



01

**LETTRES**  
**ET**  
**NEGOCIATIONS.**  
**DE MESSIEURS LE MARECHAL**  
**D'ESTRADES,**  
**COLBERT, MARQUIS DE**  
**CROISSY, ET COMTE**  
**D'AVAUX,**

Ambassadeurs Plenipotentiaires du Roi de  
France, à la

**PAIX DE NIMEGUE,**

**ET LES**  
**REPONSES & INSTRUCTIONS du ROI,**  
**& de Monsieur de POMPONE.**

**TOME PREMIER.**

Contenant les Lettres de 1676



**A LA HAYE,**  
**Chez ADRIAN MOETJENS.**

---

**M. DCC. X.**

11.4.187

11  
*A MONSEIGNEUR*  
**B R U N O**  
**V A N D E R**  
**D U S S E N,**  
**BOURGUEMAÎTRE,**  
**CONSEILLER,**  
**ET PENSIONNAIRE**  
**DE LA VILLE DE**  
**G O U D E,**  
**H O O G H - H E E M R A E D**  
**DE SCHIELANDT,**  
**D Y K G R A V E D U**  
**K R I M P E N D E R W A E R T,**  
**&c. &c.**







**M**ONSEIGNEUR,

*L'accès favorable que Vous m'accordâtes , quand je pris la liberté de Vous demander Audience , & la grace que Vous me fîtes de me donner beaucoup plus que je n'aurois*  
\* 3 *osé*

## E P Î T R E

*osé Vous demander , lorsque n'attendant de Vous qu'une Liste des Traitez de Paix , que Vous aviez , Vous m'offrites si généreusement tous les Traitez même qui me manquoient , sont des marques de vôtre bienveillance , que je ne puis jamais oublier. Ce fut aussi par cette généreuse bonté , que le Recueil des Traitez de Paix publié dans l'année mil sept cent , parut beaucoup plus parfait & plus digne de voir le jour , que s'il eût été privé des rares Pieces, que Vous voulutes bien me communiquer. Quoi qu'on ait marqué dans la Préface de cet Ouvrage une partie des obligations , que je Vous avois , ma reconnaissance n'en a pas été satisfaite , & j'ai toujours cherché depuis quelque*  
occa-

# DEDICATOIRE.

occasion favorable de pouvoir Vous en donner des marques publiques. J'ai crû la trouver fort naturelle, MONSEIGNEUR, dans les Lettres que je publie. On y voit par tout l'éloge de Monseigneur de BEVERNINGK, Ambassadeur Plenipotentiaire de la part des Etats Generaux aux Négociations de la Paix à Nimegue, votre Illustre Oncle, duquel je sai que Vous conservez chèrement la memoire. Cet Eloge est d'autant plus sincère, qu'il part d'une main qui ne peut être suspecte, & qu'on le lit dans des Lettres, qui n'avoient pas été faites pour être rendues publiques. Les Ministres de France en donnant à Monseigneur de BEVERNINGK les

\* 4

loüan-

## E P Î T R E

louanges qu'il méritoit , ont tracé par avance les vôtres , puis que Vous marchez glorieusement sur les pas d'un si habile Ministre. Comme lui , Vous Vous êtes fait une étude particuliere des intérêts de la Patrie, dont Vous connoissez à fonds les affaires les plus secretes, & cette connoissance jointe à un Amour sincère que Vous avez pour elle , font que Vous lui êtes si nécessaire , que les affaires les plus épineuses , & les plus importantes passent par vos mains. Au lieu qu'il y a d'autres personnes , qui ne se peuvent passer de la Republique pour les avantages qu'ils en reçoivent, je ne dirai rien que tout le monde ne sache, quand j'assurerai , que la Republique pourroit difficilement se passer

## DEDICATOIRE.

*ser de Vous , sur tout dans des tems aussi difficiles , que ceux , où nous nous trouvons. Aussi ; MONSEIGNEUR , j'ose dire , que c'est de vos sages Négociations en partie que nous attendons la conclusion de la Paix ; & comme Monseigneur de BEVERNINGK votre Illustre Oncle , dans des tems très facheux en procura une à l'Etat moins sûre , que nécessaire ; nous espérons que Vous contribuerez avec les autres Ministres , qui ont en main les grandes affaires , à en conclure une qui sera également utile , sûre , & glorieuse pour l'Etat. Puissiez - Vous , MONSEIGNEUR , mettre la dernière main à un si grand Ouvrage , & joindre aux autres*  
\* 5 *titres*

## E P Î T R E

titres glorieux que Vous avez si bien méritez , celui d'être un des Pacificateurs de l'Europe. On peut tout esperer de vôtre Capacité, c'est un talent qui Vous est hereditaire , & qui Vous a été transmis par vos Illustres Ancêtres qui ont exercé depuis plusieurs Siecles les premiers Emplois de ce Pais ; mais je laisse cela à des plumes plus delicates que la mienne , je craindrois trop de m'émanciper. J'espère, MONSIEUR, que Vous ne désagréerez pas le présent que je prens la liberté de Vous offrir , & qu'il servira à Vous délasser dans quelques-unes de vos heures de loisir. Je finis en faisant des vœux tres ardens pour la conservation de vôtre Personne si chère

re

## DEDICATOIRE.

*re à l'Etat , & à tous ceux qui ont  
l'avantage d'en être les sujets. Je  
suis avec un très profond respect ,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-  
obéissant Serviteur,

ADRIAN MOETJENS.

AVIS





A V I S  
DU LIBRAIRE  
A U  
LECTEUR.

**J**E ne prétends point  
faire valoir mes soins  
au public; mais il est  
certain que j'en ai beaucoup  
pris pour conserver à la posterité  
les Négociations de la Paix  
de Nimegue. J'en ai recueilli  
les Actes en sept Volumes, &  
je les ai imprimez par trois  
fois.

## AVIS AU LECTEUR. •

fois. J'y ai joint l'Histoire même de la Négociation par Monsieur de Saint Didier , & depuis encore j'ai imprimé les Memoires de Monsieur le Chevalier Temple , qui avoit été le Plenipotentiaire de Charles II. Roi d'Angleterre , Mediateur de cette Paix , & qui par conséquent pouvoit mieux en parler que personne. Les remerciemens que j'en ai souvent reçûs de divers Ambassadeurs & Ministres d'Etat , m'ont fait connoître que j'avois fait au public un présent utile & agréable , & m'ont encouragé à le mettre dans sa perfection.

## • AVIS AU LECTEUR.

Il falloit avoir pour cela les Lettres des Ambassadeurs de France au Roi leur Maître, & les ordres & instructions qu'ils recevoient de lui, soit immédiatement, soit par le canal de Monsieur de Pomponne; pour lors Ministre & Secretaire d'Etat : car enfin c'est sur tout dans ces Lettres que l'on peut trouver le secret de la Négociation, & en découvrir les ressorts les plus puissans & les plus cachez : heureusement elles sont tombées depuis peu entre mes mains, sinon toutes, au moins pour la plûpart, & d'une maniere très suivie. Elles commencent par la premiere Lettre  
que

## AVIS AU LECTEUR.

que les trois Ambassadeurs écrivirent en commun au Roi Très-Chrétien, le 30 Juin 1676. quinze jours après l'arrivée de (a) Messieurs Colbert & d'Avaux à Nimegue, & deux jours seulement après celle de Monsieur le (b) Maréchal d'Estrades. J'en ai fait Trois Volumes, qui contiennent chacun six mois, le Premier vient jusqu'à la fin de l'année

(a) Ils étoient arrivez le 14. Juin, & par là on voit que s'il manque quelque chose à ce commencement, ce n'est tout au plus que deux ou trois Lettres de peu de conséquence.

(b) Il arriva le 28. du même mois de Juin, venant de Mastricht dont il étoit Gouverneur, mais d'où le Roi l'avoit tiré pour le faire son premier Ambassadeur Plenipotentiaire à la Paix. Sa Majesté Très-Chrétienne l'avoit en même tems créé Maréchal de France.

## AVIS AU LECTEUR.

née 1676, le Second jusqu'à la fin de Juin 1677, & le Troisième jusqu'à la fin de la même année. Le reste me manque, c'est-à-dire l'année 1678, & le commencement de 1679. Si ce morceau est entre les mains de quelques personnes, & qu'elles veuillent bien le donner au public par mon moyen, elles me trouveront toujours prêt à exécuter leurs bonnes intentions. Il y a plus d'une raison qui doit les porter à s'adresser à moi pour cela, plutôt qu'à tout autre Libraire. Premièrement c'est moi qui ai imprimé tout ce qu'on a en François sur la Paix de Nimegue, & puisque je  
con-

ix

## AVIS AU LECTEUR.

continuë à me charger de ce  
soin & de cette dépense, il ne  
seroit pas naturel de prendre  
une autre voye. Secondement,  
il est vrai-semblable, que sup-  
posé qu'on puisse avoir ce  
qui reste des Lettres des  
Ambassadeurs de France à la  
Paix de Nimegue, il sera écrit  
de la même main, que ce  
que j'ai, & il faut avoüer que  
je l'ai trouvé extrêmement fautif  
dans l'Ortographie, sur  
tout à l'égard des noms  
Propres. Or on sçait qu'il  
n'y a rien de plus diffici-  
le que de corriger ces sortes  
de fautes, & je suis persuadé  
que tout autre Libraire s'y se-  
roit trouvé embarrassé. Pour

\*  
\*

moi

## AVIS AU LECTEUR.

moi j'ai pû le faire sans beaucoup de peine, & je le pourrois encore de même, si la suite me tomboit entre les mains, parce que je possède déjà la matière, & que de plus il n'y a aucun de ces Messieurs, que je n'aye eu l'honneur de connoître fort particulièrement, de sorte qu'il est difficile que je me trompe à leurs noms. Enfin on voit quelle est ma bonne volonté, & assurément je ne manquerai pas de donner cette suite au public, si je puis la recouvrer. Mais supposé que cela ne soit pas possible, il me semble que l'on ne doit pas moins recevoir avec plaisir ce que je donne  
ici.

## A VIS AU LECTEUR.

ici. C'est toujours un morceau fort considérable & instructif des Négociations de Nimegue, surtout si on le joint aux sept Volumes d'Actes & Memoires que j'ai imprimez il y a long-tems, & qui contiennent tous les Actes & routes les Pieces dont les Ambassadeurs ont fait mention dans leurs Lettres, & qu'on peut y trouver en un moment, par le moyen des Tables des Matieres, que l'on a mises à la fin, & au commencement de chaque Volume; comme aussi à l'Histoire que Mr. de St. Didier en a faite, & aux Memoires du Chevalier Temple: car bien que ce soient des



## AVIS AU LECTEUR.

pieces détachées , & que je puisse les donner séparément à ceux qui le souhaitent , il est pourtant certain qu'elles font ensemble un corps , & que lorsqu'il en manque quelqu'une , on n'a point la Négociation entière.



LET-



**L E T T R E S**  
De Messieurs le Maréchal  
**D'ESTRADES**  
**COLBERT ET D'AVAUX,**  
Ambassadeurs Plenipotentiaires de Sa  
Majesté Très-Chrétienne, à la  
Paix de Nimegue.

---

**L E T T R E**  
*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*  
*Du 30. Juin 1676.*



**I R E,**

Nous sommes à présent tous trois ici, en état  
d'exécuter les ordres de V<sup>otre</sup> Majesté; mais  
Tome I. A nous

2 *Lettres des Ambassadeurs*

nous n'avons aucune autre matière de lui écrire par cet ordinaire, que celle que nous donnent les premières visites, que moi Maréchal d'Estrades, reçus hier de Monsieur Jenkins Ambassadeur d'Angleterre, & de Messieurs de Beverning & de Haeren, Ambassadeurs d'Hollande. Elles se sont mêmes passées en complimens, semblables à ceux dont Votre Majesté a déjà été informée par nos précédentes : & il semble que celui d'Angleterre ait voulu prévenir, pour quelques tems, tout ce que nous lui pourrions dire pour exciter son zèle, à avancer la Négociation dont il est chargé ; en nous disant qu'il ne pourra rien faire, que ses Collegues ne soient arrivez. Ceux d'Hollande m'ont assuré du désir sincère qu'ont les Etats Généraux de rentrer dans les bonnes graces de Votre Majesté, & je leur ai fait connoître aussi la bonne disposition où Elle est, de leur rendre sa première amitié ; aussi-tôt que la guerre sera finie. Ils croient que les Espagnols viendront bien-tôt nous tenir Compagnie ici, & que leur jalousie ne leur permettra pas de nous laisser long-tems la liberté de Conferer ensemble. Cependant ces Messieurs ne nous témoignent pas encore d'en vouloir profiter. Il nous paroît néanmoins, que la Victoire remportée par l'Armée Navale de Votre Majesté les met dans une grande consternation : & quoi qu'ils ne conviennent pas d'un si grand nombre de Vaisseaux & de Galères, qu'on leur en a effectivement brûlé & coulé à fonds, si la Relation qui nous en a été envoyée est véritable, ils y ajoutent une perte, dont nous croyons que Votre Majesté n'a pû être encore informée,

*de France à Nimegue.*

mée, & qu'ils regrettent extrêmement: c'est celle du Sieur de Haen, qui commandoit en qualité d'Amiral, & qu'ils considéroient comme le plus brave homme de leur Marine, & le plus capable de remplir le premier poste. Il y a lieu de croire, que lorsque tous les avantages, que les Armées de V<sup>otre</sup> Majesté ont remporté en cette occasion, seront bien scûs à Amsterdam, & dans toutes les principales Villes d'Hollande, ils y exciteront de grandes clameurs, & de violens desirs de faire la Paix avec V<sup>otre</sup> Majesté. Dieu veuille les augmenter de jour à autre dans le cœur de vos Ennemis, par tous les bons succès que méritent vos glorieux travaux; ce que vous souhaitez avec un zèle ardent, & un profond respect, SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 30 Juin 1676.*

Nous croyons, Monsieur, que vous ne serez pas fâché d'apprendre, qu'enfin le Roi a présentement ici trois Ambassadeurs en état de donner, en Commun, & d'un parfait concert, tous leurs soins & toute leur application à l'exécution de ses ordres. Que si le bonheur que toute l'Europe espere de l'Assemblée de Nimegue ne s'avance pas, ce n'est pas à Sa Majesté qu'on en doit imputer le re-

4 *Lettres des Ambassadeurs*

tardement. Nous vous supplions encore de l'informer que moi, Maréchal d'Estrades, passant à Ruremonde, j'ai vû en Bataille sur le bord de la Riviere cinq Bataillons d'Infanterie de cinq cens hommes chacun, vingt Escadrons de Cavalerie, & deux de Dragons, qui pourroient faire deux mille Chevaux ; & à Venlo deux Bataillons d'Infanterie & deux Compagnies de Cavalerie : que lors que mes Batteaux passerent, le Prince d'Isenguien avec tous les Officiers de la Garnison de Ruremonde, & les Seigneurs d'Amerong & de Pesters, Députés des Etats vinrent dans mon Batteau, me faire compliment, & ensuite monterent à Cheval, & suivirent le Batteau le long de la Riviere jusques aux derniers Bataillons & Escadrons de leurs Troupes. Nous sommes Monsieur &c.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 24. Juin 1676.*

**M**essieurs Colbert & Comte d'Avaux, j'ai vû avec plaisir par vôtre dépêche du seizieme de ce mois, le compte que vous m'avez rendu de vôtre voyage & de vôtre arrivée à Nimegue. J'ai été bien aise que les honneurs que vous avez reçûs, & qui étoient dûs à vôtre caractère, ayent étez accompagnés de tous les témoignages qui peuvent marquer plus de desirs de la Paix, & être d'un plus heureux augure pour le succès de vôtre Négociation, Les

Les sentimens que vous avez trouvez dans l'Ambassadeur d'Angleterre , & dans ceux des Etats à Nimegue, sont conformes au zele que j'ai connu depuis long-tems dans le Roi de la Grande Bretagne pour le succès de sa Médiation , & au désir que je connois dans les Etats Généraux de finir une Guerre, dont ils ont tant de peine à supporter le poids.

Vous avez répondu aux uns & aux autres en la maniere que je le pouvois souhaiter , & j'ai fort approuvé que vous ayez commencé à insinuer au Sieur de Beverning, la facilité que ses Maîtres trouveroient à recouvrer ma premiere affection pour eux , & à rentrer dans les liaisons d'interêts communs. Ils avoient été seulement alterez, par la mauvaise conduite de ceux à qui ils avoient confié auparavant le Gouvernement de leur Etat & de leurs affaires. Vous continuerez adroitement à leur faire connoître les mêmes facilitez , & les accoutumerez insensiblement au désir & à l'espérance de renouer les anciennes liaisons que leur Republique a toujours eues avec la France.

En même tems que le Sieur Jenkins vous a rémoigné qu'il seroit nécessaire , pour les Ministres qui doivent composer l'Assemblée , que je voulusse étendre la Neutralité à quatre lieues aux environs de Nimegue , le Roi d'Angleterre a fait à peu près les mêmes instances au Sieur Courtin mon Ambassadeur à Londres. Il s'est restraint à une étendue de deux lieues, avec cette condition même, que la Neutralité qui y seroit établie n'empêcheroit pas la levée des Contributions qui y sont imposées par mes ordres. J'ordonne au Sieur Cour-

tin de témoigner à ce Prince, que je veux bien satisfaire en cela à ce qu'il souhaite. Vous pourrez vous en expliquer en cette sorte, & en convenir ensuite par les moyens des Mediateurs, avec toutes les parties intéressées. Il sera nécessaire seulement, que vous vous fassiez bien entendre sur le point des Contributions: afin que l'on ne prétende pas que ce soit une infraction à la Neutralité, si faute de paiement, je me trouve obligé à employer la force pour les faire lever. L'Evêque de Strasbourg avoit fait demander, il y a long-tems, des Passeports pour les Ministres qu'il fait état d'envoyer à l'Assemblée de Nimegue. Le Roi de la Grande Bretagne les avoit fait demander par son Ambassadeur à la Haye, & ils lui avoient été promis. Présentement comme la chose se diffère, ledit Sieur Evêque m'en a de nouveau écrit. Je donne ordre au Sieur Courtin d'en faire de nouvelles instances auprès du Roi de la Grande Bretagne, & mon intention est que vous en parliez de même à ses Ambassadeurs à Nimegue, afin qu'ils pressent, auprès des Etats Généraux & de leurs Alliez, l'effet d'une si juste demande; sur laquelle même je ne suppose pas qu'ils puissent faire aucune difficulté, pour un Prince Souverain mon Allié; & qui a un intérêt si grand dans la Paix. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, Messieurs Colbert & d'Avaux, en sa Sainte Garde.

Ecrit en mon Camp de Kievrain le 24. Juin 1676. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 24. Juin 1676.*

**J**E me réjouis avec vous , Messieurs , de  
votre heureuse arrivée à Nimegue , & de  
la satisfaction que vous avez trouvée dans  
tout votre voyage. Le Roi avoit vû par votre  
Lettre du onzième , de quelle maniere il s'é-  
toit passé jusqu'à Mastricht , & n'avoit pas eu  
peine à juger de la facilité avec laquelle vous  
auriez établi avec Monsieur le Maréchal d'E-  
strades toute l'Union & la correspondance  
nécessaire pour le bien de son service. Sa Ma-  
jesté se promet des succès bien heureux de vô-  
tre Négociation , & est déjà fort satisfaite des  
premiers pas , dont vous lui avez rendu  
compte.

Monsieur le Maréchal d'Estrades m'a en-  
voyé la Copie des Passeports qu'il a reçu de  
Monsieur de Villahermosa , des Etats Géné-  
raux , & de Monsieur le Prince de Lorraine.  
Les termes de demeurer & de revenir n'y sont  
point compris. S'il en est de même dans les  
vôtres , je ne vois pas pourquoi , on le prétend  
dans ceux de Sa Majesté. Elle n'en fait point  
de difficulté toutesfois , ainsi que je vous l'ai  
déjà écrit , & quand ces conditions seront re-  
ciproques de part & d'autre , elle voudra bien  
les faire ajouter dans tous les Passeports qu'elle  
a déjà donnez.

A 4

Sa



Sa Majesté attendra de même l'éclaircissement de qualitez que voudront prendre les Ministres des Electeurs. Elle veut bien les admettre pour Ambassadeurs selon l'usage qui en a déjà été pratiqué. J'apprends toutesfois, que bien que Monsieur l'Electeur de Brandebourg eût trois Ministres à Osnabrug, durant le Traité de Munster, il n'y avoit toutesfois, que le Comte de Witgenstein à qui les Ambassadeurs du Roi donnaient la main, ils la prenoient sur les autres. J'ai crû, Messieurs, vous devoir faire cette remarque, qui servira à vous faire observer quelle qualité les Electeurs donneront à leurs Ministres, & s'ils prétendent pour eux le même rang.

Vous voyez que le Roi accorde à la priere du Roi d'Angleterre, une Neutralité de deux lieues aux environs de Nimegue, mais avec cette condition, ainsi que ce Prince en est convenu lui-même, que les Contributions déjà établies subsisteront. Il importera, s'il vous plaît, de vous bien faire entendre sur cet Article.

Sa Majesté désire de même, que vous appuyez la demande dont elle vous charge, touchant les Passeports pour les Députés de Monsieur l'Evêque de Strasbourg. Elle ne doit pas recevoir de difficulté: & lorsque Sa Majesté en accorde avec tant de facilité à tous les Alliez des Etats Généraux, il est bien juste qu'ils en donnent à tous les Alliez de Sa Majesté. Elle charge Monsieur Courtin d'en parler en cette conformité au Roi de la Grande Bretagne.

Votre arrivée, Messieurs, va sans doute  
pres-

presser toutes les parties à faire passer incessamment leurs Ministres à Nimegue : ainsi il y a lieu d'espérer que l'Assemblée fera bientôt formée. Il reste à souhaiter que le succès en soit prompt & heureux , & c'est ce que l'on doit se promettre de votre habilité & de vos soins. Vous y ferez mêmes fort aidez par les facilités que les Armes de Sa Majesté apporteront tous les jours à la conclusion de la Paix. Le dernier avantage, si grand & si considérable, qu'elles viennent de remporter dans les Mers de Sicile, donne en même tems un si grand coup à l'Espagne, & à la Hollande, que si l'on en doit juger par l'interêt de ces deux Puissances, il y a lieu de croire qu'elles chercheront, par la Paix, les moyens de sortir d'une guerre qui leur est si malheureuse. Monsieur le Chevalier de Chaumont a apporté la confirmation de cette grande nouvelle à Sa Majesté, & de la perte assurée que les Ennemis ont fait de douze Vaisseaux & de six Galeres.

Le Roi arriva Dimanche dernier dans ce Camp, où Sa Majesté a fait état de séjourner quelque tems : cependant qu'elle couvre Condé, qui est presque tout ouvert par les ouvrages qu'on y fait, mais qui sera bientôt une des plus fortes places que Sa Majesté ait en Flandres. Soyez persuadé que l'on ne peut être avec plus d'estime & de vérité, que je suis entièrement à vous.



## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.**Du 3. juillet 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux, vos dépêches du 19. & 26. du mois passé, m'ont appris l'entretien que vous aviez eu en deux rencontres différentes avec les Ambassadeurs d'Hollande. Vous leur avez fait connoître en la maniere que je souhaitois, le désir que j'avois que l'assemblée de Nimegue pût produire la Paix générale, & la disposition, en laquelle je suis de rendre ma première amitié à leurs Maîtres, qui a fait de tout tems la plus forte & la plus solide Alliance de tout leur Etat. Vous aurez les mêmes soins, dans la suite, de leur faire connoître mes sentimens pour eux, & aussi le besoin qu'ils ont de finir la guerre, malgré les oppositions que l'Espagne pourroit y apporter.

J'ai fort approuvé que, pour les en persuader d'avantage, l'un de vous soit entré dans la proposition que le Sieur de Beverning avoit paru lui faire, de n'attendre pas l'arrivée de tous les autres Ministres, pour travailler à la Paix : bien qu'il eût parlé sans doute en cette sorte sans un dessein formé de Négocier. En effet, toujours est-il avantageux qu'il ait reconnu, qu'il n'y avoit aucun retardement de ma part.

Celui qu'apporte le Sieur Temple à se rendre à Nimegue, ne répond pas au désir que le  
Roi

Roi son Maître fait paroître de presser sa Médiation , & favorise trop l'éloignement que les Espagnols témoignent pour lier les Conférences.

J'ai déjà fait sçavoir au Roi de la Grande Bretagne, & je vous en ai donné part , que je voulois bien, à sa priere, étendre la Neutralité à deux lieues aux environs de Nimegue , à condition toutes fois que les Contributions qui y sont établies par mes places y subsistent, ainsi vous pouvez convenir sur ce point de concert avec tous les Ministres des Princes qui sont dans la Guerre.

Je vous ai déjà fait sçavoir la conduite que vous deviez tenir, sur ce qui regarde les Passeports que le Roi de Suede a droit de demander pour ses Couriers, ou pour le rétablissement des voyes ordinaires pour les Lettres. Vous pouvez vous joindre sur ce sujet aux instances que vous fait son Ambassadeur , & contribuer même autant qu'il sera en vous à faire ajouter dans ses Passeports les qualitez du Roi son Maître qui y ont été obmises. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa sainte garde.

Ecrit en mon Camp de Kievrain ce troisieme jour de Juillet 1676. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*De 3. Juillet 1676.*

**L**A difficulté que les Ennemis ont apporté ce dernier ordinaire, au passage des Lettres de Mastricht & de Liege, a été cause, Messieurs, que j'ai reçu plus tard que je n'aurois dû les dernières dépêches que vous avés écrites à Sa Majesté, Elle y a vû avec plaisir, que vous aviez commencé à établir quelque familiarité avec les Ambassadeurs d'Hollande, Elle veut s'en promettre de bons effets pour la suite, & qu'en joignant la connoissance d'inclination de Sa Majesté pour la Paix, au desir que leurs Maîtres en témoignent, ils apportent plus d'obstacle à l'envie, que les Espagnols font paroître de l'éloigner.

Sa Majesté a vû l'inconvenient qui se peut rencontrer à Nimegue, sur ce que les rues y sont extrêmement étroites, & ce que Monsieur de Beverning vous en a dit. Il peut être fâcheux dans beaucoup de rencontres dans lesquels, autant qu'il sera de votre prudence, vous apporterez sans doute toutes les precautions qui pourront s'accorder, avec la dignité de votre caractère, & les moyens d'empêcher les accidens qui en pourroient naître, si l'usage des Chaises étoit établies à Nimegue, ou si pouvoit établir, il paroîtroit assez commode contre l'incommodité des rues.

Je

Je n'ai point, Messieurs, de nouvelles à vous dire, de cette Armée, depuis que le Roi a detaché Monsieur le Marquis de Renel avec sept Bataillons & vingt Escadrons, pour j'oin-dre Monsieur le Marechal de Crequi, en cas que Monsieur d'Osnabruk s'avancât sur la Meuse, ou sur la Mozelle. Ces Troupes at-tendront en chemin qu'on ait des nouvelles plus certaines de sa marche. S'il s'attache à Limbourg, comme beaucoup d'avis portent qu'il en a le dessein, elles rejoindront l'Armée de Sa Majesté. Les nouvelles que nous avons de celle de Monsieur le Prince d'Orange, sont qu'il étoit marché d'Enghien à Ipre, qui n'est pas éloigné de Nivelles. Le Roi part de-main d'ici pour retourner en France, après une Campagne aussi glorieuse, & aussi heureuse tout ensemble, que celle que Sa Majesté a faite. Elle laisse son Armée dans ce Pais, & sous le Commandement de Monsieur le Mare-schal de Schomberg. Je suis Messieurs, &c.

## AUTRE LETTRE

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 3. Juillet 1676.*

**J'**Ai reçu, Messieurs, en arrivant sur le midi en cette Ville, vôtre dépêche au Roi, du trentieme du mois passé, & la particuliere pour moi, dont il vous avoit plu de l'accompagner. A peine vien-je d'avoir le

A 7

tems

tems d'en rendre compte à Sa Majesté. Ain-  
si vous ne serez pas surpris si j'y réponds avec  
quelque hâte, & en peu de mots.

J'ay vû par la Lettre que Monsieur Tem-  
ple vous a écrite, la bevuë d'un copiste dans les  
Passeports, qui ont été envoyez pour le Duc  
de Neubourg, & où je ne pris pas garde,  
lorsque je les signai au milieu de beaucoup  
d'autres signatures que j'avois à faire. Je suis  
bien aise que Monsieur Temple s'en soit apper-  
çû avant que de les échanger; & pour reparer  
cette erreur, je vous envoie trois autres Pas-  
seports, que vous voudrez bien lui faire te-  
nir, & prendre la peine de retirer les pre-  
miers. Les seuls Electeurs dans l'Empire sont  
en possession d'envoyer des Ambassadeurs,  
& ce droit leur est nouvellement réservé par  
la Bulle d'or, ils en ont eu au Traité de Mun-  
ster. Il est vrai toutesfois que des trois Mini-  
stres qui y avoit Monsieur l'Electeur de Bran-  
debourg, le Comte de Witgenstein étoit le  
seul à qui les Ambassadeurs de France & de  
Suede donnoient la main, les deux autres ne  
la prétendoient pas. A Cologne Monsieur le  
Prince Guillaume étoit Ambassadeur de Mon-  
sieur l'Electeur de Cologne. Les autres Prin-  
ces de l'Empire n'ont point eu d'Ambassa-  
deurs, & je m'assure qu'ils ne le prétendront  
pas dans l'Assemblée de Nimegue. Ce n'est  
pas que j'apprends que Monsieur le Duc d'Ha-  
nover en demandant des Passeports à Mon-  
sieur Temple, avoit prétendu en même tems  
que l'on y traitât ses Ministres en la même  
qualité, que l'on traiteroit ceux de Monsieur  
l'Electeur de Brandebourg; mais outre qu'il  
n'au-

n'auroit pas ce droit , ainsi que je viens de vous le marquer , il n'a pas besoin de Passeport du Roi , pour envoyer à Nimegue , & l'on peut dire même qu'il n'a aucune occasion d'y envoyer. Il est Allié du Roi , & n'a aucun intérêt qui puisse être agité dans l'Assemblée. Ainsi il est difficile de juger à quel titre il croit que les Passeports du Roi lui fussent nécessaires ; aussi jusques ici n'en a-t-il rien fait connoître à Sa Majesté , & il est extraordinaire qu'il s'adresse à Monsieur Temple , comme un Prince à qui la Guerre déclarée , ne laisseroit aucun Commerce avec Elle.

Le Roi , Messieurs , a appris avec bien du plaisir dans votre dépêche commune , l'arrivée de Monsieur le Maréchal d'Estrades à Nimegue. Sa Majesté se promet beaucoup de votre zèle , & de votre affection réunis pour le bien de son service. Elle a vû de même avec satisfaction l'ouverture avec laquelle Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande , ont commencé à lui parler du désir qu'ils ont de la Paix , & de l'affection qu'ils font paroître pour rentrer , au point qu'ils ont été autrefois , dans les bonnes grâces de Sa Majesté. La perte de leur Flotte devant Palerme , & celle de leurs Amiraux ; dont ils ont paru si touchés ajouteront encore sans doute beaucoup à ses bonnes inclinations , & donnent beaucoup d'espérance du succès de l'importante Négociation qui vous est commise. Le Roi a été bien aisé d'être informé plus particulièrement , par Monsieur le Maréchal d'Estrades , des forces que les Espagnols & les Hollandois ont rassemblées sur la Meuse. Il y a long-tems  
que



que les Ennemis nous menacent d'une Armée considérable, qui se doit former de ce côté-là par la jonction de Monsieur l'Evêque d'Os-nabrug, & d'un détachement de l'Armée de Monsieur le Prince d'Orange. Nous ne voyons pas toutesfois jusques à cette heure que ce des-sein succède en la maniere qu'ils se l'ont pro-mis. Et vous êtes instruits, Messieurs, de quelle sorte Sa Majesté y a pourvû, en grossis-sant le Corps qui est sous les ordres de Mon-sieur le Maréchal de Crequi, du détachement qu'elle a fait de son Armée. Elle en partit hier au matin, & la laissa sous les ordres de Monsieur le Maréchal de Schomberg. Elle a ramené avec elle Messieurs les Maréchaux de la Feüillade & de Lorge, & a donné à Mon-sieur le Maréchal d'Humieres le Gouverne-ment général de ses Conquêtes en Flandres. Elle a couché cette nuit à Landrecy, & cou-chera demain à Saint Quentin. Comme elle veut voir les Fortifications qu'elle fait faire sur cette Frontiere, Elle passera après demain à la Ferre, & ira coucher à Ham. Le Me-credi elle fait état de s'arrêter à Compiègne. Peut-être voudra-t-elle passer le même jour jusques à Saint Germain, mais jusques à cette heure, elle fait seulement son compte de s'y rendre le neuvieme de ce mois. C'est de là, Messieurs, que je fais état d'établir avec vous un Commerce plus regulier, que celui qui est souvent interrompu par les marches & les au-tres embarras de la Campagne. Je vous prie cependant d'être bien persuadez qu'on ne peut être avec plus d'estime, & de vérité, que je suis Messieurs entièrement à vous.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 3. Juillet 1676.*

S I R E,

Nous avons reçu la dépêche, dont il a plu à V<sup>otre</sup> Majesté nous honorer du 24. Juin, qui nous informe de ses intentions, touchant la Neutralité qu'Elle a bien voulu accorder à deux lieux aux environs de cette Ville, & les Passeports pour les Ministres que Monsieur l'Evêque de Strasbourg doit envoyer à cette Assemblée. Nous nous sommes expliqués de ces deux points, à Monsieur Jenkins, en la maniere que V<sup>otre</sup> Majesté nous la prescrit : & quoi qu'il nous ait témoigné ressentir avec joye, les égards que V<sup>otre</sup> Majesté veut bien avoir pour les prieres du Roi de la Grande Bretagne, & la commodité des Ministres qui seront ici assemblez, il a néanmoins ajouté que cette grace pourroit bien n'avoir aucun effet, par les défences que Monsieur le Prince d'Orange & les Etats Generaux ont fait à tous les habitans des environs de cette Ville & de tout le Pais de Maes & Wael, de payer aucune Contribution. Nous lui avons répondu, je dis repliqué, qu'il dépendroit desdits Etats de rendre cette Neutralité effective ou inutile, & qu'ils n'auroient pas sujet de se plaindre, puisque V<sup>otre</sup> Majesté laissoit à leur choix, ou le premier parti en payant

payant les Contributions, ou le second en les refusant, & laissant leurs Peuples exposez à une seconde course plus rude que la première. Il ne nous a fait aucune difficulté sur le second point, & s'est chargé de parler de l'un & de l'autre à Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande qui sont ici, & d'en écrire à Monsieur Temple son Collegue, comme aussi du peu de fondement qu'il tombe d'accord avoir la demande du Roi de Dannemark de trois Passeports pour ses Ambassadeurs, ce Prince n'en ayant donné qu'un pour nous trois; & celle que font tous les Alliez qu'il plaise à V<sup>otre</sup> Majesté faire expédier de nouveaux Passeports, ou le mot de séjourner soit inseré; puisque ces mêmes Alliez l'ont jugé eux-mêmes si peu nécessaire qu'ils l'ont omis dans tous les Passeports, & qu'en effet la clause d'aller pour traiter la Paix, & retourner sans aucune limitation de tems, comprend aussi le séjour par une conséquence infaillible, & contre laquelle la foi publique ne peut souffrir d'interpretation captieuse. Il nous a paru être de même sentiment, & croit aussi-bien que nous que ces ombres de difficultez ne doivent pas retarder plus long-tems la venue de Monsieur Temple. Il y a bien de l'apparence qu'elles se font plutôt par les Alliez pour le retenir à la Haye, & retarder la Négociation, que pour obtenir ce qu'ils feignent de poursuivre.

Il ne s'est rien passé depuis nos dernières avec les Ambassadeurs d'Hollande, qui nous donne sujet d'écrire à V<sup>otre</sup> Majesté. Monsieur de Beverning voulut me persuader, à moi Maréchal d'Estrades, dans la visite que je fis  
à Ma-

à Madame sa femme, que leur Escadre jointe à l'Armée Navale de Dannemark a remporté une grande Victoire sur celle de Suede: que les Vaisseaux Amiral, & Vice-Amiral de celle-ci ont été conlez à fonds: qu'elle a perdu quatre autres Vaisseaux, & qu'on ne sçait encore où elle s'est retirée. Il prétend même que les nouvelles certaines de ces avantages ont été apportées aux Etats par un Capitaine de Vaisseau. Je lui ai témoigné, au contraire, que nous avions sujet de croire que l'avantage étoit demeuré aux Suedois, & que le mieux pour les Etats seroit qu'il fut égal; puisque si la même politique que j'y avois vû autrefois établie, subsistoit encore, il ne leur convenoit pas de voir le Roi de Dannemark, qui a déjà dans ses intérêts tous les Puissans Princes d'Allemagne qui lui sont Voisins, triompher encore dans la Mer Baltique, & se mettre en état d'y donner, sur tout dans le Zund, telles loix qu'il lui plaira, & faire bien-tôt repentir ceux qui auront le plus contribué à le rendre puissant; Il m'a paru applaudir par un souris à ce que je lui disois, & m'a seulement répondu qu'il falloit borner sa vuë au présent, & bien espérer de l'avenir. Voilà, Sire, tout ce que nous croyons pouvoir mériter par cet ordinaire, la connoissance de Vòtre Majesté. Nous la supplions très-humblement d'être persuadée, que nous ne perdrons point d'occasion de mettre en pratique les instructions qu'Elle nous a données, & d'avancer son service avec tout le zèle que doivent avoir,

SIRE, &c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 3. Juillet 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que nous satisfaisons aux principaux points que contient la dernière dépêche de Sa Majesté & la vôtre, qui regardent l'étendue de la Neutralité, & les Passeports pour les Ministres que Monsieur l'Evêque de Strasbourg voudra avoir dans cette Assemblée: nous continuerons à les solliciter jusques à ce que nous les ayons obtenus.

Nous profiterons, Monsieur, de l'avis que vous nous donnez, au cas que Monsieur l'Electeur de Brandebourg, ou quelque'autre Electeur, ait ici plus d'un Ministre avec la qualité d'Ambassadeur. Moi Colbert, ai vû à Francfort Monsieur le Maréchal de Gramont, & Monsieur de Lionne refuser la main, au second & troisieme Ambassadeur des Electeurs. Cependant, comme ils disputent le rang à ceux des Etats Généraux, le refus de nôtre part, quoi que bien fondé, pourra bien nous exclure de tout Commerce avec ces second & troisièmes Ambassadeurs d'Electeurs.



LET-

## L E T T R E

*Des Ambassadeurs à Monsieur de  
Pomponne.*

*Du 7. Juillet 1676.*

Nous ne nous donnons point l'honneur, Monsieur, d'écrire au Roi, parce que nous n'avons rien qui mérite d'être mandé à Sa Majesté. Aussi cette Lettre, n'est quasi que pour vous dire, que nous n'en n'avons point reçu des vôtres ni du Roi depuis celle du 24. Juin dernier ; & pour vous supplier en même tems, quand même vous n'auriez rien à nous mander, de nous en faire donner un mot d'avis, pour nous ôter del'inquietude où nous pourrions être, que les Lettres de Sa Majesté n'eussent été prises en chemin.

Monsieur Jenkins, après avoir communiqué aux Ambassadeurs des Etats, ce que nous lui avions dit de la part du Roi, nous est venu rendre réponse, & nous a dit que ces Messieurs trouvoient, que si le Roi vouloit rendre le pais à deux lieues autour de Nimegue sujet à Contribution, Sa Majesté détruiroit en même tems la Neutralité qu'elle y vouloit accorder, & qu'ils ne croyoient pas que ce fût une chose praticable : surquoi Monsieur, nous lui avons allegué les mêmes raisons que nous vous avons déjà mandées.

A l'égard des Passeports pour les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, il nous  
a assu-

a assuré Monsieur , que les Etats avoient résolu , il y a plus de trois mois, de leur en accorder , & même que Monsieur de Haeren lui avoit témoigné avoir été présent à cette délibération qui ne reçût pas la moindre difficulté ; mais Monsieur Jenkins nous a insinué en même tems qu'il en étoit peut-être survenu depuis ce tems-là , & nous a voulu faire entendre que c'étoit de la part de l'Empereur : surquoi nous n'avons pas voulu entrer en matière , ne présupposant pas qu'il y peut avoir la moindre difficulté , & les Ambassadeurs d'Hollande s'étant chargez d'en écrire à la Haye.

Monsieur Jenkins , nous a de plus témoigné Monsieur , que les Ambassadeurs de Messieurs les Etats avoient trouvé aussi-bien que lui , que le Ministre de Dannemark n'avoit nulle raison de demander trois Passeports pour les Ambassadeurs du Roi son Maître , dans le tems que le Roi de Dannemark n'avoit donné qu'un seul Passeport , pour les trois Ambassadeurs du Roi ; & Monsieur Jenkins nous a dit franchement , que c'étoit une pure chicane de vouloir qu'on mit le mot de séjourner dans les Passeports du Roi , quand les Etats , ni pas un de leurs Alliez , ne se sont avisez dans les leurs de cette clause , que personne n'a jugé nécessaire.

Nous apprenons , Monsieur , par les nouvelles publiques , que Monsieur Temple a échangé les Passeports pour le Ministre de Neubourg , avec la qualité d'Ambassadeur. Nous ne comprenons pas comment cela s'est fait , puisque Monsieur Temple nous avoit

man-

mandé qu'il garderoit ce Passeport, jusques à ce qu'il eût reçu de nos nouvelles; que nous l'avons prié de ne le pas donner, & que nous lui en enverrions un autre au premier jour. Nous n'avons point reçu de Lettres de l'Ambassadeur de Suede depuis la premiere, dont nous avons rendu compte au Roi, & à laquelle nous lui avons fait réponse. Son séjour auprès de la Haye a été suspect aux Alliez des Etats qui s'en sont extrêmement plaints, & ont insisté qu'on le fit sortir du lieu où il est: surquoi Monsieur Fagel leur a répondu que ce seroit une chose odieuse de faire la moindre injure à un homme qui étoit dans leurs Etats sur la foi publique; que tout le peuple en murmurerait extrêmement, & qu'on croiroit qu'on ne voudroit point de Paix, si on traitoit si mal un homme qui étoit venu pour la faire. Nous ne sçavons que juger de ce procédé; d'autant plus que cet Ambassadeur, qui est à dix lieues d'ici, n'a seulement pas encore de Maison arrêtée à Nimegue, mais mêmes son Maître d'hôtel qui étoit venu pour cela, s'en est allé, sans que depuis on ait entendu parler de lui.

Il passa hier quelques Batteaux qui remon- tent le Wael & portent du Canon, & les deux Regimens de Frise arriverent aussi hier en cette Ville, & prennent leur route du côté de Ruremonde. Les Hollandois publient ici que c'est pour assieger Mastricht ou Limbourg, c'est Monsieur tout ce que nous en pouvons sçavoir, nous sommes &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 10. Juillet 1676.*

S I R E,

Nous n'avons reçu aucun ordre de V<sup>ost</sup>re Majesté par ce dernier ordinaire, & il n'y a pas lieu d'en espérer si-tôt par la voye de Mastricht, dont nous nous sommes servis jusqu'à présent. Si l'avis que moi, Maréchal d'Est-  
trades, viens de recevoir de mon Correspondant d'Aix la Chapelle est véritable, les Troupes d'Osnabrug sont arrivées le 7. de ce mois à Galop, qui n'est éloigné que de deux lieues de Mastricht, fortes de 8000 hommes, comprises les Troupes de Luxembourg, conduite par Monsieur de Louvigny : celles qui étoient à Ruremonde au nombre de 6000 hommes, sont à Sittard : le Prince d'Orange avec 10000 hommes est aux environs de Tongres : & le Rhyngrave avec les Garnisons de Bergopzoom, Breda, Geertrudenberg & Boisleduc, auxquelles se doivent joindre les deux Regimens d'Infanterie de Frise, le tout faisant environ cinq mille hommes, doit prendre un quartier vers la Riviere, & occuper tous les Villages depuis Pipersheim jusqu'à Tongres.

Les Ambassadeurs d'Hollande ne font aucune démarche qui témoigne quelque empressement d'avancer la Négociation de la Paix,

&amp;c

& comme nous ne croyons pas négliger les occasions qui se présenteront de conférer avec eux , nous estimons aussi qu'il seroit préjudiciable au service de V<sup>otre</sup> Majesté de les rechercher avec trop de soin , & qu'ils en tire-roient des conséquences bien contraires à la vérité , & au bon état des affaires de V<sup>otre</sup> Majesté.

La venue de Monsieur Temple , pourra bien donner un peu de mouvement à la Négociation , ou du moins faire hâter les autres Ambassadeurs. Son Colleague , Monsieur Jenkins, qui nous assura hier qu'il seroit ici demain , nous dit en même tems que Monsieur Blaespiel y viendrait bien-tôt en qualité d'Ambassadeur de Monsieur l'Electeur de Brandebourg , & qu'il n'étoit retenu à Cleves , que pour se remettre d'une chute qui lui avoit remis le bras ; mais que comme il avoit écrit que Monsieur de Schwerin seroit le premier de l'Ambassade , il nous prioit de lui vouloir conseiller de quelle maniere il en useroit avec ledit Sieur Blaespiel , & quels honneurs il auroit à lui rendre ; mais nous lui dîmes que nous ne doutions pas qu'il ne fut bien informé que dans l'Assemblée de Munster , & depuis dans celle de Francfort , les Ambassadeurs de France n'avoient donné la main chez eux qu'aux premiers Ambassadeurs des Electeurs , & qu'il n'y avoit pas lieu de croire aussi que les seconds eussent dans celle-ci de nouvelles prétensions. Il n'insista pas d'avantage sur ce point ; mais après avoir examiné cette affaire entre nous , il nous a semblé , que tant que ledit Sieur Blaespiel sera ici seul Ambassadeur de

Monſieur l'Eleſteur de Brandebourg , il ſera bien fondé à prétendre les mêmes honneurs qui ſont dûs au premier , ſauf à ceſſer de les lui rendre,lorſque Monſieur Schwerin ſera arrivé, & que ſi nous les lui refuſions à préſent , nous nous excluſions de tout Commerce avec lui, & peut-être avec tous les autres Eleſteurs , entre leſquels leur premier ne vient ſouvent que ſur la fin de la Négociation. Il y auroit auſſi à craindre que les Ambaſſadeurs d'Eſpagne , qui apparemment ne leur refuſeront pas cette grace ou juſtice , en ſeroient viſitez devant nous , & auroient d'autant plus de facilité à les retenir dans leur parti , que nous n'aſſions plus de moyen de leur faire voir le véritable interêt de leur Maître dans l'amitié de Vôtre Majeſté. Elle nous fera ſ'il lui plaît ſavoir de bonne heure ſes intentions ſur ce point, qui nous paroît être d'aſſez grande importance pour la ſuite de nôtre Négociation.

Le Gentilhomme auquel nous avons crû devoir confier cette Lettre , nous eſt venu expoſer , qu'il avoit ci-devant été employé de la part du Roi de Suede , conjointement avec le Sieur Bidal, à faire un Traité avec l'Evêque de Munſter , dont l'exécution auroit pû relever les affaires des Suedois , & produire d'autres bons effets pour le ſervice de Vôtre Majeſté , ſi l'indiscretion de quelqu'un de ceux qui y ont été employez n'avoit attiré à ce Prélat les reproches de ſes Alliez ; & ne l'avoit forcé, non-ſeulement à déſavouer tout ce qu'il contenoit , mais même à ſe juſtifier envers eux, & les guérir de tous ſoupçons , par la priſe des Forts de Stade. Nous n'inſormons point  
Vô-

Vôtre Majesté de tout ce qu'il nous a dit du détail de ce Traité ; puisque s'il est véritable, elle enſçait mieux que nous toutes les particularitez. Il a ajoûté que ce Prélat étoit encore dans les mêmes ſentimens de ſervir Vôtre Majesté, & la Suede envers & contre tous, & qu'il l'avoit chargé de ſe rendre auprès d'elle, pour lui faire de ſa part de nouvelles propositions, dont il s'eſt ouvert à nous, & pour obtenir d'elle qu'il lui plût nous donner pouvoir de traiter avec celui que ledit Evêque doit envoyer dans huit ou dix jours, nous priant de lui donner les Paſſeports néceſſaires pour la ſureté de ſon voyage. Et comme nous lui avons fait connoître que nous n'avions pas le pouvoir d'en donner, & qu'il ne nous étoit pas poſſible d'en obtenir ſi-tôt du Duc de Villahermosa, & des Etats Généraux, il nous a prié d'écrire à Vôtre Majesté de cette affaire, & de trouver bon qu'il retourne cependant vers l'Evêque de Munſter, pour l'entretenir dans la bonne diſpoſition où il eſt, juſqu'à ce que Vôtre Majesté nous ait envoyé ſes ordres : mais il s'eſt enfin rendu au Conſeil que nous lui avons donné, de ſe ſervir d'un Paſſeport qu'il a du Roi d'Angleterre, pour ſe rendre à Maeslantſluys, & paſſer par le Paquetboot à Harwich, d'où il prendra la poſte pour ſe rendre à Douvres, puis à Calais. Nous lui avons demandé s'il avoit quelque Lettre de créance de l'Evêque de Munſter, ou du Roi de Suede : & il nous a dit, que le premier lui avoit bien fait prendre ſon inſtruction par écrit, qu'il nous a communiquée, mais que ce Prélat n'a rien voulu ſigner, de crainte de ſe nuire ; qu'à l'é-

gard du Roi de Suede , il en avoit seulement un pouvoir d'avancer le bien de ses affaires autant qu'il le jugeroit à propos , & nous la aussi fait voir. Il nous a même communiqué une Lettre qu'il a reçüe du Sieur Bidal par le dernier ordinaire , & dont nous avons reconnu le caractère. Elle justifie aussi , quoi que par des termes ambigus , une partie de ce que ce Gentilhomme nous a dit. Il nous a même assuré qu'il étoit connu de Monsieur de Pomponne. Ainsi Vòtre Majesté sçaura mieux que nous quelle foi doit être ajoutée à ce qu'il expose. Et comme il y a quelqu'une de ses propositions qui ne nous paroît pas praticable , elle y pourra apporter les tempéramens qu'elle jugera à propos , & nous fera, s'il lui plaît, sçavoir ce que nous aurons à répondre à l'Envoyé de Munster , lorsqu'il nous viendra trouver de la part de son Maître. Nous sommes avec un profond respect ,

S I R E , &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 10. Juillet 1676.*

**L**E Sieur Evrard de Gravendal, qui nous a dit être connu de vous , & avoir été cinq ans Resident pour le Roi de Suede à Hambourg , & six ans à Dresden , nous a exposé le sujet de son envoy vers le Roi ; & quoi qu'il n'ait ni pouvoir , ni Lettre de créan-  
ce

ce de ceux de la part desquels il doit faire des propositions à Sa Majesté, elles nous ont paru si importantes au bien de son service, que nous avons crû lui devoir conseiller, de continuer son voyage par Mer, jusques à Calais, en se servant d'un Passeport qu'il a du Roi d'Angleterre: & il a defféré à nos sentimens; quoi que l'aveu que nous lui avons fait, que nous n'avions pas le pouvoir de lui donner des Passeports, & que nous n'en n'avions pas aussi du Duc de Villahermosa, ni de Messieurs les Etats Généraux, l'eut d'abord rebuté, & fait résoudre à s'en retourner d'où il étoit venu. Si tout ce qu'il a dit est sincere, vous pourrez par là juger, Monsieur, combien il seroit important au service du Roi, que nous eussions entre nos mains quelques Passeports en blanc, tant des Espagnols, que des Etats Généraux, pour nous en servir lorsqu'il y aura de semblables occasions, d'autant plus que nous n'aurons plus d'autre voye d'écrire que celle de Bruxelles, tant que les Troupes Ennemies seront aux environs de Maftricht.

Nous courrons risque d'être long-tems sans recevoir aucunes Lettres de France, & comme nous ne laissons passer aucun ordinaire sans vous écrire, vous pouvez compter, Monsieur, lorsque vous n'en recevez pas deux fois la semaine, que les Ennemis les retiennent. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 14. Juillet 1676.*

**L**E voyage du Roi, aura apporté, Messieurs, quelque désordre dans la correspondance que je dois tenir avec vous, & qui va être plus réglée, à cette heure que Sa Majesté est de retour en ce lieu. Elle y vint hier de Saint Germain, où elle étoit arrivée le 8. & où je me rendis seulement le 12. par la permission qu'elle m'avoit donnée de la suivre plus lentement, & de m'arrêter deux jours chez moi. Ainsi je n'ai eu l'honneur de lui lire, que depuis ce jour, vôtre dépêche du 3. de ce mois.

Elle a vû que vous vous étiez ouverts à Monsieur Jenkins, de la Neutralité qu'elle veut bien accorder à deux lieux aux environs de Nimegue, à la priere du Roi de la Grande Bretagne, mais de la maniere dont cet Ambassadeur a répondu, la condescendance de Sa Majesté au désir de ce Prince, fera de peu d'effet; aussi peut-on remarquer, comme une marque du dessein que Monsieur le Prince d'Orange avoit formé sur Mastricht, la défense qu'il avoit fait au Pais de Maes & Wael, de payer les Contributions, autrement il auroit sans doute profité de cette proposition. Il y a sujet de croire que la résolution qu'il a prise

prise lui sera peu avantageuse, & qu'en ne réussissant pas au siege qu'il a formé, les sujets des Etats regretteront la Neutralité qu'il leur aura empêché de recevoir.

Il y a si peu de fondement à la demande que fait le Dannemark de trois Passeports, lorsqu'il en accorde un seulement aux Ambassadeurs de Sa Majesté, que l'on ne doit pas croire que les Mediateurs puissent appuyer une demande si peu raisonnable. Il en est de même de la clause de séjourner, qui non-seulement n'est pas nécessaire, mais qui même n'a pas été inserée dans les Passeports qui ont été donnez par les Ennemis de Sa Majesté. La nouvelle que vous aviez reçue de l'avantage qu'avoit remporté la Flotte de Dannemark, sur celle de Suede, ne s'est trouvée que trop véritable. On assure néanmoins que cette dernière étoit prête de se remettre à la Mer; & il est d'autant plus important qu'elle soit en état de se relever de cette perte, que les Provinces de Pomeranie, & de Brême, ont plus de besoin d'un plus prompt secours.

Je ne vous dis rien, Messieurs, de ce qui se passera à Mastricht, ce sera presque de vous qu'il faudroit en attendre des nouvelles. Les dernieres Lettres d'Allemagne assurent que la Tranchée avoit été ouverte le onzieme à Philipsbourg, mais Monsieur de Luxembourg travaillera à empêcher que les Ennemis ne l'avancent tranquillement. Le Roi avoit eu quelque pensée de retourner en Flandres, lorsqu'il apprit que Monsieur le Prince d'Orange occupoit toute son Armée à Mastricht. Sa Majesté a jugé depuis qu'elle pouvoit remettre l'é-



xécution de ses desseins à Messieurs les Maréchaux de France qui commandent son Armée, & peu de jours feront voir à quoi elle a résolu de l'employer. Elle y doit envoyer cependant Monsieur de Louvois, pour faire connoître ses intentions à ces Messieurs, & pour faciliter l'exécution de ses ordres.

Dans le tems que j'acheve cette Lettre, je reçois, Messieurs, celle qu'il vous a plu de m'écrire le septieme de ce mois. Il seroit bon que Monsieur Temple, eût remis les Passeports au Ministre de Neubourg, après vous avoir témoigné qu'il attendroit vôtre réponse; toujours pourrez vous lui faire remettre les derniers qui lui serviront à retirer ceux qu'il n'avoit point dû donner, & vous lui ferez connoître, s'il vous plaît, qu'en vain Monsieur de Neubourg prétendoit tirer avantage d'une faute d'écriture, puisque vous ne donnerez point la main, n'y aucune marque d'Ambassadeur aux Ministres qu'il enverra à Nimegue. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut-être entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 14. Juillet 1676.*

**S** I R E,

Nous avons été honnorez d'une Lettre de Vôtre Majesté, datée du troisieme de  
ce

ce mois de son Camp de Kievrain, & nous avons parlé ensuite à Monsieur Jenkins conformément à ses ordres, sur l'étendue de la Neutralité, & sur le payement de la Contribution; Il nous apporta hier un Memoire que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande lui ont donné, par lequel Votre Majesté connoitra que ces Messieurs cherchent toutes les chicanes imaginables, pour traverser les commencemens de la Négociation, & pour tâcher de nous donner en nôtre particulier tous les dégouts qu'ils pourront; mais Sire, nous espérons que Votre Majesté nous fera l'honneur d'être persuadée, que ces Messieurs prendront de fausses mesures sur ce qui nous regarde, & que nous consentirons très volontiers d'être enfermés ici, & si nous l'osons dire à Votre Majesté, assez cherement, du moment que ce sera une chose utile aux intérêts de Votre Majesté. Cependant nous n'avons pu nous empêcher de dire à Monsieur Jenkins, que Votre Majesté seroit surprise de ce Memoire, après que les Etats & leurs Alliez l'ont depuis tant de tems pressée pour consentir à une Neutralité, qu'elle a bien voulu accorder à l'instance du Roi de la Grande Bretagne, & l'étendre jusqu'à deux lieues autour de la Ville; que pour nous, nous n'avions rien à répondre jusqu'à ce que nous eussions reçus les ordres de Votre Majesté; que nous pouvions seulement dire que c'étoit une condition qui nous étoit injurieuse, de vouloir nous empêcher, nous & nos gens, de sortir de la Ville, puisque cela ne regardoit que nous, & que les autres Ambassadeurs auroient liberté tout entière de sortir

aussi loin qu'il leur plairoit ; que la Neutralité ne regardoit que ceux du Pais, puisque la personne des Ambassadeurs, & celle de tous les autres Domestiques devoient être en sûreté, en vertu de leurs Passeports & de la foi publique, & qu'à Munster où il n'y avoit point de Neutralité, les Ambassadeurs sortoient sans crainte hors de la Ville, & mêmes qu'ils avoient des Maisons à deux lieues loin qui étoient en sûreté, moyennant les Armes de leur Maîtres qu'ils mettoient au dessus de la Porte. Nous prendrons la liberté, SIR F., de faire remarquer à Vôte Majesté que Monsieur Jenkins avoit le Memoire des Ambassadeurs d'Hollande, il y a dix jours, & que ces Messieurs lui ayant apporté dans le même tems que nous lui en avons donné un tout contraire, par lequel Vôte Majesté s'expliquoit de ne vouloir accorder de Neutralité qu'à condition que les Contributions qui y sont établies par vos places y subsisteroient, Messieurs les Ambassadeurs prièrent Monsieur Jenkins de ne nous point délivrer cet écrit, le croyant inutile, puisqu'ils recevoient par avance un refus formel de ce qui étoit contenu dedans ; mais ils ont reçu de nouveaux ordres de leur Superieurs de nous le faire donner, & de dire en même tems à Monsieur Jenkins, que c'étoit une chose qui se contredisoit elle même, de vouloir tirer des Contributions d'un pais à qui on accordoit la Neutralité, & d'ailleurs que jusques à présent il n'y avoit point eu de Contribution établie. Nous ne répéterons point à Vôte Majesté ce que nous lui avons répondu là-dessus ; car nous lui avons expliqué tout de

de nouveau ce qui s'étoit passé à l'égard de l'imposition de la Contribution, & nous lui avons fait connoître que la Neutralité n'étoit qu'une cessation d'Acte d'hostilité entre les Partis qui se rencontreroient; & que non-seulement, il n'étoit pas incompatible d'accorder une Neutralité, & de lever en même tems des Contributions, mais encore que c'étoit une chose qui se pratiquoit ordinairement, & qu'une suspension d'armes, & même celle de 1659. n'avoit pas empêché la levée des Contributions.

Nous ferons les instances que V<sup>otre</sup> Majesté nous ordonne, tant à l'égard des Passeports que le Roi de Suede a demandé pour ses Courriers, que du rétablissement des voyes ordinaires pour ses Lettres; mais SIRE, nous agirions avec plus d'efficacité, si son Ambassadeur étoit ici. Cependant non-seulement, il n'y vient point, quoique nous lui ayons mandé que c'étoit le meilleur parti qu'il pouvoit prendre, mais même nous n'entendons plus parler de lui, & nous n'avons point eu de ses nouvelles depuis la réponse que nous lui avons faite à sa première Lettre.

Monsieur Temple est arrivé à Nimegue, d'avant hier au soir. Hier Dimanche il nous donna part de son arrivée, & nous allâmes l'après dînée tous trois ensemble lui rendre visite. Elle se passa en complimens, & en protestations de part & d'autre de très bonnes intentions pour l'avancement de la Paix. Il nous témoigna ensuite qu'il avoit entretenu depuis peu le Roi son Maître, qui avoit toujours les mêmes sentimens pour V<sup>otre</sup> Majesté, & un

très grand désir de vivre avec elle dans une correspondance très sincère. A quoi nous ne manquâmes pas de répondre par les mêmes assurances de la part de V<sup>otre</sup> Majesté, ajoutant encore par dessus ce qu'il nous avoit dit. Il nous fit aussi entendre que comme il souhaitoit de procurer autant qu'il lui seroit possible l'avancement de la Paix, il espéroit que nous lui donnerions les ouvertures, & les moyens pour y parvenir, à quoi nous lui répondîmes, que nous étions pour écouter les propositions que lui comme Mediateur, voudroit bien nous faire. Il nous fit connoître qu'il n'avoit aucun ordre d'en faire, que ce seroit agir en arbitre plutôt qu'en Mediateur, & qu'il rapporteroit seulement ce qu'on lui diroit de part & d'autre. Nous fûmes surpris que dès la première conversation, il se déclarât de ne vouloir faire aucune proposition, & nous fûmes obligés de lui dire, que pour nous, nous n'en n'avions point aussi à lui faire, & que nous espérons que dans la suite il auroit des vuës & des pensées qu'il pourroit nous communiquer, que nous étions toujours prêts d'écouter ce qu'il lui plairoit, mais qu'il sçavoit bien que nous n'étions pas en état d'être obligé de faire les premiers pas. La conversation se porta à parler de l'embaras des Cérémonies, qui seroit très fâcheux, & même inévitable. Il nous témoigna que dans une aussi petite Ville que celle-ci, & un aussi grand concours d'Ambassadeurs, les grandes Cérémonies feroient naître plus de démêlez qu'on n'en pourroit terminer, & éloigneroient extrêmement la Paix, par milles petits incidens qui survien-  
droient

droient tous les jours; que son sentiment, & celui du Roi son Maître, étoit que nous devions vivre ici plutôt en particuliers, qu'en Ambassadeurs, & que nous en travaillerions avec plus de liberté aux affaires. Nous l'assurâmes qu'en cela comme en toute autre chose, nous nous conformerions aux sentimens du Roi de la Grande Bretagne, & aux siens; que nous ne demandions pas mieux que de retrancher toutes les occasions d'éloigner un bien si souhaité que celui de la Paix, & que comme il étoit ici Mediateur, c'étoit à lui à établir cela sur le pied qu'il jugeroit le plus convenable; à quoi il nous répondit que le Roi son Maître, n'osoit pas prendre sur lui de régler une chose de cette nature, mais qu'il avoit ordre de voir avec nous ce qu'il y auroit à faire; qu'il sçavoit que le Marquis de Los Balbases faisoit des préparatifs extraordinaires, que c'étoit un homme qui se faisoit une affaire de paroître magnifique, & qu'il feroit ici une très grande dépense; surquoi nous lui dîmes que l'exemple des Mediateurs régleroit toutes choses, & que quand ils en useroient d'une certaine maniere, il n'y auroit assurément personne qui ne s'y conformât.

Monsieur Temple nous a demandé AudIENCE cette après dînée, c'est pour nous rendre nôtre premiere visite. Nous ne croyons pas qu'il nous dise rien qui merite d'être mandé. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.



*Escrit dont il est fait mention dans la  
susdite Lettre.*

**Q**ue Messieurs les Estats Generaux, & leurs Hauts Alliés desirerent qu'un certain Circuit de Neutralité soit designé, & specificé, dans lequel toutes les Parties qui sont en guerre puisse trouver une parfaite liberté & franchise, & qu'il leur est indifferent de quelle étendue ledit Circuit puisse être, pourvû qu'il ne passe la Riviere du Whael dans le Betauw, & qu'on y jouisse effectivement d'une entiere Neutralité, tant au regard de tous les Actes d'hostilités que de la Contribution; & si Messieurs les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrétienne desirerent qu'il n'y en ait point du tout, & que la Neutralité soit limitée & restrainte au dedans des Portes & des Remparts de la Ville, que Messieurs les Etats Generaux & leurs Hauts Alliés s'y accommoderont, & que par ainsi tout le dehors de la Ville, & tout le Pais tout au tour demeurera dans l'état de guerre comme il est presentement.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 14. Juillet 1676.*

**N**Ous avons reçu, Monsieur, les deux Lettres que vous nous avez fait l'honneur

neur de nous écrire du troisieme & cinquieme de ce mois, & les Passeports pour les Ministres de Monsieur le Duc de Neubourg, que nous avons remis aussi-tôt entre les mains de Monsieur Jenkius, qui nous doit rendre les autres. Nous sommes surpris de la demande de Monsieur le Duc d'Hanover, pour des Passeports. Si tantôt que nous serons chez Monsieur Temple, nous pouvons faire tomber la conversation là-dessus, peut-être que nous pourrions sçavoir de lui ce qu'on a résolu sur cette prétension. Vous aurez vû, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que Monsieur Temple est assez porté à prévenir tous les incidens qui pourroient troubler cette Assemblée. L'expédient dont vous nous parlez d'établir ici l'usage des Chaîses, pourroit peut-être y servir de quelque chose: nous verrons s'il se pourra faire, & nous augmenterons volontiers de cela nôtre dépense, que nous pouvons, vous dire, Monsieur, être excessive: aussi ce n'est pas sans raison, que nous avons pris la liberté de dire à Sa Majesté, qu'on tâchoit de nous donner ici tous les dégoûts qu'on pouvoit. Nos Maisons, qui ne sont pas assurément les plus belles de la Ville, nous sont louées quatre à cinq fois plus chères qu'aux autres; de sorte qu'il nous en coûte, à l'un vingt quatre mille livres, & aux autres des dix & onse mille livres par an, sans compter les reparations qu'il faut que nous fassions; vous pouvez juger du reste à proportion. Si les propriétaires des autres Maisons, où sont logez les autres Ambassadeurs en avoient fait autant, nous ne dou-

tons



tons pas que les Etats n'y donnassent ordre, mais pour nous, nous ne devons rien espérer, & nous vous supplions humblement, Monsieur, si vous le jugez à propos, d'en informer Sa Majesté.

Monsieur Temple, fort d'avec nous, & sa visite ne s'est passée qu'en complimens accoutumés en pareilles occasions. Nous sommes, Monsieur, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 17. Juillet 1676.*

S I R E,

Nous avons informé V<sup>otre</sup> Majesté, par ce dernier ordinaire, des premiers entretiens que nous avons eu avec Monsieur Temple, & la visite qu'il nous a rendue s'est passée en semblables complimens, & discours généraux; mais m'ayant dit à moi Colbert, que lorsqu'il me pourroit entretenir comme son ancien ami, il me parleroit plus librement qu'en qualité de Mediateur, il m'a donné lieu de lui rendre une seconde visite sans cérémonie, & c'est sur ce pié qu'il m'a prié de vivre désormais avec lui, & de lui promettre que ce qu'il me diroit en particulier, ne serviroit qu'à mon éclaircissement, & demeureroit secret entre lui & moi; mais je ne m'y suis pas assez fort engagé pour manquer à l'oblig.

bligation que m'importe l'honneur que V<sup>otre</sup> Majesté m'a fait de me joindre à Monsieur le Maréchal d'Estrades, & à Monsieur d'Avaux, de leur communiquer tout ce que j'apprends qui regarde la Négociation, qu'elle nous a confiée en commun, & lui en rendre avec eux un compte exact & fidèle. C'est néanmoins sur ce fondement d'une conversation familiere, que ce Ministre m'a dit qu'en prenant congé du Roi son Maître, il avoit appris de sa bouche mêmes combien les intérêts de V<sup>otre</sup> Majesté lui sont chers, & à quel point il désire qu'elle trouve dans la Paix, qui se doit traiter ici, tous les avantages qu'elle peut raisonnablement souhaiter : Que comme Sa Majesté Britannique a jugé fort prudemment qu'il n'y a pas de meilleur moyen de revenir dans ce dessein que de retirer le Prince d'Orange de son engagement avec l'Espagne, elle avoit pris soin de l'instruire elle-même de toutes les raisons, dont il se devoit servir auprès de ce Prince; qu'il ne croyoit pas avoir rien omis de sa part pour bien suivre les instructions du Roi son Maître; qu'il avoit représenté souvent audit Prince, que les Etats Généraux étoient fort las de soutenir une Guerre qui ne se faisoit qu'à leurs dépens; que tout le plat País étoit entièrement ruiné, & les peuples dans la derniere misère; que les Espagnols commencent à tenir des discours de lui fort offensans; qu'ils ont manqué, & par Terre, & par Mer, à tout ce qu'ils lui ont promis & seroient bien aise de le voir périr, si sa perte pouvoit avancer leurs affaires; qu'après avoir rétabli, comme il a fait, celles des

Pro-

Provinces-Unies, il ne pouvoit pas mieux affermir son autorité, qu'en leur procurant une bonne Paix, & appuyant ses établissemens de l'amitié de la France, & de l'Angleterre; qu'il lui avoit ajoûté, tout ce que son Esprit lui pouvoit suggerer, mais que ce Prince lui avoit paru inébranlable, qu'il l'avoit trouvé persuadé que son honneur est inséparablement attaché au parti des Espagnols; qu'il lui a dit en confidence, leur avoir des obligations sensibles, & que dans le tems qu'il étoit abandonné du Roi son Oncle, & persécuté par la France, l'Espagne lui avoit donné des moyens de se relever, & sa Patrie aussi; qu'il est bien informé des discours qu'ils tiennent de lui, que même de deux millions de livres qu'ils doivent d'anciennes debtes, il n'en a pu tirer pendant cette guerre que 300000 liv. d'assignation, lesquelles il a même trouvé diverties lorsqu'il croyoit les recevoir; qu'au lieu de s'en fâcher, il leur a dit, qu'il considéroit ce manquement, comme une très-forte preuve de leur estime, puisque s'ils ne le croyoient pas parfaitement honnête homme, ils seroient plus soigneux dans l'extrême besoin qu'ils ont de lui, d'exécuter leurs promesses, & lui faire Justice. Qu'enfin ce Prince se voit incessamment flatté par l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Danemark, & tous les Alliez qui le considèrent comme le Souverain de toutes les Provinces-Unies, & le premier mobile de la Guerre qu'ils soutiennent; que chacun s'efforce de lui persuader qu'en la continuant, il peut encore élever son autorité & son pouvoir à un plus haut point

point; qu'ils trouvent tous leur véritable intérêt dans son agrandissement; ayant assez reconnu combien les Republiques sont changeantes, & qu'on ne peut faire de solides liaisons avec aucun Etat, s'il n'est gouverné par un seul; que ce Prince voit avec plaisir le changement avantageux, que la Guerre a fait dans sa fortune; qu'il lui a dit bien des fois que tant que les principales Villes d'Hollande, & toute la Zelande seroient dans le bon Etat où elles sont à présent, elles fourniroient facilement aux frais de la Guerre, & que le plat Pais y contribueroit si peu qu'il ne falloit pas s'inquieter du mauvais état où il se trouve: qu'il compte aussi que l'année prochaine les Etats Généraux se pourront exempter d'une grande partie de la dépense qu'ils ont soutenue jusques à présent; que l'Espagne prendra sur elle celle des Armées d'Allemagne, & que ces premiers n'auront plus qu'à entretenir une Armée de 25000 hommes pour la défense du Pais. Il a ajouté à tout ce discours, qu'il ne désespéroit pas néanmoins de faire consentir le Prince d'Orange à la Paix, si on lui faisoit voir des conditions raisonnables pour l'Espagne; que la pensée de ce Prince n'étoit pas de donner aucune atteinte au Traité des Pirenées, mais que si on pouvoit trouver la satisfaction de la France, dans les places proche du Royaume, & abandonner les éloignées, il pourroit bien obliger les Espagnols à accepter les conditions, ou à leur refus, après avoir satisfait par là, à ce qu'il croit leur devoir, & à la sûreté des Provinces-Unies, les abandonner à faire la Paix.

Ma

Ma réponse a été que puisqu'il vouloit bien me parler plutôt par ancien ami, & par forme d'entretiens, que comme un Mediateur à un Ambassadeur de France, je lui dirois librement mes pensées, me reservant à parler de concert avec Messieurs mes Collegues, lorsqu'il voudroit faire des propositions comme Mediateur: Qu'un séjour de cinq ans & demi en Angleterre, m'avoit parfaitement instruit des bonnes intentions du Roi de la Grande Bretagne, pour les interêts de Vòtre Majesté, & que j'avois une joye extrême d'apprendre de lui que ces mêmes liaisons, auxquelles j'avois eu l'honneur d'être employé, n'avoient pas moins de force à présent que dans le commencement; que Vòtre Majesté les entretiendroit toujours de sa part avec beaucoup de sincérité; que le Prince d'Orange en auroit infailliblement profité, & trouvé dans une bonne Paix les mêmes avantages qu'il possède aujourd'hui, si dans le tems que Vòtre Majesté étoit prête de s'accorder avec les Etats Généraux, & laisser à la posterité des preuves d'une moderation extraordinaire, dans la restitution de presque toutes les places que ses Armes occupoient, elle ne s'étoit vûë attaquée contre toute Justice, & contre la foi des Traitez, par l'Empereur & par le Roi d'Espagne, & par des raisons plus convenables aux interêts de leur Maison, qu'au bien de toute la Chrétienté, n'avoient pas crû devoir souffrir la reconciliation de deux Etats, que la Maison d'Autriche a toujours considéré comme ses plus grands Ennemis, & toujours unis contre elle pour leur propre défense, &

par

par un intérêt commun : Que véritablement l'adresse de leurs Ministres & Agens avoit été si grande , qu'elle avoit porté les Provinces-Unies à préférer la continuation de la Guerre conjointement avec leur plus redoutable Ennemi , à une Paix raisonnable , qu'elles pouvoient obtenir de leurs anciens amis : Que , si après ce trait de fine politique , le Prince d'Orange , prétendoit persuader le monde qu'il tient de l'Espagne , ce qu'il ne doit qu'à sa bonne fortune , & l'habilité avec laquelle il a sçu profiter de toutes les bonnes conjonctures qu'elle lui a fait naître , il courroit risque, selon mon sens, de passer plutôt pour la Duppe des Espagnols , que pour un Prince fort reconnoissant ; Qu'ils n'oublieroient jamais les dommages que ses Prédécesseurs leur avoient causez ; Que quelques obligations qu'ils lui aient , ils le perdront quand ils pourront ; & qu'au contraire Vòtre Majesté a vû avec plaisir , quoi que dans une guerre qui se fait contre elle, que les Etats Généraux aient remis audit Prince les Charges & le Commandement des Armées , que la faction de ses Ennemis avoit voulu lui ôter ; Qu'elle désire sincèrement que ces avantages soient toujours continuez dans sa Maison , & qu'Elle contribueroit volontiers à ce qui pourroit servir à son élévation & à son établissement ; mais qu'il pourroit se tromper s'il croyoit le trouver plus grand pour lui , en ameliorant la condition des Espagnols dans la continuation de la guerre ; Que Vòtre Majesté en avoit toujours fait ressentir les malheurs à ses Ennemis , & que par la grace de Dieu & la force de  
ses

ses Armes aussi-bien que par sa sage conduite, elle en avoit toujours garenti ses Etats, & fait chaque Campagne des Conquêtes considérables; Que vos Armées devenoient tous les ans plus nombreuses, & mieux aguerries; Que Votre Majesté inspire à ceux qui la servent, une valeur extraordinaire, & un zelle ardent pour son service; Que vos finances soient en état de fournir long-tems aux fraix de la guerre; Que Votre Majesté sçait bien qu'il n'en est pas de même chez ses Ennemis, mais que lorsqu'ils voudront une Paix raisonnable, Elle est prête de la leur accorder.

Qu'à l'égard des Espagnols, chacun sçait que le Traité d'Aix la Chapelle, dont la plupart des Princes de l'Europe s'étoient rendus garents, & par lequel Votre Majesté avoit sacrifié à une exacte & Religieuse observation, une Province entière, auroit rendu la Paix d'une éternelle durée, si l'Espagne ne l'avoit violé manifestement; Qu'ainsi Votre Majesté s'étant vûe attaquée, contre toute Justice, & contre la foi de ce Traité, par Sa Majesté Catholique, elle croit pouvoir prétendre avec raison, que les choses demeurent en l'état auquel le sort des armes les a mis.

Que pour ce qui touche l'Allemagne, que comme Votre Majesté n'y a aussi opposé qu'une juste défense à une injuste agression, Elle verroit avec plaisir, que tout ce Pais fut redevable une seconde fois à l'observation des Traitez de Westphalie, du rétablissement de son repos.

Il m'a témoigné qu'il souhaitoit que la Paix se pût faire aussi avantageusement pour Votre

tre

tre Majesté que je le lui propolois , mais qu'il ne voyoit pas qu'on la pût conclure , que par le moyen du Prince d'Orange , & qu'il n'y consentiroit point , si on ne trouvoit quelque accommodement qui donne à la France , ce qui l'avoisine le plus , & rendre à l'Espagne ce qui est plus avancé en Flandres , en sorte , que le Traité qui se fera pourvoye à la sûreté des Pais-Bas , & par conséquent à celles des Provinces-Unies. Je lui repliquai que la Franche-Comté , le Duché de Limbourg , & Messine , étoient bien éloignés de la Flandres , & encore plus des Etats Généraux ; que Condé & Bouchain , ne vous approchoient pas tant d'eux que les Conquêtes cedées par le Traité d'Aix la Chapelle , dont ils étoient garens. Il m'avoüa que pour la Franche-Comté , les Etats Généraux ne se soucieront guères qu'elle fut cedée à V<sup>otre</sup> Majesté ; mais que sans un échange de Places , on ne pourroit pas les contenter , & les disposer à forcer les Espagnols à la Paix ; que ceux-ci se flattoient toujours de maudites espérances de la continuation de la Guerre ; qu'ils voyoient V<sup>otre</sup> Majesté s'exposer toutes les Campagnes à toutes sortes de périls , & qu'un seul moment pourroit mettre la France dans les plus grands malheurs , & dans la plus grande désolation où elle ait jamais été. Je lui répondis que cette considération n'étoit que trop forte pour faire souhaiter la Paix passionnément à tous vos sujets , mais qu'elle ne l'éroit pas assez auprès de V<sup>otre</sup> Majesté , pour l'obliger à la faire à des conditions qui ne répondent pas à sa gloire , & à la réputation qu'elle



qu'elle a aquisé, aussi-bien qu'au bon succès, dont il a plu à Dieu de bénir la justice de ses Armes. Nôtre conversation a fini par des expressions de sa part, d'une haute vénération pour Vôtre Majesté, & d'un grand désir de lui aller rendre ses respects, aussi-tôt que la Paix sera faite. Je l'ai assuré aussi qu'il trouveroit Vôtre Majesté fort persuadée de l'amitié sincère du Roi de la Grande Bretagne, fort prévenue aussi d'estime pour la personne de lui Monsieur Temple, & qu'elle lui témoignera avec joye & reconnoissance combien les soins qu'il prendra dans cette Mediation lui seroient agréables.

Après s'être levé de son siege, il m'a encore dit que l'Empereur veut continuer la Guerre, parce qu'il ne s'est jamais vû si puissant; que l'Electeur de Brandebourg ne desiroit pas aussi qu'elle finisse avant que les Suedois soient entièrement chassés de la Pomeranie, mais que tous les autres Princes d'Allemagne souhaitent la Paix; Et qu'ainsi il seroit facile de surmonter les obstacles qu'il y pourroit avoir du côté de l'Empire. Il a ajouté encore qu'elle ne se pouvoit faire que par le Prince d'Orange, & est entré pour me le persuader dans un détail de l'Etat présent des Provinces-Unies, par lequel il m'a fait voir, me disant néanmoins que ce n'étoit que pour mon éclaircissement particulier, que tout leur pouvoir, & toute leur autorité réside à présent dans la personne de Monsieur le Prince d'Orange, & qu'il est Maître de faire la Paix ou la Guerre, sans aucune contradiction. Il m'a aussi assuré, que ce Prince & les Etats Généraux, ne  
sont

font point engagez comme on l'avoit crû à faire la Guerre avec l'Espagne, jusques à ce que toutes choses soient rétablies sur le pied du Traité des Pirenées, ni à aucune condition qui puisse faire grand obstacle à la Paix ; que l'Empereur ne prétend aucun avantage dans cette Guerre que d'établir son autorité dans l'Empire, & de lier pour toujours la Hollande avec la Maison d'Autriche ; qu'il lui semble que Vòtre Majesté à un notable interêt, de rompre par la Paix ces grandes liaisons, & rétablir une Alliance aussi étroite, entre la France & cette Republique, qu'elle l'a été autrefois ; qu'il falloit pour cela commencer, autant que la guerre le pouvoit perimettre, à reconcilier les Esprits ; que comme rien ne les aigrit d'avantage que ces petites courses, que la Garnison de Maltricht vient faire aux environs de cette Ville, nous devons bien examiner si l'utilité que Vòtre Majesté en peut tirer, est assez grande pour être compensée avec les mauvais effets qu'elles peuvent produire à l'avenir contre Vòtre Majesté : Que premièrement les Etats ne conviennent point que la Contribution y ait été établie ; qu'ils s'y sont formellement opposez, & qu'ils prétendent qu'il n'y a eu aucun accord fait pour la payer. Je lui dis que plus Vòtre Majesté fera d'hostilitez & de maux aux Etats Généraux, tant qu'ils seront ses Ennemis, & plus elle leur fera de plaisir & d'amitié, lorsqu'ils cesseront de l'être par une bonne Paix ; que la Contribution doit être censée établie par la course de Monsieur de Calvo, & que si les habitans des lieux qu'il y a assujetti refusent de payer,

il leur sera bien difficile d'éviter des exécutions beaucoup plus fâcheuses ; Il faut donc m'a-t-il dit que nous nous renfermions dans l'enceinte de cette Ville. Je lui ai fait connoître le peu de Justice de cette conséquence , puisqu'à Munster , il n'y avoit aucune Neutralité hors des portes de la Ville , les Ambassadeurs & leurs Domestiques avoient toute liberté de se promener jusques à une & deux lieues aux environs , & même d'affranchir les Maisons qu'ils avoient choisies pour leurs promenades , mais il n'est pas persuadé que les Etats Généraux conviennent de cette liberté , si elle n'est aussi accordée à leurs habitans. Voilà , Sire , tout ce que nous avons crû pouvoir mériter pour cette fois la connoissance de Votre Majesté. Il nous a paru dans l'entretien de cet Ambassadeur , beaucoup d'ouverture d'Esprit , de vivacité , de condescendance , au moins en apparence , aux bonnes raisons qu'on lui dit , en un mot beaucoup de qualitez propres pour un aussi grand ouvrage que celui auquel il est destiné. Il se laisse flatter aussi , avec raison , de l'espérance d'en remporter toute la gloire , & le grand attachement qu'il a au Prince d'Orange , aussi-bien que la confiance que ce Prince lui a témoigné depuis long-tems , lui en faciliteront les moyens. Il y a même lieu d'espérer que son bon sens lui fera préférer l'estime & les bonnes graces de Votre Majesté , conjointement avec celles du Roi son Maître , à tous les engagements qu'il pourroit avoir eu ailleurs jusqu'à présent. Votre Majesté jugera mieux que nous , si pour l'obliger à bien faire , il ne faudroit pas faire con-

noître au Roi d'Angleterre, la bonne opinion que nous en avons. Nous sommes avec tout le respect, & la soumission que nous devons.

SIRE, &c.

## LETTRE

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 17. Juillet 1676.*

**N**OUS nous donnons l'honneur de rendre compte au Roi de tout ce qui s'est passé, dans l'entretien qu'un de nous eût hier avec Monsieur Temple, & nous n'avons Monsieur rien à y ajouter par celle-ci, que l'éclaircissement que nous vous prions de nous donner des intentions du Roi, touchant la conduite que nous avons à tenir à l'arrivée du Sieur de Serinchamps, Ambassadeur de Monsieur le Prince Charles, comme Duc de Lorraine. Vous sçavez Monsieur que Sa Majesté nous a ordonné de surceoir nos protestations, jusques à ce que l'Assemblée soit plus nombreuse qu'à présent. Cependant sur l'avis que ledit Sieur Serinchamps nous donnera de son arrivée, le visiterons-nous comme Ambassadeur, & lui donnerons-nous ensuite la main chez nous. Vous sçavez Monsieur que ceux des Ducs de Lorraine, ont toujours été traittez comme ceux des Ducs de Savoye. Il semble même quela perte des Etats, ne doit pas faire perdre les honneurs dûs à la naissance, &

que si dans les Passeports du Roi, dont nous n'avons pas eu de connoissance, vous avez mis la qualité d'Ambassadeur pour ceux que ce Prince enverra, nous ne pouvons pas nous dispenser de leur rendre les honneurs dûs à ce caractère. Vous nous prescrirez s'il vous plaît ce que nous avons à faire là-dessus, & nous vous demandons aussi la justice de nous croire entièrement à vous.

Depuis que nous avons signé nôtre Lettre, Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, nous ont rendu visite. Monsieur Temple prenant la parole, nous a premièrement remercié des nouveaux Passeports que nous avons remis entre les mains de Monsieur Jenkins; Nous assurant que dans peu, ils feroient revenir de la Haye, ceux qui ont été ci-devant expédiés en la qualité d'Ambassadeur, & qu'il a laissé à son Secrétaire. En second lieu, ils nous ont prié de demander encore à Sa Majesté deux Passeports, pour les Ambassadeurs du Roi de Dannemark; nous assurant qu'il nous en délivreroit deux de ce Prince, en même tems que nous lui délivrerions ceux du Roi. Ainsi Monsieur nous espérons que vous ne ferez autre difficulté de leur faire expédier, & de nous les envoyer.

Il nous a fait ensuite un rapport de toutes les diligences qu'il a faites, pour obtenir des Alliez les Passeports que Monsieur l'Evêque de Strasbourg demande, & nous a dit que l'Espagne, & la plupart des Alliez ne diffèrent que jusques à ce que l'Empereur ait envoyé les siens, & qu'il espéroit dans peu nous les remettre entre les mains. Il nous a aussi déclaré

déclaré que Messieurs les Etats, n'insistent plus sur la clause de séjourner, qu'ils trouvent inutile, aussi-bien que leurs Alliez, mais qu'ils demandent qu'à l'égard des Passeports, où le mot de retourner n'est point inséré, il plaise à Sa Majesté en faire expedier de nouveaux avec cette clause, & nous les envoyer au plutôt, nous offrant de nous en donner de pareils en cas que nous en ayons besoin, ou cette clause soit obmise. Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez bien aussi leur accorder cette satisfaction qui nous paroît juste.

En dernier lieu, ils nous ont fait entendre, que comme il n'y avoit rien qui pût faire plus d'obstacle à la Paix, que les differens qui n'aissent sur les Cérémonies, & sur les rencontres dans les ruës, ils avoient cherché les moyens de les prévenir, & nous ont lâ pour ce sujet le projet, dont nous vous envoyons la copie. Il ne nous paroît pas qu'il y ait rien qui puisse blesser les caractères, dont il a plû au Roi nous honorer, si ce n'est dans le second Article; mais comme ils nous ont dit qu'il n'auroit lieu qu'au cas que les Ambassadeurs de l'Empire, auxquels nous ne faisons point de difficulté de céder le pas, en conviennent aussi-bien que nous & qu'eux-mêmes Mediateurs concerteront avec nous les premiers une rencontre, & reculeront ou se rangeront sur l'avis que nous leur donnerons. Nous croyons que cet expedient ne nous peut faire préjudice, d'autant plus que chacun étant d'accord de n'avoir que deux Chevaux à son Carosse, & la petite suite qui est réglée par ce projet, nous serons plutôt, comme

#### 54 *Lettres des Ambassadeurs*

particuliers que comme Ambassadeurs , & tout ce qui se fera ne pourra être tiré à conséquence , & facilitera beaucoup un bon acheminement à la Paix. Ils nous ont dit aussi que tout ce que Sa Majesté estimera devoir être ajouté , ou corrigé à cet Article pour conserver le rang dû à ses Ambassadeurs , y pourra être inséré.

Comme le tems du départ du Courier nous presse , nous avons mis à la hâte en marge de ce second Article , ce qui nous est venu en pensée qu'on pourroit y ajouter , au cas que Sa Majesté agréé les expédiens proposez.

### P R O J E T

#### *De l'Expedient , dont est fait mention dans la susdite Lettre.*

**Q**Ue pour éviter les inconveniens qui pourroient arriver par le grand nombre de train dans des rues si étroites , & entre des coins si incommodes , les Ambassadeurs Mediateurs proposent.

1. De ne faire les visites , mêmes celles des Cérémonies , qu'avec chacun deux Pages , & quatre Laquais , & un Carosse à deux Chevaux ; & de n'aller à aucune place de Conference , ou autres lieux publics , avec plus d'un Page , & d'un Laquais à chaque Ambassadeur.

2. Qu'en cas de rencontre de Carosse dans les lieux trop étroits pour le passage de l'un & de l'autre , chacun , au lieu de s'embarasser pour le pas , y apportera toute sorte de facilité ,

té, & s'arrêtera le preinier, quand il sera le premier averti que le passage est trop étroit, & fera place, en cas que de son côté, cela se trouve le plus facile.

A V I S

*De Messieurs les Ambassadeurs, sur  
le second Article.*

**Q**Ue tout ce qui arrivera en pareille occasion ne pourra nuire, ni préjudicier aux droits, & au rang de pas un des Ambassadeurs, ni être tiré à conséquence dans les cours des Princes, ni dans aucune Assemblée qui se pourroit faire à l'avenir, comme étant un expedient que la seule nécessité a fait proposer par Messieurs les Mediateurs dans un lieu, ou la petitesse des ruës rendroit tout Commerce impossible, & la présente assemblée inutile.

Le présent Article n'ayant pas même d'effet dans tout ce qui regardera les cérémonies publiques, si aucunes se font au présent lieu de Nimegue.

3. Que les Laquais ne porteront épées, batons, ni baguettes par les ruës; ni les Pages, plus que des baguettes seules.

4. Lesdits Mediateurs feront aussi une déclaration formelle aux Magistrats de la Ville, que sur aucun crime Commis par aucun de leurs Domestiques contre la Paix publique, ils renonceront à la protection desdits Domestiques, & les remettront tout aussi-tôt entre les mains de la justice de la Ville; l'ap-



puyans & autorifans de proceder contre eux, selon les regles ordinaires.

5. Qu'en cas de quelque insulte , ou querelle faite par aucun de leurs Domestiques à ceux d'aucun autre Ambassadeur ou Ministre public , ils soit résolus de remettre tels Domestiques entre les mains du Maître de la partie offensée, & pour être punis, selon la discretion.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 21. Juillet 1676.*

**M** On Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vû le Memoire qui vous a été remis par le Sieur Jenkins , touchant la Neutralité aux environs de Nimegue, & qui étoit joint à vôtre dépêche du quatorzieme de ce mois. Vous avez eu raison de témoigner à cet Ambassadeur , que quand bien même l'on ne conviendrait pas de l'étendue du Pais qui devoit demeurer Neutre à l'entour du lieu de l'Assemblée , les Ambassadeurs & leurs Domestiques qui doivent être libres sur la foi des Passeports, y doivent trouver une entière sureté ; aussi est-il vrai que les Neutralitez dont on convient en telles rencontres , sont moins pour les Ministres que pour ceux du Pais, & pour les étrangers qui viennent à l'Assemblée, & qu'elle doit servir principalement à empêcher que les Troupes des differens partis , lorsqu'elles se trouvent dans  
cette

cette étendue, ne commettent point d'Actes d'hostilité entre Elles. Pour la difficulté qu'ils font touchant les contributions, elle est d'autant plus mal fondée, que cette condition a fait souvent une partie des suspensions d'armes. Vous pourrez appuyer sur toutes ses raisons, ainsi que vous avez déjà fait auprès des Mediateurs, sans témoigner vous accommoder du parti de vous renfermer dans les murailles de Nimegue, & sans abandonner la raison & le droit commun des Passeports, qui doit assurer les Ambassadeurs & leurs Domestiques. Cette prétension est trop insoutenable pour croire que les Etats & leurs Alliez s'y veuillent opiniâtrer. J'ai vu dans votre même dépêche, la maniere dont s'étoit passé votre premier entretien avec Monsieur Temple, & de quelle sorte il vous avoit témoigné que n'étant chargé d'aucunes ouvertures pour la Paix, il attendoit de vous les propositions que vous lui en feriez. J'ai fort approuvé qu'en vous tenant, comme vous avez fait dans les termes de vos instructions, vous lui ayez témoigné, que vous attendriez de lui les vûes, que comme Mediateur il vous pourroit communiquer pour la Paix. Vous devez continuer à lui parler en ce sens, si ce n'est que vous y ajoûtiez qu'il y a long-tems que je me suis déclaré au Roi son Maître, qu'ayant été attaqué dans cette Guerre par l'Espagne, je me contenterois que les choses demeurassent en l'état où le sort des armes les a mis. Comme mes Ministres se font toujours expliquez en cette sorte en Angleterre, c'est lui donner assez de lieu de parler de la maniere, dont

cette proposition peut-être reçûe des Conférez , & le mettre par là en état de vous faire connoître leurs sentimens ; mais peut-être n'a-t-il pas voulu s'ouvrir d'avantage dans une premiere visite , & il sera difficile que dans la suite de la Mediation , il ne vous porte les pensées qu'il aura trouvées dans mes Ennemis. Pour ce qu'il vous a témoigné de l'embarras que pouvoient causer les cérémonies entre tant d'Ambassadeurs differens , il y en a d'une nature qui touchent la dignité de votre caractère qu'il importe toujours de maintenir. Vous pourrez me rendre compte dans la suite de qu'elle maniere il explique la proposition qu'il vous a faite , de vivre plutôt en particuliers qu'en Ambassadeurs : jusques là vous n'admetrez aucun parti qui peut faire tort au rang que vous avez à soutenir.

Dans une Audience que je donnai , il y a quelque jours , au Nonce extraordinaire du Pape ; il me fit connoître de la part de Sa Sainteté , que comme elle ne pouvoit pas envoyer son Nonce dans une Ville , qui n'étoit pas Catholique , & qu'aussi elle seroit fâchée d'apporter le moindre retardement à la Paix , elle avoit résolu de faire par ses Nonces dans les Cours de Vienne , de France & d'Espagne , ce qu'elle auroit fait par celui qu'elle auroit envoyé à l'Assemblée ; qu'ils avoient ordre d'agir chacun pour la même fin , dans les lieux où ils étoient employez , & de se communiquer ce qui auroit rapport à une matière si importante ; Il me remit ensuite un Bref de Sa Sainteté , par lequel , elle m'exhortoit à accorder une Trêve , comme le premier pas qui

qui devoit conduire à la tranquillité publique. Je lui fis connoître que j'aurois toujours agréable les soins que Sa Sainteté auroit du repos de la Chrétienté, qu'elle auroit pû voir les facilités que j'y avois apportées en diverses occasions, & combien mes Ennemis y avoient fait paroître plus d'éloignement, lorsqu'ils y avoient vû plus de disposition; que pour la suspension d'Armes, je ne pouvois lui rendre Réponse que je n'en eusse communiqué auparavant avec mes Alliez.

Je donnerai part de cette proposition à la Suede, sans laquelle je suis incapable de conclure aucun accommodement. Vous pouvez de même la communiquer à l'Ambassadeur de cette Couronne, s'il se rend à Nimègue, parce que je reglerai ma Réponse à Sa Sainteté, sur celle que je recevrai du Roi son Maître. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles, le vingt unieme jour de Juillet 1676. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 21. Juillet 1676.*

**J'**Ai, Messieurs, peu de choses à ajoûter à la Lettre du Roi, que je vous envoie. Vos premieres m'apprendront sans doute, que les derniers Passeports que je vous ai envoyez pour Monsieur le Duc de Neubourg, auront été remis à Monsieur Jenkins, & que vous aurez pris la peine de retirer les premiers, où le mot d'Ambassadeur s'étoit glissé par hasard. Pour la prétension de Monsieur le Duc d'Hanover, elle se peut dire sans fondement, & quelque grande que soit la Maison à Brunswik, elle tient dans l'Empire un moindre rang que celle des Electeurs.

Le Roi, comme vous voyez, ne veut point que vous vous relâchiez encore de la demande, que les contributions subsistent dans l'étendue de la Neutralité, ni que vous témoigniez vous accommoder du parti de demeurer enfermez aux seules murailles de Nimegue. Il se pourroit faire que l'évenement du siege de Mastricht levât la difficulté des contributions, mais jusqueslà, Sa Majesté désire que vous insistiez à faire connoître la justice de la demande de Sa Majesté sur les contributions.

Il est sans doute que l'embaras que peuvent causer les cérémonies entre tant d'Ambassadeurs qui se doivent trouver à Nimegue, n'est pas

pas d'une petite considération ; mais bien qu'il soit d'un côté avantageux de l'éviter , il seroit à craindre que ceux qui devroient vous céder ne prissent quelque avantage de cette familiarité que vous établiriez , & qui confondroit en quelque façon les rangs.

C'est pourquoi Sa Majesté ne résout encore rien de particulier , sur la proposition que Monsieur Temple vous en a faite. La suite vous pourra mieux faire voir de quelle manière vous pourriez vivre dans les rencontres particulières, lorsque dans toutes les autres vous conserveriez ce qui est dû à votre caractère.

J'ai lû au Roi, ce qu'il vous a plû m'écrire touchant votre dépense , mais principalement sur le louage excessif de vos Maisons , Sa Majesté en a été surprise. Je veux espérer qu'elle y aura les égards qui vous sont nécessaires. Vous êtes presque Messieurs , aussi près que nous de Philipsbourg & de Mastricht. Ainsi vous sçavez plus de nouvelles de cessieges. Monsieur de Luxembourg marchoit au Prince Charles , peu de jours nous apprendront sans doute quelque grande action.

Aire , doit être aujourd'hui investi par Monsieur le Maréchal d'Humieres. Je suis Messieurs.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 21. Juillet 1676.*

S I R E ,

C O m m e nous sçavons que l'intention de  
 Votre Majesté est , que nous fassions  
 connoître en toutes occasions à Messieurs les  
 Mediateurs , que nous apporterons toujours  
 toutes les facilitez pour l'avancement de la  
 Paix , nous avons offert à Messieurs Tem-  
 ples & Jenkins, de leur remettre nos Plein-  
 pouvoirs entre les mains; & ils se sont char-  
 gez en même tems d'en rendre compte aux  
 Ambassadeurs des Etats, afin de sçavoir d'eux;  
 si de leur côté ils étoient prêts de remettre les  
 leurs à Messieurs les Mediateurs. Ils nous ren-  
 dirent hier Réponse , & nous dirent que Mes-  
 sieurs les Ambassadeurs des Etats leur avoient  
 témoigné , que nous pouvions, quand il nous  
 plairoit, remettre nos Plein-pouvoirs, mais que  
 pour eux, ils n'avoient pas la liberté par leurs  
 instructions, ni de donner les leurs, ni de re-  
 cevoir la Communication des nôtres, jusqu'à  
 ce que tous leurs Alliez fussent arrivez en cer-  
 te Ville. Monsieur Temple nous a dit, qu'il  
 avoit pris occasion là-dessus de leur faire con-  
 noître qu'ils avoient d'autant plus d'intérêt  
 de presser leurs Alliez de se rendre ici, puis-  
 que ne pouvant pas agir sans eux, ils fai-  
 soient

soient connoître à toute l'Europe , que c'étoit eux qui retardoient un ouvrage aussi souhaité que celui de la Paix. Nous nous attendions bien , Sire , à la Réponse de Messieurs les Etats , mais nous croyions qu'il étoit du service de Vòtre Majesté de nous la faire donner ; & que quoi que toute l'Europe fut bien persuadée que les Espagnols s'opposent formellement à la Paix , il étoit bon néanmoins qu'on se déclarât là-dessus , & que par une réponse aussi positive que celle-là , les Ennemis de Vòtre Majesté fissent connoître l'obstacle formel qu'ils mettent à aucunes Négociations. C'est ce que nous avons représenté à Messieurs les Mediateurs , en leur témoignant néanmoins en même tems , que ce que nous avons fait étoit pour satisfaire à nos ordres , & aux intentions de Vòtre Majesté , qui vouloit faire connoître avec quelle sincérité Elle répondoit aux soins si empressez du Roi de la Grande Bretagne ; mais que nous étant acquitez de ce devoir , nous attendrions avec patience tant qu'il plairoit à Messieurs les Etats & à leurs Alliez.

Don Pedro Ronquillo , est arrivé depuis deux jours à Bruges , & l'on dit qu'il ne sera pas long-tems sans se rendre ici ; mais en même tems par les Lettres que les Ambassadeurs de l'Empereur ont écrites , sur ce que les propriétaires des Maisons qui leur sont louées témoignioient quelque impatience de ce qu'ils ne venoient point , & pressoient qu'ils se déclarassent pour le paiement ou qu'ils consentissent qu'on louât les Maisons à d'autres , nous apprenons , Sire , qu'ils ont mandé , que si  
les



les propriétaires étoient si pressés , ils pouvoient les louer à qui ils voudroient , & que pour eux , ils n'en n'avoient pas si-tôt affaire. Ainsi l'arrivée de Don Pedro Ronquillo est seulement pour surveiller à ce que les Etats, ni pas un autre Allié ne fasse rien à leur préjudice , sans que sa présence puisse rien faire pour l'avancement de la Paix.

Monsieur Temple nous a dit aussi qu'il avoit des Passeports de Monsieur l'Electeur de Trêves, pour nous , & pour les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg ; & qu'il étoit chargé en même tems de la part de Messieurs les Etats , de nous en demander pour les Ministres de cet Electeur , aussi-bien que pour ceux de Monsieur l'Electeur Palatin , & de Monsieur de Mayence, avec la qualité d'Ambassadeur. Ensuite il nous a ajouté que le Secrétaire de Monsieur le Duc de Lorraine qui étoit à la Haye , lui avoit écrit pour le prier de nous demander des Passeports pour les Ministres de son Maître avec la même qualité d'Ambassadeur. Il s'est fait entendre par deux fois qu'il ne nous demandoit pas celui-là, de la part des Etats, comme les autres , mais seulement pour satisfaire à ce que ce Secrétaire lui avoit écrit , nous nous sommes contentez après lui avoir fait entendre la nouveauté de la demande du Ministre de Monsieur de Lorraine , de lui dire que nous rendrions compte de tout à Votre Majesté, ne jugeant point à propos d'entrer en rien sur ce qui regarde Monsieur de Lorraine; n'étant pas encore tems de s'expliquer là-dessus , & la demande ne nous en étant pas faite par les  
Etats ,

Etats , nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 21. Juillet 1676.*

**V**ous verrez , Monsieur , par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, & dont vous n'êtes que trop persuadé, que les Espagnols ne veulent point entendre parler de Paix , de tout cet Été ; & nous prenons la liberté de vous dire , que nous croyons que le Prince d'Orange n'en voudra point entendre parler cet hyver , si cette fin de Campagne lui est favorable. C'est lui seul qui soutient la guerre, & s'il la fait avantageusement , il n'y aura rien qu'il ne fasse pour l'entretenir long-tems.

Nous attendons , Monsieur , que vous nous envoyiez les deux Passeports pour le Dannemark , & nous ne devons pas omettre de vous dire, que quand Monsieur Jenkins a fait connoître aux Ambassadeurs de Hollande, que leurs Alliez avoient quasi tous des Passeports de France, il lui a été répondu que cela étoit vrai , mais qu'ils n'en avoient pas de Suede. Ainsi , voilà une chicane nouvelle qu'ils nous préparent , vû le long-tems, qui est nécessaire , & les difficultez qui se rencontrent

66 *Lettres des Ambassadeurs*

trent à en faire venir. Cependant nous n'y voyons point de remede , qu'une très serieuse instance de la part du Roi d'Angleterre, qui sera d'autant plus juste que les Alliez des Etats n'ont pas besoin des Passeports de Suede ; que cependant ils en ont tous chacun un, & que les autres deux leur peuvent être délivrez ici , dès qu'ils seront arrivez de Suede.

Quoi que ce Memoire ne mérite pas qu'on y réponde , nous vous supplions néanmoins Monsieur, de nous faire l'honneur de nous mander, si Sa Majesté ne trouve pas à propos que nous y fournissions une réponse. Il n'est pas difficile de la faire bonne , mais afin qu'elle soit plus juste , nous aurions besoin que vous prissiez la peine de nous envoyer un petit Memoire du tems que le Roi a fait délivrer tous nos Passeports, & quand les Etats les ont reçû.

Nous croyons aussi , Monsieur , vous devoir avertir que quoi que nous ayons dit à Monsieur Temple , que nous sortirions librement , nous ne le ferons pas cependant sans grande précaution , & sans prendre garde à nous. Nous sommes Monsieur.

AUTRE LETTRE

*De Messieurs les Ambassadeurs , à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 21 Juillet 1676.*

**M**onsieur Temple , Monsieur , nous a rendu les Passeports pour les Ministres de

de Monsieur le Duc de Neubourg , avec la qualité d'Ambassadeur. Nous ne vous les renvoyons pas, à cause du peu de sûreté qu'il y a à présent pour les Lettres, & que nous croyons qu'il suffit que ces Passeports soient entre nos mains. Vous verrez Monsieur, par la Lettre que nous avons l'honneur d'écrire au Roi, que le Ministre de Lorraine demande un Passeport avec la qualité d'Ambassadeur. Outre les raisons particulières, il nous semble qu'il y en a une décisive, car nous ne sçavons point s'il y a quelque exemple que les Ministres de ce Prince aient jamais eu la qualité d'Ambassadeurs. Vous nous obligerez Monsieur, de nous en informer.

Monsieur Temple, a été bien aise de dresser un Memoire sur la contestation qui se présente à régler touchant la Neutralité, & il vient de nous l'envoyer. Nous avons crû, Monsieur, devoir vous en donner avis, pour le faire voir s'il vous plaît à Sa Majesté. Nous sommes entièrement à vous.

## M E M O I R E

*Des Contestations sur le sujet de la Neutralité; donné par Monsieur Temple.*

**M**essieurs les Ambassadeurs de France offrent la Neutralité jusques à deux lieues à l'entour de Nimegue, à condition que les Contributions se payent.

Messieurs les Ambassadeurs des Etats acceptent

ceptent la Neutralité à telle étendue que la France trouvera bon , soit à six lieuës , ou à demie lieuë de Nimegue , pourvû que ce soit entre les deux Rivieres , & que le país déclaré Neutral ne paye pas Contribution ; alleguans que c'est toujours une marque de país Ennemi. Messieurs les Ambassadeurs de France insistent sur la Contribution ; disant que c'est une chose qui ne touche que les Païsans , ou habitans des lieux compris , & non pas les Ministres , ni ceux de leur train ; qu'à Munster , il n'y avoit que les deux Villes de Munster & d'Osnabrug Neutrales , & point de limites de Païs Neutral à l'entour , mais que les Contributions s'y payoient de même après les Congrès , que devant ; & que nonobstant les personnes & Domestiques des Ministres , n'alloient pas seulement par tout en sureté , mais rendoient aussi leurs Maisons de Campagne libres en affichant les Armes de leurs Maîtres. Messieurs d'Hollande , disent que sur le fait de la Neutralité à Munster , ou payement des Contributions , ils ne sont pas assez instruits pour en juger , mais que les circonstances sont bien differentes ; que devant le Congrès de Munster , les Contributions étoient établies par les accords des partis ; que dans le Maes & Wael , il n'y a eu aucune Contribution établie ni accordée ; mais que nonobstant les demandes , & même les exécutions qui auroient été faites par la Garnison de Mastricht , les Etats ont toujours défendu aux habitans de Maes & Wael de faire aucun accord , ou payer aucune Contribution , & ils ne pourroient pas consentir que ce qui ne s'est

s'est pas pû établir par la force, s'établisse à cette heure par la Neutralité; que si la France se contente d'un quart de lieuë seul de la Ville de Nimegue, ils y consentent, & pour le reste du Maes & Wael, que la France le traite comme pais Ennemi, & ils se défendront le mieux qu'ils pourront; mais en cas qu'on puisse faire paroître qu'il y a eu des Contributions accordées, ou établies dans le Maes & Wael, depuis la prise de la Ville de Nimegue & de Grave, ils sont contens que cela se paye encore selon les établissemens nonobstant la Neutralité.

Messieurs les Ambassadeurs de France disent que la Contribution a été au moins imposée, sinon accordée ou établie, & Monsieur le Maréchal d'Estrades, dit qu'il a envoyé des gens dans le Maes & Wael, pour leur faire sçavoir qu'il vouloit tant de Contribution, & que faute de payement, il avoit envoyé des Partis, qui ont fait l'exécution, & même emmené des prisonniers, que ces prisonniers ont fait accord pour leurs Contributions, mais qu'il est vrai que sur leur retour ils ont trouvé des Placarts des Etats, qui leur défendoient absolument d'accorder ou payer aucune Contribution, de sorte que cela ne s'est pas pû établir par accord, mais seulement levé par des exécutions. Ceux d'Hollande répliquent qu'il y a bien de la différence entre impositions, & établissement de Contribution; que la demande se pouvoit faire dans telle étendue qu'il plaisoit à l'une des Parties, mais que l'établissement se faisoit par l'accord des deux, qu'où la levée ne se fait que  
par

par exécution , il faut nécessairement à toutes reprises de la force & violence , & cù cela se pratique , il ne peut y avoir ni Neutralité de Pais , ni même de sûreté pour les personnes ou Domestiques des Ministres ; mais que pourvû que le Pais déclaré Neutral , demeure libre selon l'étendue que la France choisira , elle pourra encore exercer les demandes & exécutions dans le reste du Maes & Wael , de la même maniere , & sur les mêmes risques qu'auparavant.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 24. Juillet 1676.*

Nous reçûmes hier la dépêche , dont il vous a plû , Monsieur , nous honorer du quatorzieme de ce mois avec son duplicata , & celui de vôtre Lettre du cinquieme , à laquelle nous avons fait réponse par nôtre précédente. Nous apprenons par celle-ci avec bien de la joye , la résolution que le Roi a prise de remettre l'exécution de ses desseins à Messieurs les Maréchaux de France , & nous ne doutons point qu'étant animez par un si Illustre exemple que celui de Sa Majesté , ils ne soutiennent pas facilement bien la gloire de ses Armes , & ne lui donnent toute la satisfaction qu'elle en attend. Ce n'en sera pas une petite pour nous aussi-bien que pour toute  
la

la France, d'être délivrez, au moins pour cette année, des allarmes que donnent les périls auxquels Sa Majesté expose sa personne, & à vous dire le vrai, Monsieur, si on pouvoit facilement persuader ses Ennemis qu'elle ne s'y commettra plus, nous ne trouverions peut-être pas tant de difficultez à l'avancement de la Paix.

Vous avez vû, Monsieur, par nôtre dernière par écrit des Ambassadeurs d'Hollande, qui y étoit joint, qu'il sera au choix du Roi, de boïner la Neutralité à la seule enceinte de la Ville de Nimegue, ou d'étendre à deux lieux, ou au dela, pourvû qu'ils ne prétendent point d'autre Contribution dans cette étendue de Pais, que celles qui y sont effectivement établies & accordées. Nous avons épuisé dans nos Conférences sur cette matière, tout ce qu'il y avoit à dire. Ainsi, il ne nous reste qu'à attendre sur ce point la décision de Sa Majesté, à moins qu'elle ne juge à propos de la remettre au Roi de la Grande Bretagne. Ainsi que Monsieur Temple, nous la voulu insinuer.

L'offre que nous font par sa bouche, les Ambassadeurs Dannois de nous remettre encore deux Passeports du Roi leur Maître, rend la demande qu'on continuë de nous faire pour eux de deux Passeports de Sa Majesté plus raisonnable qu'elle ne l'étoit, lorsque nous nous sommes donnez l'honneur de vous en écrire, & nous avons fait espérer à Messieurs les Mediateurs, qu'il vous plairoit les faire expedier, & nous les envoyer.

Nous vous avons aussi écrit, Monsieur,  
qu'ils



qu'ils nous ont remis, entre les mains, ceux que nous leur avons délivré pour les Ministres du Duc de Neubourg, avec la qualité d'Ambassadeur.

Ils ne nous en ont point demandé jusqu'à présent pour Monsieur le Duc d'Hanover, & nous n'avons pas jugé à propos aussi de leur en parler les premiers; ce que vous en avez écrit, ne nous donnant pas lieu de croire que Sa Majesté se promette aucun avantage de la venue des Ministres de ce Prince en cette Assemblée.

Monsieur de la Haye, nous fait espérer une favorable assistance dans notre Négociation des Ambassadeurs que Monsieur l'Electeur de Baviere prétend envoyer ici; & il nous a adressé une Lettre de ce Prince au Roi d'Angleterre, pour lui faire obtenir les Passeports nécessaires. Il ajoute même qu'il suffira de les demander aux Mediateurs, en leur remettant cette Lettre; & comme la sienne nous fait connoître que c'est à son instance, que ce Prince a pris cette résolution, & que c'est plutôt pour appuyer les interêts de Sa Majesté, que pour y nuire, nous n'avons pas cru devoir différer à mettre la Lettre entre les mains de Monsieur Temple, qui nous a dit être déjà chargé par le Roi son Maître, d'obtenir des Passeports pour les Ambassadeurs de cet Electeur.

Nous ne voyons plus d'autre moyen d'empêcher la ruine entière des affaires des Suédois en Allemagne, que celui que le Sieur de Graffendal a dû proposer au Roi, de la part de l'Evêque de Munster, & nous attendons  
la

la Réponse à la Lettre que nous avons écrite sur ce sujet à Sa Majesté, avec d'autant plus d'importance que ce Prince attend à prendre ces dernières résolutions sur ce que ledit Sieur de Graffendal, lui doit faire sçavoir des intentions de Sa Majesté, & qu'il a depuis deux jours un Secrétaire en cette Ville, qui nous a dit, qu'encore qu'il prenne pour prétexte de son séjour, le soin d'arrêter une Maison pour le Ministre que son Maître doit envoyer ici, néanmoins sa principale commission, est de recevoir de nos mains la Lettre que ledit Sieur Graffendal doit écrire au Prince son Maître, & de la lui porter en diligence, sûrement. Nous aurions fort abrégé le voyage du premier, si nous avions eu des Passeports du Duc de Villahermosa, & des Etats Généraux. Vous examinerez s'il vous plaît, Monsieur, si ce ne seroit pas avancer le service du Roi en semblables occasions, que de nous en faire obtenir cinq ou six, ou de nous permettre de les demander, en offrant aux Mediateurs un pareil nombre de ceux de Sa Majesté, pour les Ambassadeurs & Ministres des Princes liguez contre la France. Monsieur de Beverning est parti depuis deux jours avec le Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande, on ne doute pas qu'il ne soit à la Haye, & Messieurs les Mediateurs nous ont donné lieu de croire, que c'est pour presser leurs Alliez d'envoyer au plutôt ici leurs Ministres, en cas d'un plus long retardement, sçavoir de Messieurs les Etats Généraux s'ils pourront faire avec nous l'échange de leurs pouvoirs, & même commencer à entrer en Négociation. Il n'y a plus

lieu d'espérer le dernier avant la venue des Ambassadeurs de l'Empereur & de l'Espagne, mais ils pourront offrir l'échange de leur pouvoir contre les nôtres, dans le seul dessein d'y trouver des défauts bien ou mal fondez, & en tirer un prétexte pour couvrir le retardement que les Espagnols apportent à la Paix, d'autant plus qu'ils rejettent déjà les longueurs passées, sur le refus que le Roi a fait de ses Passeports en faveur des Envoyez du Prince Charles. Cependant comme il faut tôt ou tard effuyer les chicanes, avant que de parvenir à une sérieuse Négociation, nous croyons qu'il est du service de Sa Majesté de continuer les offres que nous avons déjà faites aux Mediateurs, de remettre nos pouvoirs entre leurs mains pour en faire l'échange, avec ceux d'Espagne, d'Hollande, & de leurs Alliez, ou de l'un ou de l'autre de ces principales Parties, lorsqu'elles seront en état de vous communiquer les Lettres. Nous sommes, Monsieur, avec respect entièrement à vous.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 28. Juillet 1676.*

**M**ON Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, quoique vous n'ayez pas encore ouvert publiquement la Négociation de la Paix, la conversation dont vous m'avez rendu compte en commun, que vous avez eue avec Monsieur Temple, m'a fait connoître

tre en partie les sentimens du Roi de la Grande Bretagne, & ceux de cet Ambassadeur en particulier. Je n'ai point été surpris, sachant quel est son attachement pour le Prince d'Orange, qu'il l'ait voulu faire regarder, comme ayant toute l'autorité dans les Etats Généraux, & par là seul capable de les déterminer à la Paix ou à la Guerre. J'ai cru même combien il entre dans la pensée qui est établie depuis si long-tems en Hollande, qui l'est même en Angleterre, qu'une des premières conditions de la Paix doit être l'échange de quelqu'une de mes Places en Flandres.

J'en'ai rien à désirer sur la maniere dont vous lui avez parlé sur tous ces points, vous n'auriez pû trop seconder selon l'instruction que je vous en ai donnée, tout ce qu'il vous a dit de favorable sur Monsieur le Prince d'Orange, & sur l'extrême considération qu'il s'est acquise dans son parti. Il est de mon service, qu'il connoisse par toutes sortes de voyes la facilité qu'il peut trouver à mériter mon amitié, & l'avantage qu'il en tireroit. Il est même important que comme une Alliance étroite avec le Roi son Oncle lui est plus considérable, il envisage comme un moyen favorable de se bien mettre avec lui, les liaisons qu'il setoit capable de prendre avec lui & moi; qu'ainsi en regardant la grandeur, & l'établissement de sa Maison, il croye que rien n'est si puissant pour l'élever, que l'appui qu'il trouveroit en même tems du côté de la France & de l'Angleterre. Ce que le Sieur Temple vous dit, des ordres exprès qu'il avoit du Roi son Maître, de me donner des marques de son

amitié, dans tout le cours de la Négociation, répond aux assurances que j'en avois déjà reçu de ce Prince. Ainsi je dois bien espérer de la conduite de ce Ministre, s'il se conforme aux intentions du Roi son Maître. Vous connoissez les sujets que j'ai d'en douter, mais autant qu'il est à propos, que vous le dissimuliez, & que par une confiance apparente vous tâchiez autant qu'il sera en vous de lui faire prendre de meilleurs sentimens, autant est il bon que vous l'observiez d'avantage, & preniez garde qu'il ne donne son inclination pour le parti qui m'est contraire. J'ai été d'autant moins surpris, qu'il vous ait fait regarder l'échange de mes places les plus avancées en Flandres, comme le seul moyen de faire la Paix, qu'il suit en cela les pensées qu'il a trouvées à la Haye, & qui sont passées en quelque sorte en Angleterre; mais comme il vous a parlé, comme de lui même, & que ne vous ayant point fait une proposition en forme, vous n'avez pas été dans l'obligation d'y répondre, j'ai fort approuvé que vous vous soyez tenus dans des termes généraux, en excluant & n'admettant rien de ce qui peut avoir relation & quelque rapport à la Paix.

L'offre que vous avez fait de remettre vos pouvoirs entre les mains des Mediateurs, & de les échanger avec ceux des Etats Généraux, aura dû faire un bon effet à l'égard de tous ceux qui souhaitent véritablement la Paix. Elle aura été une marque que je n'oublie aucun des pas qui peuvent avancer la Négociation; & le refus des Ambassadeurs des Etats Généraux, de faire cet échange avant  
l'ar-

l'arrivée de tous leurs Alliez , lorsqu'ils prennent si peu de soin de se rendre à Nimegue , sera un témoignage du peu d'inclination de la Maison d'Autriche , pour la tranquillité publique. Je vous ai déjà fait sçavoir , que je ne changeois rien à la condition des Contributions que j'avois voulu faire subsister dans l'étendue de la Neutralité. Ainsi en cas que les Etats Généraux ne la veulent pas admettre au delà des murailles de Nimegue , vous devez toujours appuyer sur la juste prétension que la personne des Ambassadeurs , & celles de leur Domestiques sont libres, en quelques lieux qu'ils se trouvent. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin en sa Sainte grace , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt huitième jour de Juillet 1676. Signé LOUIS , & plus bas ARNAULD.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 28. Juillet 1676.*

**L**A dépêche du Roi , que je vous envoie répond , Messieurs, aux principaux points qui étoient contenus dans vos Lettres des dix sept & vingt unieme de ce mois. Je répond par son ordre à quelques autres qu'elle a vû dans vos Lettres particulieres.

Après la maniere dont le Roi a bien voulu traiter Monsieur le Prince Charles dans ses Passeports, Sa Majesté ne fait point de difficulté sur le rang que ses Ministres pourroient prétendre comme Députés du Duc de Lorraine. Il est vrai que le Duc de Lorraine qui a Regné depuis 1632. ait jamais eu d'Ambassadeur auprès du feu Roi, ni auprès de Sa Majesté; ses Ministres dans toutes les Cours, & dans les Diettes de l'Empire n'ont jamais eu ce titre, & l'on n'est point informé que ceux de ses Prédécesseurs l'aient jamais eu. Ainsi vous pourrez faire connoître aux Ambassadeurs d'Angleterre, que comme le Roi ne voudroit point retirer à Monsieur le Prince Charles, un avantage dont les Ducs de Lorraine auroient jouï autrefois, Sa Majesté ne peut aussi lui en donner un nouveau. Ce sera aux Ministres de ce Prince à faire voir qu'ils ont cette qualité, & l'éclaircissement qu'ils en donneront, pourra faire cesser la difficulté: l'usage est toujours la règle de celles qui se présentent en telles rencontres.

Comme l'Assemblée ne s'est point encore formée, Sa Majesté ne juge pas que vous deviez faire si-tôt vos protestations, sur la qualité qu'elle donne dans ses Passeports à Monsieur le Prince Charles. Il semble que pour avoir plus de force, il est besoin d'attendre que tous les Ministres se soient rendus à Nimegue, que l'échange des pouvoirs ait été fait, & que la Négociation soit en cette sorte engagée; autrement ceux qui ne veulent pas la Paix, prendroient le moindre prétexte pour l'arrêter dans son commencement. Je vous enverrai,  
Mes-

Messieurs, par les premiers ordinaires, les deux Passeports que Sa Majesté m'a commandé d'expedier pour deux Ambassadeurs de Danemark, & que vous remettrez aux Mediateurs, lorsqu'ils vous en donneront deux de cette Couronne pour vous. Il y auroit si peu de raison à Vienne de refuser ceux de Monsieur de Strasbourg, qu'il y a lieu de croire qu'ils arriveront bien-tôt; & qu'ils seront accompagnés de ceux des autres Alliez qui se font une regle de suivre sur ce sujet l'exemple de l'Empereur. Il suffit que vous ayez retiré les premiers Passeports pour Monsieur le Duc de Neubourg. Comme ils sont inutiles, ils ne sont bons qu'à jeter au feu.

Le Roi a vû le Memoire qui vous a été remis par Monsieur Temple, touchant les moyens d'éviter les differens que la rencontre des Ambassadeurs pourroit causer dans des ruës aussi étroites que celles de Nimegue, & l'a approuvé dans tous ses points, même dans le second Article, avec la clause que vous y avez ajoûté.

Il n'y a que le premier sur lequel Sa Majesté a fait quelque reflexion. Toute la vûe de cet écrit, est d'empêcher les querellés que la rencontre des Ambassadeurs ou l'insolence de leurs Familles pourroient faire naître dans un lieu de Paix.

Le deuxieme Article pourvoit au premier de ces inconveniens, le 3. 4. & 5. à l'avenant, & comme la rencontre des Carosses ne causera plus de different, la défense de porter des épées, & le châtiment des Domestiques remediera à l'avenant. Mais il semble qu'il



soit inutile de régler la suite des Ambassadeurs à deux Pages & quatre Laquais, on est assuré qu'un plus grand nombre ne fera point de désordre à la vûe de leurs Maîtres, lorsqu'il n'en peut arriver que pour la marche de leurs Carosses. Ce seroit confondre aux yeux des peuples qui s'attachent à cette sorte d'éclat, les moindres Ministres avec les Ambassadeurs, lorsque les uns & les autres seroient également accompagnés. Peut-être aussi cet expédient ne se propose-t-il, que pour empêcher que la beauté du train & des livrées des Ambassadeurs de Sa Majesté n'offusque celle des autres. Sa Majesté m'a commandé de vous faire faire cette remarque sur ce point du Mémoire, & désire que vous lui en mandiez votre sentiment, avant que vous rendiez une réponse précise sur ce point à Monsieur Temple.

Il se pourra faire, Messieurs, que les Ministres de Monsieur l'Evêque de Munster à Nimegue, vous parleront d'un Traité qui avoit été commencé avec leur Maître. Il demandoit quelques conditions, dont un grand subsidé étoit la plus considérable, & s'obligeoit de faire la Guerre aux Hollandois, & à secourir Stade. Sa Majesté s'étoit rendue facile à ses demandes, pourvu qu'il exécutât ses promesses. L'unique difficulté a été que ce Prince demandoit de l'argent avant l'action, & Sa Majesté vouloit le faire payer seulement lorsqu'il la commenceroit. Cette difficulté est encore la même, & comme il seroit payé au moment qu'il commenceroit la Guerre, Sa Majesté croiroit hasarder son subsidé, si elle  
le

le donnoit auparavant. En cas qu'il charge ses Ministres de vous parler, vous leur ferez connoître les bonnes intentions de Sa Majesté, & qu'elle est prête de faire ce que Monsieur l'Evêque de Munster peut désirer d'elle, lorsqu'elle sera assurée de ce qu'elle peut attendre de lui.

J'espère, Messieurs, que je vous pourrai mander bien-tôt que le siege d'Aire aura succédé heureusement. Il y étoit entré quelque cent soixante hommes, mais ce renfort est foible pour une aussi foible Garnison. Monsieur le Maréchal d'Humieres y a ouvert la tranchée le vingt cinquieme.

Du côté d'Allemagne, Monsieur de Luxembourg marchoit aux Ennemis. Il s'étoit avancé jusques à Weissebourg, & Lauterbourg qu'ils avoient abandonné, & s'étoient approchez du Rhin, & de la petite Hollande.

Vous sçavez plâtôt que nous les nouvelles de Mastricht. Ce siege donnera assurément un long-tems aux Armes du Roi, pour agir en Flandres, & occupera long-tems celles des Ennemis.

Il n'y a que les affaires de Suede qui sont dans une pente à se pouvoir difficilement soutenir. Je suis Messieurs, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 28. Juillet 1676.*

S I R E,

Nous avons toujours persisté à maintenir que les Contributions doivent subsister dans l'étendue de la Neutralité, & nous n'avons garde de nous relâcher de cette prétension, que nous appuyons de toutes les raisons que Votre Majesté nous a fourni dans les Lettres dont elle nous a honoré. Nous avons aussi témoigné, que nous ne pouvons nous accommoder du parti de demeurer renfermez dans les murailles de Nimegue : mais depuis la dépêche de Votre Majesté du 21. de ce mois, nous en avons encore parlé plus fortement à Monsieur Temple, & non-seulement nous lui avons fait connoître, comme nous avions fait auparavant, que le droit des gens & la liberté publique nous devoit mettre ici dans les promenades, qui se font hors de l'enceinte de la Ville, en toute sûreté; mais nous lui avons témoigné de plus que nous en étions si persuadés, que nous l'obtiendrions, quelque chose que Monsieur de Beverning ait pû dire du péril que nous pouvions courir de sortir hors de Nimegue, de nous aller promener à une lieue d'ici, comme lui Mediateur qui y va tous les jours en toute sûreté.

Il nous a témoigné que Monsieur de Beverning se défendoit fort d'avoir dit qu'il n'y  
avoir

avoit pas de sureté pour nous. Il nous assure même qu'il ne doute pas qu'elle n'y soit toute entière, & il nous paroît très persuadé de la justice de nos raisons : aussi quand nous lui en parlons, il passe légèrement sur cet Article, pour se mettre sur celui des Contributions, sur lequel bien loin de se rendre, il nous en parla la dernière fois avec quelque émotion : il nous dit mêmes que si les partis avoient la liberté de venir si près de Nimegue, il déclaroit qu'il n'en sortiroit point de la Ville, & qu'il ne prendroit pas plaisir de se voir exposé à une infinité de petits partis, qui bien souvent ne connoissent pas ceux à qui ils ont affaire, je dis, à qui ils s'adressent. Nous lui dîmes, Sire, que nous lui répondions à lui & à tous les Ambassadeurs de tous ceux qui seroient des Troupes de Votre Majesté, que Messieurs les Etats avoient deux voyes pour s'en garentir, ou de les repousser par la force, ou de s'en exempter par la contribution, & qu'en un mot il n'étoit pas juste que lorsqu'ils ne vouloient pas se servir d'aucun de ses deux remedes, la Neutralité que Votre Majesté accorderoit à ce Pais le mit à couvert de ses Troupes, & de ce que le droit de la guerre lui donne légitimement sur ses Ennemis.

On dit ici, Sire, que Monsieur l'Ambassadeur de Suede s'y rendra bien-tôt, mais on ne sçait pas encore dans quel tems. Dès qu'il y sera, nous lui donnerons part des bonnes intentions de Votre Majesté, pour le Roi son Maître, & de la résolution ou elle est, de ne point rendre de réponse à Sa Sainteté, sur la Trêve qu'elle lui a fait demander, jusques à

ce qu'elle sache les sentimens du Roi de Suede : mais comme nous ne recevons plus de ses nouvelles , que son séjour même à la Haye, sans qu'il nous en mande la cause , nous devient suspect , & que nous n'avons ordre de Vôtre Majesté de lui communiquer sa réponse au Nonce , qu'en cas qu'il se rende à Nimegue, nous n'avons pas jugé à propos de lui en rien mander. Nous apprenons d'ailleurs que Monsieur de Slingelandt qui a autrefois été en Ambassade en Suede , lui ayant rendu une visite de plus de trois heures , les Ministres des Allies , qui l'avoient scû , s'en étoient plaints à Monsieur Fagel , qui pour toute réponse leur avoit promis de le presser pour son départ.

Nous envoyons, Sire , à Vôtre Majesté la Copie d'un Memoire que Messieurs les Mediateurs nous donnerent , il y a deux jours. Nous ne comprenons pas comment Messieurs les Etats osent donner par écrit des choses si fausses d'un côté , & si captieuses de l'autre. Nôtre Réponse avoit été prevenüe en partie par celle que Monsieur Jenkins leur a faite , qui a été qu'il y avoit plus de six semaines , que la France avoit délivré trois Passeports pour l'Empereur , & pour l'Electeur de Brandebourg , & que si l'on n'en avoit donné qu'un pour le Roi de Dannemarck , les Ministres de ce Prince ne leur avoient donné jusqu'à présent qu'un Passeport pour les Ambassadeurs de France. Nous y avons encore ajouté que nous sommes partis de Charleville, pour nous rendre à Nimegue avec les seuls Passeports d'Espagne, des Etats Généraux & de Lor-

Lorraine; que nous n'en avions qu'un seul de Brandebourg, & pour un seul Ambassadeur, un seul de l'Evêque d'Osnabrug, & pour un seul Ambassadeur, & pas un de Monsieur de Neubourg, quoique nous eussions à traverser les pais des Etats de Cleves, & de Juliers, où par conséquent pas un de nous deux n'étoit en sureté; que nous pouvions trouver des Troupes de l'Empereur, de Mayence, & de Trêves, de qui nous n'avions nuls Passeports, & qu'enfin c'étoit se moquer en quelque façon d'eux Mediateurs, de leur dire que l'Ambassadeur de Brandebourg qui est à Cleves, ne sçauroit venir ici, si son Maître n'a reçu auparavant trois Passeports de Suede. Messieurs les Mediateurs, Sire, ne voyent que trop que les Etats & leurs Alliez empêchent par toutes sortes de voyes, qu'on ne puisse entrer en aucune Négociation, jusqu'à la fin de cette Campagne. Ainsi Monsieur Temple nous a lui même avoué qu'ils feroient leurs derniers efforts cette année, & que dans la vûe qu'ils ont qu'on pourroit faire la Paix cet hyver, ils s'épuisent de tous côtez pour mettre leurs affaires dans le meilleur état qu'ils pourroient, afin de tâcher d'avoir des conditions plus avantageuses. Ce n'est pas que Monsieur Temple, ne nous fasse entendre en même tems que peut-être la Paix ne seroit pas si facile à faire, si les Suedois étoient entièrement chassés de l'Allemagne, dans l'espérance que l'Empereur auroit de tourner cet Eté contre nous toutes les forces de l'Empire: mais nous considérons assez que tout ce que ce Ministre nous insinuë sous prétexte de confiance, ce

sont des fondemens qu'il jette de loin, pour établir une Paix la plus avantageuse qu'il pourra aux intérêts de Monsieur le Prince d'Orange, auquel il est entièrement attaché.

## M E M O I R E

*Donné par Messieurs les Mediateurs,  
& envoyé à Sa Majesté.*

*Le 28. Juillet 1676.*

**M**Esseigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, ayant sur les serieuses & vives instances de Messieurs les Mediateurs, sommé les Ministres de leurs Hauts Alliez, afin que les Ambassadeurs & Plenipotentiaires desdits Hauts Alliez se voulussent rendre au plutôt sur le lieu de Congrès pour le Traité de Paix, lesdits Ministres leur ont donné pour réponse, que jusques ici les Rois de France & de Suede n'avoient fait expedier qu'un seul Passeport, tant pour les Ambassadeurs de Sa Majesté Imperiale, que pour ceux du Roi de Dannemark, & de l'Electeur de Brandebourg, & des autres Hauts Alliez, excepté l'Espagne, & qu'à cause de ce défaut leurs Superieurs n'étoient pas en état de pouvoir envoyer leurs Plenipotentiaires audit Congrès.

Et comme Leurs Hautes Puissances ont souvent renouvelé leurs instances, pour avoir lesdits Passeports, au nombre complet, à sçavoir trois pour chacune des Parties, selon ce qui a été arrêté ci devant, sans l'avoir pu obtenir jusques ici, & d'autre côté lesdits Mi-  
ni-

nistres des Hauts Alliez font difficulté de délivrer les Passeports des Electeurs de Mayence, Trêves, Palatin, & de l'Evêque de Munster, & aussi ceux qu'on a demandé pour l'Evêque de Strasbourg, tant du côté de la France que de la Suede, tous les Passeports ne seront pas mis en état d'être échangez.

Messieurs les Mediateurs, sont encore très instamment priez de la part, & par ordre exprès de Leurs Hautes Puissances, de vouloir continuer leurs Offices, pour lever lesdits défauts, afin qu'il n'y ait plus rien qui puisse donner aucun empêchement, ou accrochement pour venir traiter la Paix, le vingt cinquieme Juillet 1676.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 31. Juillet 1676.*

Nous n'avons point été honorez cet ordinaire Monsieur, des Lettres de Sa Majesté ni des vôtres, quoique nous en attendissions avec impatience, & de celles de Monsieur de Graffendal, qui doit être à la Cour; Il ya déjà quelque-tems que le Secretaire de Monsieur l'Evêque de Munster nous presse aussi de son côté, & nous vient demander souvent, si nous n'avons rien à faire sçavoir à son Maître. Nous le remettons de jour en jour, quoi qu'il nous fasse voir avec assez de raison que dans la conjoncture des affaires, le tems presse extrêmement. Ce Secretaire nous  
a don-



a donné un avis, qui confirme ce que nous avoit dit Monsieur de Graffendal. C'est à sçavoir, Monsieur, qu'un Italien nommé Floramonty, Gentilhomme de Monsieur le Duc d'Hanover, a des correspondances fort étroites avec Monsieur le Marquis de Grana, & avec un Gentilhomme Italien de la Cour de l'Empereur. Nous avons crû, Monsieur, qu'il étoit d'autant plus nécessaire de vous faire informer de ceci, afin que ceux qui traitent les affaires du Roi en ce pais-là s'en donnent de garde. Que ce même Secrétaire, nous en a averti, que ce Floramonti s'étoit si bien insinué auprès de Monsieur Bidal, qu'il avoit pénétré le secret du Traité fait avec Monsieur de Munster, & en avoit eu même communication des originaux, dont cet Italien avoit averti aussi-tôt les Ministres de l'Empereur, & ceux des autres Princes ses Alliez.

Quoique nous ne recevions point de nouvelles de Monsieur Olivenkrans ; Cependant, Monsieur, après y avoir bien pensé, nous avons jugé à propos de lui donner part de la Réponse que le Roi a fait à Monsieur le Nonce, à l'égard d'une suspension d'Armes, à quoi nous nous sommes d'autant plutôt déterminé, que nous avons appris que Monsieur Oxenstiern étant arrivé à Utrecht, devoit ensuite demeurer trois mois à Amsterdam ou à la Haye, sous prétexte de faire son Equipage ; & en même tems on m'a donné avis, à moi Maréchal d'Estrades, que Monsieur Olivenkrans Négocioit avec les Etats, & qu'il travailloit à faire la Paix du Roi son Maître  
avec

avec les Provinces-Unies. Nous avons donc estimé, que nous devions lui faire connoître combien Sa Majesté demeure fidèlement attachée avec la Suede, afin que ce Ministre faisant reflexion, que le Roi, dans l'Etat florissant de ses affaires, agit néanmoins de concert avec la Suede, qui ne lui peut être à présent d'aucun secours, il juge que dans la conclusion de la Paix, où Sa Majesté aura intérêt de maintenir les Suedois en Allemagne, le Roi son Maître tirera bien plus d'avantage de l'appuy de la France, qu'il ne pourroit jamais faire à présent, en s'accommodant, dans le fâcheux état où ils sont réduits, outre que s'il a quelque instruction particulière pour une suspension d'armes, nous lui donnons moyen de nous le faire sçavoir. Cependant, Monsieur, si la Suede avoit bien déterminé de s'accommoder présentement, nous ne croyons pas que cela dût apporter un si grand préjudice aux affaires du Roi. La seule chose qu'on puisse craindre seroit que nous aurions sur les bras l'année prochaine, car celle-ci, cela ne se peut, toutes les forces de l'Empire. La même chose pourroit bien nous arriver, quand même la Suede ne s'accommoderoit pas, puisque ne pouvant recevoir de secours en Pomeranie, ni dans le Duché de Breme, nous ne voyons pas comment elle pourra se maintenir dans ces deux Provinces. Nous croyons même que le Roi auroit bien moins de Princes d'Allemagne contre lui, si la Suede s'accommode, que si elle est chassée d'Allemagne, parce que si elle n'a point de Paix, tous les Alliez demeurent toujours

jours Unies , & obligez les uns envers les autres , & la nécessité de maintenir par les armes , ce qu'ils auront conquis , les portera tous ensemble à nous faire la Guerre ; au lieu que si la Suede s'accommode , il est vrai semblable que la Hollande n'entre dans ce Traité , que par la jalousie qu'elle peut concevoir de la grandeur du Roi de Dannemark , qui étant Maître du Zund , le sera du Commerce de la Mer Baltique. Ainsi apparemment ce Traité se fera sans sa participation , ou au moins contre son bon gré , & il est bien difficile que les Etats ne consentent qu'il restituera quelque chose à la Suede. Ainsi ce Prince ne sera pas satisfait , & on pourroit profiter de son mécontentement. Ajoûtez à cela , que les Princes de Brunswick songeront à s'établir dans ce qu'ils auront conquis , & que ne nous considérons plus comme des personnes qui ne peuvent faire la Paix , sans leur faire restituer le País de Breme , ils ne seront pas si portez d'interêt , à nous faire la Guerre , & ne s'opposeroient peut-être pas au Roi de Dannemark , si nous pouvions le porter à témoigner son ressentiment à Messieurs les Etats. Et enfin , Monsieur , dans la conclusion du Traité de Paix , nous aurions pour le Roi des considérations bien plus avantageuses , quand on ne pourra pas exiger de nous des compensations , pour tout ce que nous aurions à demander en faveur de la Suede. Tout ceci , Monsieur , ce sont des raisonnemens de gens qui ont tout le loisir d'en faire , & qui les font mêmes sur la simple apparence des choses , n'étant pas instruits du fonds , comme vous le  
sça-

sçavez bien ; aussi c'est à vous , Monsieur , à qui nous nous adressons , & s'il y a quelque chose que vous ne trouviez pas juste , vous le pardonnerez s'il vous plaît , au peu d'instruction que nous avons des interêts du Roi , & de ses intentions sur cette matière. Nous sommes.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 1. Août 1676.*

**M**On Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu par le Sieur de Graffendal , la Lettre que vous m'avez écrite le dixieme du mois passé. Je vous instruis , il y a trois jours , par ma dernière dépêche de la pensée que Monsieur l'Evêque de Munster avoit prise , d'envoyer auprès de vous , pour continuer le Traité que Monsieur Bidal avoit signé en mon nom avec lui , & que ce Prince avoit refusé depuis de ratifier. Les conditions qu'il demandoit alors , sont les mêmes auxquels il s'est encore arrêté avec ledit Sieur de Graffendal. Il s'explique toujours qu'il est prêt de se déclarer contre la Hollande , & contre les Ennemis de la Suede , d'y faire en attendant passer quelque vivres par ses quartiers , & de s'obliger par un Traité particulier à le remettre au Roi de Suede . en cas que la prise de cette Place devançât les mesures qu'il veut établir pour la Paix : mais en même tems qu'il ouvre des propositions si favora-

vorables , il y ajoute des conditions qu'il n'est pas dans mon pouvoir de lui accorder ; Il demande que j'aye une Armée sur le bas Rhin , ou que je fasse déclarer le Duc d'Hanover , & que la Suede ait une Armée de cinq à six mille hommes dans le Duché de Breme.

Je n'ai point besoin de vous dire combien le premier de ces points est peu profitable ; je dis praticable. Il ne l'est guerre d'avantage que la Suede ait un corps considérable , dans une Province dont l'entrée lui est absolument fermée. Ce n'est pas toutesfois que le Sieur de Graffendal ne témoigne qu'en mettant en liberté les Troupes qui sont enfermées dans Stade , en faisant quelques nouvelles levées , le Roi son Maître pourroit satisfaire à cette condition.

La seule qui reste , & dont le succès seroit assurément plus considérable , seroit de porter le Duc d'Hanover à se joindre à l'Evêque de Munster. Dans les sentimens où ce Prince a été jusques à présent & à cette heure , il paroît peu d'espérance de l'y porter. Pour ne rien négliger toutesfois , j'ai fait répondre au Sieur de Graffendal , que je chargerois le Sieur Rousseau , de lier cette Négociation avec lui , & de lui confier en secret les dispositions de l'Evêque de Munster.

J'ordonne en même tems audit Sieur Rousseau de vous informer particulièrement de ce qu'il avancera avec ce Prince , afin que vous soyez en état d'agir avec les Ministres que l'Evêque de Munster doit envoyer à Nimegue , sur la connoissance qu'il vous donnera des sentimens dudit Evêque.

Il me reste à vous parler de l'Article le plus important , que l'Evêque de Munster auroit désiré de moi , & lequel avoit été arrêté dans les Articles que son Maître avoit signez. C'est celui des subsides. Il s'obligeoit d'agir ouvertement en ma faveur avec une Armée de quinze mille hommes , soit contre la Hollande , soit en faveur de la Suede contre les Princes Confédérez. Je lui promettois en échange de lui faire payer un subside de trente deux mille écus , qui seroit réduit à vingt mille livres , lorsqu'il auroit établi des quartiers dans le pais Ennemi , & ce qu'il prétendoit que ces subsides commençassent à courir dès le commencement de l'année , sous le prétexte de la dépense que ces Traitez lui avoient causé. Depuis ce tems je lui accordois une somme de dix mille écus , payable moitié comptant , & moitié dans le courant de l'année. C'est ce que vous verrez plus amplement dans la Copie de ces Articles , que je donne ordre qui vous soit envoyé ; mais la difficulté sur laquelle on n'avoit pû convenir avec l'Evêque de Munster , regardoit la prétension qu'il avoit que cette somme de trente mille écus , & d'un mois de subside , lui fussent délivrez aussi-tôt après la ratification. J'ai toujours voulu attacher ce payement au jour qu'il entreroit véritablement en guerre. Je demeure encore dans cette pensée , & je croirois hasarder une dépense fort inutile , si je n'avois pour ma sureté que la seule parole de ce Prince ; ainsi j'ai toujours voulu que son action me répondit de ses promesses ; je demeure encore dans ce sentiment , &

vous

vous vous y attacherez, en cas que vous vous trouviez en état de traiter avec les Ministres de ce Prince. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainté & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le premier jour d'Août 1676. Signé L O U I S, & plus bas A R N A U L D.

## C O P I E

*Du Traité signé le 23. May 1676.  
par Monsieur Bidal, au nom du  
Roi & Monsieur Vingtgens, Mi-  
nistre de Monsieur l'Evêque de  
Munster.*

**L**Es facilitez que le Roi apporte encore tous les jours à la Paix, au milieu des heureux progrès de ses Armes, ayant fait connoître à Monsieur l'Evêque de Munster, l'injustice des Ennemis de Sa Majesté à répondre à de si favorables propositions, & Son Altesse connoissant aussi-bien que la prise du Duché de Breme, qui est si légitimement acquis à la Suede, que le Traité de Westphalie est contraire aux mêmes Traitez, apporteroit de nouveaux obstacles à la Paix générale, elle a crû qu'elle ne pouvoit mieux contribuer à les détourner, qu'en travaillant à empêcher la perte de cette Province, & en faisant avec le Roi une nouvelle Alliance qui le met-

te

te en état d'y réüssir , & de s'opposer aux Ennemis qu'une si juste résolution pourra lui attirer. Monsieur l'Evêque de Munster a aussi résolu de prendre des mesures avec le Roi, pour mettre sa personne & ses Etats en sûreté, contre la haine & la mauvaise volonté que les Etats Généraux des Provinces-Unies ont continué de lui témoigner, depuis mêmes que par leur artifices, ils l'ont attiré dans leur parti; & Sa Majesté ayant été informée, & désirant lui faire connoître la puissante protection qu'il doit attendre d'elle, & l'estime particuliere qu'elle a toujours eu pour Son Altesse, aussi-bien que le cas qu'elle fait de son Alliance, Sadite Majesté a donné pouvoir au Sieur Bidal, Conseiller en ses Conseils, & son Resident en la basse Allemagne, de prendre avec Monsieur l'Evêque de Munster toutes les mesures conformes à un si juste dessein, & Son Altesse a Commis le Sieur Vingten son Député pour en convenir avec lui. Ils ont arrêté & signé les Articles qui suivent, après la communication reciproque de leurs pouvoirs.

1. Monsieur l'Evêque de Munster, s'oblige non-seulement de dégager la Ville de Stade des Troupes Ennemies, qui la tiennent comme bloquée, mais de lui donner même du secours s'il est nécessaire, & de déclarer incessamment qu'il est résolu de secourir la Suede, dans la possession des Provinces de Breme & de Verden, qui lui sont légitimement acquises par les Traitez de Westphalie.

2. Après avoir ainsi contribué à dégager Stade, Monsieur l'Evêque de Munster se déclarera



clarera aussi contre les Hollandois , & pour la défense du Duché de Breme, commencera le vingt ou vingt cinquieme du mois de Juin de la présente année au plûtard , & il entrera alors en Action avec une Armée de quinze mille hommes effectifs contre les Hollandois, & contre les Ennemis du Roi, excepté l'Empereur , pourvû que Sa Majesté Imperiale n'envoye pas ses Troupes dans le Duché de Breme , dont il entreprend la défense.

3. Si en haine de la résolution que Son Altesse prend de défendre le Duché de Breme, les Alliez attaquoient ses Troupes ou ses Soldats, je dis ses Etats, la résistance qu'il fera pour s'y opposer sera tenuë pour une véritable Action , & aura la même force que la rupture porte ci-dessus.

4. Monsieur l'Evêque de Munster recevra de la main du Roi un subside pour les quinze mille hommes, avec lesquels il s'engage d'agir , & celui qui sera de la part de Sa Majesté dans l'Armée de Son Altesse en pourra faire la Revuë tant en général , qu'en particulier.

5. Pour contribuer à mettre Monsieur l'Evêque de Munster en état de satisfaire plus facilement aux engagements de ce Traité , le Roi lui fera payer la somme de trente deux mille écus blancs monnoye de France , & cette somme sera employée à l'entretien deses Troupes.

6. En considération des dépenses extraordinaires que Monsieur l'Evêque de Munster devra faire pour entrer en Action , le Roi veut bien lui donner encore cent mille écus  
paya-

payable la moitié le jour de la rupture, & l'autre moitié ensuite, en cinq mois consecutifs, sçavoir dix mille écus par mois qui feroient avec les trente deux mille de l'article précédent, quarante deux mille écus par mois pendant lesdits cinq mois.

7. Le Roi s'oblige aussi de lui faire payer lesdits trente deux mille écus un mois d'avance, & les Lettres de change lui en seront délivrées, ou payées à Paris monnoye de France; ainsi qu'il a été dit ci-dessus, mais aussi lorsque les Troupes de Monsieur l'Evêque de Munster auront pris des quartiers dans le pais Ennemi, en ce cas ladite somme de trente deux mille écus sera reduite à vingt mille écus par mois, & cette réduction durera tant que Son Altesse jouira desdits quartiers.

8. Sa Majesté ne sera tenue au paiement de tous les subsides marquez ci-dessus, que lorsque Monsieur l'Evêque de Munster sera effectivement entré en guerre contre les Hollandois, ou contre les autres Ennemis du Roi, avec quinze mille hommes. En ce cas ils lui seront aussi-tôt payez ponctuellement en la forme portée dans les susdits Articles.

En cas aussi que la Ville de Stade soit tellement pressée, que pour en détourner la perte, on n'ait pas le tems d'attendre la ratification du présent Traité, Monsieur l'Evêque de Munster entreprendra la défense, & le secours de cette place, avant ladite ratification.

10. Les subsides seront payez de même à Son Altesse du jour qu'elle entrera en action, encore qu'il précédât la ratification.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 1. Août 1676.*

**L**A Lettre du Roi que je vous envoie, vous instruira amplement, Messieurs, de toutes les pensées de Sa Majesté sur l'affaire pour laquelle le Sieur de Graffendal est passé auprès de vous. Si Monsieur l'Evêque de Munster veut continuer cette Négociation, & qu'il envoie des Ministres pour ce sujet à Nimegue, le pouvoir de Sa Majesté que je joins à cette dépêche, vous mettra en état de la conclure, il est en Chifre, ainsi que vous le voyez, parce qu'ayant pû passer par les mains des Espagnols, il y importoit de cacher le nom de Monsieur l'Evêque de Munster, mais afin d'autoriser le déchiffrement que vous en ferez, Sa Majesté a écrit les mots que vous trouverez à la marge.

Je joints à cette dépêche quelques-uns des Passeports que vous avez demandez. Vous avez très-bien expliqué à Monsieur Jenkins, que le premier des Ambassadeurs des Electeurs peut être Traité conformément à ce caractère, mais qu'aucun autre Prince de l'Empire n'est en droit de prétendre le même rang pour ses Ministres.

Sa Majesté a approuvé l'expédient que vous avez proposé pour le Sieur Blaespiel. Tant

qu'il sera le premier on peut lui accorder les honneurs de l'Ambassade, pour les lui retrancher quand il sera en second.

Le Roi reçût avant hier la nouvelle de la mort du Pape, arrivée le vingt deuxieme de ce mois. Sa Majesté fait partir Messieurs les Cardinaux, pour se rendre au Conclave.

Le siege d'Aire continuë, Monsieur le Duc de Villahermosa s'avançoit à Ipres, & quelques nouvelles assurent que Monsieur de Waldeck le suivoit. L'on a ici peu d'inquietude de cette marche, & Monsieur le Maréchal de Schomberg s'approchoit de Monsieur le Maréchal d'Humieres, par précaution toutes-fois, on avoit fait entrer les Mousquetaires du Roi dans Courtray.

L'on n'a nulle nouvelle particuliere d'Allemagne. Monsieur de Luxembourg marchoit aux Ennemis, l'on en attend le succès. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime, & la vérité que l'on peut être entièrement à vous.

## P O U V O I R

*Du Roi, pour Traiter avec Monsieur  
l'Evêque de Munster.*

*Du 1. Août 1676.*

**L**E Roi n'ayant rien affectionné d'avantage, dans tous les tems que l'observation des Traitez de Westphalie, que Sa Majesté regarde comme le fondement le plus solide de la Paix de l'Empire, Sa Maj. a vû avec beaucoup

coup de peine , que divers Princes de l'Empire qui avoient plus d'intérêt à les maintenir , ayent eu plus de part à les attaquer ; & comme elle est toujours disposée à entretenir , ou à renoüer dans cette vûë , les liaisons qu'elle a établies par les mêmes Traitez avec les Princes de l'Empire. \* Elle a appris avec beaucoup de joye , que Monsieur l'Evêque de Munster fut dans la pensée de rentrer dans celles qu'il a eu ci-devant avec Elle , tant pour les mesures qui se pourroient prendre au dedans de l'Allemagne , que pour celles qui pourroient se concerter pour le débors , & comme pour traiter une affaire de cette importance , elle a besoin de commettre la Négociation & le secret à des personnes à qui elle ait une entière confiance , elle en a donné le soin aux Sieurs Maréchal d'Estrades , Colbert & Comte d'Avaux , ses Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires au Traité de Paix , pour en sonnom Traiter , convenir & conclure avec les Ministres dudit Sieur Evêque qui seront envoyez vers eux à Nimegue , de tout ce qui pourra regarder ses intérêts en cette affaire. Promettant sadite Majesté , en foi & parole de Roi , d'accomplir & d'exécuter ponctuellement , avoir agréable , & tenir ferme & stable à toujours , tout ce que lesdits Sieurs Maréchal d'Estrades , Colbert & Comte d'Avaux auront promis & signé , en vertu du présent pouvoir , sans jamais y contrevenir , ni permettre qu'il y soit contrevenu pour quelque cause ou pré-

E 3

texte

\* De la main du Roi est écrit.

Mes Ambassadeurs déchifreront ces lignes , & l'on y peut donner une créance entière.

texte que ce puisse être , comme aussi d'en fournir sa ratification en bonne forme , dans le tems qu'il aura été convenu. En témoin de quoi sadite Majesté a signé lesdit présentes de sa main , & y a fait apposer le scel de son Secret.

Fait à Versailles le premier jour d'Août 1676. Signé LOUIS , & plus bas A R-NAULD , & Scellé.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 4. Août 1676.*

**S I R E,**

Nous n'avons rien à répondre à la dépêche , dont il a plu à Votre Majesté nous honorer du vingt huitieme de Juillet , sinon que nous continuerons de nous conduire avec Monsieur Temple , avec les précautions qui nous sont ordonnées. Il ne nous fait que trop connoître que son inclination jusqu'à présent penche fort vers le parti de vos Ennemis. La profession presque publique qu'il fait d'un attachement très étroit aux interêts de Monsieur le Prince d'Orange , ne nous laisse pas lieu d'en douter , & il nous paroît d'ailleurs être fort persuadé , qu'il est de l'honnêteté , & de l'interêt de ce Prince , de ne point faire de Paix , qu'en procurant aux Espagnols des conditions qu'il appelle raisonnables , & que

que nous pourrions peut-être à bon droit qualifier d'injustes , lorsqu'il s'en sera expliqué plus clairement.

C'est apparemment dans cette vue d'obliger les Espagnols , qu'il a dit depuis deux jours , à l'un de nous, que le Prince d'Orange , lui parlant des moyens dont on se pouvoit servir pour rendre le repos à toute l'Europe , lui avoit fait une ouverture , qui lui sembloit y pouvoir beaucoup contribuer , & faire sortir V<sup>otre</sup> Majesté avec gloire d'une guerre d'autant plus pesante , qu'elle unit presque toutes les autres Puissances de l'Europe contre la France ; & après des protestations que ce n'étoit pas comme Mediateur , mais comme ami particulier , qu'il vouloit confier ce secret , à celui de nous auquel il parloit , il se laissa entendre , que si l'on pouvoit faire le mariage de Mademoiselle avec le Roi d'Espagne, V<sup>otre</sup> Majesté pourroit sans blesser sa gloire & sa réputation , se relâcher sous couleur de dotte de ses prétensions , en sorte que l'Espagne fut satisfaite. Il lui fut répondu que Mademoiselle étoit trop bien faite , & d'une naissance trop Auguste pour avoir besoin d'une plus grande dotte , pour épouser un Roi digne d'elle , que celle qu'on a accoutumé de donner aux filles de France , & qu'il falloit considérer dans la Paix qui se doit faire , les Espagnols comme Agresseurs ; que leur infraction au Traité d'Aix la Chapelle étoit d'autant plus odieux qu'elle n'avoit point eu d'autre motif que celui d'ôter à toute l'Europe , le repos que V<sup>otre</sup> Majesté lui alloit donner en accordant la Paix aux Etats Géné-

raux à des conditions raisonnables ; qu'ainsi il étoit bien juste , qu'à leur égard , la France profitât des bons succès que Dieu donne à la justice de ses Armes , puisque dans tant de Traitez differens , l'Espagne s'étoit si bien prévalu des pertes que la France avoit faites , quoi que celle-ci n'eût pas le blâme de l'agression. Ce discours qui s'est fait à la promenade , n'a pas eu d'autre suite , ayant été interrompu par la rencontre des Dames , mais nous avons cru devoir en rendre compte à Vòtre Majesté , parce qu'il nous semble n'avoir pas été fait dans la seule vûe de fournir à la conversation , mais plutôt pour nous pressentir sur une proposition que ledit Sieur Temple pourroit bien nous faire quelque jour comme Mediateur , lorsque les Ambassadeurs d'Espagne seront arrivez. Pour ce qui regarde la Neutralité que Vòtre Majesté avoit bien voulu accorder aux environs de Nimegue , Monsieur Temple nous en parla encore dernièrement avec beaucoup de chaleur , nous faisant entendre que le Roi son Maître avoit crû que Vòtre Majesté voudroit bien avoir cette complaisance pour lui , d'autant plus qu'il s'étoit relâché de l'instance qu'il avoit faite d'abord , à ce qu'elle fût étendue jusques à Cleves , & que puisqu'il n'y avoit point de Contribution accordée à deux lieues aux environs de cette Ville , il n'y avoit pas de Justice d'en demander pendant la Neutralité ; mais comme il reconnût avec quelque confusion , tant par les raisons que nous lui représentâmes , & auxquelles nous lui dûmes que son Maître a acquiescé , que par la prie-  
re



re que nous lui fîmes , de ne pas prendre en cela si fort à cœur l'interêt du parti qui nous est contraire , qu'il ne gardât sur ce point toute la modération requise en un Mediateur, nous croyons qu'il ne nous parlera plus de cette affaire que le siege de Mastricht ne soit fini. Cependant comme nous lui avons dit , que nous nous trouvons si assurez sur le droit des gens , que nous ne feindrions pas d'aller à la promenade ; nous y avons été à une lieue de cette Ville , mais avec la précaution de faire monter à Cheval quarante Gentilhommes qui sont à nôtre suite , & pour l'avenir, la grande poussiere joint au peu d'agrément des environs de Nimegue nous servira de prétexte , pour ne nous plus exposer , jusqu'à ce que nous sachions l'intention de Vòtre Majesté , & une insulte que ceux qui désire la rupture de cette Assemblée nous pourroient faire.

Nous sommes tous surpris , de ce que par les dernieres dépêches de Vòtre Majesté , ni par celles de Monsieur de Pomponne , il ne nous paroît pas qu'elle ait reçu celle que nous nous sommes donnez l'honneur de lui écrire, le dixieme de ce mois, par le Sieur de Graffendal , qui s'est dû rendre auprès de Vòtre Majesté par l'Angleterre , pour se servir du Passeport qu'il avoit du Roi de la Grande Bretagne , à cause que nous n'en avions pas à lui donner : & comme les propositions qu'il devoit faire à Vòtre Majesté de la part de l'Evêque de Munster , c'est-à-dire l'offre d'exécuter le Traité dont elle nous a fait donner avis par cet ordinaire , nous paroissoient pour lors d'une trop grande conséquence pour être con-

fiées à la poste, quoi qu'en chiffre, nous n'avions pas osé vous envoyer le double de nôtre Lettre, que nous sommes néanmoins obligés à présent de joindre à celle-ci, & cependant suivant les ordres de Vôtre Majesté nous avons dit au Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster, qui nous est venu trouver, pour sçavoir de nous ce qu'il auroit à mander à son Maître, qu'il le pouvoit assurer des bonnes intentions de Vôtre Majesté, & qu'elle est prête de faire ce qu'il peut désirer d'elle, lorsqu'elle sera assurée de ce qu'elle peut attendre de lui. Nous craignons que dans l'abbatement où les Suedois se trouvent aujourd'hui, Monsieur de Munster ne veuille déclarer en même tems, ou qu'il ne soit encouragé par le bon état des affaires de Vôtre Majesté, dont son Secrétaire l'informe aujourd'hui, par la part que nous lui avons donnée de bonnes nouvelles.

La vigoureuse résistance de la Garnison de Mastricht, & le peu de progrès que font les assiégeans, ne donne, à ce qu'il nous paroît, guères moins d'inquietude audit Sieur Temple, qu'aux plus passionnez serviteurs de Monsieur le Prince d'Orange, qui sont ici en grand nombre, & qui marquent d'autant mieux par leur consternation, que leurs affaires y vont mal, qu'ils sont ardens à publier leurs avantages chimeriques, & à nous importuner, quand même ils n'en ont pas de sujet. Ils avoient d'avoir perdu plusieurs Officiers & personnes considérables, mêmes beaucoup de Soldats du Regiment des Gardes de Monsieur le Prince d'Orange, dans le  
loge-

logement qu'ils ont voulu faire le premier de ce mois sur la redoute d'Auphine, toute renversée par leur Canon , & qu'ils n'ont pu garder ; ainsi il y a lieu d'espérer que ce siege les occupera encore long-tems, & en donnera assez aux Armées de V<sup>otre</sup> Majesté pour achever l'exécution de ses ordres.

Monsieur Temple nous dit hier, que Monsieur d'Oxenstiern Ambassadeur de Suede étoit déjà à Utrecht , & que Monsieur Olivenkrans, n'étoit retenu à la Haye, que par quelque difficulté qu'il avoit trouvé sur ses Lettres de change. Ainsi il y a lieu de croire qu'ils seront bien-tôt ici , & que s'ils ont fait quelques propositions d'un accommodement avec les Etats Généraux, suivant les avis dont nous en avons ci-devant rendu compte à V<sup>otre</sup> Majesté, Monsieur le Prince d'Orange l'aura fait rejeter comme plus nuisible que profitable à l'Etat. Nous sommes,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 4. Août 1676.*

Nous avons, Monsieur, fait connoître à Messieurs les Mediateurs, les sentimens du Roi sur sa qualité d'Ambassadeur, que Monsieur le Prince Charles demande en faveur de ses Ministres qu'il doit avoir dans cette Af-

semblée. Nous avons même ajouté à ce qu'il vous a plu nous écrire, qu'il nous sembloit assez étrange, qu'après qu'on est convenu de toutes parts à la Haye des titres & qualitez qui doivent être données aux Ambassadeurs, Ministres & Députés de tous les Princes & Etats, qui ont intérêt à ce qui se doit traiter en cette Ville, & que les Passeports ont été expédiés de la part de Sa Majesté, & envoyez il y a plus de trois mois, conformément à ce qui avoit été arrêté par lesdits Sieurs Mediateurs, on s'avise à présent de suffiter le Ministre de Monsieur le Duc de Lorraine à demander une autre qualité que celle dont il s'étoit contenté; que cette demande ne nous sembloit être faite que pour couvrir encore le retardement que les Espagnols & leurs Alliez apportent à envoyer ici leurs Ministres, sur tout à présent qu'eux-mêmes Mediateurs, ayant reçu tous les Passeports de Suede, avoient bien voulu dire aux Ambassadeurs d'Hollande, quoi qu'en raillant, que désormais il ne leur resteroit plus de prétexte pour éloigner les Conférences, Monsieur Temple nous a fort protesté que les demandes dudit Sieur de Serinchamps ne tendent qu'à la conservation des prérogatives de son Maître; qu'il avoit toujours déclaré qu'il demandoit les mêmes honneurs qu'on accordoit aux Electeurs, & qu'il s'est contenté de la qualité de Ministre & Député, jusqu'à ce qu'il apprit qu'on avoit accordé à ceux de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, celle d'Ambassadeur. Il nous a fait voir en même tems une Lettre dudit Sieur de Serinchamps, par laquelle il al-  
legue

legue plusieurs exemples de receptions d'Ambassadeurs des Ducs de Lorraine , l'une en 1638. du Marquis de Bassompierre à Vienne, l'autre du Marquis de Ville à Madrid en 1640. & la troisieme des Sieurs Taffet de Chavagnac , dans les deux dernieres Diettes de Pologne, pour l'Election d'un Roi; ajoûtant qu'il lui seroit impossible d'en faire la preuve parce qu'en l'état où est le Prince son Maître, il ne lui reste aucun titre ni papier ; ils ont dit aussi que Messieurs les Etats Généraux se joindront à présent aux instances dudit Sieur de Serinchamps, & que Monsieur Courtin avoit même fait connoître au Roi de la Grande Bretagne , que cette affaire ne recevroit pas de difficulté.

Cependant , quoi que les Ducs de Lorraine aient toujours été traités d'égaux avec les Ducs de Savoye , dont les Ambassadeurs sont reçûs en France, & que ce qu'on accorderoit à ce premier , ne devroit pas être tiré à conséquence pour les Princes d'Allemagne, qui n'ont pas l'usage pour ce , il y a néanmoins à craindre que l'aquiescement de Sa Majesté à la demande dudit Prince Charles , ne reveillé les prétensions de quelques-uns desdits Princes, quoique mal fondez , & ne nous jette dans de nouveaux embarras sur le sujet des Passeports. Mais d'ailleurs il semble qu'il est aussi del'interêt du Roi , d'ôter au plutôt aux Espagnols , ce prétexte de retardement qui , quoique foible , ne laisseroit pas de les décharger en quelque sorte de la haine publique , que doivent attirer sur eux les obstacles qu'ils ont jusques à présent apporté à la Né-

gociation de la Paix. Vous y ferez Monsieur les reflexions que vôtre prudence vous suggerera, & vous nous ferez, s'il vous plaît, sçavoir sur cela les dernieres résolutions du Roi.

Nous avons déjà prévenu, Monsieur, les reflexions que Sa Majesté a faites, sur le premier Article du Projet que Messieurs les Mediateurs nous avoient remis en main, pour empêcher les querelles que la rencontre des Ambassadeurs, & l'insolence de leur Famille pourroient faire naître dans ce lieu-ci; & nous leurs représentâmes lorsqu'ils nous en firent la lecture, que ce seroit confondre les moindres Ministres avec les Ambassadeurs, lorsque les uns & les autres seroient également accompagnez; mais comme ce Mediateur, je dis, Monsieur Temple, nous paroissoit d'autant plus persuadé de l'utilité de cet Article, qu'il s'accorde assez au train qu'il a ici, & à la repugnance qu'il témoigne à l'augmenter, nous n'avons pas crû devoir insister plus fortement sur le retranchement de ce Projet, jusques à ce que nous ayons sçû les sentimens de Sa Majesté, auxquels nous sommes d'autant plus en état de nous conformer, que nos Equipages sont fort nombreux, & que si ceux des Ambassadeurs d'Espagne sont aussi grands & aussi magnifiques qu'on nous le veut persuader. Nous sommes résolus de ne rien épargner pour encherir sur eux, & soutenir la prééminence de Sa Majesté avec tout l'éclat qu'elle pourra désirer.

Une des plus fortes raisons dont les Mediateurs se sont servis pour soutenir cet Article, c'est la nécessité dans laquelle ils croient être  
d'af-

d'assembler tous les Ambassadeurs Ministres des Princes interessez au Traité que nous devons faire dans la Maison de Ville , qui est assez petite , & ne regarde pas directement la Place , en sorte qu'il n'y en aura pas assez pour contenir toute la suite d'un si grand nombre de Ministres ; & qu'il sera encore moins possible d'empêcher les querelles de tant de Domestiques de différentes Nations , & les fâcheuses suites qu'elles pourroient avoir : à vous dire le vrai , Monsieur , s'il falloit de nécessité s'assembler dans la Maison de Ville, ce qu'ils disent seroit sans repliche , & bien loin d'y avancer la Paix , il faudroit se preparer tous les jours à une guerre , non-seulement entre les Domestiques, mais aussi entre les Ambassadeurs & Ministres, c'est l'avantage que nous pourrions espérer de la voir bien-tôt entre les Alliez , car les Danois ont déclaré aux Mediateurs , qu'ils ne cederoient pas aux Espagnols , & les Electeurs, qu'ils veulent précéder les Ambassadeurs d'Hollande, mais d'ailleurs nos bons Amis les Suedois ne se veulent pas aussi faire justice en ce qui nous regarde , & Monsieur Temple nous a dit que Monsieur Olivenkrans n'a pas fait de difficulté de lui faire entendre qu'il ne souffriroit pas que nous prissions aucun avantage sur lui ; ainsi il ne faut pas douter que les inconveniens ne soient très grands , si l'on s'assemble dans la Maison de Ville, pour les Conferences de la Paix. Monsieur Jenkins allegue pour cela l'exemple de Cologne , mais l'Assemblée y étoit si petite qu'il n'étoit pas difficile d'y entrer , ni d'y éviter toutes sortes de querelles,

les , & nous ne voyons pas que dans l'Assemblée de Munster qui étoit infiniment plus nombreuse , il y ait eu une Maison affectée pour les Conférences ; au contraire il paroît que les propositions , réponses & répliques se remettoient par écrit entre les mains des Mediateurs , qu'il n'y avoit point d'autres Conférences réglées que celles des Parties avec lesdits Mediateurs qui insinuoient aux uns les raisons des autres , & qui dans les visites qu'ils recevoient & rendoient , tâchoient d'applanir les difficultez, sans assembler les Ambassadeurs & Ministres des Princes interessez , au moins avant la signature du Traité. Monsieur Temple est d'avis de suivre cet ordre , & Monsieur Jenkins n'aura pas de peine à s'y conformer , si nous lui faisons connoître que c'est le meilleur parti ; mais avant que de nous déclarer nous attendrons, Monsieur , qu'il vous ait plu de nous faire sçavoir là-dessus les sentimens de Sa Majesté. Nous sommes &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 4. Août 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Je vois par vôtre dépêche du vingt huitième du mois passé , mais bien plus encore par le Memoire des États Généraux, que les Ambassadeurs d'Angleterre vous ont remis, les foibles prétextes que mes Ennemis cherchoient, pour éloigner autant qu'il seroit



roit en eux la Négociation de la Paix. Je donnai ordre que l'on vous envoyât avec ma dépêche du premier de ce mois, les Passeports qui vous avoient été demandez, & que vous aurez reçu, je m'assure, avant que tous ceux qui vous doivent être arrivez à la Haye, mais je ne vois pas qu'ils se servent du défaut des Passeports de la Suede, qui ne leur sont point nécessaires, & qu'ils sçavent qu'ils sont empêchez par l'interruption des Couriers, dans les terres de Dannemark. Ce peu de sincérité doit servir au moins à faire connoître aux Mediateurs, & par eux au Roi leur Maître, & même à toute la Chrétienté, que les difficultés pour la Paix viennent de la part de mes Ennemis, lorsque j'y porte le plus de facilité.

Je n'ai rien de particulier à vous mander touchant les Contributions, mais je m'assure que l'on ne peut disconvenir, que les personnes des Ambassadeurs ne portent toujours avec elles la liberté & la Neutralité, en quelque lieu qu'elles se trouvent.

J'ai vû les avis qui vous ont été donnez des liaisons si particulieres des Espagnols avec le Prince d'Orange, & de son éloignement pour la Paix; mais autant que je puis croire que son intention est de faire durer la guerre par la considération qu'elle lui donne, autant ai-je sujet de douter du Traité que l'on vous a dit qu'il a fait avec l'Espagne, & de la cession que cette Couronne lui devoit faire de Maastricht. Je sçai seulement qu'il s'est promis depuis long-tems qu'il pourroit obtenir Limbourg, pour le payement de ce qui lui est dû

dû par cette Couronne. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le 4. Août 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 4. Août 1676.*

**J'**Ai peu de réponse, Messieurs, à rendre à la Lettre qu'il vous a plu de m'écrire le vingt huitieme du mois passé. L'affection des Etats Généraux & de leurs Alliez est grande pour éloigner la Paix. Le prétexte des Passeports est bien foible, lorsqu'ils ont reçu tous les vôtres, & qu'ils ne voudront pas encore fournir les leurs, mais lorsqu'ils seront désarmez de cette chicane de votre côté, ils ont un grand champ pour faire durer de celui de la Suede. Il vous sera aisé de répondre par des bonnes raisons à leur Memoire.

Je ne puis vous dire bien précisément le tems que les Passeports du Roi ont été envoyez à Monsieur Temple pour les échanger, mais il n'y a, je m'en assure, guère moins d'un an qu'ils avoient été envoyez à Monsieur de Ruvigny, pour les remettre au Roi d'Angleterre.

La nouvelle que l'on ne pouvoit si-tôt attendre de la prise d'Aire, arriva à Sa Majesté

été avant hier. Il paroît étrange qu'une aussi forte Place, n'ait duré que cinq jours de tranchée ouverte, & cela doit bien augmenter la réputation des Armes de Sa Majesté, nous attendons toujours quelque grand succès du côté d'Allemagne. Pour le siege de Maffricht, vous en êtes, Messieurs, & plus prêts & mieux instruits. Mais jusqu'à cette heure, ce siege paroît aller assez lentement. Je suis, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 7. Août 1676.*

S I R E,

La dépêche de Vòtre Majesté du premier de ce mois, nous a tiré de l'inquiétude où nous étions de n'avoir aucun avis, de la reception de celle que nous nous sommes donnée l'honneur de lui écrire le dixieme du passé par le Sieur de Graffendal, & nous sommes à présent si clairement instruits de vos intentions par cette dépêche, & par la Copie du Traité qui y est joint, qu'il ne nous reste rien à désirer pour l'exécution des ordres que Vòtre Majesté nous donne, sinon que les Suedois puissent conserver Stade, assez de tems, pour donner lieu à Monsieur l'Evêque de Munster, de satisfaire à ce qu'il aura promis.

Si

Si nous devons ajoûter foi à ce que Monsieur Temple nous dit hier , Stade est à présent au pouvoir des Princes de Brunswik , qui ont obligé ledit Sieur Evêque de se contenter de quelque dédommagement en argent ; ainsi Votre Majesté ne pourroit plus retirer de ce Traité le principal fruit qu'elle en attend , qui est la conservation ou la restitution de cette Place en faveur des Suedois , & le rétablissement de leurs affaires dans le Pais de Brême. Mais comme les nouvelles dudit Sieur Temple , ne nous sont guère moins suspectes que celles des Hollandois , nous ne désespérons pas encore de les trouver fausses. Cependant nous avons fait voir au Secrétaire de Monsieur de Munster , le pouvoir que Votre Majesté nous a envoyé déchiffré par nous mêmes , & il nous assure qu'il alloit dépêcher un Courier affidé audit Sieur Evêque de Munster , pour l'en avertir. Il l'informe en même tems de la prise d'Aire , du peu de progrès que font les Armées Ennemies devant Maastricht & Philipsbourg , & du bon état de celles de Votre Majesté. Ce seront des raisons assez fortes pour le confirmer dans les bonnes dispositions où il pourroit être , s'il est encore tems de les effectuer , & sur tout si le Sieur Rousseau peut porter le Duc d'Hanover à se joindre audit Evêque de Munster. Nous tâcherons de lui faire tenir un chiffre , pour pouvoir être informé par lui , sûrement , de ce qu'il avancera ; mais comme il pourra arriver que Stade sera pris , & au pouvoir des Ducs de Lunebourg , avant que nous puissions être d'accord avec les Ministres dudit Sieur

Sieur Evêque, & qu'il ne laissera pas de vouloir prendre avec V<sup>otre</sup> Majesté de nouvelles liaisons, soit pour agir conjointement avec Monsieur le Duc d'Hanover, contre les autres Princes de Brunswick, & l'Electeur de Brandebourg, ou au refus de ce Duc, pour déclarer & faire seul la guerre aux Hollandois, auquel cas il demandera de plus grands subsides pour pouvoir attirer à son parti la plûpart des Troupes dudit Duc d'Hanover, & en composer une plus nombreuse Armée que celle qu'il étoit obligé d'entretenir par le premier Traité; nous croyons que V<sup>otre</sup> Majesté jugera nécessaire pour le bien de son service, de nous informer de ses intentions sur ces deux propositions, afin que si elles nous sont faites, nous ne perdions point de tems à attendre l'honneur de ses Commandemens. Nous suivrons cependant très exactement celui qu'elle nous donne, de ne le pas engager à faire remettre aucun payement audit Sieur Evêque, avant le jour qu'il entrera véritablement en guerre. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 7. Août 1676.*

Nous avons remis, Monsieur, entre les mains des Mediateurs, les Passeports que vous nous avez envoyés pour les Ambassadeurs

sadeurs de Dannemark, & pour ceux des Electeurs Palatin, de Mayence & de Trêves; qu'ils ont promis de ne pas delivrer, qu'ils n'en n'aient aussi retiré autant de ces Princes pour nous.

Ces Messieurs reviennent toujours à la charge pour la neutralité, & nous pouvons dire qu'ils ont toujours agi en cela, & dans toutes les autres petites affaires, dont ils nous ont parlé plutôt en Advocats de nos Ennemis, qu'en Mediateurs, soutenant avec chaleur les méchantes raisons que ceux-là leur donnent, & s'opiniâtrent contre les nôtres, quoi qu'appuyez du droit des gens & de l'usage; ils nous dirent hier que les Etats Généraux avoient fait réponse sur ce point à leurs Ambassadeurs, que puisque Sa Majesté ne tomboit pas d'accord d'une Neutralité, sans contribution, aux environs de Nimegue, ils ne pouvoient pas répondre des insultes que nous pourrions recevoir à la promenade, si nous sortions de la Ville, & ils appuyèrent une si injuste réponse de raisons encore plus mauvaises. Nous leur repetâmes, ce que nous leur avons déjà dit plusieurs fois, qu'il est en la liberté des Etats Généraux d'accepter la Neutralité, en faisant payer les Contributions, ou de la refuser en protegeant leurs sujets le mieux qu'ils pourroient; que pour nous, nous n'avions aucun pouvoir de nous départir de cette condition, & que si Sa Majesté nous faisoit l'honneur de nous en demander notre avis, il n'i-roit pas à s'en relâcher, à cause du préjudice que son service en souffriroit, & de l'avantage que Messieurs les Etats Généraux en retireroient,

seroient , mais que ce qui seroit réglé pour le Pais & pour le Païsan, ne regardoit pas les personnes & les Domestiques des Ambassadeurs, qui sont affranchis de toutes hostilitéz, & par le droit des gens, & par l'exemple de la Négociation de Munster, dans laquelle il ne nous paroît pas qu'il y ait eu aucune convention de Neutralité pour le Pais, mais seulement pour la Ville, & que cependant il y avoit une liberté entière pour les Ambassadeurs; que nous userions ici de mêmes droits & libertez, & que nous nous précautionnerions bien par le nombre des Domestiques qui nous suivroient contre les Vagabonds, & gens sans avû, mais que nous laisserons à Dieu, au Roi, & à toute la terre, la vengeance des injures qui nous seroient faites contre le droit des gens, par des Troupes ou autres gens autorisez des Souverains. Nous ne vous importunerons pas d'avantage de toutes les contestations que nous eûmes sur ce sujet, qui furent fort longues, & sur la fin Monsieur Jenkins, sans se départir de sa These, qui est qu'il est absolument nécessaire, pour l'avantage & l'avancement de la Paix, de convenir d'une Neutralité pour une certaine étendue de pais aux environs de cette Ville, sans distinction de personne, se laissa entendre qu'en attendant qu'on en fût d'accord, on pourroit se promettre respectivement, chacun au nom de son Maître, une entière sureté pour les personnes des Ambassadeurs & leurs Domestiques. Son Collegue n'a pas encore témoigné adherer à cette proposition, mais nous croyons, Monsieur, que si elle nous est faite,

te,

te , Sa Majesté ne trouvera pas mauvais que nous y donnions les mains , ni ayant rien , à ce qu'il nous semble , qui soit contraire à son service.

Nous ne doutons pas , Monsieur , que Sa Majesté ne soit bien persuadé de la joye extrême que nous ressentons, de la promptitude si surprenante avec laquelle ses Armes ont mis sous son obéissance la Ville d'Aire, que les Espagnols considéroient aussi-bien que nous comme leur plus forte Place , pendant qu'ils ne sçavent encore de quelle maniere s'y prendre à Mastricht & à Philipsbourg , pour en avancer le siege , & qu'ils font tous les jours à cette premiere de furieuses pertes , d'Officiers, Soldats & Cavaliers. Dieu veuille nous donner souvent de semblables consolations , pour prendre en patience les retardemens que les Ennemis de Sa Majesté apportent à la Paix. Nous vous prions , Monsieur , de lui faire connoître que nous sommes aussi sensibles à cette Conquête , & à toutes ses prosperitez qu'elle le doit attendre de ses fidèles sujets. Nous vous demandons aussi , Monsieur , la justice de nous croire entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 7. Août 1676.*

**J'**Ai vû , Messieurs , avec peine, par la Lettre qu'il vous a plû de m'écrire du 31. de Juillet ,



Juillet, que vous eussiez manqué un ordinaire sans en recevoir des miennes. Je n'ai point laissé passer de semaines sans vous écrire, & lorsqu'il s'en présenteroit quelque occasion importante, je le ferois plus d'une fois, c'est-à-dire que je profiterois du second ordinaire, qui part chaque semaine.

Vous devez avoir reçu, il y a déjà quelques jours, les sentimens du Roi, sur ce qui lui a été proposé par le Sieur de Graffendal, & vous aurez vu par le pouvoir que je vous ai envoyé de Sa Majesté, qu'elle vous mettoit en état de conclure avec Monsieur l'Evêque de Munster; s'il étoit en effet dans le dessein qu'il a témoigné. Vos pouvoirs & vos instructions sur ce sujet, sont si amples que je n'ai rien à y ajouter; tout ce qui est de fâcheux, est qu'il demande des conditions dont le Roi n'est guère le Maître. Par là on peut douter que son intention soit sincère: si elle l'étoit contre ces apparences, nulle affaire ne seroit plus avantageuse à Sa Majesté; peut-être pourroit-elle changer la face des affaires de l'Allemagne; mais il est étrangement à craindre que quelque disposition qu'il eût pour traiter en effet, la chute de Stado ne soit déformais trop avancée pour la pouvoir empêcher; en tout cas, Messieurs, il vous seroit bien glorieux de faire servir un Traité pour la guerre, au succès d'un Traité de Paix.

Je ferai sçavoir aux Sieurs Rousseau & Bidal, ce que vous me mandez touchant ce Floramond; afin qu'ils ne lui donnent pas leur confiance, ou qu'ils la retirent, si déjà ils la lui avoient donnée.

Le Roi a fort approuvé, que pour remarquer d'avantage sa fidélité à ses Altiez, vous ayez écrit à Monsieur Olivenkrans, pour lui donner part de la maniere dont Sa Majesté a répondu aux demandes qui lui avoient été faites par Monsieur le Nonce, d'une suspension d'armes.

Il importe de veiller à l'avis qui a été donné à Monsieur le Maréchal d'Estrades, de quelque Négociation particuliere que les Ambassadeurs de Suede pourroient lier avec la Hollande, dans le tems de leur séjour à Amsterdam & à la Haye: il semble toutesfois, quelque peu d'opinion que l'on peut avoir de la sincérité de cette Couronne, pour ne rien traiter sans la France, que l'on puisse douter que dans le mauvais état de ses affaires, elle peut trouver quelque argent dans un accommodement particulier: elle a aujourd'hui si peu de ressource par elle même dans l'Empire, que s'il lui en reste quelqu'une, ce ne peut-être que dans l'amitié du Roi, & pour cela il semble que ses Ambassadeurs ne puissent trop tôt se rendre à Nimegue.

Quoique les Lettres de Liege nous apprennent la perte considérable que les Ennemis avoient faites à la redoute de Monsieur le Dauphin, vous êtes, Messieurs, si proches de Mastricht, que ce n'est point à moi à vous en rendre compte.

Nous sommes dans une expectation assez inquiète & fort curieuse de ce qui sera arrivée sur le Rhin, à moins que les Ennemis n'ayent repassé cette Riviere. Monsieur de Luxembourg les a attaquez assurément il y a deux

deux jours : quelque grande & quelque hardie que soit cette Action, la gayeté & la confiance qui paroissoit dans les Troupes donnoient tout sujet d'en bien espérer. Je suis Messieurs, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 14. Août 1676.*

S I R E,

Il ne s'est rien passé ici cet ordinaire, qui mérite d'être mandé à Vôte Majesté. Nous aurons seulement l'honneur de lui dire que nous rencontrâmes hier à la promenade Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande avec Monsieur Temple, & qu'après nous être entretenus quelques tems de choses générales & indifferentes, le Sieur de Beverning dit qu'un peu de débauche rendoit plus hardi à parler, & après qu'il s'étoit séparé avec l'un de nous du reste de la Compagnie, il lui dit qu'il falloit faire la Paix, que ses Maîtres, aussi-bien que lui, la souhaitoient passionnément, & que comme ils n'ont rien plus à démêler avec la France, ils pourroient servir de Mediateurs, & porter ce grand ouvrage à sa conclusion, en moins de tems qu'il n'en faudroit à aucun autre Entremetteur pour terminer les difficultez preliminaires; qu'il eroyoit que Vôte Majesté étoit assez persuadée que tout ce qu'il y

a de personnes raisonnables dans les Provinces-Unies, préféreront toujours vôtre Alliance, à celle de la Maison d'Autriche. Que Monsieur le Prince d'Orange est dans le même sentiment; qu'il sçait même que lorsque l'extrême nécessité, où Vôtre Majesté avoit réduit les Provinces-Unies, les a obligé de donner audit Prince & à ses Successeurs plus de pouvoir que jamais ses Prédécesseurs n'en ont eu, les Ministres d'Espagne ont appris son élévation avec un déplaisir sensible, & qu'il n'y a de bonheur assuré pour lui & pour les Etats Généraux, que dans une parfaite Alliance avec Vôtre Majesté; qu'il ne sera pas difficile de la rendre encore plus étroite qu'elle n'a jamais été, aussi-tôt que la Paix sera faite; mais que pour y parvenir, il est de leur honneur & de leur intérêt de procurer à leurs Alliez, qui les ont sauvez, des conditions raisonnables. Il lui fut répondu, Sire, que ces mêmes Alliez n'étoient entrez en guerre, que par l'avantage qu'ils espéroient trouver, en la faisant à la France aux seuls dépens des Etats Généraux; que par la grace de Dieu, & la bonne conduite de Vôtre Majesté l'événement n'avoit pas répondu à leur attente; que s'ils n'avoient pas pû profiter d'une si favorable conjoncture, les Etats Généraux devoient être plus sages, & chercher le repos que leur bonne fortune pouvoit leur donner avec l'amitié de Vôtre Majesté, en ne s'arrêtant pas avec tant de chaleur aux intérêts de ceux qui ne feroient guère de scrupule d'abandonner ceux des Provinces, s'ils y trouvoient leur compte. Ledit Sieur de Beverning repliqua,

qua , en embrassant celui de nous auquel il parloit qu'il souhaitoit qu'on pût être au plûtôt bons amis, & que cela convenoit aux uns & aux autres : puis il entra dans l'examen, des conditions sous lesquelles on pourroit faire la Paix d'Allemagne, & ne s'éloigna pas d'y rétablir toutes choses au mêmes état qu'elles doivent être par le Traité de Munster : & voulant entrer sur la difficulté qu'il pourroit y avoir dans l'explication de ce Traité, auquel l'Empereur, dit-il, se voudra réserver la faculté de secourir avec tout l'Empire, le Cercle de Bourgogne, & Votre Majesté de pouvoir faire des Alliances avec les Princes de l'Empire ; il fut interrompû à la vûë dudit Sieur Temple & de plusieurs autres, après quoi il se retira.

Un de nous ayant aussi entretenu Monsieur d'Haren , apprit de lui que la Garnison de Stade avoit fait sa composition , qu'on entroit librement dans la Ville , & qu'on en sortoit de même , mais que l'Armée des Confederez n'y étoit pas entrée , parce qu'ils n'étoient pas d'accord entr'eux de quelles Troupes on composeroit la Garnison. Ce discours nous a fait connoître que Monsieur Temple ne nous avoit pas dit la vérité , lorsqu'il nous avoit assuré que l'Evêque de Munster étoit entièrement d'accord pour le partage du Duché de Breme, & de là nous avons encore jugé que peut-être le Courier que le Secretaire de Monsieur de Munster a dépêché à son Maître, arriveroit assez tot pour lui faire exécuter ce que Monsieur de Graffendal nous a dit qu'il avoit résolu de faire, qui étoit, en cas que Stade fut pris avant que le Traité avec

Vôtre Majesté fut signé, de se mettre en état de pouvoir remettre cette Place entre les mains de la Suede.

Un François d'Origine, qui demeure dans un Bourg appelé Beyerlant, près de la Brille, vint avant hier ici, pour nous donner avis, que dans toute cette Ile; il n'y avoit que deux cens hommes qui ne sont point de Troupes réglées, mais de vieilles gens qu'on a pris dans le Pais, & qu'avec cinq cent hommes on se rendroit Maître de tout ce Pais-là, & qu'on mettroit Dordrecht à Contribution.

Quele Prince d'Orange ayant fait aller au Siege de Mastricht jusqu'au dernier Soldat, avoit aussi laissé le Port de Willemstad entièrement dépourvû, & qu'il n'y avoit que cent Païsans pour toute la Garnison dans St. Gertruydenberg. Nous avons crû, Sire, en devoir informer Vôtre Majesté, bien moins pour l'utilité présente que nous croyons qu'elle en puisse tirer, que pour ne rien laisser à notre connoissance, dont nous ne lui rendions un compte exact & fidèle, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 14. Août 1676.*

**N**OUS n'avons point été honorez, Monsieur, cet ordinaire, d'aucune dépêche du Roi, ni de vous, & nous avons peu de chose

chose à vous mander de ce Pais. Monsieur Hoëug; Ambassadeur de Dannemark, vint ici avant hier incognito , & n'y demeura qu'un jour pour arrêter une Maison. Cependant , il nous fit faire un compliment , & nous envoya dire qu'il reviendrait ici s'établir dans quinze jours. L'Envoyé de Monsieur le Duc de Lorraine a ordre de ne point venir à Nimegue , que les Ambassadeurs d'Espagne ou de l'Empire n'y soient arrivez. Apparemment nous ne l'y verrons pas si-tôt , car ni les uns ni les autres ne se pressent pas de s'y rendre.

Le Sieur Ravé, Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster , nous a dit qu'il a reçu une Lettre du Sieur Ravé son parent , & l'un des Conseillers de Son Altesse, du huitieme de ce mois , qui lui mande , de demeurer ici suivant l'ordre qu'il en a de son Maître , jusqu'au retour de Monsieur de Graffendal , que Stade à Capitulé , & que la Garnison est prête de sortir , mais qu'elle ne sortira point que les Alliez ne soient d'accord , qui d'eux sera Maître de la Ville , & y mettra Garnison ; Que Messieurs de Lunembourg la prétendent seuls , & que le Roi de Dannemark , Monsieur l'Electeur de Brandebourg , & Monsieur l'Evêque de Munster veulent que ladite Garnison y soit de la part de tous les Alliez.

Il ajoûte que Messieurs de Lunembourg font naître cette difficulté , pour gagner tems à se pouvoir dispenser par là , d'envoyer leurs Troupes du côté du Rhin avant la fin de la Campagne.

Il seroit à souhaiter que cette difficulté  
F 4 qu'ils

qu'ils font naître, nous pût donner le tems de conclure le Traité avec Monsieur de Munster. Vous êtes instruit Monfr. aussi-bien que nous, de la vigoureuse défense de la Garnison de Mastricht. Les dernieres nouvelles que nous en avons eu, sont, que Monsieur le Prince d'Orange ayant fait donner trois assauts consecutifs, la nuit du onzieme au douzieme à la Contrescarpe d'un ouvrage à Corne, ses Troupes en avoient été repoussées toutes les fois, avec perte de plus de quinze cens hommes, qui sont demeurez sur la place. La Ville de Mazeik & les autres sont si pleines de leur blesez, qu'il vient d'arriver trois batteaux à Mook, chargez de blesez, parmi lesquels il y a trente Officiers. On dit qu'il n'en reste que quatre dans le Regiment des Gardes de Monsieur le Prince d'Orange. On ne doute pas ici qu'il ne leve le siege de devant cette Place, s'il voit seulement avancer les Troupes pour la secourir.

Nous ne vous parlons plus, Monsieur, touchant la Neutralité, quoique Messieurs les Mediateurs ne nous parlent d'aucune chose, & que Monsieur Jenkins nous avoit encore déclaré de nouveau, que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande lui avoient dit, qu'il n'y avoit pas de sureté pour nous hors de la Ville, à quoi nous avons répondu, ce que nous avons eu l'honneur de vous mander déjà bien des fois. Nous sommes, &c.





## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.**Du 15. Août 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vû par vôtre dépêche du septieme de ce mois, que vous étiez fortis de l'inquietude où vous paroissiez être par celle du quatrieme, touchant les Lettres que vous m'aviez écrites par le Sieur de Grafendal. Vous connoissez à cette heure mes intentions sur la Négociation qui s'étoit commencée avec Monsieur l'Evêque de Munster; je désire que vous la continuiez sur ce même pié, si elle peut avoir quelque effet, & que ce Prince veuille agir en ma faveur, ou en celle de la Suede; mais parce que la chute de Stade augmente encore mon appréhension, qu'il craigne d'entrer seul dans une guerre, & que Monsieur le Duc d'Hanover, après la perte du Duché de Breme, pour les Suedois, ne fasse plus de difficulté pour les seconder, j'ai jugé à propos de vous mettre en ce cas une autre Negociation entre les mains, après que vous aurez épuisé auprès du Ministre de Monsieur l'Evêque de Munster, tous les moyens de l'engager à l'action. Je désire que vous tâchiez à le renfermer dans une Neutralité. Vous pouvez juger, que ne pouvant le faire agir pour mes interêts, il me seroit avantageux de rendre ses armes inutiles à mes Ennemis. Ainsi en cas que vous ne vis-

fiez plus de lieu de conclure avec le Ministre , qu'il vous opposât le péril auquel son Maître s'exposeroit , & que même il fit valoir le refus qu'auroit fait le Duc d'Hanover de se joindre à lui , je désire que vous lui témoigniez que mon affection pour son Maître est telle , que voulant bien m'accommoder à ses raisons , je cesserai d'insister sur l'action que j'avois attendu de lui , & qu'il m'avoit fait proposer ; que pour le mettre toutesfois en état d'attendre une conjoncture plus favorable pour se déclarer , je croirois important qu'il pût me promettre de demeurer Neutre ; que soit qu'il voulut que ce Traité fut publié , soit qu'il jugeât à propos qu'il demeurât secret , nous pourrions en convenir ensemble ; je me contenterois qu'il m'assurât qu'en attendant que nous puissions prendre des liaisons plus étroites , il n'agiroyt , ni contre moi , ni contre mes Alliez , en faveur de nos Ennemis communs.

Mais parce qu'il vous allegueroit sans doute qu'un semblable Traité , priveroit Monsieur l'Evêque de Munster des subsides qu'il tire des Etats Généraux , & que la jalousie qu'il auroit des Hollandois , aussi-bien que du Duc de Zell , l'obligeront à entretenir ses Troupes , ce qu'il ne pourroit faire sans quelque secours étrangers ; je trouve bon , qu'en ce cas vous lui fassiez connoître que je pourrois lui accorder quelques subsides. Faites le de sorte toutesfois , que sans vous expliquer de la sorte , vous le laissiez flatter de l'espérance qu'il pourroit en concevoir , & pour cela en écoutant les demandes qu'il vous feroit , chargez

gez vous de m'en rendre compte. Je trouve bon que vous admettiez la condition qu'il vous demandera sans doute, qu'en promettant la Neutralité, il puisse fournir son contingent à l'Armée de l'Empereur.

En même tems que je vous charge de cette Négociation pour l'Evêque de Munster, j'ordonne au Sieur Rousseau, d'en lier une semblable par le Duc d'Hanover auprès du Duc de Zell son Frere. Vous jugez combien il me seroit important que les Troupes de ces Princes, qui ne sont plus occupez à la Conquête du Duché de Breme, ne s'avancassent pas sur le Rhin, mais ce que j'y considère également, est qu'elles ne puissent marcher en Pomeranie pour grossir l'Armée del'Electeur de Brandebourg, & achever en cette sorte la Conquête de cette Province. C'est dans cette vûe, que je dois croire que cette pensée sera bien reçûe en Suede, où je charge le Marquis de Feuquiere d'en donner part; mais jusqu'à cette heure je n'en fais rien communiquer aux Ministres de Suede qui sont auprès de moi. Vous ne vous ouvrirez point de même aux Ambassadeurs de cette Couronne, qui doivent être à cette heure à Nimegue; mais en cas qu'il leur en revint quelque chose, vous leur pourriez dire, que j'ai regardé principalement l'interêt du Roi leur Maître, & que je lui en ai donné part par mon Ambassadeur.

Ce qui me peut donner lieu de mieux espérer de cette Négociation, est l'interêt même qu'à l'Evêque de Munster, de ne pas s'éloigner de son pais dans la juste défiance qu'il peut avoir du Duc de Zell. Cette raison peut

être la même pour ce Prince à son égard , & faire que l'un & l'autre se portassent plus aisément à ne pas faire sortir leurs Troupes de leur Pais , & à ne pas abandonner leur nouvelles Conquêtes , lors principalement qu'ils jouïroient de quelques subsides que je pourrois leur accorder. Sur ce , je prie Dieu , qu'il vous ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le treizième Août 1676.  
Signé LOUIS , & plus bas ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne , à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 15. Août 1676.*

**L**A dépêche du Roi , vous instruit amplement Messieurs , sur l'affaire de Monsieur l'Evêque de Munster , dont elle a remis la Négociation entre vos mains. Il me reste à vous faire connoître ses intentions sur les points principaux de vos Lettres du quatrième & du septième de ce mois.

Sa Majesté y a vu que la conduite de Monsieur Temple ne vous confirmoit que trop , dans l'opinion que vous aviez de sa partialité pour Monsieur le Prince d'Orange , & il n'a pas sans doute assez connu le mérite de Mademoiselle , pour y vouloir joindre une dot aussi considérable que celui dont il vous a parlé , Sa Majesté a fort approuvé la réponse que  
vous

vous lui avez faite, & peut être a-t-il compris qu'une telle proposition n'a pas besoin d'être accompagnée de pareilles circonstances.

Pour ce qui touche la Neutralité, Sa Majesté trouve bon que vous entriez dans la proposition de Monsieur Jenkins, que pour assurer vos promenades, tous les Ministres se promettent l'un à l'autre une sûreté entière pour leurs personnes, & pour celles de leurs Domestiques; mais jusqu'à ce qu'un concert soit établi, il seroit dangereux, Messieurs, que vous vous exposassiez aux insultes qui pourroient vous être faites; c'est assez que vous vous soyez mis en possession de la liberté que vous soutenez avec raison qui vous est acquise, lorsque vous êtes sortis à la Campagne.

Le Roi n'ajoute rien à ce qu'il vous a déjà dit & écrit sur la prétension du Prince de Lorraine, que ses Ministres eussent le titre d'Ambassadeurs. Sa Majesté ne veut point préjudicier à un droit qui lui seroit aquis, mais aussi elle ne veut point introduire un nouvel usage. Il s'agit de sçavoir si les Ducs de Lorraine ont jamais eu des Ambassadeurs auprès de nos Rois, on n'en trouve point d'exemple. Si ce Prince en a quelqu'un, ce sera à lui à l'apporter: & ce que le Sieur de Serinchamps allegue de Vienne & de Cologne, ne conclut point pour la France; l'affaire gît en preuve, & c'est à Monsieur le Prince de Lorraine à la chercher: c'est ce que vous ferez s'il vous plaît entendre à Monsieur Temple, en cas qu'il vous parle de cette affaire; il sera difficile qu'il ne goûte vos raisons: à

moins que cet usage ne se trouvât établi , vous jugez assez de qu'elle conséquence il seroit , d'ouvrir de semblables propositions à tous les Princes de l'Empire.

Sa Majesté a encore fait reflexion sur le premier Article du Memoire qui a été proposé, pour éviter les rencontres des Ambassadeurs à Nimegue. Comme leur suite ne pourroit produire d'embaras , ainsi que vous le marquez à Sa Majesté, qu'en cas que tous les Ministres qui se trouvent au Traité de Paix, fussent obligez de se rendre au même lieu, l'expedient que vous proposez y remédie suffisamment. On ne voit aucune raison pour assembler les Ministres dans l'hôtel de Ville, les allées & venues se font plus commodément, soit que les Mediateurs aillent chez eux, comme les Ministres des Parties interessées n'ont besoin de se trouver ensemble, & qu'il suffit qu'ils agitent separément leurs interêts, soit de vive voix, soit en répondant aux Memoires qui leur seront donnez par les Mediateurs, il n'y a aucune nécessité qu'ils se rendent tous ensemble à l'hôtel de Ville. Ainsi comme il n'y auroit que ce lieu où leurs gens pussent se rencontrer, & être mêlez ensemble, il ne paroît pas de difficulté, que lorsque les Ambassadeurs marcheront par les rues, ils soient suivis de toute leur livrée; qu'il suffit que la marche des Maîtres soit réglée, & ce n'est pas en leur présence qu'il faut appréhender que des Pages ou des Laquais querellent. Il seroit fâcheux, Messieurs, que lorsque vous soutenez avec tant de dépense & tant d'éclat, une si grande Ambassade,

bassade , vous fussiez confondus par le nombre des gens qui vous accompagneroient avec les Ministres des moindres Princes.

Nous avions été tous ces jours derniers dans l'attente des nouvelles d'Allemagne , qui nous doivent apprendre le Combat que Monsieur de Luxembourg auroit donné pour faire lever le siege de Philipsbourg , mais les Lettres que le Roi en reçût avant hier , lui ont appris que Monsieur de Luxembourg s'étant avancé jusqu'à la portée du Canon de leurs retranchemens , il les avoit trouvez couverts d'un bois de sapin fort épais , & qui n'en étoit éloigné qu'à la portée du Mousqueton , en quelques endroits , en d'autres à la portée du Mousquet ; qu'ainsi n'y ayant pas de terrain pour se mettre en Bataille après avoir passé ces défilés , il auroit hasardé l'Armée du Roi , sans espérance de réussir. Il se fera vraisemblablement d'autant plus retiré à cette heure , que les Fourages lui manquoient : Philipsbourg se défendoit toujours , les Ennemis y perdoient beaucoup de monde , mais comme ils étoient logez sur la Contrescarpe , il est difficile que cette place résiste long-tems , à cette heure qu'elle n'a plus l'espérance d'être secourue. Je suis, Messieurs , &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 18. Août 1676.*

S I R E,

Le Secrétaire que Monsieur l'Evêque de Munster a ici depuis quelque tems, nous fit voir hier une Lettre d'un des Ministres de son Maître, dont la substance est, que si sa présence eût été assuré, que V<sup>otre</sup> Majesté eût voulu faire passer le Rhin à un corps de dix mille hommes, il auroit pris Stade sous sa protection; que se trouvant par la prise de cette Ville, dans la nécessité de ne plus différer à prendre parti, il veut sçavoir dans dix jours si V<sup>otre</sup> Majesté le veut assurer de faire passer le Rhin à un corps de dix mille hommes: on lui ordonne pour cela, de nous faire voir la Lettre, & de nous prier de lui donner part de ce que V<sup>otre</sup> Majesté aura résolu là-dessus, & quelque réponse que nous lui puissions donner de la porter en toute diligence à Clempenbourg ou à Bremernorde. On ajoute que Monsieur l'Evêque de Munster est obligé de faire marcher ses Troupes vers la Moselle dans quinze jours, avec celles des Ducs de Zell & de Wolfembüttel, mais que s'il a réponse favorable, il retardera la marche autant qu'il lui sera possible, & ne s'engagera dans aucun Traité.

Quoi-



Quoique cette Lettre nous fasse voir qu'il ne faut rien espérer de bon de Monsieur l'Evêque de Munster, & que l'instance qu'il fait sur l'envoy d'un corps de dix mille hommes, qu'il juge bien être impossible, marque assez qu'étant d'accord avec les Princes de Lunembourg, il ne cherche plus qu'à se dégager des propositions qui ont été faites de sa part par le Sieur de Graffendal : Néanmoins, pour ne rien laisser d'intenté de ce qui pourroit retarder la marche de ses Troupes vers la Moselle, nous avons crû devoir laisser prendre par écrit à son Secrétaire la réponse que nous lui avons donnée de bouche, par laquelle nous lui marquons l'estime que Vôte Majesté fait de la personne & de l'Alliance de Monsieur de Munster, la diligence avec laquelle elle nous à fait expedier & envoyer son Pleinpouvoir, l'ordre qu'elle a donné au Resident qu'elle a auprès de Monsieur le Duc d'Hanover, de solliciter ce Prince à joindre ses Troupes, & l'attente dans laquelle nous sommes du Ministre, que Monsieur de Graffendal nous a assuré que ledit Sieur Evêque enverroit au plutôt ici, afin de l'obliger à le faire partir & engager une Négociation avec nous, qui arrête cette marche ; mais quoi que nous n'ayons donné à ce Secrétaire aucune espérance de cet envoy de dix mille hommes vers le Rhin, que nous lui en ayons fait voir l'impossibilité quant à présent, nous l'avons néanmoins laissé persuadé qu'il ne seroit pas si utile aux desseins de son Maître, que le sont à présent les Armées de Vôte Majesté, puisqu'elles occupent en Flandre toutes les forces de l'Es-  
pagne

pagne & d'Hollande, & en Allemagne toutes celles de l'Empereur & des Cercles. Que d'ailleurs celles de Dannemark & de Brandebourg, sont toutes employées contre la Suède; en sorte que Monsieur l'Evêque de Munster venant à se déclarer, trouveroit toutes les places des Provinces-Unies, & sur tout celles de Frise qui sont à sa bienséance, entièrement dégarnies, & il n'y auroit aucunes forces qui puissent traverser ses desseins que celles des Ducs de Zell & de Wolfembüttel, qui peut être pour lors prendroient le parti de se contenter, & de se conserver leurs Conquêtes de leur Pais. Nous attendrons le succès de nôtre réponse, & nous l'aurions encore différée pour gagner tems, si ce Secretaire ne nous avoit fait connoître qu'il étoit obligé de n'en pas perdre à se rendre auprès de son Maître. Il nous a laissé les moyens de lui écrire, & même à Monsieur l'Evêque de Munster s'il est besoin, ou à Monsieur Ravé son Ministre. Nous avons depuis reçu une Lettre de Monsieur de Terlon, qui nous informe de tout ce que Monsieur l'Evêque de Munster lui a dit à Cleppembourg, & dont il rend compte à Vôte Majesté. Elle nous fait voir qu'il est toujours fixé à vouloir être payé avant que d'entrer en Action, & même à n'être pas obligé de se déclarer jusques à ce qu'il en juge l'occasion favorable. S'il nous envoie ici quelque Ministre, nous apporterons tous nos soins à le rendre plus raisonnable, & à se contenter des conditions que Vôte Majesté veut bien lui accorder. Nous sommes, &c.

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 18. Août 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du onzième de ce mois, & selon ce qu'il nous parôit, nous n'en avons perdu aucune des vôtres, l'inquietude que nous vous en avons témoignée, n'ayant été causée que par quelque retardement d'ordinaire; & à vous dire le vrai, Monsieur, nous avons jusques à présent si peu d'affaires ici, & d'une si petite importance, qu'elles ne méritent pas que vous vous donniez la peine d'y répondre aussi souvent que vous faites.

Monsieur Oxenstiern est à Utrecht, d'où il nous écrit, qu'il attend de moment à autre Monsieur Olivenkrans, qui se doit rendre incessamment ici. Le Portrait que Monsieur de Feuquiere nous a fait de ces deux Ambassadeurs, par la Lettre que nous venons de recevoir de lui, qui accompagnoit le paquet que nous vous envoyons, ne nous donne pas une grande impatience de les voir, & si le mauvais état où les affaires de Suede sont reduites ne leur ôtoit tous moyens de traiter avec nos Ennemis, & ne les mettoit dans une nécessité de ménager la protection du Roi, nous n'aurions pas peu de peine à les empêcher de  
nous

nous faire quelque infidélité. Le long séjour du second à la Haye, nous a donné un juste sujet de suspicion, qui nous a été confirmé par plusieurs avis; & tous les discours de Monsieur Temple nous a dit qu'il y a tenus plusieurs difficultez sur les Preliminaires, & sur tout sur la Neutralité, nous font voir que ces sentimens sont fort contraires aux nôtres; maistant que les affaires du Roi prospereront comme elles sont à présent, il faudra bien qu'ils ayent pour nous au moins la même condescendance que nous avons pour eux. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 21. Août 1676.*

S I R E,

Vôtre Majesté aura vû par la dernière Lettre, que nous nous sommes donnez l'honneur de lui écrire, que le prompt départ du Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster, notwithstanding les pressantes instances que nous lui avons faites, de le differer de quelques jours, nous a mis hors d'état de commencer la Négociation, sur laquelle Vôtre Majesté nous donne de nouveaux ordres par sa dépêche du quinziesme, jusqu'à ce que ce Prince ait envoyé ici un Ministre de confiance avec un Pleinpouvoir: & cependant comme il est très im-

important d'empêcher par toutes sortes de moyens qu'il ne se rengage avec les Ennemis de V<sup>otre</sup> Majesté par un nouveau Traité, qui l'oblige à faire marcher ses Troupes vers la Moselle, & que dans l'irrésolution où il est à présent du parti qu'il doit prendre, il faut peu de chose pour le faire tourner, d'un ou d'autre côté, nous avons crû devoir faire écrire par le Secretaire de l'un de nous, auquel celui dudit Sieur Evêque a laissé son adresse & un chiffre, que depuis son départ nous avons reçu des Lettres qui pourroient faciliter un bon accommodement, & que si Monsieur de Munster envoie bien-tôt ici quelque personne de confiance, elle nous trouvera bien disposé à faire toutes choses possibles pour renouer entre V<sup>otre</sup> Majesté & lui une aussi parfaite intelligence, que nos intérêts communs la peuvent désirer. Nous le faisons informer en même tems de la vigoureuse résistance de la Garnison de Mastricht, de la perte que Monsieur le Prince d'Orange y a fait de deux mille hommes dans les dernières attaques, de l'affoiblissement de son Armée de plus de trois mille hommes, depuis le commencement de ce siege, & de l'espérance que nous avons que les Ennemis seront obligés de le lever, & que par là V<sup>otre</sup> Majesté sera d'autant plus en état de pourvoir à la sûreté de ses amis. Nous avons envoyé cette Lettre jusqu'à Bochart, qui est à douze lieux d'ici, par un Valet Allemand, qui la mettra entre les mains du Receveur de Monsieur l'Evêque de Munster, qui est Pere de ce Secretaire, & qui la lui fera tenir sûrement, & à nous sa réponse,  
par

par laquelle nous pourrons juger des intentions de ce Prince , & ſçavoir apparemment ſ'il veut envoyer un Miniſtre ici pour traiter avec nous. L'un des plus puiffans moyens pour l'y engager , autant que en pouvons juger , ſeroit de lui faire voir que le Duc de Zell y eſt auſſi diſpoſé , & ſi nous n'avons point de répoſe , nous croyons qu'il pourroit être utile au ſervice de Vôtre Majeſté , de faire donner part à Monſieur l'Evêque de Munſter , par Monſieur Rouſſeau du ſuccès qu'aura la Négociation dont il eſt chargé. Mais après avoir rendu compte à Vôtre Majeſté de l'état où eſt cette affaire, & des avances que nous avons crû devoir faire pour la pouvoir mettre en Négociation , nous ne jugeons paſ en devoir faire d'avantage , juſqu'à ce que l'Envoyé de ce Prince ſoit arrivé , ou que nous ayons reçu de nouveaux ordres de Vôtre Majeſté. Nous nous conduirons auſſi ſur ce ſujet avec les Ambaſſadeurs de Suede , ſelon qu'elle nous l'a preſcrit. Nous ſommes ,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Meſſieurs les Ambaſſadeurs à Monſieur de Pomponne.*

*Du 21. Août 1676.*

**L**A dépêche dont il vous a plu , Monſieur, nous honorer du quinzième de ce mois , nous inſtruit ſi bien des principaux points des inten-

intentions du Roi, sur ce que contenoient nos Lettres des quatre & septieme, qu'il ne nous reste qu'à nous y conformer, & vous rendre très humble grace de la bonté que vous avez de nous informer si ponctuellement de ce qui se passe dans les Armées de Sa Majesté. Nous espérons que la vigoureuse détence de la Garnison de Mastricht, donnera le tems au Roi d'en faire lever le siege, & le courage aux Princes qui veulent la Paix, de se détacher du parti de ceux qui se flattent d'améliorer leurs affaires dans la continuation de la guerre. Il nous paroît ici une grande consternation, parmi ceux qui sont dévoués à Monsieur le Prince d'Orange; & Monsieur Temple, quoique Mediateur, n'a pas même sa gayeté ordinaire. Si elle est toujours incompatible avec les avantages de la France, puisse son chagrin durer autant que... Mais sur tout, Monsieur, Dieu veuille qu'il augmente par la levée du siege de Mastricht; car si les Hollandois prennent cette place, ils en deviendront insupportables, & ne se soucieront plus de la Paix, si ce n'est pour y faire recouvrer aux Espagnols ce qu'ils auront perdu dans la guerre. Nous ne voyons que trop d'indices de ce que nous écrivons dans les discours de tous ceux qui nous voyent, c'est ce qui nous doit faire excuser l'emportement de nos souhaits, qui pour être raisonnables, doivent se borner à l'heureux succès de ce que Sa Majesté jugera être le plus utile au bien de ses affaires, & nous pouvons aussi vous assurer, Monsieur, que c'est à cela seul que reduirons nos vœux. Nous sommes entièrement à vous.

*Ajouté*

*Ajouté.*

**D**E puis nôtre Lettre écrite, Messieurs les Mediateurs nous ont apporté le Memoire ci-joint, de la part de Messieurs les Etats, qui est une pure chicane, pour couvrir de quelque prétexte les retardemens que les Espagnols & leurs Alliez apportent à la Paix. Nous n'avons rien obmis pour faire connoître aux-dits Sieurs Mediateurs quel est le but d'une demande si long-tems différée, & ils en conviennent assez par un sôûriant silence. Nous ne l'avons pas gardé sur la qualité d'Ambassadeur, que le Prince Charles prétend pour son Ministre, & sans vous importuner de tout le détail de nos contestations, qui est trop long, pour le peu de tems qui nous reste avant le départ de l'ordinaire, je vous dirai seulement que de toutes les preuves que le Sieur Serinchamps allegue dans son Memoire que Monsieur Temple nous a lû, pour justifier que les Ducs de Lorraine ont envoyé des Ambassadeurs en France, il y en a deux sur lesquelles les Mediateurs appuyent le plus; le premier est l'envoy de Monsieur de Courtenaux de la part du feu Roi, vers le feu Duc de Lorraine à son avenement au Duché avec la qualité d'Ambassadeur, & l'Envoy de Monsieur le Prince de Phaltsbourg, de la part dudit Duc avec la même qualité.

La seconde, la reception de Monsieur le Marquis de Ville, en France en l'année 1638. comme Ambassadeur du Duc de Lorraine: mais jusqu'à présent ce ne sont que des allegations



gations sans preuve, & ledit Sieur de Serinchamps s'excuse d'en fournir, sur la distraction des titres & papiers de Lorraine; ainsi nous sommes en droit de rejeter cette prétention, d'autant plus que l'Assemblée de Munster, est pour cela un fort préjugé contre le feu Duc.

Vous remarquerez s'il vous plaît, Monsieur, que jusqu'à présent nous n'avons point eu des Passeports de tous ces Princes, pour les Ministres desquels on en demande au Roi.

# MEMOIRE

*Dont est fait mention ci-dessus.*

**L** Es Ambassadeurs Extraordinaires de Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, désirent de la part des Seigneurs leurs Maîtres, que Messieurs les Ambassadeurs de Sa Majesté Britannique veuillent procurer près de Sa Majesté Très-Chrétienne encore.

Deux instrumens ou Passeports, pour Monsieur l'Electeur de Mayence.

Deux pour Monsieur l'Electeur de Trêves,  
ou bien trois nouveaux, à cause du trepas du  
défunt.

Deux pour Monsieur l'Electeur Palatin,  
& deux pour Monsieur l'Evêque de Munster.

De plus un pour Monsieur l'Electeur de Brandebourg , avec insertion du mot d'Ambassadeur.

Comme aussi un avec insertion du mot  
*Tombe I. G d'Am-*

146 *Lettres des Ambassadeurs*  
d'Ambassadeur , pour Monsieur le Duc de  
Lorraine.

*Et auprès de Sa Majesté de Suede.*

Trois Passeports pour l'Electeur de Trêves , à cause du trepas de l'Electeur défunt , comme dessus , & un Passeport pour l'Ambassadeur de l'Empereur , parce qu'il se trouve une periode toute entière omise , en l'un de ceux qui ont été échangez.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 22. Août 1676.*

**M**ON Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Depuis la Lettre que je vous écrivis le quinziesme de ce mois , j'ai reçu votre dépêche du vingt unieme , & celle du quatorzieme que vous avez écrite au Sieur de Pomponne. Le compte que vous m'avez rendu , de la maniere dont Monsieur de Beverning vous avoit parlé dans un état où l'on s'explique souvent avec plus de vérité , m'a fait connoître que les sentimens du véritable interêt du Prince d'Orange & des Provinces-Unies, subsistent encore en Hollande , aussi est-il difficile qu'on y puisse oublier que mon Alliance a fait le principal fondement de la liberté de ces Provinces , & qu'elle fera toujours , ce qui m'a paru dans ce discours , & le désir que les Etats Généraux conservent  
pour

pour la Paix , & qu'ils ne sont plus retenus dans la guerre que par la considération des Espagnols , ils les voyent agir si foiblement qu'ils pourroient se laisser de supporter seuls un poix , que leurs Alliez ne les aideront point à soutenir. C'est par là que conformément aux instructions que je vous ai déjà données , vous ne pouvez trop contribuer à ces dispositions qui paroissent dans les Hollandois, ni leur laisser concevoir trop d'espérance de la facilité , avec laquelle ils pourroient trouver dans une Paix les premiers avantages de mon Alliance.

J'apprends de plus en plus la liaison du Sieur Temple , avec le Prince d'Orange , & j'ai sujet de douter que les intentions de cet Ambassadeur me soient raisonnables. Mais parce qu'il semble vouloir s'attirer la principale confiance de l'Ambassade , j'ai de nouvelles assurances du Roi son Maître , qu'elle lui sera tout-à-fait commune avec ses Collegues , & j'ai lieu d'être persuadé de la probité , & de l'affection du Sieur Berkley , aussi-bien que du Sieur Jenkins.

Je veux croire que le Sieur Graffendal sera bien-tôt de retour auprès de vous , & comme je vois que l'Evêque de Munster continue de laisser son Secrétaire à Nimegue , si je conçois peu d'espérances du succès de cette Négociation , je me promets au moins qu'elle donnera assez de tems pour gagner une partie de celui qui reste pour la Campagne. Les Envoyez de Suede qui sont auprès de moi , m'ont demandé instamment au nom de leur Roi , de vouloir m'expliquer confidentiellement des con-

ditions auxquelles je voudrois faire la Paix ; ils m'ont voulu faire croire que le Comte d'Oxenstiern leur avoit écrit d'Amsterdam, que les Alliez demanderoient que je restituasse mes Conquêtes , pour rétablir le Roi de Suede dans les pais qu'il a perdus. Peut être qu'à son arrivée à Nimegue , il vous fera les mêmes propositions. Je me suis contenté de faire répondre à ces Ministres , que le premier ordre que je vous avois donné , c'étoit de ne rien négocier , & de ne rien conclure sans la participation des Ambassadeurs de Suede ; que j'observerois fidèlement mes Traitez , & que je m'attacherois étroitement à procurer la satisfaction de cette Couronne , mais qu'il ne m'étoit pas possible de m'expliquer présentement des conditions auxquelles je pourrois faire la Paix , puisque les propositions devoient venir , ou de nos Ennemis communs , ou des Mediateurs, qu'inutilement nous en ouvririons les premiers , & que l'assurance que vous pouviez donner aux Ambassadeurs de Suede , est que vous n'en n'écouteriez aucune , sans leur en donner part. Aussi-tôt vous devez leur parler en cette sorte , & je veux croire que vous les trouverez plus capables d'entendre mes raisons , que ne l'ont été ses Envoyez : ils ont paru peu satisfaits , que je ne me sois pas ouvert des conditions que je demanderois dans le Traité , & peut-être de l'abandonnement des Conquêtes que j'ai faites sur l'Espagne. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Ecrit

Ecrit à Versailles le vingt deuxieme jour  
d'Août 1676. Signé L OÜIS , & plus bas  
ARNAULD.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 22. Août 1676.*

C O m m e je ne vous écrit , Messieurs , qu'u-  
ne fois la semaine , à moins que quelques  
affaires importantes ne m'obligent à le faire une  
seconde : Je réponds à vos dépêches du onzième  
& du quatorzième que j'ai reçu depuis  
huit jours. Sa Majesté a fort approuvé l'exac-  
titude avec laquelle vous l'avez informé de  
l'occasion qui se présente de la Brille , mais  
vous jugez assez que n'ayant point de Vais-  
seaux dans ces Mers , elle n'est pas état d'en  
profiter.

Vous avez déjà sçu , Messieurs , l'impossi-  
bilité que Monsieur de Luxembourg avoit  
trouvée à pouvoir attaquer les Ennemis de-  
vant Philipsbourg , plutôt par la situation na-  
turelle de leur Camp , que par celle qu'ils y  
auroient faite : il marchoit pour venir trouver  
des Fourages vers Haguenau. Cependant la  
place se défendoit toujours , & l'on n'avoit  
pas encore eu nouvelles que les Ennemis se  
fussent rendus Maîtres de la Contrescarpe.

Vous voyez qu'il en est de même de Ma-  
stricht , ou les Assiegeans n'étoient pas plus

avancez. Les dernières nouvelles que le Roi en a reçu, sont que l'onzième, ils étoient encore sur le glacié, & vous aurez sçu aussi-tôt que nous, combien de monde ils ont perdu dans les deux ou trois attaques qu'ils avoient faites inutilement de la Contrescarpe, Monsieur le Rhingrave y avoit été blessé dangereusement, & beaucoup d'Officiers. Cependant la diligence leur est nécessaire. Si la place peut durer jusqu'à la fin du mois, il y a beaucoup de sujet d'espérer qu'elle sera secourue, Monsieur le Maréchal de Schomberg marche pour ce dessein, & Monsieur le Maréchal d'Humières le joint, ils doivent être le vingt troisième à Gublours, & en quatre journées de là près de Mastricht, à moins que la place ne soit tombée auparavant. La fin de ce mois nous prépare quelque grand événement.

Nous n'avons rien de particulier de Rome, les commencemens du conclave, s'y passoient assez tranquillement, l'on y attendoit Messieurs nos Cardinaux, qui avoient passé le treizième à Turin. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité, & toute l'estime que l'on peut être entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 25 Août 1676.*

**C**E n'est, Monsieur, que pour dater  
notre Lettre, que nous nous donnons  
l'hon-

l'honneur de vous écrire, il ne s'est rien passé ici de nouveau, & nous sommes dans une attente très impatiente des nouvelles de Mastricht, qui selon toutes les apparences doit être secouru aujourd'hui, ou demain. L'homme que nous avons envoyé porter la Lettre à une adresse, que nous avoit donné le Secretaire de Monsieur l'Evêque de Munster, est de retour, & nous a dit que le Pere de ce Secretaire qui demeure à douze lieux d'ici, a dépêché un Exprès à son Fils; ainsi il doit avoir reçu à présent nôtre Lettre, qui selon toutes les apparences fera un bon effet dans la conjoncture présente, où il nous paroît que l'on n'est pas content de Monsieur de Munster.

Monsieur de la Haye, nous a encore écrit pour les Passeports que demande Monsieur l'Eleveur de Baviere: nous vous supplions, Monsieur, de nous faire sçavoir, si le Roi souhaite que nous pressions Monsieur Temple de les avoir, ou si nous laisserons traîner cette affaire. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 28. Août 1676.*

S I R E,

Nous ne manquerons pas dans toutes les occasions qui se presenteront, d'exécuter les

ordres que Vôtre Majesté nous donne dans nos Instructions, & qu'elle nous réitere dans la Lettre dont Elle nous a honoré le 22. de ce mois, de faire connoître, autant qu'il nous sera possible, aux Ambassadeurs des ÉtatsGénéraux la facilité avec laquelle leurs Maitres pourroient trouver dans une Paix, les premiers avantages qu'ils ont toujours tiré de l'Alliance de Vôtre Majesté; mais nous craignons que ces occasions ne se rencontrent pas aussi souvent que nous le souhaiterions; car ces Messieurs nous évitent autant qu'ils peuvent, & nous ne les avons vûs que quand Monsieur de Beverning n'étoit pas trop en état de faire reflexion aux défenses qu'il a de ses Superieurs de nous parler. C'est, Sire, ce que nous apprimes, il y a huit jours, de sa propre bouche: il étoit ce jour-là hors d'état de pouvoir garder aucune mesure, il nous fit toutes les amitez possibles, & nous témoigna le déplaisir qu'il avoit de n'avoir pas la liberté de nous voir aussi souvent qu'il le desiroit, mais il nous avoüa franchement qu'il en avoit des défences très expresses de ses Superieurs, qui pour satisfaire à la jalousie que les Alliez avoient eüe d'une conversation que nous avions eu dans ce même lieu, qui est une promenade publique, lui en avoient fait une très sûre reprimande.

Nous ne laisserons pas de profiter de toutes les rencontres que nous tâcherons de faire naître, sans qu'il paroisse que nous y ayons en rien contribué.

Nous attendrons, Sire, la réponse de Monsieur de Munster, sur la Lettre que nous avons  
fait



fait écrire à son Secrétaire. Nous n'apprenons pas encore que son Maître ait conclu aucun nouveau Traité avec les Etats, & moins encore qu'il fasse marcher ses Troupes de ce côté-ci.

Nous parlerons conformément aux ordres de V<sup>otre</sup> Majesté à Messieurs les Ambassadeurs de Suede, s'ils veulent nous faire expliquer des conditions auxquelles V<sup>otre</sup> Majesté voudroit faire la Paix, mais après la peinture que Monsieur de Feuquiere nous a faite de ces deux Ambassadeurs, nous avons lieu de craindre de ne les pas trouver plus raisonnables que les Envoyez de cette même Couronne, qui sont auprès de V<sup>otre</sup> Majesté. Monsieur de Terlon nous a fait un Portrait bien different de Monsieur Hœug, un des Ambassadeurs de Dannemark. On nous a dit qu'il avoit ordre de se loger auprès de nous. En effet sa Maison est fort proche des nôtres, & dans le seul jour qu'il a été ici, il nous a fait témoigner que le Roi son Maître n'étoit pas en guerre avec V<sup>otre</sup> Majesté, & qu'il espéroit nous voir le plus souvent qu'il lui seroit possible. Monsieur Temple nous est venu dire que le Roi son Maître avoit donné avis, qu'il continuoit de faire auprès de V<sup>otre</sup> Majesté les instances qu'il avoit déjà commencées, pour avoir des Passeports pour Monsieur l'Electeur de Baviere, & Monsieur le Duc de Lorraine, avec la qualité d'Ambassadeurs Plenipotentiaires, & pour Messieurs les Ducs d'Holstein, avec la qualité de Ministres & Plenipotentiaires, tous ces termes nous ont parus bien concertez & un peu extraordinaires,

res , & lui avons témoigné nos sentimens. Nous n'avons pû aussi lui dissimuler qu'après les instances qu'il nous avoit faites pour Monsieur le Duc de Lorraine sur les Passeports avec la qualité d'Ambassadeur , & la réponse de V<sup>otre</sup> Majesté , dont il avoit paru se contenter , il nous sembloit que Monsieur le Duc de Lorraine n'avoit rien à faire qu'à prouver que les Ministres de ses Prédécesseurs ayent eu auprès de V<sup>otre</sup> Majesté la qualité d'Ambassadeur ; mais quand au lieu de cela , il changeoit de voye , & prioit le Roi de la Grande Bretagne de demander à V<sup>otre</sup> Majesté des Passeports , ce n'étoit que pour avoir un prétexte de gagner du tems , & pour engager le Roi d'Angleterre à soutenir une demande , qu'il sçavoit bien être sans aucun fondement , & qu'ainsi ce que lui Monsieur Temple nous disoit , que le Roi son Maître vouloit continuer ses instances, eût été plus justement dit, qu'il vouloit en commencer tout de nouveau, puisque jusqu'à cette heure, nous ne croyons pas qu'il en eût aussi fait parler à V<sup>otre</sup> Majesté ; nous lui avons aussi fait connoître qu'il demande tout exprès des Passeports pour Monsieur de Baviere , puisque Monsieur de Baviere n'a pas prié le Roi d'Angleterre d'en demander pour lui , & qu'à l'égard de Monsieur le Duc d'Hanover nous ne sommes pas en guerre avec lui , surquoi nous pouvons dire à V<sup>otre</sup> Majesté que nous aurons extrêmement à nous donner de garde de Monsieur Temple dans tout le cours de cette Négociation. Car quoi qu'il partage le secret de son Maître , avec les deux autres Ambassadeurs ,

Vô-

Votre Majesté juge bien, que Mylord Berkeley ne sera guerre en état d'agir; & pour Monsieur Jenkins, quoi qu'il ait, à ce qu'il nous paroît, les intentions fort bonnes, il se laisse néanmoins prévenir par Monsieur Temple, & sera même en cela quelquesfois plus à craindre que lui, en ce qu'étant plus homme de bien, & plus persuadé qu'il aura raison, on aura plus de peine à le faire revenir. Nous sommes avec un très profond respect,  
SIRE, &c.

LETTRE

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

Дк 28. Август 1676.

Nous n'avons rien, Monsieur, à ajouter à la Lettre que nous vous donnons l'honneur d'écrire au Roi, sinon que nous avons appris par Monsieur Temple, dans une conversation que nous avons eue avec lui, qu'il avoit des Passeports des Etats pour les Ambassadeurs de l'Electeur de Baviere. Il nous les doit remettre entre les mains, afin que nous les envoyions à Monsieur de la Haye, comme il nous en a prié. Vous remarquerez, s'il vous plaît, Monsieur, que Monsieur Temple demande des Passeports pour les Ambassadeurs de Monsieur l'Electeur de Baviere, dans le tems que Monsieur l'Electeur ne nous en demande point, & qu'il n'en demande pas même.

même aux Espagnols , comme nous avons veu par la Copie de la Lettre du Roi d'Angleterre que nous avons. Nous devons encore vous dire , Monsieur , que quand nous avons témoigné à Monsieur Temple , que nous étions surpris que le Roi d'Angleterre pressant pour les Passeports de Monsieur de Lorraine avec la qualité d'Ambassadeur , il nous a dit que son Maître s'en étoit chargé plus volontiers, sur ce qu'en ayant parlé au commencement à Monsieur Courtin, il avoit témoigné au Roi d'Angleterre qu'on ne feroit en France aucune difficulté de donner la qualité d'Ambassadeur aux Ministres des Electeurs & du Duc de Lorraine, nous n'avons pû croire que Monsieur Courtin se soit ainsi engagé, & nous avons pris ce discours pour un artifice de Monsieur Temple. Nous espérons avoir demain de bonnes nouvelles de Mastricht : nous y prenons part non seulement comme bons François , mais nous espérons encore que si Monsieur le Prince d'Orange reçoit quelque échec en cette occasion, son autorité diminuera en ce pays , & il ne pourra pas s'opposer si puissamment qu'il fait à présent, à l'avancement d'un Traité de Paix.

On nous a dit que Monsieur de Kinsky, second Ambassadeur de l'Empereur , étoit parti de Vienne le 18 de ce mois pour se rendre aux environs de cette Ville ; car Monsieur Temple croit que les Alliez avant que d'y entrer veulent faire quelque Assemblée entr'eux pour concerter ensemble beaucoup de choses. Nous sommes très-veritablement, Monsieur, entièrement à vous , &c.

LET-

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.**Du 29. Août 1676.*

**M** On Cousin, Messieurs Colbert & Com-  
te d'Avaux. J'ai reçu vos Lettres du  
dix huitieme & vingt unieme de ce mois , qui  
répondent aux differens ordres que je vous  
avois donné touchant l'Evêque de Munster.  
Je vois par les nouvelles que j'aye eues de l'ac-  
commodement de ce Prince avec le Duc de  
Zell , pour le partage du Duché de Breme ,  
que je ne dois plus rien attendre du premier  
Traité , dont il avoit lié la Négociation , que  
même il n'insiste de nouveau sur la condition  
que je fasse passer une Armée de dix mille  
hommes sur le bas Rhin , que parce qu'il  
la jugé peu profitable , je dis praticable ; ainsi  
si j'attends quelque succès des soins , dont je  
vous ai chargé à l'égard de ce Prince , c'est  
seulement touchant la Neutralité que je vous  
ai donné pouvoir d'établir avec lui. J'ai vû  
avec satisfaction la diligence que vous avez  
apportée , pour informer le Secretaire de ce  
Prince des ordres que vous avez reçûs : si ses  
intentions ont été sincères , il le fera sans dou-  
te bien-tôt passer auprès de vous , pour ap-  
prendre quelles sont les facilitez que vous lui  
avez fait connoître que je vous avois mises de  
nouveau entre les mains , pour rétablir mon  
ancienne Alliance avec lui. Je tirerois tou-  
jours cet avantage du tems qu'il employeroit

à négocier , qu'il retarderoit l'Envoy ou la marche des Troupes qu'il doit faire passer sur la Meuse. Je n'ai rien à ajoûter aux ordres que je vous ai donnés sur ce sujet , & je me repose sur vòtre application , & sur vòtre zèle , de l'application avec laquelle vous prendrez soin de les exécuter. Sur ce , je prie Dieu , qu'il vous ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt neuvieme Août 1676. Signé L O ù I S , & plus bas AR-  
N A U L D.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs,*

*Du 29. Août 1676.*

**L**A Lettre du Roi répond amplement , Messieurs , à vos deux dernieres dépêches. Ainsi je n'ai rien à ajoûter par celle-ci. Il est à souhaiter que Monsieur l'Evêque de Munster entre dans la Négociation de la Neutralité que vous avez à lui proposer ; l'utilité en seroit assez grande , si elle retardoit les Troupes que ce Prince doit envoyer sur la Meuse , si toutesfois les avis sont vrais qu'elles y marchent.

Bien que le nouveau Memoire que vous avez donné pour des Passeports , ne soit qu'une véritable chicane , je les joints toutesfois par ordre

dre de Sa Majesté à cette dépeche, pour ôter tout prétexte de retardement à ses Ennemis ; mais en même tems que les Mediateurs voyent que vous vous rendez si faciles sur ce qu'ils vous demandent, il est juste que lorsque vous leur remettrez ces Passeports, ils vous remettent ceux des Princes qui sont en guerre avec le Roi.

Les mêmes raisons que Sa Majesté a eues touchant celui de Monsieur le Prince Charles, avec la qualité d'Ambassadeur, subsistent encore, & la difficulté seroit levée si le Sieur de Serinchamps prouvoit en effet ce qu'il a allégué à Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, Sa Majesté ne veut rien faire contre un usage qui auroit été reçu ; ainsi il suffiroit que les Ministres de ce Prince fissent voir que leur Ducs ont eu des Ambassadeurs en France, c'est ce que vous avez, Messieurs, à leur demander, & ils ne peuvent avoir sujet de se plaindre que Sa Majesté veuille se tenir dans ces regles.

Nous sommes ici dans l'attente d'un grand événement. Le Roi a appris que Monsieur le Maréchal de Schomberg marchoit le vingt cinquieme de ce mois de Gublours, & n'avoit besoin que de quatre jours pour arriver en présence des Ennemis. Comme il a tout lieu d'espérer que les Ennemis lui donneront assez de tems, il y a de même tout sujet de se promettre, ou que les Ennemis ne l'attendront pas, ou qu'il les forcera dans leurs lignes. Il n'y a rien qu'on ne doive attendre de la force, & de la bonté de l'Armée du Roi, de la gayeté & de la confiance avec laquelle elle marche à  
cette

cette entreprise. Le siege de Philipsbourg continuë avec la même valeur de la part de la Garnison , & occupera encore long-tems les Imperiaux. Je suis, Messieurs, avec toutes sorte d'estime & de vérité entièrement à vous.

Sur ce que Monsieur l'Evêque de Strasbourg a fait voir au Roi , que Monsieur l'Electeur de Brandebourg a prescrit dans les Passeports qu'il a donnez pour ses Ministres , la route qu'ils doivent tenir pour se rendre à Nimegue, Sa Majesté désire, Messieurs, que vous fassiez connoître à Messieurs les Mediateurs , que ces Passeports sont entièrement contraires à la forme ordinaire , & que jusques ici aucuns n'ont été limitez en cette maniere; qu'ainsi vous voudrez bien employer vos instances pour en obtenir d'autres, & qui laissent les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg dans la liberté de prendre telle route qu'ils jugeront à propos pour se rendre au lieu de l'Assemblée, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 1. Septembre 1676.*

S I R E,

Il ne s'est rien passé ici depuis le dernier ordinaire qui mérite d'être écrit à V<sup>otre</sup> Majesté , & apparemment le coup de foudre qu'elle



qu'elle vient de donner à tous ses Ennemis, en leur faisant honteusement lever le siege de Mastricht, lorsqu'ils en croyoient la Conquête assurée, fera garder encore quelques jours le silence, & la retraite à nos parties, leur consternation a passé jusqu'à Monsieur Temple, qui la couvert d'abord d'une maladie feinte ou véritable, dont il s'est senti attaquer à l'arrivée du Courier, & le seul pressentiment qu'il en avoit deux heures auparavant, lui avoit tellement fermé la bouche qu'à peine l'ouvroit-t-il, pour nous dire que Dom Pedro Ronquillo feroit ici dans trois jours, quoi qu'il nous eût fait entendre quelques jours auparavant que nous ne verrions ici aucun Ministre d'Espagne, avant la fin de la Campagne. Ce glorieux succès des Armes de Votre Majesté, joint à tant d'autres qui l'ont précédé cette Campagne, nous donne un trop juste sujet de joye pour pouvoir garder le silence, & nous espérons qu'elle ne trouvera pas mauvais qu'en imitant ici dans nos discours, autant qu'il nous est possible, la modération que Votre Majesté sçait garder dans toutes les prosperitez dont il plait à Dieu de benir ses Armes, nous prenions au moins la liberté de lui témoigner que nous ressentons aussi vivement qu'aucuns de ses plus fidels serviteurs & sujets, tout ce que doit produire de plus avantageux à son service, ces marques si éclatantes qu'elle vient de donner de sa puissance & de sa sagesse.

Nous en fimes hier donner part au Secrétaire de Monsieur l'Evêque de Munster, par la voye dont nous avons écrit à Votre Majesté

sté que nous nous étions déjà servi , & nous y avons fait ajoûter tout ce qui peut porter ce Prince à nous envoyer au plutôt son Ministre, pour conclure une bonne Alliance avec elle. Il ne peut pas désirer une conjoncture plus favorable que celle que lui donne la levée de ce siege , & en effet il sçaura que l'Armée du Prince d'Orange en est toute ruinée , que les plaintes que les Hollandois font de l'abandonnement des Espagnols , pourroient bien produire une mésintelligence encore contre eux , qui seroit irreconciliable , que ces mauvais événemens leur fait voir , qu'elles ne sont pas employées bien prudemment ; enfin cette conjoncture pourra selon nôtre sens donner à ce Prince sujet d'espérer , ou beaucoup de facilité à faire des Conquêtes sur eux , s'il veut leur déclarer la guerre ou une sureté toute entière , s'il veut demeurer dans la Neutralité. Votre Majesté est bien persuadée que nous n'obmettrons rien pour lui faire prendre l'un ou l'autre parti , si nous pouvons voir ici un de ses Ministres. Nous sommes avec beaucoup de soumission , & de respect,

SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 1. Septembre 1676.*

**V**ous jugez bien , Monsieur , combien tous les bons effets que nous prévoyons de la levée

levée du siege de Mastricht , nous donnent de joye , & d'espérance d'une heureuse conclusion de nôtre Négociation , la promptitude avec laquelle Monsieur Temple nous assure que Dom Pedro Ronquillo Ambassadeur d'Espagne doit se rendre ici , lui dont la vuë paroissoit si éloignée , nous fait croire que celle de Monsieur le Maréchal de Schomberg avec une Armée de quatre mille hommes , & l'heureux succès qu'elle a eu terminera dans peu de tems beaucoup de difficultez préliminaires , & nous donnera des occupations plus solides & plus agreables que nous n'en avons eu jusques à présent. Cependant à peine ledit Sieur Temple est revenu de l'abattement , où l'avoir mis d'abord cette nouvelle , qu'il nous a fait une recharge sur la Neutralité déjà souvent demandée pour les environs de cette Ville, premierement avec douceur & honnêteté, nous disant que rien ne pouvoit resister à la sagesse , avec laquelle Sa Majesté sçait former ses desseins , & la valeur surprenante , avec laquelle ses Troupes les exécute. Mais qu'après un succès si glorieux pour elle , il croyoit qu'il étoit de sa générosité d'accorder à tant d'Ambassadeurs & Ministres qui doivent s'assembler ici pour le bien de la Paix , quelque petit espace de terre dans lequel ils puissent se promener avec liberté , & sans être troublez par la crainte des partis. Nous lui dîmes que ce bon succès n'apporteroit aucun changement à ce que nous lui avions toujours dit , qui est qu'à l'égard des Ambassadeurs & leurs Domestiques, il leur seroit toujours libre de se promener aux environs de cette Ville,

Ville, & que nous le pouvions assurer que Sa Majesté donneroit ordre à ceux qui commandent ses Troupes, de ne leur faire aucune insulte, & au contraire de leur porter tout respect, pourvû que ses Ennemis donnassent le même ordre, qu'à l'égard du païs, il pouvoit s'exempter de toutes courses de gens de guerre, en payant la Contribution, mais que sans cette condition, il ne falloit plus parler de cette affaire. Nous y ajoûtâmes toutes les raisons qui peuvent persuader les gens sans passion, que cette proposition d'une Neutralité, sans Contribution, est fort avantageuse aux Hollandois, mais très préjudiciable aux intérêts de Sa Majesté : il nous repliqua avec aigreur, que si c'étoit nôtre sentiment, ce n'étoit pas le sien, ni celui du Roi son Maître ; que Monsieur Jenkins étoit encore plus persuadé que lui de la justice de cette Neutralité, & qu'enfin cette difficulté pourroit bien rompre l'Assemblée. Nous lui dîmes que le Roi de la Grande Bretagne étoit trop juste, & trop bon Mediateur pour condamner nos sentimens, & que nous ne doutions pas que ses intentions ne fussent que ses Ambassadeurs appuyassent avec moins de chaleur les demandes injustes de nos Ennemis, & écoutassent plus paisiblement nos raisons : cela le fit revenir de son emportement : il tâcha même dans tout le reste de nôtre conversation de le reparer par des discours plus moderez, & pour conclusion, il nous pria instamment d'écrire encore une fois à Sa Majesté, à ce qu'il lui plût accorder la Neutralité pour une demie lieüe, & même si c'étoit trop la reduire à un seul quart de

de lieuë, un si petit espace, ne pouvant, dit-il, préjudicier aux Contributions, comme il est vrai aussi, puisqu'à peine se trouvera-t-il un ou deux hameaux, dans un si petit espace.

Nous n'avons pas crû, Monsieur, devoir lui refuser de vous en écrire, & si Sa Majesté trouve à propos de leur donner cette satisfaction, elle leur fera un plaisir sensible: ce sera sans préjudice de la liberté que doivent avoir les Ambassadeurs & leurs Domestiques, d'étendre plus avant leur promenades.

¶ Monsieur Temple nous a remis entre les mains les Passeports ci-joints de Messieurs les Etats Généraux, pour Monsieur l'Electeur de Baviere, mais comme ce Prince n'en a aucun besoin, & que vous ne nous avez rien écrit sur la demande qu'il en a fait: Nous avons crû, Monsieur, vous le devoir adresser pour les faire tenir si vous le jugez à propos, à Monsieur de la Haye. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 1. Septembre 1676.*

**J**E répons, Messieurs, à la Lettre qu'il vous a plû de m'écrire le vingt cinquieme du mois passé. Le peu d'affaires qui sont à Nimegue, fournit peu sans doute jusqu'à cette heure à vôtre correspondance avec  
le

le Roi, mais j'espère que la levée si glorieuse du siege de Mastricht par les Armes de Sa Majesté y apportera bien-tôt un notable changement. Cet événement si grand en toute manieres pour le bien de nos affaires, & pour l'abattement de celles des Ennemis, inspirera apparemment d'autres sentimens en Hollande, si peu être il ne les inspire à Bruxelles; & les Alliez connoîtront qu'ils doivent changer l'éloignement qu'ils ont eu jusques à cette heure pour la Paix, aux sages Conseils de profiter de la modération de Sa Majesté. J'attends Messieurs, je vous l'avouë, avec impatience quel effet ce grand succès aura produit dans vôtre Assemblée, au moins ne devra-t-on point se rendre si difficile sur la Neutralité, & l'on connoitra sans doute que les environs de Nimegue peuvent être encore exposez aux courses de la Garnison de Mastricht.

S'il y avoit quelque espérance que Monsieur l'Evêque de Munster voulut entrer effectivement en Traité, elle devoit être augmentée par les suites que peut avoir la levée d'un siege qui faisoit toute la confiance des Ennemis, & au moins devoit-il accepter une Neutralité qui lui seroit avantageuse, quand même il n'y trouveroit pas l'utilité de ses subsides.

Le Roi n'a point d'interêt particulier de presser les Passeports de Monsieur l'Electeur de Baviere, Sa Majesté en laisse le soin à ce Prince. Si toutesfois il demandoit vos offices, Sa Majesté trouveroit bon que vous en parlassiez à Monsieur Temple.

Sa Majesté reçût hier la nouvelle que Monsieur

fieur

Monſieur le Maréchal de Schomberg avoit fait arrêter ſur la Meuſe cinquante batteaux, cinquante pieces de Canon, & cinq cens Soldats que les Hollandois faiſoient deſcendre ſur cette Riviere, mais vous aurez ſçu plutôt que nous ces ſuites ſi favorables de la bonne fortune du Roi.

Nous n'avons rien de particulier de l'Armée d'Allemagne, qui doit être entrée à cette heure dans le Briſgau.

Les nouvelles de Rome du vingt deuxieme, ne nous apprennent rien de particulier du conclave. Meſſieurs les Cardinaux François doivent y arriver deux ou trois jours après. Le Courier qui en eſt venu a apporté ſeulement la nouvelle de la mort de Monſieur le Cardinal Vrius: le Roi y perd une voix, & un Cardinal fort affectionné à ſon ſervice. L'on ne peut être Meſſieurs, avec plus de vérité que je ſuis entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Meſſieurs les Ambaſſadeurs au Roi.*

*Du 4. Septembre 1676.*

S I R E,

La dépêche dont il a plu à Vôtre Majeſté nous honorer du vingt neuvieme du paſſé, ne contient que la confirmation des ordres qu'elle nous a ci-devant donnez, touchant Monſieur l'Evêque de Munſter, & nous ne doutons

tonspas que si le désir qu'il a témoigné de rentrer dans Vòtre Alliance , est bien sincère , les derniers avis que nous lui avons fait donner de la levée du siege de Mastricht , & de la perte que Monsieur le Prince d'Orange a fait pendant ce siege , de près de quinze cens hommes , & en se retirant, de toute son Artillerie , ne lui fasse prendre la résolution d'envoyer au plutôt ici un Ministre pour traiter avec nous de l'un ou de l'autre des partis , que Vòtre Majesté désire.

Nous n'avons jusques à présent reçu aucunes de ses nouvelles depuis le départ de son Secrétaire : mais le Correspondant qu'il nous a indiqué , nous en fait espérer de jour à autre. Cependant quelque précaution que nous puissions apporter pour tenir cette Négociation secrete , il nous sera difficile d'en ôter toute la connoissance aux Ambassadeurs de Suede , qui sont arrivez ici depuis trois jours ; car dans la visite que Monsieur d'Oxenstiern nous a rendue , il nous a premierement dit que le Colonel Swachmester , Suedois , qu'il dit être de ses parens , & prisonnier auprès du Duc de Zell , ayant tâché de persuader à ce Prince , qu'il étoit de son intérêt de cesser toutes hostilitéz contre la France & la Suede , & demeurer dans une bonne Neutralité , il lui avoit été répondu , que cette proposition étoit bien délicate , mais que si elle lui étoit faite par quelque personne qui eût pouvoir de Vòtre Majesté & du Roi de Suede , il la pourroit écouter , & que lui Comte d'Oxenstiern avoit fait part de cette ouverture à Monsieur le Chevalier de Terlon, qui en avoit dû in-  
former



former V<sup>otre</sup> Majesté, il ajouta que c'étoit une affaire qu'il ne falloit pas négliger, non plus que les propositions faites à Monsieur de Graffendal, par Monsieur l'Evêque de Munster; qu'il attendoit avec impatience le retour de cet Envoyé, pour lequel il avoit inutilement demandé des Passeports à Messieurs les Etats Généraux, qu'ils avoient jusques à présent refusé, sur ce que Monsieur l'Electeur de Brandebourg nous a mandé en avoir intercepté des Lettres très préjudiciables aux Alliez; il nous a ensuite fait voir, qu'il savoit les conditions que Monsieur de Munster demandoit, & ce qui avoit empêché la conclusion du Traité. Nous lui avons répondu en conformité de ce qu'il a plu à V<sup>otre</sup> Majesté nous écrire, & nous lui avons fait entendre même, que nous étions persuadés, ou que Monsieur l'Evêque de Munster avoit changé de sentiment depuis la prise de Stade, ou que ses premières propositions n'étoient qu'une feinte, pour se rendre plus considérable auprès de ses Alliez, & en être plus ponctuellement payé; que le plus grand avantage que V<sup>otre</sup> Majesté espéroit de cette Négociation, étoit d'empêcher que ses Troupes ne marchassent en Pomeranie, pour grossir l'Armée de l'Electeur de Brandebourg, & achever la Conquête de cette Province, ainsi qu'elle la fait dire au Roi de Suede, par Monsieur le Marquis de Feuquiere. Il nous a répliqué que les Troupes dudit Sieur Evêque de Munster avoient déjà ordre de marcher, moitié vers le Rhin, aussi-bien que celles du Duc de Zell, & tout cela, Sire, & d'autres petites particu-

cularitez, dont il seroit inutile d'importuner V<sup>otre</sup> Majesté, nous ont fait voir que lesdits Ambassadeurs sont bien informez, tant par le Sieur de Graffendal, que par d'autres voyes, de tout ce qui s'est négocié avec Monsieur de Munster, en sorte que nous avons sujet de craindre, que lorsque ledit Sieur de Graffendal sera arrivé ici, & que Monsieur l'Evêque de Munster y aura envoyé un Ministre, ledit Sieur Comte d'Oxenstiern, ou le Sieur Olivenkrans, dont la Maison tient aux nôtres, ne s'apperçoive des Conferences que nous aurons avec ledit Ministre, & que sçachant parfaitement le commencement de cette Négociation, il n'en pénètre facilement la suite, sur tout lorsqu'il ne s'agira que d'une Neutralité, qui n'est guère moins avantageuse à la Suede qu'à la France, quand même on stipuleroit en faveur de Monsieur l'Evêque de Munster, la cession de quelqu'un des Baillages dont les Suedois viennent de perdre la Possession, nous tâcherons en cela, comme en toute autre chose de suivre exactement les ordres de V<sup>otre</sup> Majesté.

On attend ici de jour à autre Dom Pedro Ronquillo, & Monsieur de Beverning est allé à la Haye, pour y prendre, à ce qu'on croit, de nouvelles instructions. Nous considérons toutes les diligences de ces Ministres, comme les fruits de la levée du siege de Mastricht, qui nous en fait espérer de plus grands pendant le cours de la Négociation que V<sup>otre</sup> Majesté nous a confiée. Nous tâcherons de profiter de ces facilitez, qu'il n'appartient qu'à V<sup>otre</sup> Majesté de donner à ceux qui ex-

cuseront

cuteront ses ordres , & qui sont avec autant de respect , & de vénération que nous ,  
SIRE , &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 4. Septembre 1676.*

**V**OUS verrez , Monsieur , par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi , que nous n'avons pas jusqu'à présent d'occupation bien considérable , mais au moins la levée du siege de Mastricht , & la perte que Monsieur le Prince d'Orange y a faite de tant de monde & d'Artillerie , jointe à tous les autres heureux succès dont Dieu a beni les Armes du Roi cette Campagne , nous donnent une juste espérance , d'entrer bien-tôt en matière , & de trouver beaucoup plus de facilité que nous n'avons fait jusqu'à présent à avancer nôtre Négociation , & l'acheminer à une Paix avantageuse à la France. Nous remettrons demain entre les mains de Messieurs les Mediateurs les Passeports que vous nous avez adressez , & nous les prierons d'en faire venir pour Monsieur l'Evêque de Strasbourg en meilleure forme que ceux qui lui ont été envoyez.

Pour ce qui regarde ceux que demande Monsieur le Prince d'Orange , nous nous sommes déjà servis plusieurs fois des raisons que vous nous écrivez , & nous vous pouvons

dire, Monsieur, que nous avons épuisé tout ce qui se peut dire sur cette matière, & qui peut persuader les personnes sans passion, que la prétension de ce Prince ne peut être admise, à moins qu'il ne prouve ce qu'il allègue, d'autant plus qu'elle tireroit à conséquence, pour beaucoup d'autres Princes d'Allemagne qui demanderoient la même chose; mais l'opiniâtreté de Monsieur Temple est plus forte, que toutes nos raisons, & sa partialité pour nos Ennemis est si véritable dans les petites choses, que nous avons tout sujet d'en craindre les effets dans les grandes. Comme Dom Pedro Ronquillo sera dans peu de jours ici, nous ferons dorenavant sur nos gardes, & ferons toutes les diligences qui dépendent de nous pour être visitez les premiers, par les Ambassadeurs & Ministres qui se rendront après lui, mais comme il s'en trouvera peut-être plus qui nous voudront favoriser, que de ceux que nous voudrions conserver la justice qui nous est due, & qu'entre ces premiers, sur tout, seront ceux de l'Empereur, il vous plaira, Monsieur, nous faire sçavoir, si refusant leur visite, Madame Colbert pourra la recevoir, & nous donner par là les moyens de conférer avec eux, ou si l'intention du Roi est que nous n'admettions aucun expédient, pour voir & conférer avec ceux qui n'auront pas rendu à Sa Majesté en nos personnes les premiers respects qui lui sont dûs, & que l'Espagne lui a si solennellement cédés. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.**Du 8. Septembre 1676.*

**M**On Cousin , Messieurs Colbert & Com-  
te d'Avaux , le changement si grand  
qui est arrivé par la levée du siege de Ma-  
stricht aux affaires générales, me marque déjà  
par vos Lettres du vingt huitieme du mois  
passé , & premier de celui-ci , qu'il s'étoit fait  
sentir à Nimegue , dans l'Esprit des Ministres  
des Etats , & de ceux qui les favorisent. La  
maniere, dont je vois par la dernière que Mon-  
sieur Temple vous a parlé , ne marque que  
trop son inclination pour le Prince d'Orange,  
& ne lui a pas fait recevoir cette nouvelle avec  
toute l'indifference d'un Mediateur. Je veux  
croire de même que les Etats Généraux , loin  
de défendre à leurs Ambassadeurs aucun Com-  
merce avec vous , ainsi que le discours de Mon-  
sieur de Beverning vous l'avoit fait paroître ,  
cherchent les moyens de s'en approcher , &  
n'oublieront aucune des voyes qui pourront  
conduire à la Paix. C'est au moins ce qu'on  
doit espérer de la consternation , ou la perte  
de tant d'hommes & de tant de dépenses inu-  
tiles , mais sur tout de tant de réputation ,  
doit les avoir mis en Hollande , mais leur  
changement de conduite s'il arrive , n'en doit  
point apporter à la vôtre. Vous devez tou-  
jours, selon vos instructions, les flatter de la fa-  
cilité qu'ils trouveront à rentrer dans mon Al-  
liance,

liance, toutes les fois qu'ils reprendront pour moi les même sentimens qui ont fait les fondemens de leur Republique, comme je leur rendrai volontiers ceux de mon ancienne affection.

Je ne regarde pas comme un effet peu avantageuse de la levée du siege de Mastricht, l'assurance que le Sieur Temple vous a donné que Dom Pedro Ronquillo arriveroit bientôt à Nimegue. Le peu de diligence que mes Ennemis faisoient paroître pour y faire trouver leurs Ambassadeurs, marquoit qu'ils faisoient dépendre en partie de l'événement de ce siege, la facilité ou l'éloignement qu'ils devoient apporter à l'Assemblée, & cette assurance de l'arrivée du Ministre d'Espagne, n'est pas une petite marque qu'ils conçoivent une autre opinion de leurs affaires.

J'avois bien crû que vous recevriez de nouvelles instances pour la Neutralité, à cette heure, que la Garnison de Mastricht fera en état d'étendre ses Contributions aussi loin qu'elle avoit déjà commencé à le faire; mais je n'avois pas dû croire que le Sieur Temple les eût accompagnées de toute la chaleur qui peut marquer d'avantage une partialité déclarée. Peut-être que la maniere dont vous lui avez répondu l'obligera d'oresnavant à la dissimuler. J'ai toutesfois le même sujet d'appréhender les intentions peu favorables de ce Ministre. Je ne vous ordonne point encore de lui répondre touchant la Neutralité, & l'exemption des Contributions qu'il a demandée, & qu'il a retranché au plus à une demie lieu, ou d'un quart de lieu de Nimegue. Je  
vous

vous ferai sçavoir dans quelques jours ma volonté sur cet Article , sur lequel vous témoignerez jusques là , que vous attendrez mes ordres.

Si les nouvelles qui se répandent en Hollande de la marche des Troupes de l'Evêque de Munster avec celles du Duc de Zell , ne sont point un artifice des Etats Généraux , pour r'assurer l'Esprit de leurs peuples ; j'ai sujet de craindre que les soins que vous avez pris de continuer la Négociation avec cet Evêque n'ayent été inutiles : en tout cas je suis très-satisfait de la diligence avec laquelle vous vous êtes appliquez à une affaire qui pourroit être d'une si grande considération. Sur ce , je prie Dieu , qu'il vous ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le huitième Septembre 1676. Signé L O ũ I S , & plus bas A R-NAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne , à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 8. Septembre 1676.*

**L**A Lettre du Roi répond , Messieurs , à vos dépêches du vingt huitième du mois passé , & premier de celui-ci. J'y ajouterai seulement que je suis surpris que Monsieur Temple ne vous ait point remis le Memoire du

Sieur Serinchamps, que les Lettres que Monsieur Courtin font voir qu'il a envoyé en Angleterre. Il contient à ce qu'il marque des exemples que les Ducs de Lorraine ont eu des Ambassadeurs en France. Si par hasard Monsieur Temple, vous le communique, vous prendrez s'il vous plaît la peine d'en envoyer une Copie, l'intention de Sa Majesté n'est point de détruire cette possession, en cas qu'elle se trouve en effet bien établie.

Je ne sçai pas par quels offices Monsieur Temple procure des Passeports des Etats Généraux à Monsieur l'Electeur de Bavière, lorsqu'il n'en demande point, & pourquoi il veut les remettre entre ses mains, lorsque vous n'en faites point d'instance : si c'est pour les échanger avec ceux de Sa Majesté, ils ne sont point nécessaires à un Prince son Allié; aussi Sa Majesté ne donne-t-elle point ordre qu'ils soient envoyez en Bavière, & elle n'en donnera point de même à Monsieur le Duc d'Hanover, puisque ce seroit en quelque sorte le mettre au rang de ses Ennemis, au lieu qu'il est étroitement dans celui de ses amis

La Déclaration contre le Dannemark, que le Roi n'a pû refuser aux instances de la Suede, éloignera sans doute autant le Sieur Hœug, d'auprès de vous, qu'il avoit témoigné d'en vouloir approcher. L'on ne peut toutesfois trouver étrange en Dannemark, que le Roi exécute à l'égard de la Suede une des premières obligations de ses Traitez.

Quoique les Ennemis pour reparer la perte de réputation que leur cause la levée du siège de Mastricht, publient le dessein qu'ils ont de



de donner Bataille , il y a plus d'apparence toutesfois qu'ils ne se sont avancez vers la grande Chaussée que pour jeter des Troupes dans Namur ; ils ne s'exposeront pas sans doute en Campagne à la même Armée qu'ils n'ont osez attendre dans les lignes. Cependant Monsieur le Duc de Luxembourg est dans le Brisgau , en état de divertir l'application que les Imperiaux ont au siege de Philipsbourg. Monsieur le Prince de Lorraine s'est éloigné de cette place avec la plus grande partie de son Armée , & y a laissé seulement les Troupes des Cercles. Je suis Messieurs avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 8. Septembre 1676.*

Nous ne pouvons pas, Monsieur, sçavoir encore quel effet produira en ce pais la levée du siege de Mastricht. Nous espérons en voir bien-tôt quelque chose au retour de Messieurs de Beverning, qui est parti depuis deux jours de cette Ville , pour aller à la Haye prendre apparemment de nouvelles instructions ; mais nous découvrirons entièrement le changement qu'auront fait dans les intérêts , & dans les sentimens de Messieurs les Etats , les glorieux succès des Armes de Sa Majesté,

lorsqu'on tiendra l'Assemblée de la Province d'Hollande qui doit être le vingt deuxieme de ce mois. Cette Assemblée ne se pouvoit tenir dans un tems plus favorable pour nous, & où nous devons plutôt espérer de voir éclater ces gens-ci dans la premiere chaleur de leur ressentiment, s'ils en ont aucun, contre les Espagnols, de les avoir abandonnez en cette occasion, ou de se plaindre contre le Prince d'Orange, d'avoir entrepris si légèrement un siege d'une telle importance, & sacrifié inutilement la meilleure partie de leur Armée.

Nous croyons aussi, Monsieur, que pour peu que Monsieur l'Evêque de Munster ait eu une intention sincere d'entrer en quelque Traité avec le Roi, cet événement doit y déterminer entièrement; nous n'avons pas néanmoins encore de réponse à la Lettre qu'un de nos Secretaires a écrit au sien. Nous devons l'avoir en peu de jours, s'il en fait une. Nous avons reçu, Monsieur, par une Lettre de Monsieur Bidal la confirmation de ce que Monsieur Oxenstiern nous avoit dit de la disposition, ou pourroit être Monsieur le Duc de Zell, d'entrer en Neutralité, nous trouvons seulement fâcheux aussi-bien que ledit Sieur Bidal, que ce Traité passe entre les mains d'un Suedois qui s'attachera peut-être peu à le faire réussir, s'il voit que la Suede n'en puisse pas tirer un secours bien présent, comme il est bien difficile après la prise de tout le Duché de Brême.

Au reste, Monsieur, depuis la conversation que nous avons eu avec Monsieur Temple, & dont nous vous avons rendu compte, il a recher-

cherché exactement à se justifier. Car le lendemain il en parla à un de nous, & depuis ce tems nous étant trouvez lui & moi Colbert à une promenade, il m'a témoigné qu'il seroit très fâché d'être suspect à pas une des Parties; que s'il le croyoit, il demanderoit aussi-tôt au Roi son Maître de le rappeler; que lui même s'étoit absenté trois ans de la Cour, quand il n'avoit pas été content du Gouvernement, & qu'il n'étoit venu ici que pour entrer dans les sentimens du Roi son Maître, de l'amitié duquel nous ne devons point douter. A quoi je lui répondis que le Roi étoit si persuadé de l'amitié du Roi de la Grande Bretagne que Sa Majesté s'y étoit entièrement confiée, & que je ne doutois pas aussi que lui Monsieur Temple ne suivit entièrement les sentimens de son Maître. Nous avons fait, Monsieur, les instances que vous nous avez ordonné à l'égard des Passeports pour les Ministres de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, Monsieur Temple a trouvé la clause qui y est inserée fort extraordinaire, & c'est chargé d'en parler, mais il nous a fait connoître en même tems, que nous devons nous attendre à voir en toutes occasions de l'aigreur contre ce Prince, & que les Ambassadeurs d'Hollande l'étoient venu trouver pour le prier de ne les pas presser sur les trois Passeports qu'il demande; que pour eux ils les donneroient volontiers, mais que leurs Alliez ne le veulent pas, & qu'ils disent que c'est assez d'un Ministre ici pour y traiter des intérêts de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, & que s'il en veut envoyer plusieurs ce n'est que pour avoir plus de pouvoir, je dis, plus

de personnes pour brouiller l'Assemblée, & revolter les Princes de l'Empire contre l'Empereur : à quoi il fut répondu par celui de nous qui lui parloit, que l'on ne devoit pas présumer de pareilles choses des Ministres, qui venoient pour traiter la Paix, & que si sur de pareils soupçons, on vouloit refuser des Passeports, il n'y a pas un Prince qu'il ne trouvât des prétextes fort plausibles de n'accorder pas un Passeport; que si les Ambassadeurs d'Hollande les avoient prié, eux Mediateurs, de ne les pas presser là-dessus, nous les prions eux de les presser, avec cette difference, que la priere des autres étoit une priere inutile, & que pour la nôtre ils ne nous la pouvoient refuser.

Nous avons aussi, Monsieur, fait voir à Messieurs les Mediateurs les Passeports que vous nous avez envoyé pour les Electeurs de Mayence & les autres, & nous leur avons dit que nous étions prêts de les leur remettre entre les mains, dès qu'on voudroit leur en donner d'autres pour nous de la part de ces Princes, de qui jusques à cette heure nous n'en avons point eu. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous, &c.



## L E T T R E

*De Monsieur Colbert à Monsieur de Pomponne.*

*Du 8. Septembre 1676.*

**J**E sçais, Monsieur, qu'il suffit que je me donne l'honneur de vous écrire en commun avec Messieurs mes Collegues, & que quand nous aurions plus de matière que nous n'en avons à présent, je ne devrois pas vous importuner de mes Lettres particulieres. Mais comme j'ai été le premier à me plaindre de la partialité que Monsieur Temple témoignoit pour nos Ennemis, sur le sujet des Passports qu'il nous a demandez de la part du Prince Charles, & de la Neutralité aux environs de Nimegue, & que depuis nôtre Lettre écrite, il m'a encore fait connoître à quel point lui est sensible l'espèce de reproche, que je lui en ai fait dans nos dernieres conversations, dont nous vous avons rendu compte en commun, je crois lui devoir cette justice de vous informer, mais succinctement, à cause du peu de tems qui me reste avant le départ de l'ordinaire, de ce que ce Ministre vient de me dire de plus essentiel pour sa justification, qui est qu'étant parfaitement instruit par la bouche du Roi son Maître de ses bonnes intentions, il faudroit qu'il fut le dernier de tous les hommes, s'il ne faisoit pas tout son possible pour les bien seconder, ou au moins tout

ce qu'on peut attendre d'un homme d'honneur dans un emploi aussi important, que celui dont il est honoré; que s'il étoit assez malheureux de nous être suspect, il me prioit de l'en avertir, & qu'il seroit le premier à demander son congé au Roi son Maître, il m'a fait ensuite une longue confidence de tout ce qui regarde ses intérêts & sa santé, qu'il me persuade qu'il souhaite aussi passionnément qu'il témoigne d'aller en France après la Paix, & d'y demeurer en qualité d'Envoyé, pour n'être point chargé d'un caractère embarrassant. Il m'a fait connoître aussi qu'il n'étoit pas moins touché du désir de s'aquerir l'estime & les bonnes grâces de Sa Majesté, que la gloire de moyenner une Paix si souhaitée de toute l'Europe; que l'inclination qu'il a pour le Prince d'Orange, & les témoignages d'amitié & de confiance qu'il en a reçu, ne lui feront jamais rien faire qui soit contre son devoir de Mediateur; que bien loin de cela, si l'opiniâtreté de ce Prince, & le désespoir où le met la levée du siege de Mastricht ne lui permettent pas d'écouter la raison, il espère lui faire goûter dans peu de tems, celles qui lui doivent faire rechercher les bonnes grâces de Sa Majesté; que véritablement ce Prince est entêté qu'il doit plutôt périr, que d'abandonner les Espagnols, mais que peut-être l'impossibilité que les Etats Généraux lui feront voir à continuer la guerre, & les traverses qu'il pourra trouver dans l'Assemblée prochaine, lui feront prendre des résolutions pacifiques. Enfin, Monsieur, pour ne vous point fatiguer plus long-tems de toute l'étendue

duë d'un assez long entretien, il suffit de vous dire qu'il m'a donné lieu d'espérer que dans les choses les plus importantes, il ne nous fera pas contraire: & connoissant comme je fais la méchante volonté de la plûpart des sujets auxquels le Roi d'Angleterre pourroit confier ce poste, & les talens des deux Collegues dudit Sieur Temple; je croirois que quand on pourroit faire revoquer celui-ci, ce qui seroit assez difficile, le meilleur parti seroit de le bien ménager, en l'assurant comme j'ai fait, & de la bonne disposition du Roi pour le Prince d'Orange, & de l'avantage que lui Monsieur Temple aura en secondant les bonnes intentions du Roi son Maître, d'obliger un Roi aussi puissant & aussi reconnoissant qu'est Sa Majesté. Madame Colbert a trouvé Madame Griffart, Sœur dudit Sieur Temple, assez sensible aux effets qu'elle lui fait espérer de la gratitude de Sa Majesté, & comme cette Dame a beaucoup d'ascendant sur l'esprit de Monsieur son Frere, elle nous pourra être utile dans la suite de nôtre Négociation. Du reste nous continuerons à être sur nos gardes. Je suis, Monsieur, entièrement à vous, &c.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 13. Septembre 1676.*

Cette Lettre, Messieurs, sera seulement pour ne pas laisser passer huit jours sans entre-

entretenir nôtre Commerce ordinaire. Quelques remédes que j'ai été obligé de faire aujourd'hui plutôt par précaution que par aucun véritable besoin, me serviront, s'il vous plaît, d'excuse, si je ne répons pas amplement à vos Léttrés du quatrieme & du huitieme de ce mois. Je le ferai dans trois jours, après même que j'aurai eu le tems de rendre compte au Roi de la dernière. Sa Majesté a vû avec plaisir, dans vos précédentes, la joye particuliere que vous aviez ressentie de la levée du siege de Mastricht, & la consternation qu'elle caufoit dans les Hollandois & dans leurs Alliez. Vous croyez bien qu'elle s'est attendüe aux uns & aux autres de ses sentimens, & qu'autant qu'elle connoissoit combien vous auriez été touchez d'une si grande nouvelle, autant elle savoit la douleur qu'elle porteroit à ses Ennemis.

La Maison Royale fut hier augmentée par l'heureux accouchement de Madame, mais l'espérance que l'on avoit conçüe d'un Prince, a fait que l'on a ressenti avec moins de joye la naissance d'une Princesse.

Monsieur de Marseille me mande qu'il vous a déjà écrit pour vous prier de lui procurer des Passeports de Monsieur le Duc de Villahermosa, & de Messieurs les Etats Généraux pour son retour de Pologne. Il a besoin de les avoir doubles, parce qu'il fait le voyage par Terre, & envoie son équipage par Mer. Sa Majesté m'ordonne de vous écrire que vous preniez la peine, s'il vous plaît, de les lui procurer par le moyen de Messieurs les Mediateurs d'Angleterre. Je m'assure qu'on n'en fera aucune difficulté



culté à Bruxelles & à la Haye, quand ce ne seroit que pour répondre à la facilité avec laquelle Sa Majesté en accorde tous les jours aux Ministres d'Espagne & de Hollande qui passent par son Royaume. Soyez s'il vous plaît persuadez Messieurs, de toute l'estime & de la vérité avec laquelle je suis entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 15. Septembre 1676.*

Nous n'avons point, Monsieur, été honorez cette semaine d'aucune dépêche du Roi, ni de pas une des vôtres, & la dernière que nous en avons reçu est du premier de ce mois. Nous attendrons toujours l'effet qu'aura produit en ce pais la levée du siege de Mastricht, & apparemment Monsieur le Prince d'Orange a eu peur que cet événement, si fâcheux pour lui, n'en produisit un autre qui lui fût plus funeste, car il est arrivé à la Haye Samedi douzieme de cemois à sept heures du soir, lorsque l'on l'y attendoit le moins. Il vient par sa présence rompre, s'il peut, toutes les mesures que les bien-intentionnez pour le bien public pourroient prendre dans cette occasion, & empêcher que les mécontents ne témoignent leurs sentimens, dans un tems, où ils trouveroient tout le peuple, & les bons  
Bour-

Bourgeois qui sont las de la guerre, disposez de les suivre.

De nôtre côté, Monsieur, nous n'épargnerons rien pour faire connoître, sans trop d'empressement, que des succès si glorieux ne changent point les bonnes intentions de Sa Majesté pour la Paix, & nous avons même fait ce pas de plus, de donner à Monsieur Temple tous les Passeports que vous nous avez envoyez au dernier jour. Car quoi que nous ne dûssions les lui remettre, que lorsqu'il en aura autant pour nous des autres Princes qui nous en demandent, cependant comme il ne se défaira point des nôtres que nos Ennemis ne lui en ayant donné, & que cela ne peut faire aucun méchant effet, nous avons crû qu'il étoit mieux de fermer par ce moyen entièrement la bouche aux Ambassadeurs des Etats, & de tous leurs Alliez.

Nous croyons, Monsieur, que le Roi est averti d'ailleurs que Messieurs les Etats se rendent un peu plus souples pour les Contributions, qu'ils y ferment les yeux, & laissent le pais de Maes & Wael en liberté de traiter: ce n'est pas que ce soit une affaire faite, & que nous ne prévoyions bien qu'il y aura encore quelque chicane à essuyer de leur côté.

Messieurs les Ambassadeurs de Suede ne doutent point de l'avantage qu'on dit ici que leurs Troupes ont remporté sur celles de Danemark, dans une rencontre auprès de Helmstedt, ou quatre Regimens Danois ont été taillez en pieces, dont il n'en est resté que trois cens. Ils n'ont pourtant eu cette nouvelle que de la Haye, où on l'a appris du Resident des Etats qui est à Coppenhague. Dans

Dans une visite que l'un de nous a rendue à Monsieur Oxenstiern, comme la conversation tomba sur les affaires de Pologne, cet Ambassadeur dit qu'il sçavoit positivement, que l'Empereur donnoit cinquante mille Ducats par an au grand Visir pour continuer la guerre contre la Pologne. C'est une chose qu'il dit avoir appris quand il est allé à la Cour de Vienne; & nous avons été bien aise de voir qu'un homme qu'on dit être assez prévenu pour cette Cour là, soit persuadé d'une chose qui est bien éloignée de tout ce qu'on a voulu lui faire croire, & de tout ce que la Maison d'Autriche veut empêcher au public. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 18. Septembre 1676.*

S I R E,

Vôtre Majesté, qui connoît si parfaitement l'Esprit de Monsieur l'Evêque de Munster, ne sera pas surprise de sa maniere d'agir en cette occasion. Il nous envoya hier au soir ce même Secrétaire qui étoit parti d'ici, il y a quelques jours. Il vient à ce qu'il dit, seulement pour sçavoir si nous avons quelques Propositions à lui faire, & dans ce même tems, cet Evêque fait marcher une partie de ses Troupes

pes du côté du Rhin, avec celle du Duc de Zell, tandis qu'il en a envoyé une autre partie prendre des quartiers d'hyver dans l'Ostfrise. Toutes ces demarches si opposées, marquent assés que quoi que ce Prelat ait signé depuis peu un Traité avec les Ennemis de Vòtre Majesté, il ne laisse pas de conserver toujours cette ancienne animosité qu'il a contre les Etats Generaux, & que quand il agit pour leurs Interets, si à contrecœur, il ne sera pas difficile de le jetter dans un Party contraire; Cependant, Sire, les premiers discours de son Secrétaire ne nous peuvent rien faire esperer encore, puis qu'il est venu sans aucun pouvoir de traiter, & qu'il n'est envoyé qu'en consequence des Lettres qui lui ont été écrites pour apprendre de bouche ce qui se pourroit faire de mieux dans la conjoncture presente, & si nous avions quelques Propositions à lui faire; & que son Maître ne pouvoit rompre avec ses Alliez sans un prétexte apparent, il proposoit que comme la Campagne étoit fort avancée, Vòtre Majesté avant que de mettre ses Troupes en quartier d'hyver, fit marcher un corps de dix mille hommes vers son país; surquoi il feindroit aux Etats Généraux d'avoir été obligé d'entrer en Traité avec Vòtre Majesté. Surquoi, Sire, nous lui avons dit que Vòtre Majesté s'étoit déjà expliquée, qu'elle n'étoit pas en état de détacher dix mille hommes pour envoyer sur le Rhin, & que lorsque Monsieur de Munster faisoit une pareille demande, il montrait évidemment qu'il ne vouloit entrer en aucun Traité: mais nous lui avons fait connoître que Vòtre Majesté occupoit assez  
tous

tous ses Ennemis par les forces qu'elle a en tant d'endroits differens, pour donner lieu à Monsieur de Munster d'agir avec ses seules forces, & d'agir avec succès contre les Etats Généraux, dont tout le pais de Frise & d'Overyffel est ouvert, & sans aucune Garnison; que celle qu'on y pourra envoyer sera si médiocre, ses Soldats en si pitoyable état, & avec si peu d'Officiers qui quasi tous ont été tuez devant Mastricht, qu'il sera très aisé de faire des Conquêtes en ce Pais-là, & d'y prendre des quartiers d'hyver. Nous avons dit aussi au Secrétaire que Monsieur de Munster se mettoit hors d'état d'exécuter des choses qui lui étoient si aisées & si avantageuses, lorsqu'il engageoit ses Troupes avec celles de Monsieur le Duc de Zell, qui étoient déjà toutes en marche; que n'ayant envoyé personne avec un Pleinpouvoir, le tems qui seroit nécessaire pour faire venir ici un de ses Ministres, celui qu'il faudroit pour traiter avec lui, & pour en exécution du Traité rappeler ses Troupes qui seroient déjà fort avancées, consumeroit tout ce qui reste de cette Campagne, & au delà, & mettroit Monsieur de Munster hors d'état de rien faire pour le service de Votre Majesté. Cependant comme ce Secrétaire a ordre de s'en retourner promptement, nous lui avons dit qu'il seroit fort bien de partir dès aujourd'hui en toute diligence, & d'assurer son Maître que nous avons des pouvoirs très amples pour traiter avec lui, & que s'il veut envoyer ici quelqu'un avec de pareils pouvoirs, nous trouverions bien des expédiens de le satisfaire s'il vouloit entrer en action,

tion , & que quand même il se reduiroit à une simple Neutralité, nous lui ferions encore trouver ses avantages dans ce parti. Ce Secrétaire nous a promis d'être auprès de son Maître dans peu de jours, de lui rendre compte de tout fidèlement, & nous a même témoigné que si la proposition de Neutralité eût été faite plutôt, qu'il croyoit qu'elle auroit été embrassée, & que nous aurons de ses nouvelles dans dix ou douze jours au plus tard. Sur quoi, Sire, comme nous le voyons fort affectionné à faire réussir cette Négociation, que son Pere est Receveur général de Monsieur de Munster, & que son Cousin qui est le Sieur Ravé, est un des deux Conseillers intimes de ce Prince, nous croyons que si on lui faisoit espérer quelques gratification honnête en cas qu'une de ses deux propositions réussit, cela l'obligeroit d'agir encore avec plus de chaleur & plus d'empressement. C'est, Sire, ce qui nous a enhardis à lui dire que nous espérons bien que Votre Majesté reconnoîtroit ses services en cette occasion, mais nous n'avons osé nous avancer de rien de plus, & nous lui avons témoigné, que sur tout la seule chose que Monsieur l'Evêque de Munster devoit faire, étoit. d'envoyer des ordres précis à ses Troupes de marcher très lentement, & d'arrêter par tout où elles pourroient, afin de ne se pas ôter tous moyens, s'il laissoit si fort éloigner son Armée, d'exécuter ce à quoi il pourroit s'engager par un Traité avec Votre Majesté.

Pour ce qui regarde, Sire, la Neutralité, nous n'en avons point ouï parler de toute cette semaine,

semaine, & ce que Monsieur Temple nous a dit étant venu de son pur mouvement, s'il nous en parloit de la part des Etats Généraux, ce que nous ne croyons pas toutesfois devoir arriver si-tôt, nôtre réponse sera que nous en écrirons à Vôtre Majesté. De sorte que nous avons tout le tems, & au delà de recevoir ses Commandemens. Cependant, Sire, nous ne voyons pas que les Ambassadeurs des Etats cherchent à se rapprocher, & nous ne pouvons pas douter que le désespoir du Prince d'Orange ne lui ait fait faire un nouvel effort, dans la crainte qu'il avoit que ses mauvais succès n'avancassent la Négociation, car Don Pedro Ronquillo, dont la Maison étoit toute prête, & qu'on attendoit à toute heure, ne doit se rendre ici qu'en même tems que les Ambassadeurs de l'Empereur y seront, comme Monsieur Temple nous en a assuré qui est fort bien informé de toutes les démarches. Nous sommes avec un très profond respect,

SIRE, &c.

## LE T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 18. Septembre 1676.*

Nous vous envoyons, Monsieur, le Mémoire de Mr. Serinchamps. Monsieur Temple s'étoit contenté une première fois, de nous le lire, & puis il nous la remis entre les mains.

Pour

Pour ce qui regarde les Passeports pour Monsieur l'Electeur de Baviere , c'est Monsieur de la Haye qui s'est adressé à nous avec assez d'empressement pour les obtenir, & nous a adressé une Lettre de Mr. l'Electeur de Baviere au Roi d'Angleterre, par laquelle ce Prince le prioit de lui faire avoir des Passeports, c'est ce qui a fait que Monsieur Temple s'est adressé à nous, pour nous les rendre, & comme nous avons crû que ce n'étoit pas une chose fort pressée, quoi que Monsieur de la Haye nous l'a recommande fort, nous vous les avons envoyé, au lieu de les lui adresser, & du reste, Monsieur, nous nous sommes déjà donné l'honneur de vous écrire, que Monsieur Temple nous a dit qu'il s'étoit trompé, lors qu'il nous avoit demandé des Passeports du Roi pour Monsieur l'Electeur de Baviere, & Monsieur le Duc d'Hanover.

On nous envoie, Monsieur, un écrit en Flamand, dont voici une traduction qu'on a fait à la hâte: c'est un Manifeste qu'on sème de tous côtés; Nous ignorons l'Auteur, & encore plus si cela produira quelque effet en ce Pays; Nous sommes, Monsieur entierement à vous.





## M E M O I R E

*Donné par Messieurs les Mediateurs,  
par lequel Monsieur le Prince Char-  
les, en qualité de Duc de Lorraine,  
pretend que l'on doit traiter son Mi-  
nistre comme Ambassadeur.*

**L**E Duc René, après la mort de René Roi de Sicile son Beaupere, fut en personne en France auprès du Roi Louïs XI. & puis envoya ses Ambassadeurs pour lui demander justice sur l'affaire de la Province, pour raison de quoi lui ayant été promis une indemnité par échange, ses Ambassadeurs furent long-tems à la solliciter inutilement.

Le Duc Antoine son Fils eut ses Ambassadeurs en l'année 1542. à la Diette des Etats de l'Empire à Nuremberg, Ferdinand d'Autriche y étant à la place de Charles Quint Empereur, en laquelle Diette fut faite la transaction que nous avons avec l'Empire. Il ne me souvient pas des noms des Ambassadeurs, mais je sçai où les trouver dans l'Acte de la transaction.

Le même Duc Antoine a envoyé le Comte Jean de Salm, avec le President Mongin ses Ambassadeurs formels auprès de l'Empereur Charles Quint, pour le Mariage de Chrétienne de Dannemark, veuve du Duc de Milan, pour François Marquis de Pont son Fils.

Les mêmes Comtes de Salm & President Mongin, furent auprès de la Reine Douairie-

re de Hongrie , Sœur de Charles Quint , Gouvernante du Pais-bas , en la même qualité , pour épouser la Duchesse de Milan , & l'emmener de Bruxelles en Lorraine.

Le Grand Duc Charles fils de François envoya Paul Comte de Salm son Ambassadeur , complimenter le Roi Henri III. sur son mariage avec Louïse de Vaudemont , Princesse de la Serenissime Maison , pour renouveler les Alliances qui étoient pour lors entre la Couronne de France & les Ducs de Lorraine , sur l'apprehension que la France avoit pour lors de quelque Union avec le Prince de Condé , qui étoit lors Chef des Protestans en Allemagne , & le Roi de Navarre qui l'étoit des Huguenots de France , la Lorraine étant absolument nécessaire pour rompre leur mesures en ce cas , & l'Histoire nous apprend que jamais Ambassadeur de Couronne fermée n'a été reçu en France avec plus d'éclat , plus de magnificence & plus de fête.

Le Duc Henri a envoyé le Marquis d'Haraucourt , grand Père de celui d'aujourd'hui , auprès de Ferdinand second Empereur , son Ambassadeur , pour faire la reprise de ce que la Serenissime Maison tient en fief dans l'Empire.

Feu Son Altesse envoyant le Marquis de Ville , son Ambassadeur en Espagne , il passa à Paris , où il avoit ordre de voir le Roi Louïs XIII. duquel il fut reçu en Ambassadeur , lui ayant parlé couvert , Monsieur de Gombervaux encore vivant , & qui avoit l'honneur d'être à la suite , étoit présent à l'Audience.

Feu

Feu Monsieur le Comte de Brionne a été aussi envoyé Ambassadeur en Espagne, où il fut reçu & regalé magnifiquement, Monsieur le Maréchal de Bassompierre fut envoyé Ambassadeur du Roi de France, auprès du Duc Henri.

Le Marquis de Courtenvaux fut envoyé en la même qualité auprès de feu Son Altesse, pour faire les complimens de condoléance sur la mort du Duc Henri, & pour féliciter Son Altesse sur son avènement à la Couronne. Feu sadite Altesse envoya en France avec la même qualité Monsieur le Prince de Phaltzbourg, pour remercier le Roi, & lui faire les premiers complimens de la part de Son Altesse en qualité de Duc.

## E X T R A I T

*D'un Memoire envoyé au feu Roi Henri quatrieme, touchant le Traité de la Paix négociée, & conclüe à Verbins, entre Sa Majesté Très-Chrétienne & le Roi Philippes deuxieme, Traitée par Messieurs de Bellievre & de Sillery en l'année 1598.*

**L**E Cardinal de Florence Legat du Pape Clement VIII. qui étoit de la Maison de Medicis, & qui avoit rendu de grands services à la France dans sa Négociation, pressoit les Ambassadeurs de France de nommer dans le Traité de Paix le grand Duc de Toscane

immédiatement après la Seigneurie de Venise, le Roi avoit commandé à ses Ambassadeurs de donner audit grand Duc, le plus honorable lieu qu'ils pourroient dans ledit Traité. Lesdits Ambassadeurs répondirent en ces termes à Sa Majesté sur ce sujet, ce que voici mot à mot.

Nous avons considéré qu'au Traité de 1559. (c'est celui du Château Cambresis) lequel fut fait entre la France & l'Espagne, Monsieur le Duc de Lorraine précède Monsieur le Duc de Savoye, & que par sentence du Pape en Cour de Rome, l'Ambassadeur de Savoye précède celui du Grand Duc de Toscane, aussi que c'est chose qui se tient pour résoluë en France, que l'on donne la précedence à la Maison de Lorraine sur celle de Savoye; nous mouvans en doute, & voyant que Monsieur de Lorraine précède Monsieur de Savoye, lequel par la sentence du Pape précède le Grand Duc de Toscane, nous n'avons scû prendre autre résolution que de suivre l'ordre du Traité précédent, & avons répondu à Monsieur le Legat, que ce n'est pas à nous de donner ni d'ôter le rang aux Princes, & que nous laissons les choses comme nous les avons trouvées. Le Député d'Espagne en ont usé comme nous.

Outre ce que dessus qui n'est pas public, il est aisé de voir qu'aux susdits Traitez de 1559. & 1598. les deux Couronnes de France & d'Espagne, donnent le premier rang à Monsieur de Lorraine, comme chose indubitable, & qui se trouve ratifiée par le Pape & par l'Empereur, qui y interviennent avec la plus grande

grande partie de tous les Princes Chrétiens , qui est la plus autentique approbation , & le meilleur titre que Monsieur de Lorraine puisse avoir , vû même que l'Ambassadeur de Savoye ayant signé lesdits Traitez au nom de son Maître qu'il a depuis ratifié , Monsieur de Savoye lui même est convenu de son rang , & a reconnu à la vûe de toute la Chrétienté qu'il cède sans contredit à Monsieur de Lorraine.

E X T R A I T

*D'un Livre intitulé les Genealogies  
des Princes, & Ducs de Lorraine.  
Dedié à Son Altesse le Duc Char-  
les III. par Edmond du Boullay.  
Imprimé l'an 1579.*

**E**T après le Duc Antoine en l'an 1549. fit pratiquer le Mariage de feu Monseigneur le Duc François son Fils aîné, vôtre très-cher Pere , avec très Illustre Princesse Madame Catherine de Dannemark , & de Madame Elizabeth d'Autriche , Sœur germaine de Charles d'Autriche, cinquieme du nom Empereur , laquelle Princesse de Dannemark avoit épousé en premieres nopces , Francisque Sforce dernier de la Maison du Duc de Milan , qui ne vécut depuis que dix huit mois après le trépas duquel ( sans hoirs de son corps ) la vertueuse Princesse Madame Christine de Dannemark , vôtre très-honorée Mere , se retira auprès de sa bonne Tante Madame Ma-

rie d'Autriche , Reine Douairiere de Hongrie , & Gouvernante des Pais-bas , pour la Majesté du Très-Auguste Empereur , Charles Quint son Frere , vers lequel Empereur & Reine d'Hongrie , le Duc Antoine envoya Messire Jean Comte de Salm , Maréchal de Lorraine & Barrois , le President de Lorraine , nommé Monsieur Nicolas Mengin & autres exprès Ambassadeurs , l'an de Salut 1541. au mois de May , étant ledit Empereur en la Cité de Ratisbonne , en une Diette Imperiale pour les affaires de la foi Chrétienne.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 19. Septembre 1676.*

**M**On Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Pour répondre à vos dernieres du quatrieme & huitieme de ce mois, Je vous dirai sur ce qui touche la Négociation de l'Evêque de Munster , que je n'ai point été surpris qu'après avoir passé par les mains du Sieur Graffendal , les Ambassadeurs de Suede en ayent été particulièrement informez. Vous ne pouvez mieux répondre à ce qui vous en a été dit par le Sieur d'Oxenstiern , ni mieux lui faire connoître que quelque vûe que j'aye eue dans cette affaire , j'y avois regardé principalement l'avantage du Roi son Maitre. En cas que cet Evêque réponde aux ouvertures que vous lui avez fait faire , vous continuerez cette Négociation , selon les ordres  
que

que je vous ai donné , je charge toujours le Sieur Rousseau d'en lier s'il est possible une semblable avec le Duc de Zell. Je croirois avantageux pour mon service de faire entrer l'un & l'autre de ces Princes dans une Neutralité. J'ai vu par le compte que vous m'en avez amplement rendu , la maniere dont le Sieur Temple vous avoit parlé sur l'opinion qu'il soupçonnoit que j'eusse de lui, & les sentimens qu'il vous avoit fait paroître, si opposez à ceux que j'ai crû jusqu'à cette heure lui pouvoir attribuer avec tant de sujet. Bien que je ne puisse pas ajoûter une foi entière à cette nouvelle profession de zele pour mes intérêts, & que je la puisse regarder comme un effet de la connoissance qu'il a de l'affection du Roi son Maître pour moi, & de la crainte que ce Prince ne fut pas satisfait de sa conduite, si j'avois sujet de m'en plaindre, je veux bien toutefois que vous paroissiez donner créance à ce qu'il vous a dit de ses bonnes intentions: si elles étoient telles en effet qu'il a voulu que vous le crussiez, la part qu'il a à la confiance du Prince d'Orange, ne me le pourroit rendre utile. Ainsi comme il seroit dangereux d'augmenter encore ses mauvaises dispositions en ne paroissant pas content de lui, & qu'il seroit avantageux de lui en faire prendre de plus favorables. j'approuve que vous paroissiez persuader de ses bonnes intentions, & que vous lui témoigniez que vous m'en avez informé, & que j'en suis très satisfait, puisqu'en le flattant en cette sorte de la part qu'il pourroit aquerir en mon estime, & en mon affection, vous le porterez à chercher les moyens

de les mériter. S'il étoit touché du désir de les aquerir par lui même, il feroit plus propre que personne d'inspirer ce même dessein au Prince d'Orange, & de lui faire connoître, que sa gloire, son intérêt, l'avancement de son pais se rencontreroient beaucoup plus par regagner pour lui & pour les Etats Généraux, l'amitié si ancienne de la France, pour sa Maison. & pour cette Republique, qu'à s'attacher aux intérêts des Espagnols, qui sont leurs véritables Ennemis ; qu'il pourroit s'en détacher avec honneur, lorsqu'il le feroit seulement pour la Paix, & que ce bien si souhaité de toute l'Europe seroit en quelque sorte entre ses mains, lorsqu'il feroit connoître à l'Espagne que l'intérêt des Etats & de leurs Alliez, se trouvent à finir une guerre si ruineuse & si accablante pour les Peuples. Que si vous jugez que les espérances puissent quelque chose auprès de ce Ministre, par l'entremise de sa Sœur, j'en laisserois à votre prudence les moyens de la ménager.

Autant qu'il a été de mon zèle pour la tranquillité publique de faire passer mes Ambassadeurs à Nimegue, aussi-tôt qu'il y a eu quelque jour à y pouvoir lier les Conférences, autant peut-il être de ma dignité de ne les y laisser pas toujours inutiles, lorsque mes Ennemis font paroître si peu d'empressement pour y envoyer les leurs. Mon intention est que vous témoigniez aux Mediateurs, qu'après avoir tant donné au succès du grand ouvrage auquel ils travaillent, j'ai un juste sujet de m'étonner que les Ministres de toutes les Parties qui me sont opposées apportent tant  
d'in-



d'indifference pour se rendre à Nimegue; Que je désire qu'ils le leur fassent connoître, afin qu'on se presse d'y envoyer; Qu'autrement quelque résolution que je fusse capable de prendre en vous rappelant, ils seroient seuls réponsables à toute l'Europe de la séparation d'une Assemblée, dont elle s'étoit promise son repos, & que j'aurois donné autant de marques de mon intention sincère pour la Paix, qu'ils en auroient donné de leur éloignement à la faire réussir. Après vous être expliquez en cette sorte aux Mediateurs, vous aurez soin, si les occasions s'en présentent, de faire connoître les mêmes sentimens aux Ambassadeurs de Hollande. Plus ils désirent véritablement la Paix, plus ils auront sujet de se plaindre de leurs Alliez qui en retardent la Négociation, & ils auront intérêt où de les porter à se rendre promptement à Nimegue, où de se détromper, qu'ils veulent finir véritablement une guerre, qui est devenue si onereuse à la Hollande. Ces sentimens leur doivent être assez naturels, mais ils leur seront encore augmentez par l'embaras où les met par la levée du siege de Mastricht. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le 19. Septembre 1676.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 19. Septembre 1676.*

**L**A dépêche du Roi répond amplement, Messieurs, à vos Lettres du quatrième & du huitième de ce mois. J'ai eu l'honneur de lire depuis à Sa Majesté celle du onzième que je venois de recevoir. La fierté des Etats Généraux & de Monsieur le Prince d'Orange y a paru grande, par la manière dont Monsieur de Beverning a parlé à son retour de la Haye. Leur abattement n'en est pas toutefois moindre, après la perte & la dépense inutile qu'ils ont faite au siège de Maastricht, & la nécessité les portera peut-être bien-tôt à prendre d'autres sentimens.

Il est tellement injuste de fermer le Commerce des Lettres en Suede aux Ambassadeurs de cette Couronne, que les Ennemis communs ne peuvent marquer d'avantage leur aversion pour la Paix, qu'en continuant à s'y opiniâtrer. Sa Majesté désire, Messieurs, que vous en appuyez toutes les instances auprès de Messieurs les Mediateurs, afin qu'en leur témoignant combien il est étrange que le Danemark refuse cette liberté, lorsque le Roi permet le passage des ordinaires de Flandre & d'Italie en Espagne, les Espagnols craignent que Sa Majesté ne les prive de cet avantage,

tage, si leurs Alliez en usent si mal avec ceux de Sa Majesté. Touchant la demande que vous avez faite au Roi, si Madame Colbert pourroit recevoir les Ministres, dont vous avez refusé la visite, parce qu'ils auroient visité les Ambassadeurs d'Espagne devant vous, Sa Majesté ne désire pas que vous admettiez ce temperament à leur égard. Comme ils auroient manqué à ce qu'ils doivent à Sa Majesté en vos personnes, elle juge que le mécontentement que vous en aurez fait paroître ne peut admettre que vous les receviez chez vous en aucune sorte. Ce temperament de visiter les Ambassadeurs s'est bien pratiqué à l'égard de quelques Envoyez, qui prétendoient la main que les Ambassadeurs refusoient de leur donner, mais en cela il y avoit cette difference, que leur prétension n'étoit point offensante, au lieu que la premiere visite blesse la dignité de Sa Majesté, lorsqu'elle n'est pas rendue à ceux qui la représentent. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 22. Septembre 1676.*

S I R E,

Nous nous sommes donnez l'honneur d'informer V<sup>otre</sup> Majesté par nôtre dernière, du sujet pour lequel Monsieur l'Evêque de Mun-

ster avoit renvoyé ici son Secrétaire , & Elle aura bien jugé par tout ce qu'il nous a dit , & par la condition impossible que son Maître demande de l'approche d'un corps de dix mille hommes vers son païs , qu'il n'a aucune disposition à entrer en action contre vos Ennemis. Il est vrai que ce Secrétaire nous a témoigné à son départ qu'il espéroit porter plus facilement ce Prince à une Neutralité , & à retarder pour cet effet la marche de ses Troupes. Nous croyons même qu'il fera avec son Pere , tout ce qui lui sera possible auprès de ce Prince , pour mériter en ce rencontre la gratification que nous lui avons fait espérer de la part de Vòtre Majesté. Mais nous ne nous en promettons pas de grands effets pour vòtre service , & il n'y a que trop d'apparence que si Monsieur de Munster envoie ici quelqu'un avec Pleinpouvoir pour traiter avec nous , ce ne sera que dans la vuë de prolonger la conclusion du Traité , jusqu'à la fin de la Campagne , & pouvoir tirer en même tems pendant l'hyver , & de Vòtre Majesté , & des Etats Généraux le payement de ses Troupes , en faisant croire à ceux-ci qu'il ne les destine qu'à leur service , & vous promettant d'ailleurs qu'elles ne seront pas employées comme le vòtre. Nous tâcherons néanmoins d'entretenir toujours quelque Négociation avec lui , pour l'obliger à apporter tout le retardement possible à la marche de ses Troupes , & à ordonner à ceux qui les commandent de les ménager , & de ne les pas exposer à l'événement incertain d'une Bataille , que Monsieur Temple assure que les Armées des Conféde-

rez en Allemagne sont résolus de hasarder pour pouvoir prendre leurs quartiers d'hyver dans les Etats de V<sup>otre</sup> Majesté. La précipitation avec laquelle Monsieur le Prince d'Orange est parti de la Haye, pour retourner à l'Armée, a fort surpris tout le monde, & principalement Monsieur Temple, qui a fait voir à Monsieur Colbert une Lettre de ce Prince, par laquelle il le prioit de l'aller trouver à Soesdyk, qui est une Maison qu'il a près d'Utrecht, où il lui mandoit qu'ils pourroient conferer librement ensemble de toutes les affaires du monde: ce sont les propres termes que j'ai lû dans cette Lettre, sur laquelle ledit Sieur Temple m'ayant témoigné le déplaisir qu'il avoit du prompt retour de ce Prince à l'Armée, me dit que s'il l'eût pû voir, il auroit tâché de l'en dissuader, & de le faire resoudre à demeurer dans ce pais le reste de la Campagne, pour avancer la Négociation de la Paix; qu'il s'étoit même proposé, en lui faisant connoître la bonne disposition dans laquelle V<sup>otre</sup> Majesté témoigne être, de concourir à tout ce qui peut faire l'établissement solide de ce Prince, de l'engager à s'ouvrir à lui des conditions, sous lesquelles il prétendroit obliger les Espagnols à convenir à la Paix, & en cas de refus la faire sans eux. Ce Mediateur ajouta, qu'il ne falloit pas espérer de faire la Paix cet hyver, si on prétendoit la traiter avec tous les Ministres qui seroient ici assemblez, que la seule communication des Plenipotentiaires, nous retiendroit au moins six semaines ou deux mois, que les premieres propositions qui se-

roient faites de part & d'autre, ne seroient pas moins éloignées que le Nord l'est du Sud, & qu'avant qu'on puisse les rapprocher, & qu'avant, je dis, de convenir de tous les differens, le tems de se remettre en Campagne seroit venu, & les divers événemens de la guerre renverseroient tout ce qu'on auroit avancé dans la Négociation de la Paix.

Que pour abreger matière, sa pensée seroit de concerter secretement, entre Monsieur le Prince d'Orange & nous, les conditions sous lesquelles on pourroit terminer tous les differens qu'il y a présentement entre la France, l'Espagne & la Hollande, en sorte que les Princes d'Allemagne, qui, dit-il, ne souhaitent pas la Paix, ne pussent avoir aucune connoissance de cette Négociation, & que lorsque ces trois principales parties seroient d'accord, on conviendrait aussi facilement du rétablissement du Roi de Suede, dans tous les Etats qui lui doivent appartenir; qu'il ne seroit pas difficile de forcer les Princes du Nord, qui s'en sont rendus Maîtres, de les rendre, d'autant plus que les Etats Généraux ne se sont engagez, premièrement à l'égard de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, qu'à le maintenir dans ce qu'il possédoit, lorsqu'il a Traité avec eux, & à le dédommager de ce qu'il a souffert par le séjour de l'Armée de Suede dans son pais, & envers le Roi de Dannemark, les Princes de Lunebourg, & l'Evêque de Munster, qu'à leur faire rendre seulement ce qu'ils pourroient perdre dans la guerre présente, les Etats n'étant d'ail-

leurs

leurs obliger à rien envers l'Empereur.

Il m'a assuré ensuite que les États Généraux avoient résolu dans leur dernière assemblée, que leurs Ambassadeurs entreroient ici en Négociation avec nous, mêmes sans la participation de leurs Alliez, au cas que dans un certain tems qu'il croit d'être environ six semaines, les Ambassadeurs de leursdits Alliez ne se soient point rendus en cette Ville, & que cette résolution avoit fait prendre à Don Pedro Ronquillo, & à Monsienn Christin, Ambassadeur d'Espagne, celle de se rendre ici dans la semaine prochaine, mais que nous n'avancerions rien jusques à ce que les six semaines prescrites par le resultât des États d'Hollande fussent expirées, pendant lesquelles il pourroit de son côté ébaucher cette matière par la voye qu'il proposeroit. Nous avons conféré ensemble sur cette proposition secrette dudit Temple, & elle nous a paru d'abord assez captieuse, en ce que nous offrant l'entier rétablissement de la Suede, qui ne convient pas moins aux interêts de l'Angleterre & de la Hollande, qu'à ceux de Votre Majesté, il prétendra nous le faire achepter par un grand relâchement de vos Conquêtes, & que le juste refus que nous en ferons, donnera lieu aux Espagnols & aux Hollandois, de faire connoître aux Suedois, qu'il ne tient qu'à Votre Majesté qu'ils ne rentrent dans tous les pais qu'ils ont perdu, en se déclarant pour Elle: mais si nous avons à craindre, ce méchant effet du Projet dudit Sieur Temple, nous en avons aussi à espérer, en ce que ce Ministre voit bien que le mauvais succès que  
le

le Prince d'Orange a eu cette Campagne a donné la hardiesse à ses Ennemis , de parler injurieusement de lui-même , d'imprimer & débiter des libelles qui font beaucoup d'effet parmi les peuples , & que toutes les Provinces Unies désirent si ardemment la Paix qu'il court risque de perdre tout le crédit qu'il a , s'il veut continuer plus long-tems la guerre; ainsi il seroit très aisé de donner à ce Prince, dont les intérêts lui sont chers , la principale gloire de la Paix , d'autant plus qu'il suivroit en cela les ordres du Roi son Maître, affermiroit l'autorité du Prince d'Orange , & lui concilieroit pour jamais l'amitié des Peuples : d'ailleurs ledit Sieur Temple se donneroit le principal mérite de la Négociation , & pourroit se flatter d'aquerir aussi par là l'estime de V<sup>otre</sup> Majesté , auprès de laquelle il espère aller après cette Négociation ; mais quand même il n'agiroyt pas sincèrement , & qu'il n'auroit d'autre vûe que de détacher les Suedois de vos intérêts ( ce qui n'est pas à présumer en la personne d'un Mediateur, quelque partial qu'il puisse être ) toujours son mauvais dessein lui réussissant , n'affoibliroit pas beaucoup le parti de V<sup>otre</sup> Majesté , à cause de la foiblesse présente de la Suede. D'ailleurs il nous donneroit lieu par ce manquement de bonne foi , de faire connoître à tous les Princes du Nord , que l'Espagne & la Hollande abandonnent leurs intérêts , & cette supercherie de nos Ennemis , & du Mediateur qui nous feroit perdre le Roi de Suede , attireroient , selon toutes les apparences, tous les Princes qui sont en guerre avec cette

Cou-



Couronne dans vôtre parti, ainsi nous avons crû que nous ne devions pas faire le moindre obstacle au dessein qu'à ledit Sieur Temple ( & que nous ne pourrions pas même empêcher ) d'aller trouver Monsieur le Prince d'Orange, pour concerter avec lui, tout ce qu'il croira pouvoir avancer la Paix, & comme nous jugerons bien par les propositions qu'il nous fera à son retour, si son procédé est sincère, il nous sera facile de nous garder de toute surprise, & de ne rien avancer qui ne soit conforme à vos ordres & instructions. Il y avoit selon nôtre opinion plus d'embaras pour Vôtre Majesté, dans la seconde proposition que ledit Sieur Temple fit hier, à moi Colbert, qui est que comme il avoit appris par ses dernieres Lettres de Paris, que Mylord Berkley en partira dans huit jours, pour se rendre ici, il faisoit dessein, aussi-tôt que ce Collegue seroit arrivé, d'aller trouver le Prince d'Orange, pour sçavoir ces résolutions de passer ensuite en Angleterre, pour en informer le Roi son Maître, pour apprendre de sa propre bouche ses dernieres résolutions sur les conditions du Traité de Paix, puis se rendre auprès de Vôtre Majesté, pour la prier aussi de la part du Roi d'Angleterre, de se laisser entendre comment elle avoit agréable de faire la Paix : il ajoûta qu'il ne croyoit pas y devoir trouver des difficultez insurmontables; que quelque répugnance que les Espagnols témoignent à céder la Franche-Comté, qu'ils considèrent comme l'ancien Patrimoine de la Maison de Bourgogne, le Prince d'Orange ne s'éloigne pas de la faire céder à Vôtre Majesté,

sté, pourvû qu'elle consente que les places les plus avancées, de celles qui lui ont été cédées par le Traité d'Aix-la-Chapelle, & qui pourroient, dit-il, donner une perpetuelle matière de guerre, soient rendues aux Espagnols, pour en composer avec ce qui leur reste un país capable de résister aux premieres insultes : il m'a même nommé Oudenarde, Courtray, Ath & Charleroy, ajoutant qu'à l'égard de Mastricht & Limbourg, il ne croyoit pas que Vòtre Majesté fit difficulté de les rendre, & que pour ce qui regarde la Lorraine, il avoit oûi dire au Roi son Maître, que lorsque Vòtre Majesté en chassa le feu Duc, elle avoit assuré qu'elle n'avoit pas l'intention de la garder après la Paix. Comme la réponse qui a été faite est conforme à ce qu'il a plû à Vòtre Majesté nous prescrire dans nos instructions, nous ne croyons pas l'en devoir importuner : nous prendrons seulement la liberté de lui dire, qu'on ne l'a pas laissé dans l'opinion, où il témoignoit être sur le point de la Lorraine, & on s'est servi de toutes les raisons que fournissent les continuelles felonniees du feu Duc, & le Traité de 1662. pour lui faire voir, que Vòtre Majesté croyoit avoir droit de retenir la possession de ce Duché. Nous avons crû, Sire, la devoir informer de tout ce détail, afin que si vous jugez le voyage dudit Sieur Temple contraire à vos interêts, ou embarrassant, Vòtre Majesté le puisse empêcher, en faisant connoître au Roi d'Angleterre, qu'il seroit inutile qu'il se rendit auprès d'elle, puisqu'elle veut bien nous confier toutes ses intentions sur la Négociation,

tion , dont elle nous a honorez. Cependant quoique nous devons nous renfermer dans la simple exécution de vos ordres , sans oser proposer nos foibles connoissances à Vòtre Majesté , qui est la source de ce que nous pouvons avoir de lumieres , pour le bien de son service , nous prenons la liberté de lui dire qu'il nous semble que si vos Ennemis , & mêmes les Mediateurs insistent avec opiniâtré à la restitution des places les plus avancées en Flandre , on pourroit espérer de faire cesser ces instances de la part des Espagnols , en demandant la compensation de ces places par d'autres aussi considérables en Sicile , ou plutôt par tout ce que le Roi Catholique y retient à présent , car il n'y a pas lieu de douter que l'Espagne ne préfère la conservation de ce Royaume à la restitution de ces places avancées en Flandres , & l'offre que feroit Vòtre Majesté contenteroit la jalousie de la Hollande & de l'Angleterre , & confirmeroit les Messinois dans leur attachement à vos interêts. Vòtre Majesté verra bien mieux que nous toutes les consequences que ces offres pourroient avoir , & nous honorera quand il sera tems de ses commandemens , auxquelles nous nous conformerons toujours avec autant de zèle , que nous sommes avec respect , & de soumission ,

SIRE , &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 22. Septembre 1676.*

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de rendre compte au Roi de tout ce qui s'est passé de considérable dans nos dernières visites & entretiens, & nous espérons que les résolutions des Etats & de la Province d'Hollande, nous donnera bien-tôt de plus solides occupations que nous n'en avons eu jusqu'à présent, & plus de matière de vous entretenir.

Messieurs les Ambassadeurs de Suede nous ont remis entre les mains une Copie du Memoire ci-joint, qu'ils ont présenté aux Mediateurs, par lequel ils répondent premièrement aux objections faites par les Confederez sur les Passeports du Roi de Suede. Et en second lieu, ils demandent qu'ils ayent à l'avenir un libre passage par tous les Etats du Roi de Dannemark, & par tous les autres païs, tant pour leurs Lettres que pour leurs Couriers qu'ils voudront dépêcher au Roi leur Maître, ou qui viendront de Suede ici, & ils fondent cette seconde demande sur ce que c'est une condition à laquelle, quoique refusée par la France, néanmoins ayant été offerte par les Confederez, & acceptée par la Suede, est devenue obligatoire entre eux tous, sans excepter aucunes parties qui l'ont offerte ou acceptée.

ceptée. Nous leur avons dit qu'à l'égard du premier point de leur demande, nous joindrions nos instances aux leurs, suivant l'ordre que nous en avons de Sa Majesté; mais que pour le second point nous ne pouvions pas demander pour eux une clause, laquelle Sa Majesté ne vouloit accepter, pour ses Ambassadeurs, ni accorder aux autres.

Nous sommes encore obligez de vous dire, Monsieur, sur cet Article, que si Sa Majesté n'avoit la bonté d'accorder aux petits batimens qui portent leurs Lettres de Dantzik à Amsterdam, la sureté pour les Passeports & Marchandises, dont ils sont chargez contre les Corsaires François, ils n'en pourront pas trouver pour ne porter que leurs Lettres, n'y ayant point de voyage qui ne leur courât au moins six écus. Quand il vous aura plû, Monsieur, nous faire savoir sur cela les intentions du Roi, nous leur répondrons en conformité. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

M E M O I R E

*Donné par Messieurs les Ambassadeurs de Suede à Messieurs les Mediateurs.*

*Le 18. Septembre 1676.*

**L** Es Ambassadeurs Extraordinaires de Sa Majesté Suedoise, & Plenipotentiaires pour la Paix, ont appris que l'on se plaignoit  
que

que les deux derniers Passeports que le Roi leur Maître avoit expédié pour les Ambassadeurs de l'Empereur, ensuite du premier qui avoit été délivré long-tems auparavant, n'étoient pas entièrement conformes au Projet présenté par Monsieur de Marivault.

Premierement, que dans ledit Projet on trouvoit les mots *Imperator & Imperium*, dont on avoit obmis *& Imperium* dans un desdits Passeports.

Secondement, que l'on n'avoit pas employé dans un desdits Passeports ces mots, *Libero omnino cursu, tanquam si nostro proprio muniti essent*.

Troisièmement, que les mots *ex parte sua*, qui se trouvent dans un desdits Passeports, n'avoient point été employez dans l'autre. Ils ont appris outre cela, que l'on souhaitoit encore un nouveau Passeport pour le Plenipotentiaire de Trêves, avec le nom de nouvel Electeur. A quoi ils ont crû devoir répondre & représenter en même tems à Messieurs les Mediateurs, que ces manquemens n'étoient pas de si grande consequence, qu'ils diminuassent en rien la force des Passeports, ni la sureté des Ambassadeurs. Car premierement il n'importe pas dans le fonds qu'il soit exprimé dans les Passeports, que les Ambassadeurs sont envoyez au nom de l'Empereur & de l'Empire, *nomine Imperatoris vel nomine Imperatoris & Imperii*, pourvû qu'ils y rencontrent la sureté qui leur est dûë. 2. Que la clause qui regarde la liberté des Couriers a été oubliée par la seule négligence du Copiste, dont on ne peut pas douter, puisqu'elle est

est couchée tout au long dans les deux autres, en vertu desquels les Ambassadeurs peuvent sûrement envoyer & recevoir des Courriers, toutesfois & quantes qu'ils voudront, nonobstant le manquement qui se rencontre dans ledit Passeport. 3. Qu'il n'est d'aucune consequence que les mots *ex parte sua* soient employez ou obmis dans un des trois Passeports. On ne doit pas non plus s'étonner si les Passeports pour les Plenipotentiaires de Trêves ne sont point sous le nom du nouvel Electeur, puisque son Election n'étoit point encore connue à Sa Majesté Suedoise, & que cependant ses Plenipotentiaires se peuvent servir du premier Passeport, en attendant qu'on leur en ait fait expedier un autre, en sorte que lesdits Plenipotentiaires de Trêves ne peuvent point prendre prétexte de differer d'avantage de se rendre à l'Assemblée, car en l'état même où sont lesdits Passeports, on a satisfait à la forme & pourvû à la sureté desdits Ambassadeurs, plus amplement qu'à celles des Ambassadeurs de Suede, lesquels sur les seuls Passeports de Messieurs les Etats Généraux, n'ont fait aucune difficulté de se rendre dans cette Ville, afin de faire d'autant plus connoître l'inclination sincère du Roi leur Maître pour l'avancement de l'Assemblée. Ils espèrent que Messieurs les Mediateurs sont bien persuadez, que cependant ils sont tous prêts d'en écrire au Roi leur Maître, de l'équité & de la facilité duquel on se peut promettre tout ce qui sera juste & raisonnable; mais dans le tems qu'ils se mettoient en état de le faire, ils ont fait reflexion que

que les passages au travers du Dannemark étoient encore bouchés, & que toute la peine qu'ils prendroient seroit inutile, non-seulement dans cette occasion, mais même dans toute la suite du Traité, jusques à tant qu'on leur ait ouvert une voye libre & sûre pour pouvoir écrire au Roi leur Maître; c'est pourquoi ils ont jugé nécessaire de le faire connoître incessamment à Messieurs les Mediateurs, & de le requerir d'employer leurs offices pour lever un obstacle, qui lui seul seroit capable d'arrêter la Négociation; car personne ne peut voir mieux qu'eux que la liberté des Lettres & des Couriers est si absolument nécessaire, que l'on la peut compter comme l'une des principales causes, sans laquelle il seroit impossible que l'on pût avancer la Négociation, & c'est en vue de cela même que les Alliez avoient, il y a déjà long-tems, arrêté d'insérer la clause touchant la liberté de toutes sortes de Couriers. La résolution qu'ils en prirent, & le Projet des Passeports qu'ils dressèrent en conséquence, fut envoyé dès l'Autonne passé au Resident de Messieurs les Etats Généraux en la Cour de Suede, qui les ayant présentez selon ses ordres, sollicita, conjointement avec l'Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Britannique, qu'on acceptât la dite clause, & ayant ensuite fait expédier & envoyer ses Passeports, la liberté & la sûreté des Couriers fut ainsi admise d'un commun consentement des Parties, dont l'une offroit & l'autre admettoit, & elle fut par là si fortement établie qu'il n'est plus au pouvoir de l'une desdites Parties de s'en départir contre la



la volonté de l'autre. Les Ambassadeurs de Suede étant fondez sur un droit si clair & si certain, demandent que cette convention demeure dans son entier, & que l'obligation qui est par là imposée à l'une des Parties fasse que l'effet s'ensuive sans aucun retardement.

Il est vrai que l'on prend pour prétexte de cette inexécution, le refus que le Roi de France à fait d'accorder dans ses Passeports la liberté des Couriers extraordinaires, mais comme on n'est jamais tenu du fait d'autrui, il n'est pas juste aussi qu'une obligation contractée entre deux personnes puisse être annullée par le fait d'un tiers, principalement quand on ne peut pas trouver, dans l'obligation même, de cause qui puisse donner lieu à un tel effet. Si cependant on veut se servir de l'exemple du Roi de France, ne permet-il pas que l'ordinaire d'Espagne passe au travers de son Royaume, & qu'il juge devoir suffir aux Ambassadeurs d'Espagne, pendant que les passages pour toutes sortes de Couriers sont entièrement bouchés du côté du Dannemark, ce qui ne s'est jamais pratiqué entre deux Princes civilisez, quoi qu'en guerre le Roi de France fait encore d'avantage, puisqu'il offre aux Couriers extraordinaires qui vont en Espagne un passage au travers de son Royaume, à la vérité par un chemin un peu plus long, & qui leur donne liberté & sûreté toute entière, pour aller de Nimegue à Bruxelles toutesfois & quantes qu'ils voudront. Le Roi de Dannemark ne fait rien d'approchant, ce qu'il auroit dû, cependant, s'il eût voulu se regler sur l'exemple de la France.

C'est pourquoi, Messieurs les Ambassadeurs de Suede demandent qu'il y ait sureré toute entière & sans aucune restriction, non-seulement pour les Couriers extraordinaires qu'il enverront, mais aussi qu'à l'exemple de ce qui se fait à l'égard de l'Espagne, on commence par rétablir les Couriers ordinaires, ce qui leur est d'une si grande conséquence, qu'ils se feroient rendus inutilement à l'Assemblée, s'ils n'avoient la liberté des Lettres pour écrire au Roi leur Maître, & pour en recevoir les ordres, & qu'il est aisé de juger, que ceux qui la leur veulent ôter ne le font, que dans la seule vuë de mettre par là un obstacle à la Paix, c'est ce qui oblige d'autant plus lesdits Ambassadeurs de recommander fortement le succès de cette affaire à Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 25. Septembre 1676.*

**Q**Uoique nous ayons reçu par cet ordinaire la dépêche du Roi du dix-neuvieme de ce mois, avec celles dont vous nous avez honorez, Monsieur, dudit jour, & du quinziesme: Néanmoins nous n'avons point aujourd'hui de matière assez importante pour prendre la liberté d'écrire directement à Sa Majesté, & nous nous contenterons de vous dire que nous mettrons en usage  
auprès

auprès de Monsieur Temple tout ce qu'elle nous prescrit, pour porter ce Ministre à nous être favorable dans la Négociation dont nous sommes chargez. Il partit Mercredi dernier pour se rendre à Sousdyck près d'Utrecht, où Monsieur le Prince d'Orange lui a mandé qu'il étoit arrivé, après avoir pacifié quelques troubles qu'il y avoit dans l'Armée, & qui auroient pû (dit-il) avoir de fâcheuses suites. Ledit Sieur Temple nous a dit avant son départ que Monsieur de Beverning devoit aussi aller trouver ce Prince; ainsi il y a lieu d'espérer que ce Mediateur à son retour sera en état de bien avancer la Négociation, d'autant plus que la résolution des Etats Généraux de Hollande marque assez que les Provinces-Unies n'y veulent plus souffrir de retardement. Il n'en sera pas de même, à ce que l'on croit, des Princes d'Allemagne Unis avec la Maison d'Autriche, qui enflés des bons succès qu'ils ont eu cette Campagne contre la Suede, retarderont toujours la Négociation de la Paix, s'ils n'y sont forcez par un accommodement du Prince d'Orange avec nous.

Nous n'avons point de nouvelles de Monsieur l'Evêque de Munster, & la diligence avec laquelle on nous mande qu'il fait marcher ses Troupes, ne nous laisse guère d'espérance d'entrer avec lui dans aucun Traité, qui puisse être utile au service du Roi le reste de cette Campagne.

Nous avons déjà envoyé à Monsieur l'Evêque de Marseille, par la voye d'Hambourg, deux Passeports de Messieurs les Etats Généraux, pour s'en servir, tant par Terre que

par Mer ; & Monsieur Jenkins nous fait espérer dans peu de jours ceux d'Espagne , que nous lui enverrons aussi par la même voye. Nous sommes , Monsieur , entièrement à vous.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 26. Septembre 1676.*

**M**On Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vû par la Lettre que vous m'avez écrite du dixhuitieme de ce mois , que le Secrétaire de l'Evêque de Munster que vous attendiez étoit arrivé auprès de vous : mais comme il y étoit venu sans pouvoir , qu'il ne vous avoit rien dit de particulier de la part de son Maître , qu'il avoit repris les dernières propositions peu praticables , que je fisse avancer une Armée de dix mille hommes vers le bas Rhin , & dans le même tems qu'il vouloit faire croire qu'il restoit encore quelques jours pour traiter avec moi , ce Prince faisoit marcher ses Troupes en faveur de mes Ennemis , & vois peu de lieu d'attendre quelque succès d'une telle Négociation , j'approuve toutefois qu'en lui faisant voir que vous aviez des pouvoirs très amples pour traiter avec son Ministre , vous lui avez fait envisager les avantages qu'il pourroit tirer de mon Alliance , soit qu'il voulut attaquer les Etats , soit qu'il se contentât de demeurer neutre. Je n'ai pas moins agréé que  
pour

pour interesser ce Secretaire, vous l'avez assuré de la gratification qu'il pourroit se promettre de moi : comme je ne la donneroie qu'en cas que ce Traité eut son effet, je-la tiendrois utilement employée. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt sixieme jour de Septembre 1676.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 26. Septembre 1676.*

**V**ous verrez, Messieurs, ce que le Roi vous écrit, touchant le compte que vous lui avez rendu de la Négociation que Monsieur l'Evêque de Munster sembloit vouloir renouër avec lui, en vous renvoyant son Secretaire. La maniere de proceder de ce Prince en tant d'autres rencontres, mais particulièrement en cela, y laisse peu d'espérance de quelque succès; mais autant qu'il ne s'est point trop flaté dans ces sortes d'affaires, autant importe-t-il de n'y rien changer.

Comme Sa Majesté est bien aise de donner autant de marques de son inclination pour la Paix, que les Ennemis y font paroître d'éloignement; elle a approuvé que pour témoigner qu'elle leve autant qu'il est en elle les

obstacles qui pourroient en retarder les Preliminaires , vous avez mis entre les mains des Mediateurs les Passeports qu'ils vous avoient demandé, sans attendre même ceux qu'ils vous devoient donner en échange.

Plus la levée du siege de Mastricht , & la perte considérable qu'ils y ont faite , ont donné d'avantage aux armes de Sa Majesté , plus il est de sa modération de les faire servir au bien de la Paix. Il paroît difficile que les suites d'un-fâcheux événement , & la lassitude de la guerre ne disposent les peuples d'Hollande à la demander. On pourroit juger même par la copie de l'écrit que vous m'avez envoyé, que le parti qui est opposé à Monsieur le Prince d'Orange , cherche à profiter du malheur qu'il a eu devant cette Place. En tout cas vous pouvez je m'assure, Messieurs , attendre sans peine que l'on vous parle d'une Neutralité, qui est devenue aujourd'hui si nécessaire pour le voisinage de Nimègue.

Le Roi reçût nouvelle, il y a trois jours, que Philipsbourg s'étoit rendu. La Capitulation n'a pas été seulement honorable, elle a encore été accompagnée de tous les honneurs & de toutes les démonstrations d'estime que les Ennemis ont pû rendre au Gouverneur & à sa Garnison. Elle a été conduite à Haguenau , composée encore de onze cens hommes , & elle a amené avec elle dix pieces de Canon, & l'argent du Roi qui étoit dans la place. Elle auroit pû tenir encore quelque tems , mais avec le péril de demeurer inutilement prisonniere de guerre. Il n'y eût jamais une défense plus vigoureuse , & cette Place a coûté

ré aux Ennemis toute la Campagne , & une partie de leur Armée. Ils y ont fait entrer trois Bataillons de l'Empereur , & se préparent à la rétablir. Je ne sçai de quelle sorte les Princes du Rhin envisageront cette Conquête , mais si l'Empereur la conserve , elle aura fort l'air du joug qu'il voudra leur imposer. Monsieur de Luxembourg est toujours dans ses quartiers dans le Brisgau. L'on publie que Monsieur le Prince Charles fait état de passer le Rhin ; pour l'en tirer par cette diversion ; mais il y a peu d'apparence qu'il songe à attaquer , ni Saverne , ni Haguenau, Monsieur de Luxembourg ayant jetté beaucoup de Troupes dans l'une & dans l'autre.

Nous n'avons point de nouvelles de Rome depuis le troisiéme de ce mois , qui ont appris à Sa Majesté l'arrivée de Messieurs les Cardinaux François dans le Conclave. Ils ont déjà commencé à lui rendre compte de ce qui s'y est passé. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 29. Septembre 1675.*

S I R E ,

Quoique , Monsieur Temple soit de retour depuis Samedi , du voyage qu'il a fait à Soesdyck , où Monsieur le Prince d'Orange l'a-

voit invité de se rendre , il ne nous a encore rien dit du succès qu'il a eu , mais au contraire Madame Giffard sa Sœur a fait entendre à l'un de nous , qu'il n'en est pas content , & qu'il a trouvé ce Prince bien plus disposé a prendre sa revanche des fâcheux événemens qu'il a eu cette Campagne , qu'à faire une Paix qui ne soit pas bonne pour ses Alliez : que ceux-ci lui promettent de l'assister fidèlement dans tous ses desseins , & même de ne lui pas demander des subsidés pour l'année prochaine ; qu'ils comptent la prise de Philipsbourg comme une compensation de toutes les Conquêtes que Votre Majesté a fait cette année , & qu'ils espèrent que l'année prochaine toutes les forces d'Allemagne seront Unies contre la France. Nous ne doutons point que Monsieur Temple ne nous parle bien-tôt dans le même sens , mais nous n'en devons pas inferer que Monsieur le Prince d'Orange ne veuille point la Paix , car quelque besoin qu'il juge en avoir , il est de sa prudence de le cacher pour y mieux parvenir , & de celle d'un Mediateur aussi affectionné à ses intérêts que Monsieur Temple fait profession de l'être , de relever auprès de nous la puissance des Ennemis de Votre Majesté , pour leur faire obtenir d'elle des conditions plus avantageuses que l'état de leurs affaires ne leur devoit faire espérer. Il nous semble même que la résolution qu'ont pris les Etats Généraux en approuvant celle des Etats d'Hollande , d'entrer en Négociation dans le premier Novembre prochain , avec ce qui se trouvera ici d'Ambassadeurs & Ministres , sans  
atten-



attendre les absens , nous doit persuader que la Paix leur est nécessaire , ou au moins qu'ils l'a souhaitent. Nous espérons que pour lors les Ambassadeurs d'Hollande ne fuiront plus notre entretien , & peut-être trouverons nous plus de facilité à leur persuader directement , que le véritable intérêt de leur Patrie consiste dans une bonne Alliance avec Votre Majesté, qu'à leur insinuer par l'entremise des Mediateurs , dont l'un seroit peut-être bien fâchée , d'un détachement des Etats Généraux d'avec l'Espagne.

Nous leur dîmes hier les sentimens de Votre Majesté , sur le peu d'empressement que ses Ennemis font paroître à envoyer ici leurs Ambassadeurs , & ils les trouveront aussi très justes , mais ils croient que la résolution qu'ont pris les Etats Généraux de traiter dans le premier Novembre prochain , satisfera Votre Majesté. Ils n'ont pas trouvé moins raisonnables les instances que nous leur avons faites pour la liberté du Commerce des Lettres de Suede , & nous ont assuré qu'ils ont déjà représenté plusieurs fois aux Ambassadeurs d'Hollande , l'injustice qu'il y a de l'empêcher , & que ceux-ci en tombent d'accord , & espèrent faire bien-tôt donner satisfaction sur ce point aux Ambassadeurs de Suede & à nous.

Les dernieres Lettres du Sieur Bidal à Monsieur de Carrieres , assuroient une entière désunion entre le Duc de Zell & Monsieur l'Evêque de Munster , sur ce que ce dernier avoit quelques Troupes dans le Comté de Lippe , & refuse d'envoyer le reste sous le comman-

dement du premier : mais à peine avons nous reçu cette nouvelle , que le Secrétaire de Monsieur de Munster est arrivé , qui nous a dit brusquement que son Maître ayant appris que Votre Majesté ne pouvoit envoyer un corps de Troupes vers le Rhin , avoit pris d'autres mesures ; & quelque espérance que nous ayons voulu donner à ce Secrétaire , qu'on pourroit trouver des expédiens qui contenteroient Monsieur de Munster , s'il avoit un dessein sincère de rentrer dans l'Alliance de Votre Majesté , il a dit qu'il n'avoit pas pouvoir de m'écouter , mais seulement ordre de s'en retourner incessamment , comme il a fait ; & tout l'éclaircissement que nous avons pu tirer de lui , a été que les Troupes de Monsieur de Munster étoient en marche , & se devoient joindre à celles de Monsieur le Duc de Zell , sous le commandement de ce Prince ; que celles qui sont dans le Comté de Lippe & dans l'Ostfrise , ont Traité avec les habitans , & doivent aussi marcher bien-tôt vers le Rhin. Ce Secrétaire a pu en cela ajouter quelque chose à la vérité , mais la négative absolue qu'il nous est venu apporter de la part de son Maître , ne nous donne pas lieu de croire aussi qu'on doive faire quelque fondement sur l'avis de cette prétendue désunion. Nous sommes avec un très profond respect ,

SIRE, &c.



LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 29. Septembre 1676.*

**N**OUS n'avons rien, Monsieur, à ajoûter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi. Il y a quelque bruit ici que Monsieur le Prince d'Orange doit s'en approcher & venir à Diren, qui est un Château qui lui appartient à deux lieues d'Arnhem. Nous saurons dans peu s'il a effectivement ce dessein là, & nous en pourrons conclure qu'il n'est pas si éloigné de la Paix qu'on nous le veut persuader. Il semble même que la hardiesse que ses mauvais succès commencent à donner aux Ennemis qu'il a dans la Province d'Hollande, le doivent obliger à avancer la Paix, pour se mettre à couvert des orages que le mécontentement des peuples peut attirer, sinon sur lui au moins sur ses Créatures, & sur tout sur Monsieur Fagel. Comme nous croyons que Monsieur Temple pourra bien renouveler les instances qu'il nous a déjà faites sur la Neutralité, soit pour une demi-lieue, ou pour un quart de lieue, nous croyons, Monsieur, vous devoir donner un éclaircissement qui pourroit vous donner lieu de contenter les Mediateurs, sans faire tort à la Contribution ni au service du Roi, c'est qu'il y a trois petits Villages ap-

pellez , Hees , Neerbos & Hatert , qui sont de la Banlieue de cette Ville , & sont censez en faire une Partie , qui n'ont jamais payé Contribution , lorsque le Roi possédoit Nimegue. Le plus éloigné, dans lequel Monsieur Jenkins à sa Maison , n'est qu'à une demie lieuë de cette Ville , les autres sont beaucoup plus près. Ainsi, Monsieur , sans prétendre vous rien proposer là-dessus , si Sa Majesté veut donner quelque satisfaction auxdits Sieurs Mediateurs , Elle pourroit borner la Neutralité à ces trois Villages , & aux chemins qui y conduisent, comme faisant partie d'une Ville qui en doit jouir. Nous sommes , Monsieur , entièrement à vous , &c.

## L E T T R E .

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 2. Octobre 1676.*

S I R E ,

¶ Quoique , Monsieur Temple ait témoigné à l'un de nous de lui vouloir faire confidence des sentimens de Monsieur le Prince d'Orange , sur la Négociation de la Paix ; Néanmoins les conditions sans lesquelles il a déclaré ne pouvoir lui communiquer ce prétendu secret , ne lui ayant pas paru raisonnable , nous n'en avons pû rien pénétrer jusqu'à présent , & nous nous donnons l'honneur de rendre compte à Votre Majesté , du détail de cet entre-

entretien, plutôt pour nous régler à l'avenir sur nos différentes opinions, par ce qu'il lui plaira nous faire savoir de ses intentions, que pour lui donner aucun nouvel éclaircissement de celles de ce Prince.

Ce Ministre l'ayant trouvé, à ce qu'il a dit à moi Colbert; fort chagrin des mauvais succès de cette Campagne, & résolu de les réparer par la prochaine à quelque prix que ce fut, il lui a représenté que les Espagnols n'étoient guères en état de le bien seconder, & que n'y ayant point de gloire à aquerir pour lui avec de si foibles Alliez, il devoit se donner celle de leur procurer une Paix convenable à l'état de leurs affaires, & avantageuse à sa Personne & à sa Maison; que par tout ce qu'il nous avoit ouï dire, Votre Majesté étoit bien disposée à concourir à tout ce qui peut établir son autorité, & augmenter sa satisfaction particuliere; qu'elle avoit aussi témoigné une trop grande estime pour lui, qu'elle la fort louë d'avoir par sa vigueur & sa fermeté avec si peu de Troupes réduit Maastricht aux dernieres extrémités., & qu'elle n'attribuoit le manque de succès dans ses desseins qu'au malheur qu'il a de n'être pas dans le Parti que ses Prédécesseurs ont toujours suivi; que véritablement il nous avoit laissez persuader, qu'il est beaucoup plus attaché aux interêts de l'Espagne, qu'on ne le devoit attendre d'un Prince aussi éclairé que lui, & qui a tant de sujet d'être mal satisfaits des traitemens qu'il en reçoit; mais que nous convenions en même tems que ce n'est que par son moyen que la Paix se peut faire, & que c'est

lui seul avec qui il a fait traiter pour la conclure plus promptement ; qu'enfin il lui sembloit qu'il seroit de sa prudence de ne pas négliger ces bonnes dispositions : que ce Prince lui a répondu qu'il n'est pas plus Espagnol que François , mais qu'il se tourneroit toujours du côté où le véritable intérêt l'appellerait ; qu'elle ne seroit jamais en sureté contre les entreprises de la France , tant que V<sup>otre</sup> Majesté posséderoit tant de Places , & si avancées en Flandres , que le bon état de vos affaires ne leur doit pas encore faire espérer qu'elle se reduise à des conditions qui rendent la Paix sûre pour eux , mais qu'il espéroit que l'année prochaine les Princes qui avoient été occupez cette Campagne contre la Suede , seroient entièrement libres , & pourroient joindre toutes leurs forces à celles de l'Empereur contre la France ; que les Etats Généraux pourroient aussi mettre sur pié une Armée considérable , & qu'ainsi sans le secours des Espagnols , auxquels on ne demanderoit que de mettre de bonnes Garnisons dans leurs Places , les Alliez auroient plus de succès qu'ils n'ont eu cette année ; que même il espéroit qu'avant la fin de celle-ci , on pourroit se rendre Maître de Schlestad & de Saverne , & de faire hiverner de ces côtez un corps de Troupes considérables ; que cependant on ne le trouveroit pas éloigné d'un bon accommodement , mais qu'il ne croyoit point qu'on le pût moyenner dans une aussi nombreuse Assemblée que celle de Nimegue ; que s'il en étoit crû le Roi d'Angleterre en régleroit lui-même les conditions , & obligeroit les Parties ,  
par

par la considération qu'on a pour lui, à souscrire. Ce Ministre s'étant arrêté sur ce point pour savoir mes sentimens.

Je lui dis que véritablement il n'y avoit point de Prince en l'amitié duquel Vòtre Majesté prit plus de confiance qu'en celle du Roi d'Angleterre, mais qu'il étoit trop juste & trop raisonnable pour vouloir outrepasser les règles qu'un Mediateur si bien-intentionné, se doit prescrire, qui est de moyenner la Paix, & non pas de l'ordonner. Il m'a promptement interrompu pour me dire qu'il avoit répondu dans ce sens à Monsieur le Prince d'Orange, mais qu'enfin s'il falloit effuyer toutes les formalitez d'une grande Assemblée, & ne faire aucune proposition que comme Mediateur pour être communiquée à tous les Ambassadeurs qui seront à Nimegue, nous ne devons pas espérer de faire la Paix avant le tems que les Armées doivent rentrer en Campagne; au lieu que si par la confiance que le Prince d'Orange prend en lui, ce Prince veut bien lui faire quelque ouverture, & que par la familiarité que nôtre ancienne connoissance nous donne, il puisse comme ami particulier, & non comme Mediateur m'en faire confidence pour être directement portée à Vòtre Majesté, sans en faire part à Messieurs mes Collegues, on pourroit être d'accord des points les plus essentiels du Traité, avant que les differens des Préliminaires fussent aplanis; mais qu'avant d'agir comme il me proposoit, il me demandoit parole positive que je ne rendrois compte qu'à Vòtre Majesté seule de ce qu'il me communiqueroit, & qu'il me don-

donneroit aussi la sienne , de ne faire part qu'au Roi son Maître de ce que je lui dirois.

Je lui ai fait connoître , que quoique nous soyons trois Ambassadeurs , il n'y a qu'un seul esprit qui nous fait agir ; que nous n'avions tous trois qu'un même désir , qui est de bien suivre les intentions de Votre Majesté ; que nos sentimens sont aussi conformes en ce qui regarde sa personne & les avantages du Prince d'Orange , & qu'ainsi le même secret qu'il jugeoit de me confier , seroit aussi inviolablement observé par tout le Corps de l'Ambassade ; qu'il n'y avoit pas plus de retardement à la Paix en la communiquant à Monsieur le Maréchal d'Estrades & à Monsieur d'Avaux , qu'en m'en rendant le seul dépositaire , & qu'aussi-tôt qu'il auroit des propositions raisonnables à nous faire de la part de Monsieur le Prince d'Orange , il verroit que nous y répondrions raisonnablement aussi , & que la Paix se pourroit faire promptement lorsque vos Ennemis la demanderoient à des conditions convenables à l'état de leurs affaires. Cette réponse a fini notre entretien , & soit qu'il n'eût effectivement rien de plus raisonnable à me dire de la part du Prince d'Orange , ou qu'il soit vrai comme il me l'a dit , que ce Prince appréhende que les ouvertures qu'il pourroit faire étant communiquées à trois Ambassadeurs pourroient venir à la connoissance des Alliez , & tourner à son préjudice ou auprès d'eux , ou auprès des Etats Généraux , ledit Sieur Temple m'a seulement dit qu'il falloit donc remettre toutes les propositions



tions & dissertations touchant la Paix au mois de Nôvembre prochain, & que pour lors il tâcheroit de s'aquiter des fonctions de Mediateur, en sorte que les Parties en fussent satisfaites.

Cet entretien nous ayant donné lieu, sur le rapport que moi Colbert en ai fait, d'examiner entre nous ce qu'il seroit plus à propos de faire pour l'avancement du service de Vôtre Majesté, moi Maréchal d'Estrades ai crû, que quoique nous ayons assez de sujet de nous défier des intentions de Monsieur Temple, néanmoins il auroit été plus à propos de lui laisser espérer, ou directement ou en termes équivoques, l'observation du secret qu'il demandoit, que de s'exclure par ce refus de toutes les connoissances qu'il nous pourroit donner de tout ce que le Prince d'Orange lui confiera de ses sentimens, & que dans un ouvrage aussi difficile que celui dont nous sommes chargés, & dans lequel il se trouve tant d'interêt contraires à ceux de Vôtre Majesté, nous devons nous servir de tous les moyens qui nous peuvent faire pénétrer à quelles conditions vos Ennemis voudront bien faire la Paix, & faire toutes les choses possibles pour informer Vôtre Majesté de leurs plus secrets sentimens, bien entendu que nos promesses ne peuvent pas nous dispenser de le communiquer à nos Collègues qui ne font avec nous qu'une seule & même représentation, & pour ainsi dire qu'un même esprit; & nous Colbert & d'Avaux estimons que comme Monsieur Temple peut désavouer tout ce qu'il aura dit en secret à l'un de nous, ainsi qu'il s'en est

est lui-même déclaré, l'avantage que nous pourrions tirer de cette confiance ne compenseroit pas le préjudice que le service de Votre Majesté pourroit souffrir, par la moindre espérance, que cette Négociation particulière avec l'un de nous pourroit faire concevoir à vos Ennemis, de quelque désunion ou méfiance dans l'Ambassade, quelques éloignez que nous en soyons, en sorte que nous avons crû qu'il étoit plus sûr de réduire ledit Sieur Temple & tous les Mediateurs à la nécessité de nous communiquer à tous trois leurs propositions & ouvertures, que d'en écouter de particulieres.

Nous avons reçu la dépêche, dont Votre Majesté nous a honoré du vingt huitieme du passé, & nôtre précédente aura déjà fait voir à Votre Majesté, qu'elle ne s'est point trompée dans le jugement qu'elle a fait des intentions de Monsieur l'Evêque de Munster. Nous sommes avec toutes sortes de soumission & respect, &c.

*Ajouté à ladite Lettre.*

**A**près avoir revû entre nous la dépêche, que nous nous donnons l'honneur d'écrire à Votre Majesté, nous nous sommes trouvez tous trois d'un même avis, qui est qu'il est plus expedient pour le service de Votre Majesté, que nous continuions à faire connoître à Monsieur Temple, que nous ne pouvons entendre aucune proposition ni ouverture, qu'elle ne nous soit faite en commun, &c.

LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 2. Octobre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la fin de la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, qu'après l'avoir relevé, nous nous sommes trouvez tous trois d'un même sentiment, & qu'ainsi il seroit assez inutile d'importuner Sa Majesté de tout ce détail; si dans l'entretien que Monsieur Temple a eu avec l'un de nous, il n'y avoit quelque chose dont nous avons crû ne pouvoir pas nous dispenser de rendre compte à Sa Majesté, sans manquer à ce que nous lui devons, & que d'ailleurs nous sommes bien aises d'être confirmés dans les résolutions que nous prenons, touchant la conduite, que nous avons à tenir dans cette Assemblée, si par l'approbation de Sa Majesté, ou par vos avis.

Nous ne croyons pas qu'après les fortes contestations que nous avons eu avec Monsieur Temple, sur le sujet de la Neutralité, il nous en veuille reparler, à moins qu'il n'en soit fort pressé par les Ambassadeurs & Ministres qui se rendront ici. Nous vous avons cependant informé par nôtre dernière, de ce que Sa Majesté pourroit faire sans préjudice des Contributions de Mastricht, pour la satisfaction particuliere des Mediateurs.

Nous

Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous,  
&c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai appris avec satisfaction dans vos Lettres du vingt deuxieme du mois passé, la résolution que les Etats Généraux ont prise de traiter seuls avec vous, si les Ministres de leurs Alliez ne se rendent dans six semaines à Nimegue. Dans l'intention sincère que j'ai toujours eu pour la Paix, je vois avec plaisir tout ce qui peut engager le Traité, mais je croirois trouver un avantage particulier dans la nécessité où les Etats Généraux se trouveroient de le commencer sans leurs Alliez. Comme je suis persuadé qu'ils veulent sincèrement la fin de la guerre, il seroit de mon interêt qu'ils connussent combien l'Espagne & l'Empereur en sont éloignez, & qu'ainsi ils se désabusent de suivre aveuglément la passion & la vengeance de la seule Maison d'Autriche. Peut-être pourrois-je souhaiter par cette raison que les Ministres de Vienne & de Madrid différassent encore de se rendre à Nimegue, & que vous fussiez en état d'entrer en Négociation avec les Etats seuls. De tout ce que le Sieur Temple vous a confié de la Lettre que le Prince d'Orange lui a écrite, & du dessein qu'il avoit d'aller  
trou-

trouver ce Prince à Soesdyck , & de passer ensuite en Angleterre , & delà en France , je ne puis approuver que la seule Conference qu'il auroit avec le Prince d'Orange. Il pourroit être de quelque utilité que ce Prince s'ouvrit à lui du désir qu'il peut avoir de la Paix , dans un tems que le mauvais succès de ses armes devant Mastricht , le murmure des Espagnols contre lui , l'épuisement des peuples de Hollande , & l'avantage qu'en tireroit le parti de ses Ennemis , lui peuvent plus faire désirer de finir la guerre. Ce n'est pas que par la vûe que Monsieur Temple vous a témoigné des dispositions sous lesquelles il croit que la Paix se peut faire , je puisse beaucoup espérer de son entremise. La Franche-Comté qu'il prétendoit seul qui me demeurât , me couteroit trop cher , si je ne l'achetois des places qu'il vous a nommées ; & loin de gagner à cette dernière guerre , j'y perdrois seulement , si je cédois pour cette Province des Villes si importantes , qui me sont acquises par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Ainsi je ne crois pas pouvoir tirer une grande utilité de son voyage de Soesdyck , s'il n'y porte que ces sentimens. J'aurois plus à craindre de celui qu'il méditeroit ensuite en Angleterre , parce que n'étant pas persuadé de ses bons sentimens , j'aurois lieu d'appréhender que ses Conseils ne m'y fussent pas favorables , mais en nul cas je ne pourrois admettre qu'il passât auprès de moi. Son voyage y seroit d'autant moins nécessaire , que Mylord Montegu , qui y vient Ambassadeur du Roi d'Angleterre , y executera suffisamment tous les ordres qu'il

qu'il recevra du Roi son Maître , & que vous seuls ferez chargez de tous les miens pour ce qui regarde la Paix ; ainsi j'écris au Sieur Courtin de se tenir préparé, si cette pensée du Sieur Temple avoit quelque suite, de détourner s'il le peut son voyage en Angleterre , & de faire connoître absolument que celui de France n'est point nécessaire. Je lui ordonne en même tems de ne point témoigner qu'il sache le dessein de ce Ministre , & de n'agir seulement selon mes ordres que lorsqu'il se verra en état de les exécuter. Du reste répondez à la confiance qu'il vous a faite, touchant la maniere, dont il croit que la Paix se pourroit négocier plus utilement la traitant avec le Prince d'Orange seul , & en convenant secrètement avec lui des conditions qui regarderoient l'Espagne & la Hollande. Faites paroître l'affection que j'ai pour ce Prince , & le désir que j'aurois de contribuer à son avancement , & à la grandeur de sa Maison par la Paix. Suivez en cela les instructions que je vous ai toujours données, qui seroient de détacher s'il se pouvoit ce Prince & les Etats Généraux de leur trop grande liaison avec l'Espagne , & de leur faire connoître qu'ils trouveroient autant leur avantage dans mon Alliance, qu'ils en peuvent attendre de leur liaison avec la Maison d'Autriche. Flattez même cet Ambassadeur par son intérêt particulier , & persuadez le bien, qu'outre le mérite qu'il s'aquerroit près du Roi son Maître , secondant ses bonnes intentions pour moi , le gré que je lui en ferois lui devrait être extrêmement considérable. Enfin comme toutes les  
voyes

voyes qui pourroient détacher le Prince d'Orange des Espagnols , lors principalement qu'ils parlent si avantageusement de lui , ne me pourroient être que favorables. Servez vous, autant que vous le pourrez, de celle de cet Ambassadeur , pour lui inspirer ce sentiment ; mais évitez, ainsi que je vous l'ai déjà marqué , d'entrer dans la discussion si peu raisonnable de l'échange qu'il vous a proposée. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Écrit à Versailles le troisieme jour d'Octobre 1676.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 3. Octobre 1676.*

**J'**Ai, Messieurs, peu de choses à ajoûter à la Lettre que le Roi vous a écrit. J'accuse seulement la reception de celle du vingt cinquieme. Sa Majesté a vû & a approuvé le Memoire que Messieurs les Ambassadeurs de Suede ont donné pour la liberté du Commerce des Lettres. Ils s'y servent fort bien de l'exemple de la facilité que le Roi apporte à celles d'Espagne , puis qu'au lieu même de la guerre, les Couriers ordinaires de Flandre & d'Italie passent par ses Etats.  
L'in-

L'intention de Sa Majesté est que vous appuyiez autant qu'il sera en vous une si juste demande.

Pour ce qui est des Passeports que ces Messieurs souhaitent pour les Paquetbors, qui porteroient les Lettres d'Hollande à Gottembourg, Sa Majesté les a déjà accordez, pour les batimens & pour les Passagers, mais elle ne trouve pas juste de les donner pour les Marchandises, ce seroit accorder un Commerce aux Hollandois qu'elle a tant d'intérêt de leur fermer en tous lieux. J'ai parlé en cette sorte aux Envoyez de Suede qui sont ici.

L'Armée du Roi est toujours près de Brisack, mangeant tranquillement le Brisgau. Il semble que Monsieur le Prince de Lorraine s'en veuille approcher.

Le Roi reçut hier par un Courier dépêché par Monsieur le Duc d'Etrées, la nouvelle de l'élection de Monsieur le Cardinal Odescalchi. Il a pris le nom d'Innocent onzieme. Vous connoissez son mérite, & l'on peut dire que ce Conclave s'est fini avec toute la gloire & toute la dignité que l'on pouvoit désirer pour Sa Majesté, puisque la pensée que tout le Sacré College avoit fait d'abord paroître pour un si bon sujet a été surfsise, jusqu'à ce que l'on ait sçu que Sa Majesté y donnoit son approbation. Il a choisi pour son Ministre & Secrétaire d'Etat le Cardinal Cibo. Je suis Messieurs avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être entièrement à vous, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 6. Octobre 1676.*

S I R E,

Messieurs les Mediateurs nous ayant fait demander Audience Samedi dernier ils nous dirent qu'ils venoient nous donner avis que les Ambassadeurs d'Hollande les étoient allé trouver, pour les prier de la part des Etats de s'employer fortement auprès du Roi leur Maître , afin qu'il lui plût faire avoir des Passeports aux Ministres de Messieurs de Lünenbourg , avec la qualité d'Ambassadeurs, que les Ambassadeurs des Etats les avoient aussi priez de nous faire les mêmes instances pour obtenir de Vòtre Majesté de pareils Passeports. A quoi ils avoient répondu que tout ce qu'ils pouvoient, étoit de faire savoir au Roi de la Grande Bretagne , les sentimens des Etats sur le sujet des Ministres de Lunenbourg , mais qu'ils ne pouvoient leur promettre d'en faire la moindre instance, & qu'ils le prioient de considérer que le Roi de la Grande Bretagne étoit à la vérité Mediateur, & tenu par conséquent d'écouter les propositions , & de faire savoir les intentions & les volontez des Parties interessées les unes aux autres; mais qu'il avoit outre cela un autre caractère , qui étoit celui d'un grand Roi qui

l'obligeoit à prendre garde de ne rien faire qui peut être préjudiciable à son rang, & à sa dignité, en rendant la qualité d'Ambassadeur commune à tous les Princes, & qu'ainsi eux qui devoient avoir les mêmes sentimens ne devoient point s'engager à lui faire aucune instance là-dessus; qu'ils ne vouloient pas même se charger de nous en parler, non-seulement parce qu'ils vouloient savoir auparavant les intentions du Roi leur Maître, mais encore parce que nous ayant demandé des Passeports pour Monsieur le Duc d'Hanover, avec la qualité d'Envoyé Plenipotentiaire, ils auroient mauvaise grace d'en demander pour les Ministres des Princes de la même Maison avec la qualité d'Ambassadeur.

Nous avons remercié Messieurs les Mediateurs, de la maniere dont ils avoient répondu aux Ambassadeurs d'Hollande, en leur ôtant une Partie de l'espérance qu'ils pouvoient avoir de faire un incident sur ce Preliminaire, & quoique nous leur ayons marqué en passant ce qu'ils nous avoient bien avoué, que cette prétension interessoit le Roi leur Maître aussi-bien que V<sup>otre</sup> Majesté, nous n'avons pas laissé de leur témoigner que la réponse qu'ils avoient faite ne pouvoit venir que d'une très bonne intention d'avancer l'ouvrage de la Paix, & de retrancher tous les obstacles que nos Ennemis apportent pour l'éloigner; & nous les avons prié d'en user de même dans les autres occasions qui se présenteroient. Pas un de nous trois n'a jugé à propos de relever ce qu'ils nous ont dit, de nous avoir déjà demandé des Passeports pour Monsieur

seigneur le Duc d'Hanover , car quoique ces Messieurs ne se souviennent pas qu'ils nous ont avoué depuis, qu'ils ne croient pas avoir été chargez de nous en demander pour Monsieur de Baviere , ni pour Monsieur le Duc d'Hanover , nous avons pensé qu'il valloit mieux n'en point parler à présent , & laisser échouer cette tentative des autres Princes de Brunswick , auprès du Roi d'Angleterre , sans y mêler en rien Sa Majesté , ni Monsieur d'Hanover. Mais , Sire , nous nous sommes plus étendus à leur faire considérer que ceci étoit un nouvel artifice de nos Ennemis qui veulent éloigner la Paix. Que , Monsieur de Neubourg qui avoit demandé des Passeports & les avoit obtenus , il y a long-tems , ne les avoit pas encore envoyé quérir , sans doute pour avoir le prétexte d'en demander d'autres , quand il aura vû l'effet qu'aura la prétension de Messieurs de Lunembourg ; que s'il nous falloit essuyer ici toutes les difficultez que tous les Princes de l'Empire peuvent faire naître l'un après l'autre , nous avons sujet de craindre que Votre Majesté , lassée de tant de longueurs & de suites affectées , après avoir donné tant de marques de son intention sincère pour la Paix , & de son zèle pour la tranquillité publique , pourroit bien prendre résolution de nous rappeler , ne jugeant pas qu'il fût de sa dignité ni de sa gloire de nous laisser ici plus long-tems inutiles , lorsque ses Ennemis cherchent tant de prétextes pour ne point envoyer leurs Ambassadeurs , & que si Messieurs les Etats persistoient dans cette démarche , il y auroit lieu de croire que la Décla-

ration qu'ils ont faite par l'ouverture de l'Assemblée, fut plutôt pour appaiser le Peuple, que dans un véritable désir de faire la Paix. Surquoi, Monsieur Temple nous a confirmé dans la pensée que nous avions eue de Monsieur de Neubourg, & nous a dit qu'un des Conseillers de ce Prince lui a écrit par deux fois, pour le prier de lui envoyer copie des Passeports de V<sup>otre</sup> Majesté, & que ce ne peut être que dans la vue d'en demander avec la qualité d'Ambassadeur, quand on aura vû qu'elle n'y est pas inserée. Les Mediateurs sont encore tombez d'accord, qu'ensuite de Monsieur de Neubourg, tous les autres Princes pourroient faire la même demande, & que ce seroit à la fin une chose qui tourneroit en division; aussi ils ont absolument refusé d'envoyer des copies des Passeports, disans que leur ayant été confiez, ils ne s'en devoient désister que quand Monsieur de Neubourg leur feroit délivrer les siens; que cette forme d'envoyer demander copie des Passeports, n'avoit été pratiquée de pas un Prince. Ils nous ont assuré en même tems, que la prétension de Monsieur de Lunembourg ne changeroit pas la résolution des Etats Généraux de commencer les Conférences dans le premier Novembre, & qu'ils pourroient nous dire confidemment que les Etats n'appuyoient point trop cette demande, mais qu'ils n'avoient pû s'empêcher d'avoir cette complaisance pour Messieurs de Lunembourg, sans pourtant se mettre trop en peine de l'évenement. Nous leur avons dit qu'ils nous avoient tenu le même discours à l'égard de Mon-

Monsieur de Lorraine , que cependant ils en faisoient à cette heure leur affaire. A quoi ils nous ont répondu qu'il y avoit néanmoins une grande difference, en ce que l'Empereur appuyoit fortement la prétension de ce Prince, & Monsieur Temple nous a dit que l'Empereur n'enverroient point d'Ambassadeur, si l'on ne donnoit satisfaction à Monsieur le Duc de Lorraine, & qu'il nous disoit encore confidemment que l'Envoyé de l'Empereur à la Haye l'avoit assuré une fois dans une conversation qu'ils eurent ensemble, que l'Empereur enverroient à Nimegue, mais que ses Ambassadeurs poufferoient devant eux les Ministres de Lorraine. Nous lui avons fait connoître que cette prétension n'étoit pas plus raisonnable, que celle de Messieurs de Lunembourg, & que nous croyons même après la réponse que V<sup>otre</sup> Majesté avoit faite, que l'Empereur & tous ses Alliez auroient la bouche fermée là-dessus. Ensuite Monsieur Temple s'est étendu sur l'interêt des Princes d'Allemagne, & nous a dit qu'il étoit persuadé, qu'il y avoit une liaison encore plus étroite entre le Dannemark & Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & qu'il ne croyoit pas que pas un de ceux-là voulut la Paix, ni peut-être envoyât ici sous ce prétexte des Passeports ou sous d'autres qu'ils trouveroient. Peu de tems nous fera voir si ceci est sincère ou un artifice de vos Ennemis. Il nous a dit encore que la Lettre de Messieurs de Lunembourg au Roi d'Angleterre étoit en termes très forts contre les Electeurs, mais comme nous en envoyons à V<sup>otre</sup> Majesté une copie que nous en avons

reçû de Monsieur de Rousseau , nous ne nous rendrons pas sur cette Lettre. Ensuite ces Messieurs nous ont dit , que Monsieur de Beverning leur avoit donné avis qu'un des principaux Officiers de ceux qui sont à Grave , l'étoit venu trouver , pour lui dire qu'il avoit quelque sujet d'avoir une animosité particulière contre Monsieur le Maréchal d'Estrades ( apparemment c'est quelque Officier qui aura été fait prisonnier par la Garnison de Mastricht ) & qu'il avoit dessein d'enlever de nos gens , lorsque nous allons nous promener , que lui Monsieur de Beverning lui avoit répondu qu'il se gardât bien d'en rien faire , que nous étions ici sous la foi publique , & que les Etats trouveroient fort mauvais une pareille entreprise. Surquoi cet Officier lui avoit assez fait entendre , qu'il n'avoit point d'ordre à recevoir de lui là-dessus , & qu'il ne le détourneroit pas d'exécuter son dessein , que quand nous allons nous promener , nous menions toujours une trentaine d'hommes à Cheval , & que c'étoit pour leur insulter , & quoique Monsieur de Beverning lui pût dire que nous ne prétendions pas nous mettre en sureté par nos gens contre des Troupes réglées , & des Armées entières qu'ils peuvent avoir en ces quartiers , mais que ce n'étoit que pour nous faire honneur , ou même pour nous garantir contre des Parties de Voleurs & de gens sans avû , il n'en pût tirer autre chose , sinon qu'il l'a obligé de faire savoir son dessein au Prince d'Orange , pour attendre sa réponse & ses ordres. Cependant , Monsieur de Beverning doit aller trouver Mon-

Monfieur le Prince d'Orange , pour lui en parler , & n'a differé fon voyage que pour n'avoir pas fçu précifément où il étoit. Nous avons reconnu dans tout ce difcours beaucoup de bonne volonté de Monfieur de Beverning , & une très fincère intention de prévenir tout ce qui pourroit rompre les Négociations de la Paix. Car même en nous faifant donner cet avis , il s'eft caché de Monfieur d'Haeren , qui pourtant eft un fort honnête homme , & eft au moins auffi porté pour la Paix , mais il n'a pas la même autorité , ni ne prend pas tant fur lui que Monfieur de Beverning , car on dit que c'eft ce dernier qui a obligé les Etats à prendre cette réfolution de commencer les Conferences le premier de Novembre. Nous fommes bien perfuadez que Monfieur le Prince d'Orange à des fentimens bien oppofez , & quoique nous n'ayons nulle certitude que ce foit lui qui faffe agir cet Officier , il nous refte quelque foupçon , & nous devons tenir pour certain, que dans l'état où il eft , il voudroit que cette Affemblée fut rompue. Le malheur de cette Campagne ne la pas encore affez abattu , pour lui avoir ôté fon autorité toute entière , ni déraciné la crainte que la plûpart des bons Républicains ont de lui ; mais cependant tous ces mauvais fuccès l'ont mis hors d'état de parler auffi abfolument , qu'il faisoit auparavant. Dans cette fîtuation il n'y a pas de doute qu'il nous voudroit voir hors d'ici , & qu'il craint que nous n'avancions une Paix , que toute la Hollande fouhaite paffionnément.

De forte , Sire , que pour ne donner au-

cune occasion de rupture , nous avons résolu de nous tenir sur nos gardes , & de ne plus sortir hors la Ville , quoique nous n'allassions que dans une prairie , qui n'en est qu'à cinquante pas, ayant même quasi toujours Monsieur Temple avec nous , & ayant toujours des gens à Cheval , pour aller découvrir de loin s'il ne paroïssoit personne. Ce qui nous avoit obligé d'en user ainsi étoit , que nous voulions toujours faire semblant d'être persuadés de ce que nous avions avancé , que le seul droit des gens mettoit les personnes des Ambassadeurs en sûreté , sur tout quand ils n'en abusoient pas , & ne passoient pas les limites qui naturellement semblent être prescrites. D'ailleurs nous avons une entière sûreté , car pendant tout le siege de Mastricht , il n'y avoit pas dix hommes de Garnison dans Grave. Depuis la levée de ce siege nous ne sommes pas sortis trois fois , & dorénavant nous ne sortirons point du tout, d'autant plus que Monsieur Temple nous a donné avis dans cette même Conference, qu'allant se promener , il y a trois jours, à une demië lieuë d'ici , il y trouva un Parti de vingt quatre Soldats , qui dès qu'ils virent son Carosse se mirent en état de gens qui auroient quelque dessein , ce qui l'obligea d'ordonner à son cocher d'arrêter quand il seroit à portée d'eux. Quand il y fut il lui fit signe de lui venir parler. Surquoi après une petite consultation, deux d'entr'eux se détacherent , & lui dirent qu'ils étoient de la Garnison de Grave , & le payerent de fort méchantes raisons , quand il leur demanda pourquoi ils venoient Armez , & en Troupe  
fi



si près de Nimegue. Messieurs les Mediateurs prirent de la occasion de nous dire , qu'il seroit à souhaiter qu'il y eut quelque Neutralité établie , surquoi nous ne leur avons répondu qu'ambigument , & comme la conversation est tombée sur l'Article des Contributions , nous leur avons dit que comme beaucoup de Villages étoient allez pour contribuer , nous espérons que l'affaire de la Contribution seroit bien-tôt réglée , après quoi on pourroit voir ce qu'il y auroit à faire pour la Neutralité. Monsieur Pesters m'est venu trouver moi Maréchal d'Estrades , de la part de Monsieur le Prince d'Orange , & m'a dit que le désir qu'il auroit de voir commencer ce grand ouvrage de la Paix , & abreger les longueurs qui sont inseparables des grandes Assemblées , lui faisoit souhaiter que la Négociation particuliere passât seule par mes mains , sans la communiquer à personne qu'à Votre Majesté , que l'amitié & la confiance qu'il avoit en moi , lui donnoit cette pensée.

Que pour lui donner moyen d'avancer ce grand ouvrage , il souhaiteroit savoir de moi à quelles conditions je croyois que Votre Majesté voudroit la Paix , afin qu'il les proposât de lui même aux Etats & aux Alliez , & que par là ils se pussent plus aisément porter à des conditions raisonnables ; qu'il me prioit de ne communiquer à personne sa pensée , n'en ayant parlé à qui que ce soit , non pas même au Pensionnaire Fagel.

Je lui ai répondu que Votre Majesté n'avoit aucune ouverture à faire , mais bien à écouter celles que Monsieur le Prince d'O-

range lui feroit, qu'il favoit celles qu'il avoit faites il y a un an, & les réponses de Vòtre Majesté, à quoi je n'avois rien à ajoûter, si ce n'est que je rendrois conte à Vòtre Majesté de tout ce qu'il m'avoit dit de la part du Prince d'Orange, & que je le suppliois de l'assurer de mes très humbles services, & des souhaits que je faisois qu'il voulut profiter d'une conjoncture si favorable de rentrer dans les bonnes graces de Vòtre Majesté, par la disposition où elle est de les lui accorder; que j'espérois qu'il y feroit réflexion par les avantages qu'il en tireroit en son particulier, & par ceux qu'il procureroit à Messieurs les Etats.

Nous sommes entrez ensuite en conversation sur le siege de Mastricht. Ledit Sieur Pestors m'a dit qu'il ne se peut avoir plus de douleur que le Prince d'Orange en a eu d'avoir été contraint de lever ce siege, & qu'il avoüe n'avoir pas eu les choses nécessaires pour une si grande entreprise; qu'il manque dans son Armée d'Officiers Généraux pour le soulager, mais qu'il espère y remédier, étant résolu de n'épargner pas son bien pour attirer près de lui des gens de service. Ledit Sieur Pestors m'a ajoûté que Monsieur le Prince d'Orange lui avoit ordonné de dire à Messieurs de Beverning & d'Haeren, qu'il venoit me trouver pour me prier d'écrire à Mastricht, pour faire ôter les Soldats des Maisons qui lui appartenoient, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 6. Octobre 1676.*

Nous avons, Monsieur, été extrêmement surpris d'une réponse que Monsieur Jenkins nous est venu faire touchant les Passeports que nous avions prié Messieurs les Mediateurs de demander à Monsieur de Villahermosa. Il avoit été renvoyé par lui au Conseil de Bruxelles, que là après l'avoir fait attendre quelques jours, on lui avoit dit que Monsieur de Villahermosa ne vouloit point donner de Passeports pour Monsieur de Marseille, le Roi en ayant refusé à des personnes pour qui Monsieur de Villahermosa en avoit demandé. Nous lui avons répondu que si on en avoit refusé à la Cour, ce qui n'étoit pas de nôtre connoissance, ce ne pouvoit être que pour les Officiers qui alloient servir à l'Armée, ou pour d'autres raisons très fortes qui n'avoient pas permis au Roi de les accorder, mais qu'il étoit inouï qu'on eût jamais refusé des Passeports à un homme qui revient de son Ambassade, & qui vient même d'un pais ami à toutes les Parties, & que nous ne croyons pas que ni eux Mediateurs, ni personne du monde approuvât jamais un procédé aussi extraordinaire que celui-là. Nous l'avons mandé à Monsieur de Marseille, &

nous vous en donnons part , Monsieur , en même tems , afin que vous voyez quelles mesures il doit prendre , & nous aussi dans cette affaire. Car les Passeports d'Espagne lui sont nécessaires, non-seulement pour venir par terre , mais pour son équipage qui revient par Mer.

Vous verrez , Monsieur , dans la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi , comme nous avons résolu de nous renfermer dans Nimegue , jusqu'à ce que nous voyons quel train les affaires prendront. Nous sommes Monsieur entièrement à vous.

## C O P I E

*De la Lettre écrite au Roi d'Angleterre, par les Princes de la Maison de Brunswick, au sujet de la qualité d'Ambassadeur, prétendans devoir être donnée à leurs Ministres.*

*Le 4. Août 1676.*

*Serenissime & très puissant Roi, Monsieur,  
& très honoré Confin.*

**N**OUS avons appris qu'entre les difficultés qui sont survenus touchant les Passeports qu'on doit délivrer aux Plenipotentiaires pour la Paix de Nimegue, on a encore formé celle-ci, que l'on n'a donné dans les Passeports des Serenissimes & très puissans Rois

Rois de France & de Suede , que les noms de Ministres , Députez & Plenipotentiaires, à ceux que les Princes d'Allemagne doivent envoyer au Traité avec le pouvoir & la qualité d'Ambassadeur , & quoi que nous ayons toujours été dans le dessein , lors principalement qu'il s'agit d'assoupir une guerre aussi cruelle & aussi préjudiciable que celle-ci , entre les Princes Chrétiens, de ne nous pas trop arrêter aux choses que nous ne pouvons passer sans nous faire tort , & qu'il semble qu'on a plutôt inventé pour éloigner que pour faciliter l'heureuse issue des affaires , nous voyons cependant que l'on traite ce point de telle maniere qu'il n'est pas tant question d'ôter à des Princes un titre qu'un droit , dont on ne nous peut pas priver, sans interesser en même tems la liberté dont nous avons été en possession pendant tant d'années : Et comme nous avons toujours eu tant de zèle pour la conserver, à l'exemple de nos Ancêtres, que nous perdrons plus volontiers , tout ce que nous possédons que de souffrir qu'on lui donne quelque atteinte ; Nous avons crû qu'il ne falloit point différer d'avantage à informer Votre Majesté du préjudice qu'on veut faire à nôtre Etat & à nôtre Dignité, sans que nous y ayons donné aucun sujet, & de la prier que puisqu'elle a pris la glorieuse charge de Mediateur , avec l'applaudissement de toute la Chrétienté, & qu'elle a levé beaucoup d'obstacles à la Paix , avec autant de prudence que d'équité, elle n'ait pas moins de bonté & de justice pour nous , & qu'elle fasse en sorte que nous puissions, sans interesser nôtre di-

gnité, nous trouver audit Traité de Paix, dont nous ne pourrions pas être exclus, sans faire violence aux Conventions que nous avons faites avec les Alliez. Nous ne demandons point à Votre Majesté ou aux Rois, dont nous avons déjà parlé, de nouveaux titres & de nouveaux honneurs; nous avons toujours eu beaucoup de respect pour l'ancienne coutume, & si nous la voulons suivre, nul autre que vous ne peut appuyer plus aisément nos desseins, au moins nous souhaitons qu'on ne dispute point à nos gens ce caractère qu'il a toujours été en nôtre pouvoir de leur donner, car nous nous sommes toujours servis jusqu'à présent du droit d'envoyer des Ministres aux Empereurs, aux Rois, aux Princes, & aux Diettes, tantôt avec la qualité d'Ambassadeur, tantôt avec un titre moins honorable, selon que nous l'avons jugé à propos pour le bien des affaires, & on ne pourra pas nous ôter cette liberté, qu'on ne revoque en doute en même tems le droit d'Ambassade que nous possédons de tout tems, ou que l'on n'en retranche la plus noble partie. Nous pensons avoir plusieurs raisons considérables pour ne pas croire que les Rois ci-devant nommez viennent à bout de ce dessein; nous attendons des choses plus raisonnables de Votre Majesté, laquelle ayant jugé qu'il étoit juste de donner la qualité d'Ambassadeur aux Ministres que les Electeurs enverront au Traité de Paix, ne juge pas qu'on doive en user à nôtre égard d'une maniere moins avantageuse; car nous ne savons pas quelle difference il y a entre les Electeurs & les Princes de l'Empire, pour  
en-

envoyer des Ambassadeurs, & nous ne saurions deviner comme on la peut faire ; nous sommes Membres du même Empire, nous vivons sous les mêmes Loix, nous avons les mêmes droits pour faire la Guerre & la Paix, en quoi l'on se sert principalement d'Ambassadeur, on honore des mêmes noms les Envoyez des Electeurs & des Princes qui se trouvent en Diettes de l'Empire, & on ne nous peut pas objecter sur cela le droit que les Electeurs ont d'élire les Empereurs, qu'on leur accorda sans peine si l'on sçait par quelles raisons on a laissé à peu de personnes ce qui étoit autrefois commun à tous les Princes, & par quelles loix ce pouvoir d'élire a été borné ; si toutefois il est arrivé qu'en vûe de ce droit, ils ayent obtenu de quelques Rois des titres particuliers, qu'on doute n'avoir pas été donnez indifferemment aux autres Princes de l'Empire, nous ne manquons pourtant pas d'exemples, qui marquent qu'on a pour nous la même honnêteté & la même affection. Et comme tout cet avantage ne vient pas tant de cette puissance Electorale, que de plusieurs autres causes que l'interêt particulier a fourni à un chacun, il ne nous doit nullement préjudicier, vû principalement, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, qu'il n'est pas maintenant question d'un simple titre, & que tout ce qui s'est fait en cette matière, ne doit pas s'étendre au delà de ce qui a été réglé par un consentement mutuel des Parties intéressées ; & nous sommes assurez qu'on ne pourra jamais procurer par nuls exemples, que les autres Princes soient demeurez d'accord, que  
ceux

ceux dont ils se servoient dans les Ambassades fussent distinguez des autres Ambassadeurs des Electeurs, par le nom de Députez ou de Ministres. Au contraire il est évident, & par le Traité de Paix de Westphalie, & par les Alliances que le Roi Très-Chrétien fit avec quelques Electeurs & Princes de l'Empire l'an 1658, & que l'on appelle communément le Traité du Rhin, on a donné la même qualité aux Plenipotentiaires des Princes; & pour ce qui est dudit Traité du Rhin, on a donné à tous les Députez la qualité d'Ambassadeurs. Ce qui fait encore plus pour nous, est que tous ceux qui ont été employez dans ledit Traité ont voulu qu'on y inserât la qualité d'Ambassadeur, & que l'on obmit l'autre qui pouvoit souffrir quelques interprétations, comme étant moins convenable à la dignité, & à la liberté de ceux qui traitoient; & lorsque la guerre s'étant allumée depuis plus de huit années, entre le Roi Très-Chrétien & le Roi Catholique, quelques-uns des Electeurs & des Princes de l'Empire jugerent à propos de ménager la Paix, par les Ministres qu'ils envoyèrent auxdits Rois avec le même pouvoir, on leur fit à tous le même honneur, & il n'y eut alors nules disputes touchant leurs qualitez, ce qui fait que l'on a plus de peine à concevoir qu'elle raison on a maintenant de sussister celle-ci. Nous pourrions produire encore quantité de choses qui marquent la nouveauté de cette difference. Cependant nous ne voulons pas les toucher, soit afin qu'il ne semble pas que nous ayons parlé par envie, ou parce que nous sommes

très



très persuadez que V<sup>otre</sup> Majesté voit aussi bien que nous qu'il est très important, pour procurer & établir le bien de la Paix, de conserver dans son entier la liberté que les Princes de l'Empire tiennent de Dieu, & de la générosité de leurs Ayeuls; ce qu'elle fera sans doute si elle porte les très puissans Rois de France & de Suede à expedier à nos Plenipotentiaires, & aux Ministres des Electeurs des Passeports dans la même forme. Cela augmentera la gloire que V<sup>otre</sup> Majesté s'est déjà aquisie en se chargeant de cette Mediation, & nous ne manquerons pas de lui en témoigner nos reconnoissances en tout ce qui dépendra de nous. Cependant nous faisons des vœux à Dieu, qu'il lui accorde un heureux succès en toutes choses.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 9 Octobre 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre dont Sa Majesté nous a honoré le troisieme de ce mois, & nous pouvons l'assurer que nous ne croyons pas que Monsieur Temple songe d'avantage à passer en France, Mais nous croyons bien que peut-être, si l'occasion s'en présentoit, il iroit faire un tour en Angleterre. Comme il n'y a pas d'apparence qu'il prenne ce dessein, sans nous en parler, si cela arrive nous en donnerons avis à  
Mon-

Monsieur Courtin, & nous tâcherons aussi de notre côté de l'en détourner le plus doucement que nous pourrons, car nous sommes persuadés qu'il n'y auroit peut-être rien plus contre les intérêts de Sa Majesté, que le voyage de ce Ministre, qui est fort porté pour l'Espagne, & qui pourroit tenir des discours en ce Pais-là, qui dans la suite seroient d'une très dangereuse consequence. Nous croyons qu'il ne sera pas moins préjudiciable qu'il aille à la Haye, comme il a résolu d'y aller, dans le tems qu'on y tiendra un Conseil secret, sur les conditions auxquelles les Etats ont dessein de faire la Paix; car nous sommes tous persuadés que bien loin de porter Monsieur le Prince d'Orange à des conditions qui nous seroient avantageuses, il le confirmeroit dans l'attachement qu'il a aux Espagnols. Mais, Monsieur, nous ne voyons point comment l'en pouvoir empêcher de nous mêmes, & devant qu'il lui pût venir quelque ordre contraire d'Angleterre, ce voyage sera fait. Ainsi nous croyons qu'il vaut mieux ne lui en rien témoigner, que de lui faire connoître la moindre défiance.

Dans une conversation que j'eus avant hier avec Monsieur Temple, moi d'Avaux, il me demanda ce que nous avons ouï dire de la Mediation que le Portugal offroit. Sur quoi lui ayant répondu, que Sa Majesté ne nous en avoit pas encore écrit, il me dit qu'il y avoit à cette heure une affaire sur le Tapis, qui donneroit un grand branle à la Paix où à la Guerre, qui étoit que les Princes de Brandebourg & de Lunebourg offroient aux Hol-

Hollandois de continuer la Guerre sans leur demander aucuns subfides , à la charge que les Etats feroient avec eux un Traité de Garantie de tout ce qu'ils ont conquis sur la Suede. Il m'exagera fort l'importance de ce Traité , mais dès le même jour j'appris par Monsieur Oxenstiern , que les Etats l'avoient entièrement refusé. Monsieur Olivenkrants me dit hier que ces Princes, ayant vû que cette entreprise n'avoit pas réussi, avoient changé de batterie , & que le Roi de Dannemark avoit envoyé à la Cour de Vienne , pour y proposer un Traité , par lequel on conviendrait de ne point faire de Paix , à moins qu'on ne cedât toute l'Alsace à l'Empereur , & que le Roi de Dannemark & les Princes de Brandebourg & de Lunembourg , demeurassent en possession de ce qu'ils ont pris sur les Suedois. Monsieur Olivenkrants me dit encore dans la même conversation , qu'il y avoit des moyens de détacher Monsieur le Prince d'Orange des Espagnols , & que nous devions y penser. Je ne vous repeterai pas ici , Monsieur , de peur de vous être ennuyeux , tous les avantages que je lui ai fait voir que la Suede en remportera plus que nous, il suffit qu'il en soit convenu , & qu'il m'ait assuré qu'il avoit tout sujet de croire, qu'on pourroit venir à bout de Monsieur le Prince d'Orange, & qu'il croyoit que si le Roi lui faisoit promettre de ne point faire la Paix , qu'à condition que Mastroicht seroit rasé , & qu'il lui seroit donné en cet état , & non aux Espagnols , ce seroit un vrai moyen de le gagner ; que dans huit ou dix jours on alloit tenir une Assemblée secrete à la

à la Haye, dans laquelle on résoudroit à quelles conditions les Etats doivent faire la Paix, & qu'il eût été de consequence d'avoir bien disposé le Prince d'Orange, avant qu'il allât à cette Assemblée. Je lui ai répondu que nous n'avions nul ordre & nul pouvoir de rien offrir en particulier, mais que je pouvois l'assurer, que la bonne volonté du Roi pour le Prince d'Orange étoit si grande, qu'il s'en devoit promettre tous les avantages imaginables; & après lui avoir ajouté beaucoup d'autres choses, dont il me paroissoit persuadé, & que cependant il insistoit toujours que des offres générales ne faisoient pas changer un Prince, & qu'il falloit quelque chose de positif, je l'ai fait enfin expliquer, & il m'a dit qu'un de ses amis, confident du Prince d'Orange, croyoit que ce Prince seroit content de cette proposition, & que cet ami pourroit agir auprès de Monsieur le Prince d'Orange, ainsi que nous le souhaiterions, parce qu'il a en lui une entière confiance. C'est, Monsieur, tout ce que j'en ai pû tirer, & toute la Garantie que j'ai de ce que j'avance. J'ai crû cependant que ce n'étoit pas peu (supposé que cela fut entièrement vrai) d'avoir entrevû ce que souhaite Monsieur le Prince d'Orange, mais j'ai crû qu'il falloit savoir encore ce qu'il vouloit faire pour nous, & ce à quoi tendoit tout ce discours de Monsieur Olivenkrants. Je lui ai donc dit, que comme j'ignorois entièrement les sentimens du Roi sur aucune proposition particuliere, je savois aussi en général & très certainement que Sa Majesté trouveroit assez de moyens de satisfaire Monsieur

le Prince d'Orange , & qu'elle y étoit très disposée , de sorte que je pensois que le mieux qu'on peut faire seroit que son ami , comme de lui même, tâchât de savoir plus précisément ce que souhaite Monsieur le Prince d'Orange , & ce qu'il prétendoit faire , quand Sa Majesté lui donneroit toute satisfaction. Surquoi il m'a dit que c'étoit un Prince qui étoit encore aux Espagnols , qu'on ne l'auroit pas aisément , si on y alloit de cette manière , qu'il falloit commencer par le gagner , après quoi on conviendrait d'une Paix avantageuse pour la France avec l'Espagne , & comme il étoit indubitable que les Espagnols ne l'accepteroient point , en ce cas le Prince d'Orange feroit la Paix des Etats séparément.

Qu'il le croit d'autant plus que dans la dernière Assemblée qu'on a tenu à la Haye , on a voulu savoir des Espagnols à quelles conditions ils vouloient la Paix , & qu'ils se sont toujours tenus fermes au Traité des Pirenées , quoique les Etats leur aient pû représenter , dont ils ont été fort indignez , & fort persuadez que les Espagnols ne veulent point la Paix.

Monsieur Olivenkrants m'a encore dit , qu'il a quelques intrigues fort particulieres avec des gens qui entreront dans ce Conseil secret , qui se doit tenir pour la Paix , & qui sont fort disposez à la faire , mais que pour les y porter entièrement il eût été à souhaiter qu'on pût leur faire entendre à quelles conditions Sa Majesté la vouloit. Surquoi je lui ai dit que pour ce qui regarde la Hollande , ce seroit une chose très aisée à regler , qu'à l'égard

l'égard de l'Espagne, elle avoit déclaré la Guerre au Roi contre toute sorte de droit, & avoit soulevé toute l'Europe contre Sa Majesté; que malgré tous ses efforts, Dieu avoit benî les Armes du Roi, & que les choses étoient en un état que Sa Majesté doit espérer tous les jours de nouvelles Conquêtes, & qu'ainsi le Roi croyoit beaucoup faire d'arrêter le cours de ses Armes, & estimeroit avoir donné à l'Espagne tout ce qu'il y a grande apparence qu'il pourra conquérir sur elle dans la suite de la guerre; que si nos Ennemis n'en convenoient pas, c'étoit à eux à voir ce qu'ils nous vouloient proposer. Il m'a dit qu'il trouvoit ce discours fort raisonnable, quand on viendra à traiter dans les formes, mais qu'avec des gens qu'on veut avoir, il faut qu'on leur fasse voir ce qu'on souhaite de faire; à quoi je lui ai répondu que les Hollandois ont plus d'intérêt de faire la Paix que nous, mais que si les gens dont il parle sont si bien instruits, qu'ils considèrent eux-mêmes l'état où est l'Espagne en Flandre & en Italie; l'épuisement des finances de Hollande, le peu que l'Empire a avancé contre nous en trois Campagnes, & le peu d'apparence qu'il y a qu'ils prennent de nos places, quand elle seroit à portée d'être secourues; qu'ils considèrent d'un autre côté l'état de nos Armées, que tout le monde étant contre nous, tous les changemens qui peuvent arriver sont à notre avantage, & qu'après avoir bien examiné tout cela, ils voyent eux-mêmes à quelles conditions ils jugeroient une Paix raisonnable, & qu'ils le lui disent, car pour nous non-

non-seulement nous ne ferions point de propositions, mais nous nous garderions bien même d'en écrire au Roi, car nous avions des ordres trop précis là-dessus. J'ai crû, Monsieur, lui devoir ôter ainsi toute l'espérance de nous faire parler, de sorte qu'il m'a dit que puisque cela étoit ainsi, il alloit travailler à savoir ce qu'il pourroit des intentions de ses amis, & de les persuader de les lui dire; qu'il me promettoit de plus de me faire savoir quel sera le resultât de l'Assemblée qui se doit tenir, & il m'a ajoûté qu'il y avoit encore outre cela quelque proposition sur le Tapis pour le bien des affaires communes, dont il me rendroit compte dans sept ou huit jours.

Monsieur Olivenkrants m'a dit encore que Tromp avoit ordre de revenir, & qu'il croyoit que les Etats ne veulent pas l'entier abatement de la Suede, ni une si grande elevation de Dannemark. J'obmettois de vous dire, Monsieur, qu'il m'a extrêmement prié que nous lui gardassions un grand secret à l'égard de Monsieur Oxenstiern, à qui il étoit bien aisé de ne pas découvrir toutes ses petites intrigues. Voilà, Monsieur, une très grande conversation, dont je n'ai osé faire une dépêche pour le Roi, & je ne sçai même si tout ce grand détail ne vous fera point à charge, mais après en avoir conféré avec Monsieur le Maréchal d'Estrades & Monsieur Colbert, nous avons crû que nous devions vous en rendre compte, d'autant plus que non-seulement Monsieur Olivenkrants, pour savoir beaucoup de choses par Monsieur de Silverkroon, mais par cette autre person-  
ne

ne qui est attachée à Monsieur le Prince d'Orange, peut-être pourrions nous découvrir quelque chose de ses intentions. Nous sommes, Monsieur, à vous, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 10. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Votre Lettre du vingt neuvieme du mois passé, m'a appris le retour du Sieur Temple du voyage qu'il étoit allé faire à Soesdyck, & ce que vous aviez pénétré par sa Sœur des sentimens qu'il désireroit avoir trouvé dans le Prince d'Orange. Je n'ai pas sujet d'ajouter foi à ce qu'il témoigne de la résolution de ce Prince, de s'attacher plus fortement que jamais à la guerre, & de ne point écouter de propositions de Paix, qu'il n'ait réparé par plus de bonheur le mauvais succès qu'il a eu devant Mastricht. La liaison qui est entre lui & cet Ambassadeur me doit faire juger que c'est de concert qu'il parle de cette sorte, & qu'ils ne font paroître cet éloignement pour le Traité, que dans l'espérance d'y obtenir des conditions plus favorables.

La Déclaration que les Etats Généraux viennent de faire à leurs Alliez, qu'ils traiteront sans eux, s'ils n'ont leurs Ministres au mois de Novembre à Nimegue, marque qu'ils ont d'autres pensées, & que le poids de  
la



la guerre qu'ils ont peine à supporter leur donne plus de désir de la finir, mais de quelque adresse dont le Prince d'Orange tâche de se servir, & quelques soins qu'apporte le Sieur Temple pour la seconder, mon intention est que vous continuiez à faire paroître combien mes dispositions sont favorables pour ce Prince, & combien je contribuerai volontiers à sa Grandeur propre & à celle de sa Maison. Il ne m'importe par quels Canaux ces assurances lui puissent venir, & je serai même bien aise, que le Sieur Temple qui entre si fort dans ses intérêts, en soit le premier persuadé.

Du reste, je vois avec plaisir que la Déclaration que les Etats Généraux ont faite à leurs Alliez ne laisse plus lieu de douter que la Négociation de la Paix ne se commence dans peu de jours. Je pourrois même désirer que la même lenteur qui a parû jusqu'à cette heure de la part de la Cour de Vienne, & de celle de Madrid continuât, & qu'elle servit à faire connoître d'avantage aux Hollandois, que l'intention de la Maison d'Autriche est de perpétuer une guerre pour son seul intérêt, & contre celui de tous ses Alliez. Peut-être trouveriez-vous par là les Etats Généraux plus disposez à un Traité séparé, qui seroit le succès le plus agréable que je puisse attendre de votre Négociation. Vous ne pouvez trop appuyer, ainsi que vous avez fait, la liberté que les Ambassadeurs de Suede ont demandé pour le passage de leurs Lettres, & comme leur prétension a été trouvée juste des Mediateurs, & même des Hollandois, il semble qu'il y ait lieu d'en bien espérer.

Tome I.

M

La

La manière dont le Secrétaire de l'Evêque de Munster s'est séparé d'avec vous, n'a guères trompé l'opinion que j'avois eüe du peu de sureté de ce Prince, dans la Négociation qu'il avoit liée avec moi.

Je n'ajoute rien de particulier à ce que je vous ai déjà mandé de la Neutralité, que je voulois bien accorder aux environs de Nimegue, & sans entrer dans le détail de trois Villages que vous m'avez marqué, vous pouvez témoigner aux Mediateurs, que je trouve bon de l'étendre à une demie lieüe aux environs de la Ville. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le dixieme Octobre 1676. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 10. Octobre 1676.*

**J**E n'ai rien de particulier, Messieurs, à ajouter à la dépêche que le Roi vous a écrit, & c'est de vous particulièrement que nous devons attendre la confirmation de la marche de l'Armée d'Hollande, vers le Pais de Liege. Celle qui est sous le commandement de Monsieur le Duc de Luxembourg est

est toujours dans le Brisgau , & il sembloit que Monsieur le Prince de Lorraine avoit quelque dessein de s'en approcher. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité qui vous est connue entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 16. Octobre 1676.*

S I R E,

Nous avons reçu la dépêche, dont il a plu à Votre Majesté de nous honorer du dix huitieme de ce mois, & nous reconnoissons qu'il est d'autant plus nécessaire de se servir, suivant ses ordres, de tous les moyens propres à persuader le Prince d'Orange des intentions favorables de Votre Majesté pour lui & pour sa Maison, que nous savons qu'il est sur le point de délibérer avec le Conseil secret, établi depuis peu à la Haye pour les affaires de la Paix, des conditions auxquelles les Ambassadeurs des Etats Généraux pourront se relâcher pour l'obtenir : & comme Monsieur d'Odyck, qui est arrivé ici depuis deux jours, s'en retourne aujourd'hui auprès dudit Prince, ce qui est un des meilleurs Canaux, dont nous puissions nous servir, pour l'informer des bons sentimens que Votre Majesté a pour lui, nous n'avons rien obmis tant dans la visite que moi Maréchal d'Estrades lui ai

faite, que dans les entretiens que les rencontres fortuites nous ont fait avoir avec cet Ambassadeur de ce qui lui peut faire paroître, qu'il n'y a point de parti plus avantageux pour ce Prince, que de répondre sincèrement aux bonnes dispositions de V<sup>otre</sup> Majesté. Nous ne manquerons point aussi de renouveler à Monsieur Temple les mêmes assurances que nous lui avons déjà données sur ce sujet, avant qu'il parte pour aller trouver ce Prince, auprès duquel nous apprenons qu'il se doit rendre dans quatre jours. Et comme nous avons d'ailleurs répondu aux ouvertures que Monsieur Olivenkrants nous a faites, que lorsque ce Prince nous feroit faire des propositions, qui ne regarderoient que les avantages de sa personne & de sa Maison, il seroit écouté favorablement, il y a lieu d'espérer que la bonne volonté de V<sup>otre</sup> Majesté lui étant confirmée par tant d'endroits, il pourroit bien enfin chercher plutôt ses avantages dans les bonnes graces de V<sup>otre</sup> Majesté, que dans la continuation d'une guerre, qu'il voit bien ne lui pouvoir réussir avec de si foibles Alliez, que sont les Espagnols, & contre un si puissant Roi, dont il avouë que l'on ne peut assez admirer la valeur & la conduite. Nous n'avons point encore eu de satisfaction sur l'instance que nous avons faite conjointement avec les Ambassadeurs de Suede, pour le passage de leurs Lettres. Au contraire, la réponse que les Mediateurs nous firent, il y a deux jours, dans une Audience qu'ils nous avoient demandée exprès pour cette affaire, fut que les Ambassadeurs des Etats Généraux, leur avoient

avoient dit, qu'il n'avoit pas tenu à eux que la Suede ne jouît de cette liberté; mais que le refus que Vôtre Majesté avoit fait de permettre aux Ambassadeurs de dépêcher des Couriers étoit cause des difficultez, que ceux de Suede trouveroient du côté de Dannemark. Nous leur dîmes qu'il n'étoit pas question du pouvoir de dépêcher des Couriers, que c'étoit une affaire terminée avant nôtre arrivée à Nimegue, que nous ne demandions aussi en faveur des Suedois, que la même facilité que Vôtre Majesté accorde dans ses Etats pour les Lettres de Flandre en Espagne, & que c'étoit une justice qu'on ne leur pouvoit pas refuser, sans s'exposer à de grands inconveniens bien contraires à la Paix. Enfin nous le priâmes de nous dire, si nous devions prendre la réponse des Etats Généraux pour un refus, afin que Vôtre Majesté pût prendre là-dessus ses résolutions. Ils nous dirent qu'ils feroient encore de nouvelles instances auprès des Ambassadeurs d'Hollande, & comme ils leur avoient paru fort bien-intentionnez sur ce point, ils ne désespéroient pas d'y trouver quelque tempérament.

Nous avons été voir les Mediateurs ce matin, pour leur donner part de l'aquiescement que Sa Majesté avoit bien voulu donner à la Neutralité, qu'ils nous avoient témoigné souhaiter ardemment jusqu'à demie lieue aux environs de Nimegue, & nous leur avons fait valoir, autant qu'il nous a été possible, les égards que Vôtre Majesté a bien voulu avoir à leur commodité particuliere, & à leur divertissement. Ils nous ont dit qu'ils étoient sur le

point de nous venir trouver , pour nous dire que le Roi leur Maître étoit fort entré dans le raisonnement qu'à fait V<sup>otre</sup> Majesté, de ne pas accorder une étendue de deux lieues de Neutralité sans Contribution , mais que Sa Majesté Britannique ayant fait en même tems reflexion, sur la nécessité d'afranchir quelque espace de terre aux environs de cette Ville de toutes courses de gens de guerre , & aux facheux incidens qui pourroient arriver, si elle n'étoit pas établie , Elle s'étoit promis que V<sup>otre</sup> Majesté voudroit bien consentir à une Neutralité d'une lieue d'étendue , & que dans le tems qu'elle vous en faisoit écrire par Monsieur Courtin, Elle leur ordonnoit aussi de nous en faire ici des instances : mais ils sont tombez d'accord , que puisque V<sup>otre</sup> Majesté avoit bien voulu pénétrer la pensée du Roi de la Grande Bretagne , il ne falloit pas l'importuner d'avantage de cette affaire , & qu'ils recevoient avec un profond respect & toute la reconnoissance possible , la grace qu'elle vouloit bien faire à toute cette Assemblée à leur considération; qu'ils feroient un Projet de l'étendue de cette demie lieue , qui sera d'un côté bornée par la Maison de Monsieur Jenkins , laquelle se trouve justement dans cet éloignement , & que nous ne croirions pas même qu'il fut du service de V<sup>otre</sup> Majesté de l'en exclure , parce qu'elle fait tout le divertissement de cet Ambassadeur , quand elle seroit tant soit peu plus éloignée de la Ville que de la demie lieue. Ils ne doutent pas qu'aussi-tôt que Monsieur de Beverning, qui partit hier pour aller à la Haye, sera de retour,

il

il ne donne les mains aussi-bien que son Col-  
legue à cette Neutralité , & Monsieur d'O-  
dyck ne nous en a pas témoigné moins de joye  
que Messieurs les Mediateurs, qui se promet-  
tent que cette grace de V<sup>otre</sup> Majesté adouci-  
ra les Esprits , & facilitera beaucoup la Né-  
gociation. Nous sommes avec un profond res-  
pect ,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Mon-  
sieur de Pomponne.*

*Du 16. Octobre 1676.*

**V**ous verrez , Monsieur , par la Lettre  
que nous nous donnons l'honneur d'écri-  
re au Roi, tout ce que l'étenduë de la Ville  
de Nimegue nous fournit de matière pour  
cette fois. Si Messieurs les Etats Généraux sont  
fermes dans leurs résolutions , ils en feront  
bien-tôt naître d'avantage , & vous croyez  
bien que nous souhaitons fort qu'ils puissent  
donner une plaine satisfaction au Roi.

Nous n'avons pas osé vous importuner jus-  
qu'à présent de ce que nous apprenons de la  
marche de l'Armée d'Hollande , car com-  
me vous recevrez les avis directement du Pais  
de Liege & de Mastricht , & que d'ailleurs ,  
Monsieur le Maréchal qui en a de plus parti-  
culieres que nous , nous a dit qu'il en infor-  
me directement Sa Majesté , ce que nous vous  
écrivons ne pourroit être si sûr ni si prompt. Ce

que nous apprenons de plusieurs endroits, est que Monsieur le Prince d'Orange a promis au Duc de Zell, de tenir son Armée en Campagne, jusques au quinzieme Novembre, qu'il doit même mettre Garnison dans Liege, & en Retrancher & Fortifier le Fauxbourg qui regarde Mastricht, à quoi il trouve beaucoup d'obstacles de la part de la populace; qu'il a aussi dessein de se saisir de tous les Postes les plus proches de cette Place, pour en reserrer & incommoder la Garnison cet hyver. Mais comme tout ce qu'on apprend ici des desseins de ce Prince est fort incertain, nous ne vous donnons pas aussi ce bruit pour une chose fort sûre.

Monsieur de la Haye nous a écrit que Monsieur le Duc de Baviere est surpris, de ne point recevoir les Passeports qu'il a demandé il y a trois mois, & qu'il l'a prié de s'informer de nous de ce qui en retarde l'expédition. Nous ne savons, Monsieur, quelle réponse lui faire là-dessus, & nous vous supplions très humblement de lui faire savoir les sentimens du Roi, ou à nous, sur ce que nous aurons à lui mander. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 17. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu vos dépêches du  
deu-



deuxieme & sixieme de ce mois, & j'ai vû le compte bien exacte que vous m'avez rendu de la confiance feinte ou véritable, que le Sieur Temple vous avoit faite des sentimens, dans lesquels il avoit trouvé le Prince d'Orange, lorsqu'il l'avoit vu à Soesdyck. Il est trop partial de ce Prince, pour croire qu'il s'en soit ouvert entièrement, aussi l'on peut attribuer ce qu'il vous a dit du dessein, dans lequel est ce Prince de reparer le mauvais succès de Mastricht, en faisant plus fortement la guerre l'année qui vient, & des nouvelles puissances qui devroient agir contre moi, plutôt à un moyen de vous presser sur les conditions auxquelles je voudrois la Paix, qu'à une véritable opinion qu'il ait des forces de mes Ennemis. Il paroît de l'artifice dans le secret qu'il a demandé à l'un de vous. L'exclusion de ses Collegues, & cette fausse confiance marque plutôt un dessein caché de vous désunir, qu'une véritable confiance. Cependant, ainsi que je vous l'ai déjà mandé, je me tiens si assuré de l'union étroite que je désire qui soit entre vous, & que je me promets qui y sera toujours la même, que je ne crains point que vous entriez séparément les uns des autres dans ces sortes de secrets qui vous seront demandez, parce que vous les rapportant tous en même tems, vous en pouvez tirer conjointement des lumieres utiles pour mon service, & tromper en cette sorte l'artifice de ceux qui tâcheront de vous diviser. Ainsi bien que vous eussiez jugé ensemble que le Sieur Colbert ne devoit promettre au Sieur Temple de garder, sous le sceau de leur ancienne amitié, ce qu'il

lui communiqueroit des sentimens du Prince d'Orange, je juge qu'il peut lui donner cette parole, sans intention de la garder, parce qu'il pourra en cette sorte tirer de lui diverses connoissances, dont il auroit peut être peine de s'expliquer à un autre.

Pour ce qui touche la communication qui vous a été faite par les Mediateurs de la prétension des Ducs de Lunembourg, touchant le titre d'Ambassadeur pour leurs Ministres, je n'ai point été surpris de la foiblesse avec laquelle les Ambassadeurs d'Angleterre ont appuyé cet office, & du peu de chaleur qu'apportent les Etats Généraux à la faire réussir : cet intérêt est commun à toutes les têtes Couronnées, & aux Etats qui sont en possession d'envoyer des Ambassadeurs, autrement ce caractère s'aviliroit en quelque sorte, s'il passoit à tous les Princes qui auroient une Souveraineté. Mais comme l'usage est la principale règle en ces matières, c'est aussi à l'usage qu'il est nécessaire de s'arrêter. Il n'a jamais été que les Ministres des Princes de l'Empire, ôté ceux des Electeurs, ayent eu le titre d'Ambassadeurs, & ayent reçu les honneurs qui sont dûs à ce caractère. Les Assemblées de Munster, de Francfort & de Cologne, en fournissent les exemples dans ces derniers tems, & cette prétension qui se forme aujourd'hui n'a jamais été agitée dans toutes ses rencontres; aussi vois-je qu'elle est née principalement du Duc d'Hanover, & que les instances des Princes de sa Maison sont l'effet de celles qui se renouvelle depuis long-tems. Tout son fondement est que le droit  
de

de Legation, *jus Legationis*, est nommément réservé aux Princes de l'Empire, par le Traité de Munster, mais il n'y en a pas un plus foible. Ce mot qui comprend en Latin l'Envoy général que les Souverains peuvent faire à des Princes étrangers, ne s'étend pas nécessairement, comme il le prétend, au titre d'Ambassadeur, auquel en le prenant selon la signification Françoisse, sont attachez divers avantages beaucoup au dessus de ceux qui appartiennent à de simples Envoyez : aussi il ne s'agit point de la liberté qu'ont les Princes d'Allemagne de faire des Traitez de Paix, de Guerre & d'Alliance, elle ne leur est point disputée, & c'est la véritable explication que doit avoir le droit de Legation, qui leur est réservé ; il s'agit seulement du rang que doivent tenir leurs Ministres, en étendant le mot de *Legati*, jusques à celui d'Ambassadeurs, ils devroient jouir de la main & des autres prérogatives que les Ambassadeurs s'accordent les uns aux autres, au lieu qu'il se doit renfermer seulement à celui d'Envoyez qui admet le même pouvoir pour traiter, mais qui laisse un degré de difference entre les Ambassadeurs. C'est ce droit dont ont joui toujours les Princes de l'Empire, & les Rois ont intérêt de n'y rien changer ; aussi m'assurai-je que cette prétension sera foiblement appuyée par le Roi d'Espagne, & par les Etats Généraux même. Ainsi après que j'en ai fait les premières difficultez, il vous sera aisé de vous en défendre & de la laisser tomber en quelque sorte, par le peu de fermeté que les Mediateurs apporteront pour la soutenir. J'ai voulu ce-

pendant vous donner une instruction exacte de cette affaire , sur laquelle même il paroît que le Duc d'Hanover reconnoît la foiblesse de sa prétension , puisque son principal Ministre s'est ouvert au Sieur Rousseau , qu'il se contenteroit de la qualité d'Ambassadeur dans ses Passeports , sans que ses Ministres demandassent que vous leur donnassiez la main , ce sont des contrarietez qui ne se peuvent accorder , puisque jusqu'à cette heure la qualité d'Ambassadeur a emporté cet honneur.

J'approuve que pour ne vous pas exposer à quelque violence , & que pour ne pas donner lieu à ce moyen , que l'Espagne & le Prince d'Orange pourroient prendre pour rompre l'Assemblée , vous vous absteniez pour quelque tems de sortir de Nimégue. La Neutralité que je vous ai permis d'y accorder à une demie lieuë aux environs de cette Ville , fera cesser apparemment bien-tôt cette contrainte.

De même que j'ai approuvé que le Sieur Colbert promit le secret au Sieur Temple , je juge de même favorable que le Sieur d'Estrades donne une semblable parole au Prince d'Orange , ainsi qu'il lui fait demander parle Sieur Pestors. Toutes ces connoissances séparées seront utiles lorsqu'elles seront rapportées entre vous. Sur ce , je prie Dieu , qu'il vous ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le dix septieme Octobre 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 17. Octobre 1676.*

**V**Ous voyez, Messieurs, par la dépêche de Sa Majesté, que bien qu'elle ait levé, comme un effet de l'étroite intelligence qui est entre vous, le scrupule que vous faisiez, qu'on parut se charger d'un secret qui ne feroit pas commun aux autres, Elle juge toutefois que vous pouvez prendre séparément des lumieres, qui rapportées toutes ensemble peuvent faire un bon effet pour son service, & pour le succès de votre Négociation.

Monsieur le Prince de Portugal a offert sa Mediation au Roi, par une Lettre qu'il a écrite à Sa Majesté, & a passé en même tems un semblable office à Madrid. Le Roi lui a fait connoître qu'il accepteroit avec un extrême plaisir son entremise, mais qu'il étoit obligé avant toutes choses de ne rien faire sans la participation de la Suede. Ainsi Sa Majesté l'a invité d'en donner part à cette Couronne, & en a écrit en même tems à Monsieur le Marquis de Feuquiere, pour communiquer toutes ces affaires en Suede. Monsieur Courtin a rendu compte que le Prince de Portugal en avoit écrit au Roi d'Angleterre, & que ce Prince verroit volontiers qu'il fut joint à la Mediation.

Le refus que Monsieur le Duc de Villahermosa a fait d'accorder des Passeports à Monsieur de Marseille est si insoutenable , & répond si peu à l'honnêteté avec laquelle Sa Majesté les a accordez , jusqu'à cette heure à tous les Ministres des Princes ses Ennemis , qui ont eu besoin de passer par son Royaume , qu'elle a résolu de refuser & de revoke tous ceux qu'elle a donné jusqu'à cette heure , si Monsieur de Villahermosa n'accorde ceux qui lui ont été demandez.

Cependant , en voici d'autres pour lesquels Sa Majesté désire que vous employiez l'entremise de Messieurs les Mediateurs pour les obtenir , c'est en faveur de Monsieur le Marquis de Vitry , son Envoyé Extraordinaire dans la basse Allemagne , qui se trouve présentement en l'Armée de Suede en Poméranie. Il a demandé à Sa Majesté la permission de revenir , & comme elle a bien voulu la lui accorder , elle envoie à sa place Monsieur le Comte de Rebenac , fils de Monsieur le Marquis de Feuquieres. Il sera donc nécessaire s'il vous plaît , que vous demandiez par la voye de Messieurs les Mediateurs des Passeports pour le retour de l'un , & pour le voyage de l'autre , du Gouverneur de Flandre , des États Généraux , de Neubourg , de Cologne , de Munster , des Ducs de Lunebourg , Zell , Osnabruck & Wolfembuttel , du Roi de Danemark , & de Monsieur l'Electeur de Brandebourg , comme aussi de l'Empereur. J'écris pour les demander encore par d'autres voyes , mais on ne peut en employer trop , tant on répond mal par les longueurs & les diffi-

difficultez de ces Cours à la facilité & l'honnêteté, avec laquelle on en use en France, sur ces sortes de choses. Si vous les obtenez, vous prendrez s'il vous plaît le soin de les envoyer à Madame Bidal à Hambourg, pour les faire tenir à Monsieur le Marquis de Vitry, en même tems que vous m'enverrez ceux qui seroient pour Monsieur le Comte de Rebenac. Je suis, Messieurs, avec toute sorte de vérité entièrement à vous, &c.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 22. Octobre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Le compte que vous m'avez rendu par votre Lettre commune du neuvieme de ce mois, de la Conference que l'un de vous avoit eüe avec le Sieur Olivenkrants, & des avis que cet Ambassadeur vous avoit donné, que Monsieur le Prince d'Orange seroit capable de porter les Etats Généraux à une Paix particuliere, si je consentois que Mastricht lui demeurât après l'avoir fait raser, donne lieu principalement à la présente dépêche. Ce n'est pas que je croye le Sieur Olivenkrants tout à fait bien averti, mais comme vous avez déjà vû par les instructions, que je ne croyois rien de plus important pour mon service, que de détacher Monsieur le Prince d'Orange & les Etats Généraux de l'Espagne, par un Traité particulier, je suis  
bien

bien aise de vous faire connoître encore particulièrement mes intentions sur ce sujet. Je le crois même d'autant plus nécessaire dans la conjoncture présente, que la Négociation doit s'ouvrir de la part des Etats Généraux au premier du mois qui vient, & que la Province d'Hollande doit s'assembler le dixième.

Comme cette Assemblée reglera apparemment les résolutions des Etats, soit pour continuer la guerre, soit pour faire la Paix, il importe que les Esprits y soient persuadés des intentions favorables dans lesquelles je suis, pour leur faire trouver des avantages considérables dans un Traité, & pour leur rendre ma première amitié. Ainsi j'ai voulu que vous puissiez mettre les Ambassadeurs d'Hollande en état de profiter des premières Conférences qu'ils auront avec vous. Si, comme ils s'en sont expliqués, ils n'attendent pas l'arrivée des Ministres de leurs Alliez au delà du premier Novembre, pour ouvrir leur Négociation avec vous, vous chercherez même toutes les occasions naturelles, pour la lier plutôt qu'il sera possible, afin qu'ils puissent avoir rendu compte de mes sentimens à la Province d'Hollande, dans le tems qu'elle sera assemblée. S'ils sont dans la pensée que le Sieur Olivenkrants vous a confiée de songer à leurs avantages particuliers, & d'avoir moins d'égard à ceux d'Espagne, ils peuvent être touchés à mon sens, principalement sur deux points, celui de Mastricht, & celui du Commerce.

Dans le premier ils répareroient les pertes qu'ils



qu'ils ont faites dans la Guerre ; dans le second , ils croiroient assurer leurs interêts dans la Paix. Mon intention est que vous leur laissiez concevoir une grande espérance sur l'un & sur l'autre , & pour les engager d'avantage en Négociation avec vous , qu'en cas que vous les y voyez sensibles , vous déclarerez que je voudrois bien leur remettre Mastricht démolli , lorsqu'ils feroient la Paix avec moi , sans s'arrêter aux longueurs affectées que l'Espagne voudroit y apporter , & que si vous les trouvez disposés à conclure , vous acheviez de les déterminer par les assurances d'un Traité pour le Commerce.

Comme cet Article est celui dont ils seroient le plus touchés , je vous permets de le leur faire envisager extrêmement favorable , & de témoigner que je voudrois bien rétablir le Traité , que je fis avec eux en mil six cens soixante deux. Il ne paroît pas qu'ils puissent rien désirer de moi d'avantage , mais parce qu'ils vous parleront peut-être de quelques contraventions qu'ils prétendent y avoir été faites , en ce cas , & s'ils vous en parlent les premiers , vous pourriez encore leur faire connoître que j'entrerais volontiers dans cette disposition , & prendrai un terme de trois mois pour la régler & pour en convenir.

Enfin , je désire que vous les flattiez , dans cette ouverture de Négociation , de tout ce qui leur peut faire trouver plus d'avantage dans un Traité avec moi , & qu'autant que vous le pourrez avec adresse , & en témoignant même seconder leurs souhaits , vous les remplissiez de la vûe d'une Paix utile & avantageuse ,  
pour

pour le rétablissement de leur Commerce, & par le renouvellement sincère de mon Alliance.

Ce que vous auriez inspiré en cette sorte aux Ambassadeurs, passant incontinent par eux dans la Province d'Hollande assemblée, y pourroit être d'un grand effet. La lassitude dans laquelle Monsieur le Prince d'Orange & les Etats Généraux paroissent être de soutenir seuls l'Espagne, lorsqu'elle n'apporte aucun soin à se maintenir, l'épuisement des peuples, l'interruption du Commerce, le besoin de nouvelles impositions, pour subvenir aux fraix de la guerre l'année prochaine, les rendroient plus capables d'entendre aux propositions que vous leur auriez fait. C'est dans ce dessein que je désire que vous n'oubliez rien de ce qui les peut faire goûter d'avantage, & que vous profitiez du mécontentement que la Hollande témoigne du peu de ponctualité de l'Espagne, à payer les subsides qu'ils ont promis en commun à leurs Alliez, à satisfaire au paiement de la Flotte qu'ils ont envoyé à Messine, & à empêcher par quelques secours d'argent la chute des Places du Pais-Bas.

Ce que je me promets donc de votre application, est que pour peu de jour que vous en donnent les Ambassadeurs d'Hollande, vous les mettiez en état de ne pas douter que dans un Traité particulier qu'ils feroient avec moi, ils trouveroient & la restitution de Mastricht, & le rétablissement de mon Alliance, & l'affermissement & l'utilité de leur Commerce. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin,

*de France à Nimegue.* 283

En, en sa Sainte & digne garde, & vous  
Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa  
Sainte garde.

Ecrit à Versailles le vingt deuxieme Octo-  
bre 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 22. Octobre 1676.*

**A** Peine ai-je le tems, Messieurs, de join-  
dre ce billet à la Lettre que Sa Majesté  
vous écrit, parce qu'elle a voulu que l'on pro-  
fitât, sans perdre de tems, de l'ordinaire qui  
est sur le point de partir pour vous donner part  
d'une pensée, qui est assez importante pour  
son service. Ainsi, je ne réponds point parti-  
culierement à vos Lettres du neuvieme &  
treizieme de ce mois, & suis, Messieurs, en-  
tièrement à vous.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 23. Octobre 1676.*

**S I R E,**

Nous avons été deux fois avec Messieurs les  
Mediateurs, pour marquer les Villages qui  
peu-

peuvent être compris dans la demie lieuë de Neutralité, que Vòtre Majesté a accordé au tour de cette Ville, & nous avons trouvé au sortir de Nimegue à main droite, en descendant le Wael, que les paroisses de Waert & de Hees sont dans cette étendue aussi-bien que la paroisse de Neerbosch, de laquelle dépend la Maison de Monsieur Jenkins, & est même un peu plus éloignée. Nous y avons aussi compris la Maison de Wirtembourg, & le Village de Hattert, qui est en la même distance de Nimegue que Neerbosch : de Hatten on tire une Ligne qui va jusques au Wael, & qui enferme les Cens de Merwick, les paroisses de Beeck & d'Albergen. Voilà, Sire, tout ce qui est dans l'étendue précise d'une demie lieuë de ce País, & que nous avons dit à Messieurs les Mediateurs, que nous pouvions accorder suivant le pouvoir que nous en avions ; mais nous n'avons pas voulu rien déterminer précisément, parce qu'il reste quatre Villages qui sont marquez dans le Plan que nous envoyons à Vòtre Majesté, pour lesquels Messieurs les Mediateurs insistent fort. Pour celui de Backingen qui est dessous de la Ville, il n'est pas de nulle consequence pour Vòtre Majesté, parce que jamais les Partis n'y peuvent aller, il faut passer par un País d'où on ne se peut tirer à l'heure qu'il est, & nous n'y avons pû aller à Cheval, aussi n'aurions-nous pas fait difficulté pour celui-là, si les trois autres de Persingen, d'Oy & de Heleskom, pour lesquels Messieurs les Mediateurs ont tiré la même raison, qui sont au dessus de Nimegue, & dans la même distance

rance que Bervingen, n'y eussent été compris. Ce qui nous a empêché de convenir, de ces trois derniers, c'est que le Pais de Cleves étant en Contribution, les Partis pourroient peut-être y venir, quoique très difficilement, le Pais étant entrecoupé de Canaux, & comme ils sont distans de près d'une heure de chemin, qui ne fait pourtant guères plus d'une demie lieuë de ce Pais, nous n'avons pas crû devoir nous exempter de suivre regulièrement vos ordres, ni que ce que l'on fait pour la Maison de Monsieur Jenkins, dût être tiré à conséquence pour les autres.

Cependant, Sire, Messieurs les Mediateurs nous en ayant fort pressé, nous ne pouvons pas nous empêcher de mander leurs raisons à Vòtre Majesté, qui sont que Vòtre Majesté ayant accordé une demie lieuë, ils croient que Vòtre Majesté voudra bien qu'on comprenne ces Villages, qui ne sont pas à une heure de distance de la Ville, ce qui fait un peu plus d'une demie lieuë, & beaucoup moins qu'une lieuë. Ainsi que ce seroit une chose que Vòtre Majesté accorderoit en considération du Roi d'Angleterre leur Maître, à quoi ils ajoutent que Persinghen n'étant pas à cinq cens pas de Beeck & Oy, & Herleskum étant sur la même Ligne, ils croient que cela troubleroit un peu la Neutralité des autres, si on voyoit des Partis venir faire des exécutions dans les lieux, si fort à la vûë de Nimegue, car on voit ces deux Villages des remparts, & s'ils y étoient compris, il n'y auroit rien à la vûë de Nimegue, qui ne fut dans la Neutralité. A quoi nous prendrons la liberté d'ajou-

jouter , qu'il n'y a que ces trois Villages dans ce coin là , que tout le reste est du País de Cleves , & que si les Partis de Mastricht y venoient , ils y attireroient en même tems les Partis des Ennemis , qui se battoient tous les jours à la vûë de Nimegue , & de tous les Ambassadeurs qui y sont pour la Paix. Il se trouve même heureusement que ces trois Villages, compristous ceux qui sont dans les bruières , & qui ne sont pas de la Neutralité , se trouvent éloignez d'une demie lieuë de ceux qui seront dans la Neutralité. Nous attendons là-dessus l'honneur des ordres de Vòtre Majesté.

Nous nous servirons , Sire , de toutes les raisons que Vòtre Majesté nous fait l'honneur de nous mander , quand on nous reparlera de la demandè de Messieurs de Lunembourg , touchant le titre d'Ambassadeur , & nous espérons que cette prétension tombera insensiblement d'elle-même.

Nous suivrons aussi ce que Vòtre Majesté nous ordonne , en promettant le secret à tous ceux qui le voudront exiger de nous , & en vous communiquant néanmoins très fidèlement tout ce qui viendra à nôtre connoissance , de quelque endroit qu'il puisse venir. Nous sommes avec un profond respect ,

SIRE , &c.



LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 23. Octobre 1676.*

Nous avons , Monsieur , mandé au Roi, ce que nous croyons du secret que Monsieur Temple vouloit exiger de l'un de nous , c'étoit plutôt comme vous le dites, des scrupules que des raisons ; & ce qui nous les a causez, est que nous avons crû que Monsieur Temple vouloit plutôt pénétrer les intentions du Roi , que decouvrir celles de Monsieur le Prince d'Orange. Outre que Monsieur Temple ne devant pas aller si-tôt trouver ce Prince, nous avons jugé que nous aurions réponse de la Cour , avant qu'il pût rien dire de conséquence , & que pour lors on agiroit avec plus de confiance & de sureté.

Quoique nous ne doutions pas que les Ambassadeurs de Suede ne sachent que le Prince de Portugal a offert sa Mediation , nous ne laisserons pas de leur en donner part , pour entretenir toujours avec eux une bonne correspondance. Il y a lieu de croire que cette Mediation qui a été offerte un peu tard , ne soit encore plus long-tems à être acceptée par les Espagnols.

Si le voisinage dans lequel est Don Francisco de Melo , pouvoit faire jeter les yeux sur lui , vous savez mieux que nous , Monsieur , de quel avantage il pourroit être pour le service de Sa Majesté. Nous

Nous avons renouvelé nos instances auprès de Messieurs les Mediateurs , pour les Passeports d'Espagne pour Monsieur de Marseille , & nous les avons prié en même tems de nous en faire avoir de tous les Princes , que vous nous marquez pour Monsieur le Marquis de Virry , & pour Monsieur le Comte de Rebenac , qui va prendre sa place. Messieurs les Mediateurs nous ont répondu, que quoi qu'il parût qu'ils ne devoient point se mêler d'aucuns Passeports , que de ceux qui regardent l'Assemblée de Nimegue , cependant ils croyoient que c'étoit du devoir des bons Mediateurs d'ôter, autant qu'ils le peuvent, tous les sujets qui peuvent faire naître de l'aigreur entre les Parties ; que pour cet effet ils alloient eux-mêmes écrire à Monsieur de Villahermosa , pour les Passeports que nous leur demandions , aussi-bien que pour ceux de Monsieur de Marseille , dont ils n'avoient écrit qu'à leur Resident. Nous ne manquerons pas dès que nous les aurons de vous renvoyer ceux qui seront pour Monsieur de Rebenac , & de faire tenir ceux de Monsieur le Marquis de Virry , à Madame Bidal à Hambourg. Nous enverrions aussi ceux de Monsieur de Marseille par la même voye , par laquelle nous lui écrivons , qui est par le Sieur Dupré , Correspondant du Sieur Formont. Nous sommes , Monsieur , entièrement à vous.





L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 29. Octobre 1676.*

**J**E n'ai rien, Messieurs, de bien particulier à répondre à vos Lettres du seizieme & vingtieme de ce mois. La premiere a fait voir au Roi les soins avec lesquels vous vous préparez à donner connoissance à Monsieur le Prince d'Orange, & aux Etats Généraux des favorables sentimens de Sa Majesté pour eux, & que vous y avez déjà donné quelque commencement dans le peu de séjour que Monsieur d'Odyck avoit fait à Nimegue. La Lettre que Sa Majesté vous écrivit il y a huit jours fut si ample sur ce sujet, qu'elle vous aura pû donner toutes les lumieres qui peuvent régler d'avantage votre conduite, pour porter s'il est possible les Etats Généraux à une Paix separée, autant par les avantages qu'ils trouveroient avec Sa Majesté, que pour le peu de satisfaction qu'ils ont de l'Espagne.

Comme nous approchons du tems que les Etats Généraux se sont déclarez, qu'ils vouloient lier la Négociation, vous vous trouverez bien-tôt en état d'exécuter les ordres qui vous ont été donnez par Sa Majesté, & de travailler en particulier avec les Ambassadeurs d'Hollande, si vous ne le pouvez avec tous les Ministres qui ne sont point encore en-

voyez à Nimegue , & qui doivent former l'Assemblée.

Messieurs les Ambassadeurs de Suede ont écrit ici aux Envoyez du Roi leur Maître , que l'on continuoît les difficultez qui leur avoient déjà été faites pour le passage des ordinaires ; ils le font voir comme un obstacle naturel au Traité de Paix , mais ils ne font point de nouvelles demandes sur vos offices , parce qu'ils se loient de ceux que vous leur rendez. Nos Ennemis communs ne peuvent donner un plus grand témoignage qu'ils ne veulent point la Paix , que lorsqu'ils interdisent un Commerce nécessaire pour y travailler.

Le Roi a été bien-aïse d'apprendre la satisfaction que les Mediateurs ont témoigné de la Neutralité , qu'il a bien voulu accorder à une demie lieuë aux environs de Nimegue , parce qu'elle seroit une marque au Roi de la Grande Bretagne , de la considération que Sa Majesté a eu sur ce sujet à sa priere.

Je ferai tenir à Monsieur de la Haye , la Lettre du Roi de la Grande Bretagne , que vous m'avez envoyé pour Monsieur l'Electeur de Baviere. Je vous prie de croire que je suis , &c.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 30. Octobre 1676.*

S I R E,

Nous avons reçu la dépêche, dont il a plu à Votre Majesté nous honorer du vingt huitième de ce mois, qui nous ouvre deux moyens que nous estimons très capables de persuader les Ambassadeurs des Etats Généraux, & par eux leurs Maîtres, que le plus avantageux Parti qu'ils puissent prendre dans l'état présent des affaires, est de rentrer dans l'Alliance de Votre Majesté, par un Traité particulier. Mais comme ces Ministres ont apporté jusqu'à présent un soin tout extraordinaire à éviter les occasions de conférer avec nous, & qu'il y a apparence que nous n'en trouverons aucune avant que nous puissions recevoir de nouveaux ordres de Votre Majesté, en réponse de celle-ci, nous pouvons sans en retarder l'exécution, prendre la liberté de lui en dire nos sentimens, qui sont, Sire, que la voye dont moi Maréchal d'Estrades me suis servi pour disposer Monsieur le Prince d'Orange, à ce que Votre Majesté désire de lui, étant selon notre sentiment commun la plus assurée, tant par la confiance que ce Prince à au Ministre à qui j'ai parlé; que par l'établissement considérable que ce dernier trouve

dans le bon succès de V<sup>otre</sup> Majesté , d'en attendre l'évenement : avant que de nous expliquer aux Ambassadeurs d'Hollande , principalement sur ce qui regarde Mastricht , de crainte que l'ouverture que nous leur en ferions ne pût contraindre le choix que V<sup>otre</sup> Majesté m'a permis de laisser entièrement audit Prince , ou de s'approprier cette Place , ou de s'en faire un mérite extraordinaire envers les Etats Généraux , & ne diminuë de la grandeur de l'obligation qu'il aura à V<sup>otre</sup> Majesté , si Elle ne confie qu'à lui seul le secret de cette proposition , pour tout ce qui regarde le Commerce. Comme Messieurs les Etats Généraux y ont beaucoup plus d'intérêt que ce Prince , nous ne manquerons point d'occasion à informer leurs Ambassadeurs de ce que V<sup>otre</sup> Majesté nous a fait l'honneur de nous en écrire , & si moi Maréchal d'Estades n'ai pas lieu de bien espérer de la réponse que j'attens de jour à autre de la part dudit Prince , nous tenterons pour lors la voye desdits Ambassadeurs , pour leur faire connoître tous les avantages que les Etats Généraux doivent se promettre de l'amitié de V<sup>otre</sup> Majesté.

Il ne s'est rien passé depuis nos dernières lettres , qui mérite que V<sup>otre</sup> Majesté en soit informée ; aussi il ne nous reste qu'à l'assurer de nôtre parfaite soumission à ses volontez , & du zèle respectueux avec lequel nous sommes ,

SIRE , &c.

LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 30. Octobre 1676.*

Nous n'avons rien, Monsieur, pour cette fois à ajouter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, & nous croyons qu'avant que l'occasion se présente d'exécuter les ordres de Sa Majesté, vous aurez encore le tems de nous faire savoir ses intentions, sur les inconveniens que nous marquons par nos Lettres; nous en recevons présentement une de Monsieur de la Haye, qui nous presse encore de lui envoyer les Passeports, que nous vous avons adressez pour Monsieur l'Electeur de Baviere. Nous espérons que vous voudrez bien lui faire savoir sur cela les intentions de Sa Majesté. Nous sommes très véritablement, Monsieur, &c.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 5. Novembre 1676.*

Mon Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, avant que de répondre à votre Lettre du trentieme du mois passé, je juge à propos de vous donner de nouvelles in-

structions, pour vous conduire, en cas que Messieurs les Etats Généraux, ainsi qu'ils s'en sont déclaré, entrent au commencement de ce mois en Négociation, sans attendre plus longtemps les Ministres de leurs Alliez.

Je vous ai déjà fait connoître par la précédente, de quels avantages particuliers je jugeois que vous les puissiez toucher, & quelles conditions vous leur pouviez offrir, si en cessant de suivre la passion de mes Ennemis, dont ils doivent connoître l'éloignement pour la Paix, ils vouloient en conclure un séparé avec moi.

Mais parce qu'avant que de descendre à un détail qui les pourroit regarder seuls, ils voudroient apparemment assurer l'état de la Flandre, par les craintes qu'ils ont toujours témoignées, que si j'en faisois la conquête, j'approchasse trop près de leurs Frontières; Je crois à propos de vous prescrire une conduite plus étendue, que celle que je vous ai ordonnée jusqu'à cette heure.

Par les instructions que je vous donnai à votre départ, & par celles que je vous ai confirmées depuis, je vous chargeois de témoigner seulement aux Mediateurs, lorsqu'ils vous demanderoient les conditions auxquelles je voudrois faire la Paix, qu'ayant été attaqué le premier par l'Espagne, ce que je pouvois étoit de laisser les choses dans l'état, où le sort des Armes les a mises. J'ai répondu diverses fois en cette sorte aux instances du Roi d'Angleterre, que je voulusse m'ouvrir de mes prétensions. Mais parce que ce Prince m'a souvent fait pressentir par mes Ministres

ftres auprès de lui, que la Paix ne se pouvoit faire sans quelques échanges de places, qui missent Bruxelles & Gand en état d'en être plus éloignez; Je lui ai fait répondre, il y a encore peu de tems par le Sieur Courtin mon Ambassadeur, que bien que je puisse m'attacher avec Justice à l'état présent des choses, j'étois prêt toutefois d'entendre aux propositions d'accommodement qui me seroient faites par mes Ennemis, sans en exclure aucune de quelque qualité qu'elles puissent être. Ainsi je lui ai laissé le champ ouvert de me faire proposer par l'Espagne & par les Etats Généraux, les échanges qu'ils croiroient leur être plus avantageuses.

Si les Etats Généraux entrent en Négociation avec vous, soit directement par eux, soit par les Mediateurs, & qu'ils vous demandent de vous déclarer des conditions que je souhaite dans la Paix, mon intention est que vous vous expliquiez à eux de la même sorte que j'ai fait au Roi d'Angleterre, qu'il est de la justice que l'Espagne souffre des pertes qu'elle a faites dans une guerre qu'elle m'a déclarée, & que vous leur laissiez envisager, selon l'ordre que je vous ai déjà donné, que Mastricht étant la seule Conquête qui me reste sur les Etats Généraux, ils peuvent l'espérer avec ma première amitié, & lorsqu'ils me mettront en état de reprendre la confiance que j'ai eue si long-tems en eux; mais afin de leur faire connoître que je ne m'attache pas si exactement à ces conditions, que je prétends de l'Espagne, que je n'en puisse admettre d'autres, vous leur pouvez déclarer, ain-

fi que j'ai fait au Roi d'Angleterre, que j'entendrai volontiers toutes celles qui me pourroient être proposées. Cette réponse auroit de quoi être d'autant plus le premier pas de votre Négociation, qu'elle explique l'état auquel je voudrois demeurer, & laisse une liberté entière aux Etats Généraux de s'ouvrir de leurs sentimens.

Ainsi selon toutes les apparences ne pouvant être que satisfaits de cette premiere ouverture, ils passeront incontinent à représenter, qu'il ne peut y avoir de Paix durable pour l'Espagne, ni de sureté pour la Hollande, tant que la Flandre demeurera ouverte, & exposée aux premiers efforts de mes Armées, par les places si avancées que j'y possède : qu'il est besoin que ce qui demeurera au Roi Catholique, soit uni & s'enferme dans des bornes qui puissent d'un côté & d'autre se soutenir ; au lieu que ce qui lui reste de ces Provinces est percé de tous côtez, & qu'il n'y a pas une place même au cœur de cet Etat, qui ne soit Frontiere des miennes, que cet intérêt est autant celui de la Hollande que de l'Espagne, & que les Etats Généraux désirans de reprendre leurs anciennes liaisons avec moi, souhaitent qu'il reste entr'eux & la France une Barriere qui ôte la jalousie si naturelle, que cause le voisinage entre les Souverains. Ils se sont depuis si long-tems expliquez de cette sorte, & ils paroissent si persuadez de la nécessité d'un échange, qu'il y a lieu de croire, qu'ils vous parleront, ou vous feront parler en ce sens par les Mediateurs, & c'est surquoi, je veux bien préve-



prévenir l'instruction que vous auriez à me demander , sur la réponse que vous leur devriez rendre.

En cas donc qu'ils vous fassent en cette sorte une proposition pour un échange de place, je trouve bon que vous leur témoigniez , que pour donner plus de marques non-seulement de mes intentions pour la Paix , mais du désir que j'ai qu'elle soit sûre & durable , & qu'elle leve tout ombrage à mes voisins , je ne m'éloigne point d'un échange juste & convenable ; que de même que l'Espagne désire que je lui remette quelqueune de mes places, qu'elle croit trop au cœur de ses Etats , elle en possède qui sont si voisines des miennes , ou qui pourroient être d'une telle commodité pour mes Frontieres , que j'entendrai volontiers à l'échange qui m'en sera proposé.

Si vous touchez cette affaire avec les Mediateurs , vous leur pourrez témoigner que dans cette résolution que j'ai prise , je donne beaucoup au désir que le Roi de la Grande Bretagne m'en a fait paroître , & si vous la négociez avec les Etats Généraux , vous la leur ferez regarder comme une marque de ma considération pour eux , & du désir que j'ai de guérir le scrupule qu'ils pourroient avoir de mon voisinage.

Mon intention est d'autant plus qu'ils soient instruits de ma disposition à un échange , que je sçai que ce point les touche depuis longtemps , qu'il est plus capable de les porter à continuer la guerre ou de les déterminer à la Paix , & qu'ils ne peuvent s'en éclaircir dans une conjoncture plus importante. La fin de

la Campagne & l'Assemblée qui est sur le point de se tenir dans peu de jours de la Province d'Hollande , doit régler la résolution des fonds , & des dépenses qui se doivent faire l'année prochaine. La vûe de l'espérance de la Paix , & des facilitez que je veux bien y apporter peut être d'un grand effet , dans des esprits déjà accablez du poids d'une guerre qui les consomme , & qui seroient encore touchez des avantages qu'ils peuvent trouver dans leur premiere Alliance avec moi , soit par le recouvrement de Mastricht que je vous ai permis de leur faire envisager , soit par le rétablissement du Commerce. Ainsi , je désire, selon l'ordre que je viens de vous prescrire , qu'après avoir donné lieu aux Ambassadeurs des Etats Généraux , de venir à une proposition d'échange , comme ils y viendront sans doute , vous les laissassiez avec la satisfaction d'apprendre que j'y suis porté , & dans le désir de l'offrir juste & raisonnable.

Après avoir donné aux offres du Roi de la Grande Bretagne , & au désir de toute l'Assemblée qui se doit former à Nimegue , mais particulièrement à celui des Etats Généraux , de vouloir bien accorder la Neutralité à une demie lieüe aux environs de cette Ville , je trouve bon que vous y compreniez les trois Villages , qui étoient demeurez en contestation , selon la Carte que vous m'avez envoyée , & sur lesquels vous attendiez mes ordres. Toutes ces facilitez de ma part doivent faire connoître combien ont été sincères celles que j'y ai apportées jusqu'à cette heure à l'ouvrage de la Paix. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous  
ait

ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde,  
& vous Messieurs Colbert & Comte d'A-  
vaux , en sa Sainte garde.

Ecrit à Versailles le cinquieme Novembre  
1676.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Mon-  
sieur de Pomponne.*

*Du 6. Novembre 1676.*

Nous avons, Monsieur , reçu la Lettre  
que vous nous avez fait l'honneur de  
nous écrire du vingt neuvieme du mois passé,  
& comme nous n'avons nulle réponse à y fai-  
re , nous vous dirons seulement que Monsieur  
Temple ayant une petite attaque de goutte ,  
Monsieur Jenkins nous est venu voir , & nous  
a dit que Messieurs les Ambassadeurs des Etats  
lui avoient témoigné à lui & à Monsieur  
Temple , que leurs Maîtres n'avoient pû re-  
fuser aux instances des Deputez des Alliez  
qui sont à la Haye , de fixer le jour de l'ou-  
verture des Conferences au premier Novem-  
bre vieux stile , & cela sur les vives remon-  
strances que lesdits Députez avoient fait , que  
tous les Alliez avoient toujours compris que  
c'étoit l'invention des Etats. Les Ambassadeurs  
d'Hollande ont assuré en même tems qu'on  
commenceroit dès ce jour à lier la Négocia-  
tion. Ainsi , Monsieur , nous espérons avoir  
bien-tôt plus de matière à rendre compte au

Roi de ce que nous ferons ici, que nous n'en avons eu jusques à cette heure, mais nous n'osons faire entendre à Messieurs les Ambassadeurs des Etats, ce qui nous a été ordonné de leur insinuer, par les raisons que nous nous sommes donnez l'honneur de vous écrire le trentième du passé. Surquoi nous attendons quelle sera la volonté du Roi, que nous espérons savoir assez tôt pour exécuter à tems ce qu'elle nous commandera.

Monsieur Jenkins nous a dit aussi, que les Ambassadeurs des Etats avoient renouvelé leurs instances pour les Passeports de Monsieur le Duc de Lorraine, & de Messieurs de Lunembourg, & nous a ajoûté qu'eux Mediateurs avoient répondu là-dessus, tout ce que nous leur avions si souvent repeté; & Monsieur Jenkins nous est demeuré d'accord, que c'étoit plutôt pour satisfaire à leurs Allies que les Etats faisoient ces instances, que pour se mettre beaucoup en peine de la réussite.

Nous vous envoyons, Monsieur, les Lettres que Monsieur de Puffendorf nous a apportées. Elles vous instruiront beaucoup plus amplement que nous ne pourrions faire du dessein de son voyage.

Nous avons scû, Monsieur, par une personne de Bruxelles, que Monsieur de Villahermosa avoit accordé le Passeport pour Monsieur de Marseille, qu'on devoit l'expédier le troisieme de ce mois, & l'envoyer ici à Messieurs les Mediateurs.

Monsieur Jenkins nous a fait voir une Lettre du Resident d'Angleterre à Bruxelles, qui

qui confirme la même chose. Ainsi, Monsieur, nous enverrons à Monsieur de Marseille son Passeport au premier jour. Nous croyons, Monsieur, que vous trouverez bon que nous vous représentions que c'est les soins du Sieur Voëller, Secrétaire du Roi d'Espagne pour les affaires d'Allemagne, que le Passeport de Monsieur de Marseille a été expédié, & que c'est lui qui nous l'a fait savoir. Il pourra même agir dans la suite, soit pour les Passeports que nous demandons a présent pour Monsieur le Comte de Rebenac, soit pour les autres dont on aura besoin. C'est pourquoi, Monsieur, nous prenons la liberté de vous demander un Passeport pour ce même Monsieur Voëller, qui a épousé depuis peu une Femme de Nimegue, & qui voudroit bien venir en ce Pais avec elle voir ses parens, & s'en retourner ensuite à Bruxelles. Il auroit bien désiré qu'on lui donnât un Passeport perpetuel pour avoir liberté de faire ce voyage quelquefois, & d'aller à quelques Maisons qu'il a autour de Bruxelles, & il appuyoit sa demande, sur ce que le Sieur le Fevre Secrétaire du Roi à Bruxelles en avoit un semblable; mais comme nous ne savons point les raisons particulieres qui peuvent porter le Roi à accorder ces graces, nous ne savons pas s'il plairoit à Sa Majesté d'en accorder de cette maniere. Nous vous représentons seulement ce qu'il nous a demandé, & nous joignons ici la copie d'un petit Memoire qu'il nous a envoyé. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 12. Novembre 1676.*

**J**E vous dirai, Messieurs, en répondant à votre dépêche à Sa Majesté du trentième du mois passé, & à celle qu'il vous a plu de m'écrire le troisième de celui-ci, que Sa Majesté a fort approuvé que conformément à son intention, vous ne fîssiez point état de vous ouvrir aux Ambassadeurs des Etats Généraux, des avantages qu'elle veut bien faire à leurs Maîtres dans la Paix, qu'après que vous aurez été instruits par le Sieur Pesters, de ce qu'auroient produit les offres que Monsieur le Maréchal d'Estrades lui avoit communiqué pour Monsieur le Prince d'Orange. Comme vous attendiez le Sieur Pesters le jour de votre dernière Lettre, vous aurez été bien-tôt éclaircis des sentimens de ce Prince.

Vous le ferez de même à cette heure de ceux des Etats Généraux, si, comme Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre vous ont assuré, ils doivent être entrez hier en Négociation avec vous, après avoir essuyé la chicane de leurs Alliez, sur l'ancien & le nouveau stile. Tout ce qui revient à Sa Majesté par des voyes qui paroissent assez assurées, marque un grand désir de la Paix en Hollande,  
que

que même Monsieur le Prince d'Orange n'en paroïssoit pas éloigné , & il seroit sans doute bien insensible , si après avoir servi les Espagnols au point qu'il a fait , il n'étoit vivement touché de la manière offensante dont ils ont parlé de lui dans l'affaire de Mastricht. Tout cela s'accorde assez aux avis qu'avoient eu Messieurs les Ambassadeurs de Suede , & peut donner quelque espérance de la Négociation qui se doit commencer avec vous.

La réponse qui a été faite en Dannemark sur le passage des Lettres de Suede , devoit blesser également tous les Princes qui ont intérêt à l'Assemblée de Nimegue , si tous avoient le même désir de faire la Paix. Ces restrictions pour les seuls Paquets des Ambassadeurs , & la liberté qui seroit en Dannemark de les ouvrir , ne s'accordent guères avec la sincérité toute entière , qui doit être dans le compte que des Ministres rendent à leur Maître ; & l'on doit croire que l'entremise des Mediateurs surmontera l'obstacle que cette difficulté seroit capable de faire naître au Traité. Je suis , Messieurs , avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être entièrement à vous.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 13. Novembre 1676.*

S I R E,

La dépêche dont il a plu à V<sup>otre</sup> Majesté nous honorer du cinquieme de ce mois, nous donne de si bons moyens pour commencer une heureuse Négociation avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, qu'il y a lieu de croire qu'aussi-tôt qu'il leur sera libre d'entrer en Conference avec nous, ils tâcheront de profiter des facilitez que V<sup>otre</sup> Majesté apporte à la Paix, & de finir ou conjointement avec leurs Alliez ou séparément, une guerre, dont ils ont plus de sujet de craindre les suites que le voisinage de V<sup>otre</sup> Majesté, lorsqu'Elle veut bien leur ôter tout ombra-ge par des échanges. Il y a long-tems, Si-re, que ces Ambassadeurs évitent avec grand soin les occasions de nous parler, & qu'ils nous font entendre par leurs amis, qu'ils sont obligez de tenir cette conduite, pour ne point donner de jalousie à leurs Alliez; mais comme tout le tems que les Etats Généraux avoient accordé à ces mêmes Alliez est expiré, & que Monsieur de Beverning est de retour de la Haye; Nous espérons que lui & son Collegue ne differeront plus à faire des propositions ou directement ou par les Media-teurs

Nous



Nous allâmes hier voir ces derniers, pour les faire ressouvenir que le premier Novembre, même selon le vieux stile est passé, depuis trois jours, & nous leur apprîmes en même tems, que V<sup>otre</sup> Majesté veut bien comprendre dans la Neutralité les trois Villages qui étoient demeurez en contestation entre nous. Ils nous ont dit qu'ils feroient part aujourd'hui aux Ambassadeurs d'Hollande, de la joye qu'ils ont des égards que V<sup>otre</sup> Majesté a bien voulu avoir aux offices du Roi de la Grande Bretagne, & au désir des Etats Généraux, & qu'ils prendront nôtre jour & celui desdits Ambassadeurs, pour aller sur les lieux mettre quelque marque qui puisse faire connoître aux Parties, ce dont on est convenu. Nous espérons que cette occasion nous donnera lieu de nous servir utilement des instructions de V<sup>otre</sup> Majesté, & nous croyons qu'elle est bien persuadée que nous donnerons toujours nos soins & toute nôtre application à bien exécuter ses ordres, étant avec un profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 13. Novembre 1676.*

Nous attendons, Monsieur, avec bien de l'impatience, l'occasion de faire connoître aux Ambassadeurs des Etats Généraux  
les

les bonnes intentions du Roi , pour tout ce qui regarde leurs Maîtres , & nous espérons que nôtre première Conférence avancera fort un Traité avec eux , ou au moins les obligera à nous faire des propositions justes & raisonnables.

Messieurs les Mediateurs n'ont point encore reçu de Monsieur de Villahermosa les Passports que nous leur avons demandé par vos ordres , mais comme ils n'en attribuent le retardement qu'à la lenteur ordinaire des Espagnols , nous espérons que dans peu de tems nous les pourrons obtenir.

On nous assure que l'Ambassadeur de Danemark est ici depuis quatre jours , mais il prétend demeurer caché jusqu'à ce que son logis soit meublé. Nous ne savons pas encore dans quel tems Don Pedro Ronquillo s'y doit rendre , mais il y a apparence qu'il ne s'empressera de venir , que lorsque les Ambassadeurs de Messieurs les Etats Généraux auront commencé d'entrer en Conférence avec nous. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Louvois.*

*Du 13. Novembre 1676.*

MONSIEUR,

**L**A bonté que le Roi a eu d'approuver ce que nous avons fait en exécution de ses ordres ,

ordres , touchant la Neutralité aux environs de cette Ville , & même d'y comprendre les trois Villages qui étoient demeurez en contestation, est si bien reçue ici , tant des Mediateurs que des autres Ambassadeurs qui y sont assemblez , & les persuade si fort des bonnes intentions du Roi pour la Paix , que si nous n'avons pas osé vous importuner d'une chose à laquelle nous n'avons d'autre intérêt que celui du Roi , qui vous est autant à cœur qu'à Personne du monde , nous devons au moins vous informer du bon effet qu'elle produit , & vous supplier très humblement de vouloir bien donner les ordres nécessaires, à ce que cet espace de terre, que le Roi a bien voulu affranchir de toutes courses de gens de guerre , ne soit pas moins respectée & considérée par les Troupes de Sa Majesté que par celles des Ennemis. Nous ne manquerons pas , Monsieur , de vous rendre compte de ce que nous ferons avec Messieurs les Mediateurs & les Ambassadeurs des Etats Généraux , pour mettre des bornes ou marques , qui puissent faire connoître aux Partis ce qu'il a plu au Roi d'accorder , & nous profiterons avec bien de la joye de l'occasion que nous donne cette affaire pour vous témoigner le respect avec lequel nous sommss, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 17. Novembre 1676.*

S I R E,

Les Ambassadeurs de Suede nous vinrent voir Samedi matin , & nous dirent qu'ils se croyoient obligez de nous donner avis des résolutions qu'on pourroit bien prendre à la Haye, qui seroient fort préjudiciables aux interêts de Vòtre Majesté, & de ceux du Roi leur Maître; que les Espagnols ne vouloient point se rendre à Nimegue, que les Etats n'eussent arrêté entre eux à quelles conditions ils veulent porter l'Espagne à faire la Paix; que cependant les Espagnols se tiennent fermes à demander qu'on les rétablisse au même état qu'ils étoient par le Traité des Pirenées, & que le Roi de Dannemark, l'Electeur de Brandebourg, & les autres Princes qui ont conquis sur la Suede, offrent de contiuer la guerre sans subsides, & demandent en récompense qu'on leur garantisse leurs Conquêtes. Ces Messieurs nous ont fait comprendre, que quoique ces demandes soient fort déraisonnables, cependant il y a un Parti dans les Etats composé du Prince d'Orange, & de ceux qui sont attachez à ce Prince, qui ne veut point la Paix, & qu'on commence à faire des propositions d'une dangereuse consequence.

Pre-

Premierement à l'égard de la France , on propose de lui demander Courtray , Oudenarde , Ath , Tournay , Charleroy , & Philippeville. A l'égard de la Suede que le Roi de Dannemarck gardera Wismar , car pour ce qui regarde Schonen & la Bleckinge , ils nous ont dit que les Etats ont quelque jalousie de voir les deux côtez du Zund au même Prince , & qu'ils seront trop aises qu'on restituë ces Provinces à la Suede ; que l'Electeur de Brandebourg rendra Wolgar , Auclam , Demin , & auroit Stetin : Que le Duc de Zel gardera Stade , & quasi tout le Duché de Brême , qu'il tiendrait à foi & hommage du Roi de Suede. Ils nous ont dit qu'un de leurs amis intimes leur a donné part de ces nouvelles , & que comme il est du Parti de ceux qui souhaitent la Paix , il les a priez de lui donner un moyen à lui & à ceux qui sont bien-intentionnez , pour empêcher qu'on ne prenne aucunes résolutions décisives sur ces propositions , ajoutant en même tems , que le meilleur moyen seroit d'effacer les sinistres impressions qu'on donne que la France ne veut absolument point de Paix , ou qu'elle n'en veut qu'une de peu de durée.

Surquoi , Sire , après les avoir remerciez du soin avec lequel ils nous donnoient cet avis , nous avons eu un beau champ à nous étendre , en leur faisant valoir autant que vaut en effet , ce que Vôte Majesté nous a fait l'honneur de nous mander là-dessus , & sans nous trop avancer ni leur dire , que nous n'avions aucun ordre , mais seulement après leur avoir fait connoître de quel avantage ce pour-

pourroit être pour les Etats Généraux , si en les satisfaisant en leur particulier , on vouloit bien encore les guérir de leur peur imaginaire , en écoutant des propositions d'échange. Nous en avons assez fait entendre pour donner lieu à leur ami d'agir utilement , en faisant espérer qu'on trouveroit en V<sup>otre</sup> Majesté toutes les dispositions qu'on peut souhaiter à une bonne & durable Paix. Les Ambassadeurs de Suede ont été entièrement satisfaits de tout ce que nous leur avons dit , & nous ont témoigné que c'étoit une chose de si grande conséquence , si peu attendue des Etats , & si souhaitée , qu'ils sont persuadés que dès qu'ils en feront entrevoir quelque espérance à leur ami , il pourra lui & les bien-intentionnez s'en servir si utilement , qu'ils empêcheront qu'on ne prenne aucune résolution décisive , puisqu'il pourra détruire le seul fondement , sur lequel on tâche de mettre les Etats dans l'engagement d'une guerre éternelle. Ils espèrent donc , Sire , que les Hollandois ne se lieront point les mains avant que d'avoir fait des propositions à V<sup>otre</sup> Majesté. En ce cas nous les avons prié de considérer que si leurs amis étoient portés pour la Paix , ils ne pouvoient rien faire qui la peut avancer d'avantage , que de remontrer vigoureusement à Messieurs les Etats , ce que V<sup>otre</sup> Majesté possède par deux Traitez authentiques des Pirenées & d'Aix-la-Chapelle , & que l'Espagne vous ayant depuis déclaré la guerre , il y a de la Justice qu'elle souffre des pertes qu'elle s'est attirée , qu'ainsi ils ne pouvoient se défendre de faire des propositions

con-

convenables à l'état présent des affaires , car si on adhéroit aux desirs des Espagnols , & qu'on proposât des échanges déraisonnables , c'étoit justement suivre l'intention de ceux qui ne veulent point la Paix , & qui voyant que la France y apporte tant de facilitez s'en servent pour en abuser , en proposant des conditions qui rendront la Paix impossible. C'est ce que ces Messieurs ont fort bien compris , & ils nous ont assuré qu'ils alloient travailler là-dessus. Ensuite ils nous ont dit qu'on étoit aussi en peine à la Haye , de savoir ce que la France vouloit faire pour la Suede & pour la Lorraine , & il nous a paru déjà dans beaucoup de leurs discours , qu'ils ont intention de savoir quelles sont nos instructions sur ce qui le regarde. Nous leur avons dit , Sire , qu'à l'égard de l'Allemagne les Traitez de Westphalie régleroient toutes choses , que nous n'en demandons que l'exécution , & le rétablissement de tout ce qui a été fait à leur préjudice , & qu'ils pourroient être assurez que Vòtre Majesté leur rendra tout le secours d'un Allié très fidel , & que nous nous tiendrions toujours très étroitement unis avec eux , mais que nous ne croyions pas qu'il fut de leur intérêt que nous nous expliquassions quant à présent sur ce qui les regarde , car plus nous demanderions pour eux , plus nous unirions tous les Princes d'Allemagne , dans le dessein de traverser la Paix par toutes les voyes imaginables. Nous leur avons ensuite fait entendre , que c'étoit une ruse des Espagnols , qui ne voulans pas la Paix , avoient dessein d'en rejeter la faute sur tout autre que sur eux.

eux-mêmes, que pour cela au lieu de parler de l'affaire qui étoit de plus de conséquence, qui regarde les Pais-bas, & sur laquelle ils ont résolu de ne recevoir aucun accommodement convenable, ils alloient chercher d'autres prétextes sur des affaires qui ne se peuvent régler à cette heure, & qui seroient bien-tôt terminées si nous étions d'accord avec la Hollande, & qu'ainsi nous croyions, comme nous leur avons dit si souvent, que nous ne devions avoir tous à présent qu'un même but, qui est de convenir avec les Etats, & de savoir ce qu'ils souhaitent. Pour à quoi parvenir, on ne pouvoit trop chercher à les disposer favorablement, par les facilitez qu'ils croiront trouver auprès de V<sup>otre</sup> Majesté: c'est ce dont ces Messieurs sont tombez d'accord, & ont paru contents des raisons que nous avons encore ajoutées à celles-ci, & que nous ne répéterons point, de crainte d'être ennuyeux à V<sup>otre</sup> Majesté. Ils nous ont ensuite averri que les Ambassadeurs d'Hollande avoient ordre de commencer les Conférences à la première requisition que leur en feroient Messieurs les Mediateurs, & nous ont assuré que les Etats mêmes s'étonneroient de la tiédeur des Mediateurs, & de ce qu'ils n'ont pressé en aucune manière leurs Ambassadeurs, ce que ceux de Suede attribuent à Monsieur le Temple, qui a des liaisons avec Monsieur le Prince d'Orange, & à Bruxelles où il a été long-tems, & croient qu'il veut attendre les Alliez autant qu'il lui sera possible.

C'est pourquoi, Sire, nous résolûmes dès le même jour d'aller trouver les Mediateurs  
qui



qui fut Samedi après dîné , & après leur avoir fait nos instances pour appuyer le Memoire , que Messieurs les Ambassadeurs de Suede leur ont donné pour la liberté de leurs Lettres , nous leur avons dit que le jour de l'ouverture des Conferences , même selon le vieux stile , étant passé & quatre jours au delà , nous les prions de savoir des Ambassadeurs d'Hollande quels ordres ils avoient des Etats , & de nous en donner une réponse positive , afin que là-dessus Vòtre Majesté prît ses mesures.

Nous commencerons par ce dernier Article à dire à Vòtre Majesté la réponse des Mediateurs , parce qu'elle n'est qu'en un mot , que dès le même jour ils iroient trouver les Ambassadeurs des Etats Généraux.

Pour ce qui est du Memoire que Messieurs les Ambassadeurs de Suede ont donné , les Mediateurs nous ont dit , que quand à ce qui regarde la liberté du Commerce , & le cours ordinaire des Lettres , ils croyoient que c'étoit une affaire faite , & que très assurément on ne les refuseroit pas , & depuis ils nous ont encore assuré que les Etats en feroient leur affaire propre , & se plaignoient même du Roi de Dannemarck en cette occasion , à cause que les Lettres des Marchands d'Amsterdam pour la Suede n'ont plus leur cours. Nous avons été assez contens de cette réponse , puisqu'il nous semble qu'en cela la Suede aura les mêmes avantages que l'Espagne en France , & que tous les autres Princes auront en cette Assemblée , & que pour la liberté d'envoyer des Couriers extraordinaires , nous sommes pas en droit de vouloir rien exiger

ne *Tome I.* O là-

là-dessus. Cependant comme les Ambassadeurs de Suede y insistent fort, cela fondé sur ce que leur ayant été envoyé des Passeports en cette maniere, eux les ayant acceptez, & en ayant envoyé de pareils, c'est une chose consommée à leur égard, & que le refus que la France a fait depuis, de jouir de cette clause, n'empêche pas que ce qui reste conclu en particulier avec eux, ne s'excuse. Monsieur Temple s'étant aussi fort étendu sur cet Article, il nous a dit qu'il étoit à la Haye, lorsqu'il a fait l'échange des Passeports, qu'il est vrai qu'ils avoient été envoyez de cette maniere en Suede, & qu'on étoit convenu de donner cette liberté aux Ambassadeurs, pour faciliter la Négociation, mais qu'en même tems que les Etats avoient pris cette résolution, ils en avoient pris une autre, qui étoit qu'en cas que la France n'acceptat pas quelque'une des clauses qui étoient inserées dans les Passeports, cette même clause, qui seroit énoncée dans les Passeports déjà délivrez aux autres Alliez de la France, seroit nulle, & demeureroit caduque, qu'ainsi les Ambassadeurs de Suede ne pouvoient point dire, que l'affaire ait été entièrement consommée avec eux, puisqu'il y avoit toujours eu cette résolution.

Les Ambassadeurs de Suede à qui nous avons rapporté cette réponse, prétendant qu'on ne peut faire voir aucune déclaration des Etats, datée du même tems qu'on leur a envoyé les Passeports, qu'il n'y en a eu qu'une du dixhuitième Mai, que celle-là étant postérieure ne peut avoir aucun effet retroactif,

puis-

puisque tout étoit déjà réglé avec eux , mais comme Monsieur Temple persiste à dire qu'il sçait positivement qu'il y a une autre déclaration précédente , nous ne voyons pas que les Ambassadeurs de Suede puissent espérer d'avoir satisfaction là-dessus , d'autant plus qu'ils nous ont dit que Monsieur Temple étoit leur Partie en ceci , & que c'est lui qui a conseillé les Etats de faire la Déclaration du dixhuitième Mai.

Ensuite , Sire , Monsieur Temple nous a demandé s'il étoit vrai , que V<sup>otre</sup> Majesté offroit de donner passage aux Couriers de Flandre à Madrid par Lion , & comme nous ne savons pas précisément les intentions de V<sup>otre</sup> Majesté , & que d'ailleurs nous ne voulons point désavouer ce que les Ambassadeurs de Suede ont avancé , sur ce que leur en a mandé leur Resident auprès de V<sup>otre</sup> Majesté , nous avons pris le parti de l'interroger à notre tour , & de lui demander , si c'étoit qu'il eût connoissance qu'on eût résolu dans les Etats de faire quelque chose pour la Suede , en cas que V<sup>otre</sup> Majesté eut accordé ce passage. A quoi nous ayant répondu qu'il n'en avoit nulle connoissance. Les choses en sont demeurées-là. Mais comme les Suedois nous presseront encore là-dessus , & que nous avons eu l'honneur d'en écrire à V<sup>otre</sup> Majesté , nous attendons ce qu'elle nous ordonnera.

Messieurs les Mediateurs nous étant venus rendre réponse dimanche après midi , Monsieur Temple nous rapporta qu'ayant parlé aux Ambassadeurs d'Hollande , Monsieur de Beverning lui avoit répondu qu'y ayant ici

des Mediateurs , ils avoient crû que c'étoit à eux à régler de quelle maniere il falloit régler les Conferences , & qu'ils n'avoient pas osé s'en mêler. Monsieur Temple nous avoulu faire valoir de ce que sur cette réponse , il n'avoit pas pris le Partid'en donner part au Roi son Maître , & de savoir de lui ses sentimens , mais qu'il avoit dit que comme nous & les Ambassadeurs de Suede avions offert de communiquer nos Pleinpouvoirs , & que les Ambassadeurs des Etats avoient refusé de les voir jusqu'à ce qu'ils en eussent la liberté , c'étoit un acquiescement tacite que les Conferences ne pouvoient mieux commencer que par la communication des Pleinpouvoirs. A quoi Monsieur de Beverning avoit aussi-tôt donné les mains , & dit qu'eux Ambassadeurs des Etats étoient prêts dans le même moment de délivrer leurs Pleinpouvoirs. Nous mandons , Sire , ce détail à Vòtre Majesté , pour lui faire connoître les dispositions des Esprits de ceux à qui nous avons affaire , & le peu qu'il a été nécessaire de dire , pour porter les Ambassadeurs d'Hollande à cette ouverture d'Assemblée.

Nous convinmes donc Dimanche avec Messieurs les Mediateurs , qu'ils iroient le Lundi donner part de tout ceci aux Ambassadeurs de Suede , pour savoir leurs sentimens , que nous savions être conformes aux nôtres , comme ils nous l'ont dit depuis. Ainsi nous avons ce matin , nous les Ambassadeurs de Suede & ceux de Hollande , remis nos Pleinpouvoirs entre les mains des Mediateurs , & nous espérons , Sire , entrer bien-tôt en matière.

Ce-

Cependant nous chercherons toutes les occasions que nous pourrons trouver, pour faire connoître aux Ambassadeurs d'Hollande les bonnes intentions de V<sup>otre</sup> Majesté.

Messieurs les Mediateurs, dans la même Conference de Dimanche, nous dirent que le Roi d'Angleterre ayant reçu deux Lettres, il les leur avoit envoyées pour nous les faire voir, l'une est de Monsieur le Duc de Neubourg, & l'autre de Monsieur le Duc de Mecklenbourg, qui demandent tous deux qu'on donne à leurs Ministres la qualité d'Ambassadeur. Comme nous avons prévu cette demande, non pas à la vérité celle de Monsieur de Mecklenbourg, nous avons concerté entre nous ce que nous aurions à répondre, car nous croyons, Sire, que dans le tems que les Mediateurs nous faisoient ces instances seulement par maniere d'aquit, ils ne laissoient pas peut-être de faire entendre qu'ils nous pressoient fort là-dessus, & chargeroient V<sup>otre</sup> Majesté de tout le ressentiment qu'en peuvent avoir les Princes de l'Empire. Ainsi nous avons pris un expédient de répondre en maniere, que lesdits Princes eussent plutôt sujet de se louer de V<sup>otre</sup> Majesté que de s'en plaindre, & n'attribuassent point à Elle seule le refus qu'on fait d'accorder à leurs Ministres la qualité d'Ambassadeurs: c'est dans cette vûe que nous avons dit à Messieurs les Mediateurs, que bien loin que V<sup>otre</sup> Majesté ait refusé aux Princes de l'Empire une chose qui leur seroit due, elle étoit toujours toute prête à les favoriser en tout ce qui lui seroit possible, que V<sup>otre</sup> Majesté y avoit

toûjours eu tant de dispositions , qu'on avoit vû plus d'une fois pendant l'Assemblée de Munster , les plaintes que l'Empereur en faisoit , que V<sup>otre</sup> Majesté a toûjours pour eux les mêmes sentimens de leur donner en toutes rencontres des marques de son affection , & qu'en cette occasion nous ayant informé des prétensions de ces Princes , vous nous avez fait connoître que vous ne prétendez point leur refuser un droit qui leur seroit aquis , mais que l'usage qui régle ordinairement ces sortes de choses y répugnoit , & qu'il n'y avoit point d'exemple que dans les dernières Assemblées, leurs Ministres ayent eu la qualité d'Ambassadeur. Cependant puisqu'eux Mediateurs nous reparloient encore de cette affaire , nous les priions, avant que de nous charger d'en écrire d'avantage, de nous satisfaire sur deux choses que nous leur demandions, savoir si l'Empereur & le Roi d'Espagne appuyoient les demandes de ces Princes , & si quand le Roi de la Grande Bretagne leur avoit envoyé ces dernières Lettres , il leur avoit donné ordre de nous faire quelques instances là-dessus ; que si cela étoit , nous les priions de nous donner par écrit cette déclaration , parce qu'elle seroit d'un grand poids auprès de V<sup>otre</sup> Majesté , de voir que l'Empereur & le Roi d'Espagne seroient de ce sentiment , & que le Roi de la Grande Bretagne feroit des offices là-dessus , croyant leur prétension raisonnable. De sorte , Sire , qu'après bien des détours , enfin ils nous ont répondu que l'Empereur & le Roi d'Espagne ne faisoient aucune instance pour cette affaire ,  
que

que le Roi d'Angleterre n'avoit pas approuvé ces Lettres , & ne leur avoit donné aucun ordre que pour nous les faire voir , & nous de nôtre côté, Sire, nous leur avons dit que les Alliez de ces Princes d'Allemagne ne faisant aucune instance pour eux , que le Roi d'Angleterre ne jugeant pas leurs prétensions raisonnables , nous ne croyions pas devoir écrire à Vòtre Majesté d'une affaire , sur laquelle bien loin de nous faire aucune requisiion , nous les trouvions , & le Roi leur Maître , dans des sentimens fort éloignez. Nous espérons, si l'occasion s'en présente, de nous servir en tems & lieu de cette Déclaration de Messieurs les Mediateurs.

Nous avons peur , Sire , qu'après une si longue Lettre nous n'importunions encore Vòtre Majesté d'une très-humble supplication , que nous lui faisons d'avoir la bonté de nous faire payer nos appointemens , mais les grandes avances qu'il nous faut faire ici tous les mois pour les loyers de nôtre Maison, outre nôtre dépense ordinaire , nous obligent malgré nous d'en parler à Vòtre Majesté , puisque nous nous trouvons ici par quelque rencontre plus chargez de dépense que les autres Ambassadeurs. Nous sommes avec un profond respect ,

SIRE , &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 17. Novembre 1676.*

**V**ous verrez , Monsieur , par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi , que nous avons remis ce matin nos Pleinpouvoirs entre les mains de Messieurs les Mediateurs , avec des copies collationnées, qu'ils doivent, après les avoir examinées , & mis leur certificat au bas, communiquer à Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande, qui ont pareillement remis les leurs, dont nous attendons aussi la communication.

Ce n'étoit point trop l'intention de Monsieur Temple de presser l'ouverture des Conférences , & à ce que les Ambassadeurs de Suede nous ont dit depuis, il a promis à Don Emanuel de Lira de traîner ce Preliminaire en longueur, autant qu'il lui sera possible , mais les Ambassadeurs de Suede espèrent que les Etats donneront permission à leurs Ambassadeurs de pouvoir conferer avec nous : c'est ce qui seroit fort à souhaiter , car Messieurs de Beverning & Haren sont fort bien-intentionnez, autant que nous pouvons en juger.

Nous vous envoyons , Monsieur , copie du nouveau Memoire que les Ambassadeurs de Suede ont présenté , qui est conforme au premier, à quelques circonstances près , qui n'est  
pas



pas considérable, & copie des Lettres de Messieurs les Ducs de Neubourg & de Mecklenbourg.

Nous espérons que le Roi ne désapprouvera pas l'expedient que nous avons pris, touchant la commune prétension de ces Princes, & nous jugeons encore plus certainement par l'événement, que le dessein n'étoit autre que de faire connoître à ces Princes, que Sa Majesté seule s'opposoit à leurs demandes.

Nous n'avons nulle réponse du second Passeport pour Monsieur de Marseille, ni de ceux de Messieurs le Comte de Rebenac & Marquis de Vitry, & Messieurs les Mediateurs ne se pressent pas beaucoup pour ces sortes d'affaires. Nous avons dessein d'en faire écrire au Sieur Voëller, mais nous n'osons encore écrire, jusqu'à ce que nous lui ayons obtenu celui qu'il demande. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 19. Novembre 1676.*

**L** Es Lettres, Messieurs, qu'il vous a plu de m'écrire le sixieme & dixieme de ce mois, ne demandent aucune réponse particulière. Nous sommes dans l'attente des Conférences que les Ambassadeurs des Etats Généraux, devoient ouvrir au premier jour avec vous. Ce que je puis vous dire seulement est,

que le Roi a accordé le Passeport que je vous envoie pour Monsieur Voëller pour Nimegue. Le Roi avoit appris par Monsieur de Feuquiere le sujet du voyage de Monsieur Puffendorf en Allemagne : il seroit à souhaiter qu'il réussît, & que les Princes de l'Empire entraissent comme ils le devoient dans la garantie, dont ils sont redevables à cette Couronne, des Traitez de Westphalie. Le Roi auroit tant d'interêt au succès de cette Négociation, que Sa Majesté désire que ses Ministres y contribuent autant qu'il sera en eux. Ainsi, Messieurs, son intention est que vous témoigniez audit Sieur de Puffendorf, l'ordre que vous avez de seconder les intentions du Roi son Maître, autant qu'il dépendra de vous. Quelques instances que Messieurs les Ambassadeurs de Suede vous fassent de renouveler la Déclaration que le Roi a faite ci-devant, que Sa Majesté permettroit que les Plenipotentiaires du Roi Catholique dépêchassent des Couriers en Espagne, pourvû qu'ils prissent leur chemin par Cologne, Francfort, Strasbourg, Rhynfelds, la Suisse, Lion, Sa Majesté juge à propos que vous les laissiez tomber autant que vous pourrez. La maniere dont on a répondu en Danemark, sur le passage des Lettres, vous en donne assez d'occasion. Il est étrange que l'on y apporte autant de difficultez pour les Couriers ordinaires, & que l'on veuille renfermer aux simples paquets des Ambassadeurs de cette Couronne à Nimegue, la liberté d'envoyer des Lettres en Suede. Vous pouvez témoigner assez d'indignation sur une pro-

proposition si injuste , pour n'être pas obligé de répondre sur la demande que les Ambassadeurs d'Espagne puissent dépêcher aucuns Couriers par le Royaume , puisque pour rendre les choses égales , il faudroit que le Roi de Dannemarck laissât passer les Couriers de Suede par ses Etats , mais sur tout vous éviterez de vous expliquer de la Déclaration que les Ambassadeurs de Suede vous demandent.

Lorsque j'en étois à l'endroit de cette Lettre , j'ai reçu , Messieurs , votre dépêche à Sa Majesté du treizieme de ce mois. Elle lui fera voir le bon effet que vous espériez de la maniere , dont Sa Majesté vous avoit permis de parler aux Ambassadeurs des Etats Généraux. Peut être que le retour de Monsieur de Beverning vous aura mis en état de vous servir de la liberté qu'elle vous a donnée.

Je n'ai point besoin de vous dire , que la nouvelle de la Paix de Pologne a été reçue avec beaucoup de joye de Sa Majesté. Vous connoissez aisément quelles en peuvent être les consequences qu'elle attend à l'égard de l'Electeur de Brandebourg , & quelle jalousie la Porte, dégagée d'une grande guerre, peut causer à la Cour de Vienne.

Vous n'apprendrez pas sans doute , Messieurs , par cette Lettre , que Monsieur le Duc de Zel ayant commencé le siège de Deux Ponts , s'étoit retiré sur la marche de Monsieur le Maréchal de Crequy. Cette nouvelle aura été aussi-tôt à Nimegue qu'à Paris. Vous savez de même que l'Armée du Prince Charles commençoit à se séparer , &

à marcher dans les quartiers. Ainsi la Campagne se peut dire presque finie de toutes parts. Elle continuoit heureusement en Sicile, les Troupes du Roi y avoient emporté le Poste de Jurmine, important en sa situation entre Messine & Agousta, & par son voisinage de la Scalete. Monsieur le Duc de Vivonne étoit en Campagne avec le reste de son Armée du côté de Siracuse. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 20. Novembre 1676.*

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de vous envoyer la copie du Plein-pouvoir des Ambassadeurs des Etats: il n'est que pour traiter avec nous, & ils en ont un pareil pour la Suede. Nous n'y avons trouvé qu'une difficulté, qui est que la clause qui y est inserée de traiter la Paix, aux conditions les plus utiles & les plus avantageuses au bien de l'Etat, pourroit rendre les Ambassadeurs sujets à désavû, & seroit de consequence avec des gens qui n'agiroyent pas de bonne foi; mais nous sommes persuadez que nous ne devons faire dans ces Preliminaires que le moins d'incidens que nous pourons, & Monsieur Jenkins ayant assuré un de nous, que le premier

Plein-

Pleinpouvoir des Ambassadeurs d'Hollande à Cologne ayant été fort défectueux, on leur en avoit donné un second qui fut approuvé du Roi, dans lequel étoit cette même clause, & que nous avons trouvé être véritable sur la copie de ces pouvoirs, qui sont demeurez entre les mains de Messieurs les Ambassadeurs de Suede, qui y étoient Mediateurs. Nous avons crû, que le mieux que nous pouvions faire étoit de rendre une réponse conditionnelle, & nous avons résolu, après avoir remercié Messieurs les Mediateurs, du soin & de la diligence qu'ils ont apporté dans la communication respective de nos pouvoirs, de leur dire que le Roi ayant toujours répondu aux désirs du Roi de la Grande Bretagne, de procurer la Paix par une intention très sincère, d'y apporter de son côté toutes les facilités, Sa Majesté nous avoit donné un Pleinpouvoir, dans lequel nous ne prévoyons pas qu'on pût trouver aucune difficulté; & que comme nous voulions croire que Messieurs les Etats agiroient aussi de leur côté de bonne foi, & ne chercheroient en cette occasion nuls incidens pour retarder l'ouverture de l'Assemblée, nous n'avons pas voulu nous arrêter à la clause de traiter la Paix aux conditions les plus utiles & avantageuses au bien de leur Etat, qui cependant pourroit être captieuse & interprétée différemment. Nous réservant cependant de le pouvoir faire, si les Ambassadeurs d'Hollande cherchoient à nous chicaner sur quelque clause de nos pouvoirs. Ainsi, Monsieur, s'ils ne font nulle difficulté, nous passerons outre, & s'ils en font quel-

quelqu'une , ce que nous ne croyons pas , nous pourrions faire reformer cette clause dans leurs pouvoirs , sans que le retardement qui sera apporté à la Négociation puisse nous être imputé. Car, Monsieur , nous sommes persuadés que nos Parties adverses ne prendroient pas ici le même expédient qu'ils prirent à Cologne, d'entrer toujours en Négociation, pendant que chacun de son côté feroit reformer ses pouvoirs , la moindre difficulté nous arrêtera tout court , c'est pourquoi nous n'en ferons pas légèrement jusqu'à ce que la Négociation soit entamée. Nous aurions rendu cette réponse aujourd'hui , sans craindre qu'il eût paru trop d'empressement , s'il eût pu être utile à l'avancement de la Négociation, mais comme les Ambassadeurs d'Hollande ne peuvent rendre réponse de trois jours après l'avoir eue de la Haye, nous avons crû qu'il valoit mieux attendre à demain pour paroître moins empressez , & pour agir de concert avec les Ambassadeurs de Suede. Nous sommes, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 24. Novembre 1676.*

S I R E,

Nous avons espéré que la communication des Pleinpouvoirs , dont nous avons informé  
Vô-

Vôtre Majesté par nôtre précédente , seroit suivie des propositions de la part des Ambassadeurs des États Généraux , & même de Conférences avec eux ; mais il nous paroît aujourd'hui, que la crainte de leurs Alliez retarde encore l'exécution de la résolution que lesdits États avoient prise, d'entrer au commencement de ce mois-ci en Négociation avec nous ; & pour couvrir ce retardement de quelque prétexte, ils ont fait six objections contre nos pouvoirs, dont Messieurs les Mediateurs nous firent rapport Samedi dernier, sans nous les donner par écrit, & prirent grand soin de nous les exagérer, & de ne rien omettre de ce qui les pouvoit rendre specieuses. Le Memoire ci-joint en contient la substance aussi-bien que celle de nos réponses, & nous pouvons assurer Vôtre Majesté, sans la fatiguer du long détail de toutes nos contestations, que les Mediateurs sont enfin tombez d'accord, que les difficultez que font les Ambassadeurs des États Généraux ne sont pas bien fondées. Cependant, comme le Sieur Temple ne nous a témoigné pendant ces deux derniers jours, aucun empressement de lever ces obstacles, & ne nous a proposé aucun expédient, mais seulement fait instance de produire d'autres pouvoirs, si nous en avons, que d'ailleurs Messieurs les Mediateurs de Suede ont avis de la Haye, que ce Mediateur a promis au Sieur de Lira de traîner ces Preliminaires en longueur, nous avons crû qu'il étoit très important pour le service de Vôtre Majesté, sur tout dans la conjoncture présente, que les États Généraux sont sur le point

point de prendre de bonnes ou mauvaises résolutions pour la Paix , d'ôter à vos Ennemis tout sujet de dire qu'elle n'est retardée que par le défaut de nos pouvoirs. C'est pour cela que de nous même , & sans attendre les ordres de Votre Majesté , nous avons jugé à propos, après avoir fait convenir les Médiateurs du peu de raison qu'ont les Ambassadeurs des Etats Généraux, de vouloir faire reformer nos pouvoirs , de leur dire premièrement que nous avons remarqué dans le leur un défaut essentiel , dont voici les termes ( pour faire la Paix aux conditions les plus utiles & avantageuses au bien de cet Etat ) cette clause pouvant donner lieu à ceux d'entre les Etats Généraux qui ne voudront pas la Paix , de faire désavouer leurs Ambassadeurs , sous prétexte que les conditions qu'ils auront stipulée ne seront pas les plus utiles & avantageuses au bien de l'Etat, d'autant plus que dans la promesse de ratifier , il y a , ce qui aura été ainsi stipulé , promis & négocié. Que néanmoins la bonne foi avec laquelle Votre Majesté agit , nous donnant lieu de croire que les Etats Généraux la voudront imiter dans toute cette Négociation , & d'ailleurs toutes les facilitez que nous apportons de sa part à l'avancement de la Paix, ne pouvant tourner qu'à sa gloire , dans le bon état , où par la grace de Dieu, Votre Majesté a mis ses affaires , & dans la juste espérance qu'elle a du rétablissement de ses Alliez , nous voulions bien passer par dessus ce défaut , quoiqu'il soit capable d'arrêter les moins scrupuleux , & nous contenter de leurs Plein-pou-  
voirs ,



voirs, en l'état qu'ils sont, pourvû qu'ils se désistent aussi de leur part des difficultez ou plutôt des prétextes de retardement qu'ils ont trouvé, & qu'ils veuillent dès à présent entrer serieusement en matière, & en Conference avec nous. Nous avons encore plus fait, car pour ne leur pas laisser la moindre excuse de délai auprès de ceux qui désirent la Paix, nous avons ajoûté qu'en cas que dans la suite du tems, il se trouve quelque terme dans le préambule de nos pouvoirs, qui blesse la délicatesse de quelqu'un de leurs Alliez, nous offririons d'en écrire à Vòtre Majesté pour le faire reformer en la maniere que les Mediateurs l'estimeront raisonnable. Cette offre à fort plû à Monsieur Jenkins, étant conforme à l'expedient qui fut pris à Cologne, & aussi à la droiture de ses intentions. Monsieur Temple nous a parû au contraire ne se charger qu'avec peine de le proposer aux Ambassadeurs d'Hollande, & la réponse qu'il nous a faite, nous fait assez voir qu'il a appuyé bien foiblement nos offres & nos raisons, car il nous a dit que n'ayant pû parler qu'à Monsieur d'Haren, à cause que Monsieur de Beverning son Collegue s'étoit excusé sur une indisposition, ce premier avoit fait réponse qu'il en confereroit avec l'autre, & qu'ils ne pouvoient pas admettre nos pouvoirs, sans de nouveaux ordres de leurs Maîtres. Nous nous sommes reservez en même tems la faculté de contredire celui desdits Ambassadeurs, & ayant ensuite donné part à Messieurs les Ambassadeurs de Suede, de tout ce qui s'est passé en cette affaire, même des réponses que nous

nous avons fait aux contredits de Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux, nous avons accepté l'offre qu'ils nous ont fait d'en informer les amis qu'ils ont à la Haye, afin qu'on n'y puisse pas déguiser la vérité parmi les bien-intentionnez. Nous les avons aussi envoyé à Monsieur Courtin, afin qu'il puisse faire voir au Roi d'Angleterre qu'il ne tient pas à V<sup>otre</sup> Majesté que la Négociation de la Paix n'avance plus qu'elle ne fait. Nous sommes encore obligez de représenter à V<sup>otre</sup> Majesté, que dans le Pleinpouvoir des Ambassadeurs des Etats Généraux à Cologne, ils mettoient, en parlant de V<sup>otre</sup> Majesté, le Titre de Roi Très-Chrétien, sansyrien ajoûter, & dans celui qui nous a été communiqué, il y a seulement le Roi de France sans autre attribut, ni de Roi Très-Chrétien, ni de Roi de Navarre, mais comme le Titre de Roi de France est si éminent, qu'il comprend tous les autres Royaumes, Etats ou Pais qui appartiennent ou doivent appartenir à v<sup>otre</sup> Couronne, nous n'avons pas crû devoir relever cette obmission, & faire sur cela une difficulté, qui selon nôtre jugement ne pourroit rien produire d'avantageux à v<sup>otre</sup> service, parmi tant d'Alliez del'Espagne, qui ne voudroient rien obmettre dans ces Préliminaires, quelque injuste qu'il soit, au préjudice de cette Couronne. Nous aurons néanmoins, par le retardement des Ambassadeurs des Etats Généraux, le tems de le faire si V<sup>otre</sup> Majesté nous l'ordonne.

Messieurs les Ambassadeurs de Suede nous donnent lieu, par la visite qu'ils viennent de  
nous

nous rendre, d'ajouter encore à cette Lettre ce qu'ils nous ont dit, qui est qu'ils ont eu réponse de leurs amis de la Haye, auxquels ils avoient fait entendre les bonnes dispositions de V<sup>otre</sup> Majesté pour tout ce qui touche les Etats Généraux, & même pour les propositions raisonnables qui lui pourroient être faites d'un échange de quelque une des Places des plus avancées, & qu'ils nous pouvoient assurer que ces insinuations avoient produit tout le bon effet qu'on en pouvoit espérer, que même lesdits Etats Généraux avoient remis aux premiers jours de l'année prochaine, à prendre leurs résolutions sur les nouveaux engagements, dans lesquels leurs Alliez les pressent d'entrer, & que nous pouvions ajouter une entière créance à ce qu'ils nous disoient, ces mêmes amis desquels ils les tiennent faisant une Partie considérable, & fort accrédité parmi les Etats Généraux: & que cependant pour achever de disposer lesdits Etats à une bonne Paix avec la France, ils les prient par cette même réponse, de vouloir bien encore les éclaircir des intentions de V<sup>otre</sup> Majesté sur le sujet de la Lorraine, parce que lesdits Etats se trouvant engagez au rétablissement du Prince Charles, ne pouvoient pas abandonner ses intérêts. Nous leur avons répondu que ce que nous leur avons dit étoit suffisant, pour faire entrevoir aux Etats Généraux des avantages très considérables pour leur Republique, dans une parfaite reconciliation avec V<sup>otre</sup> Majesté, & les obliger d'ordonner à leurs Ambassadeurs d'entrer en Conférence avec nous, & nous faire des pro-  
po-

positions qui vous puissent plaire ; que jusques là il ne falloit pas s'attendre que nous puissions être plus particulièrement informez de vos intentions , & encore moins nous en expliquer. Nous avons crû , Sire , devoir par cette réponse un peu brusque , couper court à toutes ces questions , que ces Ambassadeurs nous font souvent , pour tâcher de découvrir qu'est-ce que V<sup>otre</sup> Majesté veut bien relâcher pour leur procurer la restitution de ce qu'ils ont perdu , & les obliger à attendre patiemment qu'on soit d'accord de tout ce qui regarde les Etats Généraux avant que d'en venir à d'autres discussions , d'autant plus qu'ils peuvent espérer du tems l'amendement de leurs affaires.

Les nouvelles que V<sup>otre</sup> Majesté à sans doute reçues de ce qui se passe en Schonen , étant confirmées par les dernières Lettres de l'Ambassadeur de Dannemarck. Les Mediateurs ont dit aussi qu'on est sur le point d'apprendre de ce Pais-là un des plus grands événemens qu'on puisse s'imaginer , qui est de voir le Roi de Dannemarck réduit aux conditions qu'il plaira au Roi de Suede lui imposer pour faire la Paix , si après la prise de Château d'Edimbourg , qu'on croit devoir suivre promptement celle de la Ville , les Troupes du Roi de Suede peuvent encore empêcher la retraite des Danois vers Landskroon. Enfin il semble que Dieu veut confondre en tous lieux les Ennemis de V<sup>otre</sup> Majesté , & donner à la Justice de ses desseins tout le bon succès qu'elle mérite. C'est , Sire , le plus zélé de  
tous

tous nos souhaits , étant avec un profond respect,

SIRE , &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 24. Novembre 1676.*

**V**ous serez informé , Monsieur , par le Memoire que nous joignons à nôtre dépêche au Roi , de toutes les difficultez que les Ambassadeurs des Etats Généraux ont formé sur le préambule de nos Pleinpouvoirs , mais vous serez encore plus surpris d'apprendre que Messieurs les Ambassadeurs de Suede , quoique nos Alliez ne sont guères moins contraires à quelques-uns des termes , qui y sont inferez & entr'autres à ceux-ci , lorsqu'en nommant la Ville de Nimegue &c. Car quoiqu'ils ne les contredisent pas en leur nom , ils ajoutent tant de raisons à celles des Ambassadeurs d'Hollande , & font voir tant d'impossibilité à faire goûter à tous les Alliez des termes qu'ils disent marquer de la part du Roi une trop grande superiorité , qu'ils ne laissent aucun lieu de douter qu'ils s'en sentent plus blesez que nos Ennemis. Nous leur avons néanmoins fait voir qu'ils sont véritables , & qu'il n'y a pas lieu de s'en offenser , mais nous croyons , Monsieur , qu'il sera très difficile de sortir de cette difficulté Préliminaire ,  
qu'on

qu'on ne convienne d'une formule de Plein-pouvoirs, en conformité de laquelle tous les Ambassadeurs s'obligeans au nom de leurs Maîtres d'en remettre de nouveaux entre les mains des Mediateurs dans un certain tems, on puisse cependant entrer en matière. Nous ferons, en attendant les ordres du Roi, & les vôtres, tout ce que nous devons pour justifier & soutenir les termes de ceux que nous avons communiqué. A l'égard de ceux de Suede, les Ambassadeurs des Etats n'y ont fait que deux objections, l'une sur le terme de *Confederati*, en ce que les principaux Alliez ne sont pas dénommez, & sur ce la même réponse que nous. L'autre est sur cette expression, *ad arma suscipienda adacti sumus necessitate tuendi instrumenti pacis Westphalia*, mais comme il n'y a rien de plus véritable & de plus honnête, vous jugez bien, Monsieur, tout ce qu'ils y peuvent répondre sans vous en importuner.

Ils nous ont encore fait des pressantes instances de vouloir bien confirmer aux Mediateurs ce qu'ils ont avancé, sur la Déclaration qu'ils disent que vous, Monsieur, en avez fait au Resident de Suede, que le Roi vouloit bien donner un chemin dans ses Etats pour le passage des Couriers, qui seroient dépêchez par les Espagnols de Nimegue à Madrid, & ils disent que ce seroit leur donner un puissant moyen pour obtenir des Alliez la faculté de dépêcher des Couriers en Suede, qu'ils disent leur être absolument nécessaire pour apprendre les intentions du Roi leur Maître. Nous vous prions, Monsieur, de nous faire savoir  
ce

ce que nous avons à leur répondre.

Mylord Barkley qui est arrivé ici depuis deux jours, nous a fait de grandes plaintes de ce que son équipage est arrêté à Rouen. Nous espérons, Monsieur, que vous voudrez bien lui faire expédier les Passeports qui lui sont nécessaires, les bonnes intentions de ce Mediateur, méritant d'être considérées. Nous sommes avec respect, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 26. Novembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, de vos dépêches du treizieme & dix septieme de ce mois, la dernière est celle qui demande le plus de réponse. J'y ai vû avec plaisir que par l'échange de vos Pleinpouvoirs avec ceux des Ambassadeurs d'Hollande, entre les mains des Mediateurs, vous ayez fait le premier pas, bien qu'encore si éloigné pour la Paix.

La promptitude avec laquelle le Sieur Beverning a répondu à la premiere ouverture qui lui en a été faite par le Sieur Temple, pourroit être une marque de la disposition de ses Maîtres, pour le Traité, qui m'est confirmée de toutes parts. Vous verrez bien-tôt après cette démarche, si les avis qui me sont donnez de leurs bonnes intentions ont quelque fondement véritable, j'ai fort approuvé cependant la maniere dont vous avez répondu

du aux Ambassadeurs de Suede , sur la part qu'ils vous ont donnée de ce qui leur étoit mandé de la Haye , sans trop entrer dans la discussion du projet des conditions du Traité qu'ils disent avoir été agréées à la Haye pour la Paix ; il suffit que vous les ayez mis en état de guérir, par l'entremise de leurs amis en Hollande, la crainte qui continuë à s'y nourrir , qu'en retenant les places les plus avancées, qui m'ont été celées par l'Espagne, je conserve le dessein de porter bien-tôt après la Paix une nouvelle guerre sur leurs Frontieres. Ce que vous leur avez dit sur ce sujet, bien qu'en paroles générales, pourra être de quelque effet, en attendant que vous puissiez vous en expliquer nettement, selon l'occasion aux Sieurs Ambassadeurs même des Etats.

J'ai vû les instances qui ont été renouvelées avec tant de justice , par les Ambassadeurs de Suede aux Mediateurs, afin d'obtenir par leur entremise le libre passage de leurs Lettres: il n'y a point de raison de le leur refuser , à moins de déclarer que l'on a un dessein formé d'empêcher la Négociation; mon exemple même doit être d'une grande force, par la permission que j'ai toujours donnée aux ordinaires d'Espagne, de passer à travers de mon Royaume. Je trouve bon même que vous vous expliquiez sur les instances que vous en font lesdits Ambassadeurs de Suede, ainsi que j'en ai donné part il y a long-tems au Roi leur Maître, que je veux bien accorder aux Ambassadeurs d'Espagne la liberté, sur laquelle ils avoient tant insisté, de pouvoir dépêcher sur leurs Passeports des Couriers extraordinaires.



traordinaires à Madrid , à condition toutefois qu'ils n'entrent dans mon Royaume , que par le Pais des Suisses , & qu'ils prennent leur chemin de Nimegue par Cologne , Francfort & les Villes Forestieres. En échange de cette facilité , je demande qu'il me soit libre de dépêcher des Couriers à Nimegue à mes Ambassadeurs , & qu'ils puissent sur leurs Passeports en faire passer auprès de moi. Je demande de même qu'il soit permis aux Ambassadeurs de Suede d'en dépêcher au Roi leur Maître sur leurs Passeports , & il est assez juste que lorsque je veux bien faciliter le Commerce , & la correspondance avec le Roi Catholique , j'établisse de même celui de mes Ambassadeurs & des Ambassadeurs de mes Alliez.

Le Comte Oxenstiern , & le Sieur Olivenkrantz , verront sans doute avec plaisir , que je fais servir la permission que je veux bien donner aux Espagnols , de passer par mes Etats , à la liberté qui leur est si importante de pouvoir dépêcher en Suede ; ainsi comme il doit suffir , pour obtenir le passage de leurs Lettres par l'Allemagne & par le Danemarck , de la liberté qu'ont ceux d'Espagne de passer dans mon Royaume , il y a la même justice que l'on leur ouvre , & à mes Ambassadeurs , une route pour les Couriers extraordinaires à Nimegue & en Suede , lorsque je veux bien en ouvrir une pour l'Espagne.

Bien que je connoisse assez que les Ambassadeurs d'Angleterre & d'Hollande , par l'intérêt même de leurs Maîtres , n'appuyent guères sur la prétension des Ducs de Neu-

bourg, Lunenbourg & Meklenbourg, qui, à leur exemple, deviendrait commune à tout ce qu'il y a de Princes dans l'Empire, j'ai fort approuvé la réponse que vous leur avez rendue sur les Lettres de ces premiers au Roi de la Grande Bretagne. Il importe à l'Empereur & à tous les Rois de ne pas changer un usage qui a été établi dans tous les tems, & de ne pas confondre *jus Legationis*, qui est acquis à tous les Princes d'Allemagne, & qui les met en droit de faire des Alliances, de traiter de la Paix, & de faire la guerre avec le traitement de main, & de l'Excellence qui n'a jamais été accordée à leurs Ministres. Ainsi vous avez très bien fait de rejeter cette difficulté sur l'Angleterre, l'Espagne & les Etats même, & de faire voir qu'elle ne m'est pas particuliere. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 27. Novembre 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du dix neuvieme de ce mois, avec le Passeport de Monsieur Voëller de Bruxelles, qui continuë à nous envoyer fort honnêtement

tement tous ceux que nous lui demandons, pour les Domestiques que nous renvoyons ou que nous faisons venir pour nôtre service.

Nous informerons Messieurs les Ambassadeurs de Suede de l'ordre que le Roi nous donne, & à tous ses Ministres, de seconder en tout ce qui sera possible la Négociation de Monsieur de Puffendorf, qui n'ayant fait aucun séjour ici, & ayant même caché son passage, ne nous laisse à présent aucune autre voye que celle desdits Ambassadeurs, pour lui faire savoir ce que vous nous faites l'honneur de nous écrire sur son sujet.

Les dernières nouvelles qui sont venues de Copenhague, nous donnent lieu de croire que les Suedois se contenteront d'avoir secouru Malmö, & saccagé Edimbourg, sans vouloir hasarder une Bataille: aussi l'Ambassadeur de Dannemark & tous ceux qui sont dans les intérêts de cette Couronne, paroissent un peu relevés à présent, de l'abattement où les premières nouvelles les avoient mis; mais d'autre côté les Ambassadeurs de Suede nous font toujours espérer que ces dernières actions de vigueur seront suivies, pendant cet hyver, de succès plus considérables.

Vous avez encore été importuné, Monsieur, des instances qu'ils nous ont réitérées de renouveler l'offre qu'ils disent avoir été ci-devant faite par Sa Majesté, touchant le passage des Couriers de Flandre à Madrid; mais à présent qu'il vous a plu, Monsieur, de nous éclaircir des intentions de Sa Majesté, nous ne manquerons pas de nous y conformer. Nous avons informé le Roi, par nôtre

derniere, de toutes les difficultez qui ont été formées sur la communication des Pleinpouvoirs. Messieurs les Mediateurs nous sont venus depuis trouver, & nous ont dit que les Ambassadeurs des Etats Généraux étoient tombez d'accord, que le défaut que nous avions remarqué dans leurs pouvoirs étoit raisonnable, & qu'ils avoient écrit à leurs Maîtres pour les reformer, mais qu'ils nous prioient en même tems de vouloir bien écrire à Sa Majesté, à ce que sans nous laisser perdre du tems en contredits, Repliques & Dupliques, elle voulut bien, pour abreger matière, nous envoyer de nouveaux pouvoirs, dans lesquels tous les termes de préambule qui peuvent faire de la peine soient retranchez. Ces mêmes Mediateurs ont ajouté que l'Ambassadeur de Dannemark, & tous les Ministres qui sont à la Haye, leur ont fait entendre, qu'il n'y a dans leurs Pouvoirs que de très simples expressions, du désir qu'ont leurs Maîtres de contribuer de ce qui dépend d'eux au bien de la Paix. Nous leur avons répliqué que nous leur avons assez fait voir que dans les nôtres, il n'y avoit aucun terme qui dût offenser personne; que la proposition de faire reformer les pouvoirs ne pouvoit être faite qu'à dessein d'éloigner la Négociation de la Paix, puisqu'avant que les Ambassadeurs du Roi de Suede puissent avoir réponse de ce Prince, il se passeroit plus de deux mois de tems, & peut-être tout l'hyver, à cause de l'empêchement que le Roi de Dannemark apporte au passage des Lettres. Que d'ailleurs, quand même ce Prince auroit égard

égard aux objections que les Ambassadeurs des Etats Généraux ont faite sur le pouvoir de ses Ambassadeurs, il pourroit encore arriver que lorsque nous & eux produirions des pouvoirs en la maniere qu'ils le désirent, leurs Alliez feroient aussi-tôt de nouvelles difficultez; qu'ainsi tout l'hyver se passeroit en chicanes Preliminaires, qui feroient perdre à toute la Chrétienté l'espérance de la Paix: que si les Etats Généraux y vouloient travailler serieusement, les offres qu'eux Mediateurs leur ont faites, de nôtre part, étoient suffisantes pour traiter avec nous en toute sûreté, puisqu'ils ne trouvoient aucun défaut essentiel dans nos pouvoirs, & qu'ils ne pouvoient pas nier, que nous fussions valablement fondez. Nous avons encore passé plus avant, car comme nous avons reconnu par tous les discours de Monsieur Temple, que lesdits Ambassadeurs des Etats Généraux, vouloient attendre les ordres de leurs Maîtres sur le sujet desdits Pleinpouvoirs, & que leur dessein est de temporiser, jusqu'à ce que leurs Alliez soient arrivez, nous avons crû qu'il étoit du service du Roi, de les mettre encore d'avantage dans leur tort, en déclarant comme nous avons fait auxdits Mediateurs, qu'encore que Sa Majesté ait soigneusement observé, de ne laisser inserer dans nos Pleinpouvoirs aucuns termes qui puissent faire obstacle à la Négociation de la Paix, néanmoins s'il y en avoit quelques-uns qu'ils jugeassent eux-mêmes devoir être reformez, ou qu'ils voulussent bien une formule commune pour tous les Plenipotentiaires, nous espérons que

Sa Majesté voudroit bien aussi nous en faire expédier de nouveaux , en la maniere qu'ils l'avoient concertée avec nous , pourvû que sur cette assurance les Ambassadeurs des Etats Généraux voulussent dès à présent , & sans attendre de nouveaux ordres, entrer sérieusement en matière avec nous. Mais, Monsieur, nous avons crû que Sa Majesté nous pourroit aussi blâmer , si dans la conjoncture présente , nous laissions le moindre prétexte à ses Ennemis de rejeter sur nous le retardement de la Paix , & il nous paroît même déjà que cette offre a produit un très bon effet, car hier Monsieur de Haren dit à l'un de nous qu'il allât faire compliment à Madame d'Haren , sur la mort d'un Beaufrere ; que lui & Monsieur de Beverning son Collegue avoient déjà déclaré à Monsieur Höech, Ambassadeur de Dannemarck , & à Monsieur Blaspiel , qui est ici avec la même qualité de la part de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, qu'ils avoient soigneusement évité jusqu'à présent toute Conference avec nous jusqu'à l'incivilité , pour ne donner aucun ombre aux plus défiants, mais qu'aussi-tôt qu'il seroit arrivé ici un Ambassadeur, ou de l'Empereur ou d'Espagne , & même quand il n'en viendrait point, dans huit ou dix jours au plus tard , ils prétendoient nous voir familièrement, & entrer avec nous en matière. Ledit Sieur d'Haren ajoûta qu'ils espéroient de devenir les Mediateurs, & agir plus efficacement que Monsieur Temple , dont il a fait entendre que la lenteur affectée ne leur plaisoit pas: il a dit aussi qu'à l'égard des Plein-

pou-

pouvoirs les offres que nous avons fait les persuade pleinement de la sincérité des intentions du Roi ; qu'ils espèrent que dans trois ou quatre jours, ces difficultez seront terminées, & que si les Espagnols continuent à être déraisonnables, ils sauront bien-tôt les reduire, & les obliger à faire la Paix.

L'Ambassadeur de Dannemarck nous a rendu la visite, immédiatement après avoir satisfait à celles des Mediateurs. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 1. Decembre 1676.*

Nous croyons, Monsieur, être de nôtre devoir de vous informer de ce qui se passa Samedi dernier, au sujet des premieres visites qu'on a rendues à Mylord Berckley. Il avoit accordé à chacun de nous Audience, au premier à deux heures après midi, au second à deux heures & demie, & au troisieme à trois heures. Quoique nous ne crussions pas que l'Ambassadeur de Dannemarck songeât à nous rien disputer, & que les Ambassadeurs de Suede voulussent chercher noise, cependant nous avons si bien concerté nos visites, que quand un de nous sortoit de chez Mylord Berckley, il trouvoit en chemin celui qui devoit avoir Audience immédiatement après.

Ainsi n'ayant point perdu de tems entre les visites, le dernier de nous étoit parti de chez lui même avant trois heures : cependant à peine étoit-il arrivé chez Mylord Berckley, & à peine avoit-il achevé de lui faire son compliment qu'on entendit des Carosses dans la Cour, & on vint dire que c'étoit Monsieur le Comte d'Oxenstiern. Mylord Berckley fût fort étonné, & dit qu'on allât le recevoir, & qu'on le fit entrer dans une Chambre voisine. Celui de nous qui étoit avec Mylord y demeura assez long-tems, pour ne pas rencontrer l'Ambassadeur de Suede sur le degré, & pour lui donner le loisir d'entrer dans une autre Chambre ; mais en descendant avec Mylord Berckley, il apprit que Monsieur d'Oxenstiern, après être entré dans la Cour avec ses deux Carosses à six Chevaux, & avoir fait descendre tous ses Gentilshommes desdits Carosses, comme il n'avoit pas trouvé des gens du Mylord Berckley à la Porte pour le recevoir, parce qu'ils étoient occupez à l'autre Audience, il n'avoit pas voulu attendre qu'ils eussent le tems de venir au devant de lui, & s'en étoit retourné fort en colère. Voilà, Monsieur, ce qui est de nôtre connoissance, & dont on ne disconvient pas : voici ce que nous avons appris depuis : Mylord Berckley envoya aussi-tôt chez Monsieur d'Oxenstiern, pour lui dire qu'il lui avoit donné Audience un quart d'heure avant quatre heures, & qu'il l'attendoit à cette heure là. On fit dire au Gentilhomme du Mylord, que Monsieur Oxenstiern n'y étoit pas : Mylord Berckley y renvoya une seconde fois,

&c



& manda que l'Ambassadeur de Dannemark l'avoit pressé de lui donner Audience , qu'il l'avoit différée & qu'il l'en avertissoit afin qu'il le vient voir auparavant : il fut répondu que Monsieur d'Oxenstiern avoit été à l'heure qui lui avoit été marquée, & qu'il prétendoit que l'on reçût cette comparution pour visite & qu'on la lui rendit ; & le Gentilhomme ayant demandé si Monsieur Olivenkrants ne feroit pas sa visite , car pour lui il n'étoit pas venu chez Mylord , on répondit que Monsieur Olivenkrants se conformeroit à Monsieur Oxenstiern.

Le lendemain Mylord Berckley y ayant envoyé , Monsieur Oxenstiern dit qu'il prendroit Conseil de ses amis , & Monsieur Olivenkrants y étant arrivé , & ayant consulté ensemble , ils firent la même réponse qu'ils avoient faite auparavant. Monsieur Berckley ayant parlé de son côté à ses deux Collegues, ils ont crû que le Roi leur Maître n'approuveroit point qu'il allât voir Messieurs les Ambassadeurs de Suede , l'un ni l'autre ne lui ayant point rendu de visite ; de sorte qu'il a reçu celle de l'Ambassadeur de Dannemark ; & à l'égard des Ambassadeurs de Suede , il en a écrit au Roi son Maître pour en recevoir des ordres, & se plaindre de leur procédé. Nous avons crû d'abord que cet Ambassadeur n'avoit pas songé à nous dans cette occasion , & que son but n'étoit que de prévenir celui de Dannemarck , mais la suite nous a donné de si grands soupçons que Monsieur Oxenstiern ne cherchât à faire un incident , par lequel , s'il ne nous le disputoit pas for-

mellement, au moins il parût ne l'avoir pas cédé, en coupant entre nous autres. Car il est constant que Monsieur Oxenstiern a devancé de plus d'une grande demie heure l'Audience, que Mylord Berckley dit lui avoir donnée; qu'il ne pouvoit pas ignorer que nous avions nos Audiences marquées devant la sienne; que comme il est fort proche Voisin, il pouvoit fort aisément se faire avertir dans le moment que le dernier de nous trois sortiroit. On dit même qu'il avoit des Laquais aux coins des rues, que d'ailleurs rien ne l'obligeoit de se presser si fort, puisqu'il ne restoit que lui & Monsieur Olivenkrants, & ceux d'Hollande; ils n'avoient d'Audience arrêtée que le lendemain; ce qui nous confirme encore dans cette pensée est que depuis trois jours que cet incident est arrivé, que Messieurs les Mediateurs nous en sont venus parler, pour savoir de nous ce qui étoit de notre connoissance, Messieurs les Ambassadeurs de Suede ne nous en ont rien dit, quoique nous les ayons vus deux fois séparément depuis ce tems-là, & que ce leur soit une affaire d'assez grande importance pour nous la communiquer, & nous demander notre Conseil, & notre aide, si l'affaire ne nous regardoit pas. D'ailleurs nous savons que Monsieur d'Oxenstiern s'est déclaré, il y a trois mois à la Haye, qu'il ne nous vouloit céder en aucune manière, & déjà il a évité, sous un prétexte très foible d'une fille âgée de deux mois qui lui est morte, d'aller voir l'Ambassadeur de Dannemark le même jour que nous, & à attendu trois jours entiers: cela n'a pas empêché

ché que l'Ambassadeur de Dannemarck, qui peut-être s'apperçût que Monsieur Oxenstiern attendoit à lui faire visite, qu'il eût rendu toutes les siennes, afin qu'il parût que s'il n'étoit pas vû de l'Ambassadeur de Dannemarck, c'étoit qu'il n'avoit pas été chez lui.

Voilà, Monsieur, un grand détail dans lequel nous entrons, mais nous sommes bien aise, une fois pour toutes, que le Roi sache à qui nous avons à faire, & que Sa Majesté soit informée que Monsieur Oxenstiern, bien loin de concourir à lier des parties, pour nous voir tous ensemble, rendroit tout Commerce impraticable par son Esprit difficile & pointilleux, comme il a déjà commencé par des incidens qu'il a fait naître; mais les Mediateurs & tous les autres Ambassadeurs qui sont ici, sont convenus que chez les Dames on ne regarderoit nul rang. Ainsi nous continuons à nous assembler, & nous espérons quand une fois les affaires seront en train, que ces sortes de Commerces nous donneront lieu très souvent de parler d'affaires, & d'en tirer de l'utilité pour le service du Roi. Vous voyez, Monsieur, que nous aurons à prendre garde à nous dans les visites que nous aurons à rendre aux Ambassadeurs de l'Empereur, & à ceux d'Espagne. Nous y apporterons si bon ordre, que nous espérons, autant qu'il sera en nous, soutenir l'honneur de nôtre caractère. Nous avons fait nos visites tous trois séparément, afin qu'on nous vint rendre à chacun une visite séparée, mais pour éviter les inconveniens & aller les plus forts, nous avons résolu de

concert avec les Mediateurs que nous irions tous trois ensemble , aux premieres visites separées. Messieurs les Mediateurs nous ont apporté la réponse des Ambassadeurs des Etats touchant les Pleinpouvoirs , qui est que leurs Maîtres ayant reconnu les défauts qui y étoient , les avoient corrigez , & leur en avoient envoyé d'autres , qu'ainsi ils étoient prêts d'entrer en matière , si nous voulions nous engager par écrit , que le Roi nous enverroit des pouvoirs sur le modèle que les Mediateurs avoient dressé. Nous leur avons répondu que si Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande avoient voulu , sans écrire aux Etats Généraux , commencer les Conferences , il y a huit ou dix jours , comme nous leur avions proposé , nous aurions été tous prêts de le faire , mais que puisqu'ils avoient voulu attendre la réponse de leurs Maîtres , il étoit plus que juste que nous attendissions les ordres du Roi à qui nous en avions rendu compte. Ce que Messieurs les Mediateurs approuverent d'autant plus qu'ils tomberent d'accord , que cela étoit conforme à nôtre proposition , & que dans Dimanche nous pouvions savoir la volonté de Sa Majesté , joint à cela que les pouvoirs étans bons & valables , si les Ambassadeurs d'Hollande ne veulent pas s'en contenter , ce n'est pas pour éviter d'entrer en matière , jusqu'à ce que leurs Alliez soient ici , qui arrivent cette semaine : Ainsi quand nous aurions accordé ce point , ils nous auroient fait un autre incident ; outre qu'il ne nous peut pas tomber dans l'Esprit de nous engager à faire donner un pouvoir par le Roi , ni de faire  
parler

parler Sa Majesté dans un préambule , autrement qu'il lui aura plû de le faire. Comme Messieurs les Ambassadeurs de Suede ne pourroient avoir réponse de deux mois , & qu'à cause de cet éloignement , ils ont des pouvoirs plus amples que nous de convenir sur ces Préliminaires , ils ont accepté la proposition , de sorte , Monsieur , qu'il n'y a plus qu'à attendre là-dessus les ordres de Sa Majesté.

Le Comte de Kinski & Monsieur Straatman , qui est le troisième Ambassadeur de l'Empereur, sont arrivez à Cleves , & nous croyons mêmes qu'ils sont venus ici incognito chercher des Maisons.

Nous devons , Monsieur , avant qu'achever cette Lettre rendre témoignage au Mylord Berckley , qui s'est conduit en toute l'affaire qui lui est arrivée , avec une si grande affection , ou pour mieux dire justice , pour la France , en disant publiquement chez lui qu'il faisoit son devoir , & que nous étions les Ambassadeurs du plus grand Monarque de la Terre , & qu'il ne falloit pas que les Ambassadeurs de Suede songeassent à vouloir nous disputer , qu'il n'y a rien à souhaiter , si non qu'il eût assez de forces pour pouvoir exécuter toutes ses bonnes intentions.

Dans l'interêt que nous avons que le démêlé qui est entre Mylord Berckley & Monsieur Oxenstiern , soit promptement fini , nous avons appris par Mylord Berckley , & par l'Envoyé de Suede qui revient de France , qu'on acceptoit volontiers nôtre entremise de part & d'autre. Ainsi , Monsieur , nous es-

pérons avoir l'honneur de vous mander par le prochain ordinaire, que cette affaire aura été heureusement terminée. Nous sommes avec respect entièrement à vous, &c.

## L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 3. Decembre 1676.*

**M**ON Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, comme vòtre Lettre du vingtieme du mois passé, m'a fait voir les réflexions que vous avez faites sur le Plein-pouvoir des Plenipotentiaires des Etats Généraux, qui vous avoit été communiqué par les Mediateurs, celle du vingt quatriemem'a appris les difficultez affectées que ces Plenipotentiaires avoient fait naître sur les vòtres. Elles ont si peu de fondement que l'on ne peut les regarder que comme un dessein formé d'éloigner la Négociation, & de donner par ces incidens assez de tems aux Ministres de leurs Alliez, pour arriver à Nimegue. La maniere dont vous avez répondu aux points qu'ils vous ont marquez est telle, qu'elle devoit suffire pour guérir ces scrupules apparents, s'ils étoient de bonne foi. L'on ne peut trouver raisonnablement à redire, que je parle de la Justice de mes armes dans cette guerre, que je ne témoigne de la douleur que l'Assemblée ait été sans effet, que je n'aye point mis le Roi de Dannemarck au nombre de mes Ennemis, lorsqu'il ne l'étoit pas enco-

re,

re , & que j'aye parlé de la Mediation du Pape , lorsqu'elle étoit déjà acceptée par l'Empereur & par le Roi Catholique. Il n'y a pas plus de raison de se plaindre que j'aye marqué les temperamens que j'avois admis à la priere du Roi d'Angleterre, pour la liberté du Prince Guillaume , & dont j'attendrois l'effet auprès de l'Empereur , puisque m'étant déclaré publiquement , que je n'envoyerois point d'Ambassadeurs au lieu du Traité, que ce Prince ne fut tout-à-fait libre, toute l'Europe a dû connoître que je n'avois changé cette résolution , que sur la priere que le Roi de la Grande Bretagne m'en avoit faite. Ainsi on peut dire qu'aucun de ces points ne mérite presque de réflexion.

Peut-être en pourrois-je faire un peu d'avantage, quelque vérité qu'il y ait dans le fait, sur l'endroit où je dois avoir nommé la Ville de Nimègue pour la lieu des Conférences , que je l'aye nommée en effet, ainsi que vous l'avez marqué dans vos réponses, plutôt que de laisser quelque difficulté sur ce mot , dont les Ambassadeurs de Suede semblent concevoir aussi quelque peine. Je veux bien qu'à toute extrémité vous puissiez le changer en un autre, pour cela en mettant celui de proposer au lieu de nommer , il y a sujet de croire que toute la difficulté sera levée.

Mais peut-être n'aurez-vous pas occasion de condécendre à ce temparement , & comme les Plenipotentiaires des Etats n'ont apporté ces chicanes que pour gagner quelques jours, peut-être ne s'y arrêteront-ils plus à celle qu'elles ont produit leur effet : que si toutes-  
me.

fois contre toutes apparences , ils continuent à s'y attacher, je trouve bon que vous vous serviez de l'expédient que je vous mets entre les mains, de la proposition de la Ville de Nîmegue , & que vous permettiez, ainsi que je vois que vous avez déjà fait, de faire nommer le Roi de Dannemarck dans un Pleinpouvoir particulier , en cas que ses Ministres le demandent.

Je dois croire que ces accommodemens suffiront pour faire cesser des prétextes trop visiblement affectez , & je ne dois pas juger qu'il y ait occasion , ainsi que vous témoignez l'appréhender , d'établir un formulaire de préambule de Pleinpouvoir , concerté entre les Parties. Cette pratique seroit trop contraire à l'usage qui s'est observé de tout tems en de semblables occasions , où les Princes se sont expliqués en telle forme qu'ils ont jugé à propos pour autoriser les Ambassadeurs : que si toutefois, contre toute vrai-semblance, les Etats Généraux & leurs Alliez insistent de telle sorte , sur les difficultez qu'ils ont déjà faites ou qu'ils pourroient encore faire naître , qu'il y eût sujet de craindre , qu'ils empêchassent par ce moyen que la Négociation ne se liât; en ce cas si les Mediateurs vous proposoient l'expédient de convenir d'un formulaire commun entre toutes les Parties, je veux que vous n'en rejettiez point absolument la proposition , mais qu'en vous chargeant de m'en rendre compte , vous leur laissiez l'espérance qu'elle me pourroit agréer. Ce n'est pas que je ne voye que si le Sieur Temple avoit agi dans le même esprit du Sieur Jenkins, il  
n'eût



n'eût aisément fait cesser un obstacle si léger, & je ne doute pas que dès qu'on le voudra encore, il ne rende les Ambassadeurs d'Hollande coupables du peu de fondement qu'ont de semblables difficultez. Celles que vous pourriez faire sur les paroles que vous avez remarquées dans le Pleinpouvoir des Ambassadeurs des Etats Généraux, auroient encore un plus légitime fondement. Je trouve bon toutefois, qu'en cas que l'on cesse celles qu'on vous a faites, vous ne vous y arrêtiez point, mais je ne juge pas que vous deviez en former aucune, sur ce que l'on n'a pas ajouté la qualité de Très-Chrétien au nom de Roi de France. J'ai vû la communication que vous ont donné les Ambassadeurs de Suede, du bon effet qu'avoit produit en Hollande, la part qu'ils avoient donnée à leurs amis de mes bonnes intentions pour les Etats Généraux, mais comme ils ont ajouté la demande de mes sentimens sur la Lorraine, j'ai approuvé que vous leur ayez fait connoître que vous ne pouviez entrer dans cette affaire, & qu'il suffisoit aux Etats Généraux, qu'ils fussent informez de mes sentimens sur ce qui les regarde, aussi ne devez-vous pas entrer plus avant sur cette question, en cas qu'elle vous fut renouvelée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le troisieme jour de Decembre 1676.

LET-

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 3. Decembre 1676.*

**I**L ne se peut, Messieurs, de prétextes plus foibles & plus affectez que ceux que Messieurs les Etats Généraux ont pris, pour s'empêcher aussi-tôt qu'ils l'avoient promis de lier la Négociation avec vous. Vous verrez par la dépêche de Sa Majesté les remèdes qu'elle veut bien y apporter ; & plutôt que de former un obstacle à lier promptement les Conférences , Elle accepteroit, si les Médiateurs le propoisoient , & que toutes les Parties le demandassent dans la suite, l'expédient d'un formulaire général de Pleinpouvoir. Cette forme seroit toutefois contre l'usage , & peut-être les Ministres des Etats Généraux & leurs Alliez se rendront assez raisonnables, pour n'avoir pas occasion d'y venir. Vous avez bien jugé , Messieurs , que l'obmission dans le Pleinpouvoir de Monsieur le Maréchal d'Estrades étoit l'obmission d'un Copiste. Ainsi vous pouvez vous engager s'il vous plaît , à en donner un autre , où elle sera réparée.

Un Officier dépêché par Monsieur de Vivonne , apporta il y a deux jours à Sa Majesté la nouvelle de la prise de la Scalette. La Garnison qui étoit de douze cens hommes , s'est

s'est renduë après un siege de quinze jours, & cette Place dont l'assiete extrêmement forte, & qui mettoit les Espagnols jusqu'aux Portes de Messine, ouvre un grand Pais aux armes de Sa Majesté, & de grandes facilitez pour les vivres aux Messinois. Je suis, Messieurs, avec toute l'estime & la vérité que l'on peut être entièrement à vous, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 4. Decembre 1676.*

S I R E,

Nous avons travaillé ces deux jours-ci à l'accommodement du differant qui étoit entre Mylord Berckley & Monsieur le Comte d'Oxenstiern. L'expedient le plus convenable que nous ayons trouvé pour terminer cette affaire, a été que les premieres visites de Cérémonie entre ces deux Messieurs, passeroient pour avoir été faites, & rendues de part & d'autre; qu'ils se rencontreroient chez Madame Colbert où ils se parleroient, & qu'ensuite Monsieur Olivenkrants iroit voir en Cérémonie Mylord Berckley, qui rendroit sa visite en même forme, après quoi ils continueroient tous de le voir à l'avenir, comme si de rien n'eût été, & toutes choses prendroient leur train naturel & ordinaire. Nous avons crû qu'il étoit plus avantageux à Monsieur Oxenstiern,

stiern , que l'on supposât que la visite eût été rendue , que si on la lui rendoit à cette heure , puisqu'il ne seroit visité qu'après l'Ambassadeur de Dannemarck , quoiqu'il ait été avant lui chez Mylord Berckley : mais quoique nous ayons la parole de ces deux Messieurs , l'exécution en est retardée jusqu'à demain , sur ce que nous avons sçu que Monsieur Temple alloit aujourd'hui à la Haye , & nous avons eu sujet de croire qu'il n'auroit pas été fâché que ce different eût duré quelque tems , puisqu'il a dit à Monsieur Oxenstiern , qu'il croit lui devoir faire connoître , qu'ils avoient écrit de cette affaire au Roi d'Angleterre , & qu'on ne pouvoit songer à aucun accommodement qu'on n'eût reçu sa réponse , & depuis il a assuré qu'il en écrivoit en son particulier , & qu'il espéroit que lui Monsieur d'Oxenstiern en auroit toute satisfaction. C'est ce qui a fait juger à Monsieur Oxenstiern aussi-bien qu'à nous , qu'il falloit presser cet accommodement , dans la crainte qu'on ne rendit de méchans offices à Mylord Berckley , & nous devons en aller donner part à Monsieur Jenkins , qui selon toutes les apparences sera plus traitable.

Nous avons témoigné , Sire , à Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne , la liberté de pouvoir dépêcher sur leurs Passeports des Couriers extraordinaires à Madrid , en la maniere & sous les conditions que Vôte Majesté nous a mandées par sa dépêche du mois passé. Ces Messieurs en ont témoigné toute la joye , & toute la reconnoissance imaginable , & sont persuadés que ce leur est un fort bon moyen d'obtenir

tenir ce qu'ils souhaitent. Nous ne nous sommes pas expliqués là-dessus aux Mediateurs, & nous avons jugé à propos d'attendre qu'ils nous en demandent l'éclaircissement ce que Messieurs les Ambassadeurs de Suede leur en auront fait savoir, parce que non-seulement nous ferons connoître par là aux Ambassadeurs de Suede, que ce n'est qu'à leur seule considération que V<sup>otre</sup> Majesté accorde cette liberté. Nous rendons l'affaire plus faisable, en ce que, si nous la proposons nous mêmes, nous serions les demandeurs, & l'opinion que les Espagnols auroient que nous aurions quelque vûe particuliere dans cette proposition, les empêcheroit peut-être de l'accepter. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 4. Decembre 1676.*

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de rendre compte au Roi de l'accommodement du démêlé d'entre Mylord Berkeley & Monsieur le Comte d'Oxenstiern. C'est tout ce que nous avons cet ordinaire, car jusqu'à ce que nous ayons réponse de Sa Majesté sur nos Pouvoirs, les affaires demeureront en suspens. Le Secretaire de Monsieur de  
Fcu-

Fenquiere est parti ce matin avec Monsieur Lillienroot, qui ne nous a pas été inutile ici pendant son séjour. Monsieur Temple doit partir aujourd'hui pour la Haye. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

Après avoir fermé cette Lettre, Messieurs les Mediateurs nous sont venus trouver, pour nous dire que l'Evêque d'Utrecht a fait savoir au Magistrat de la Ville, que Monsieur Pallavicini, Nonce du Pape à Cologne, ayant reçu ordre de sa Sainteté de se rendre en cette Ville pour la Négociation de la Paix, désirait savoir quels ordres il avait reçu des Etats pour la sûreté de sa personne, & que ce Magistrat s'étant adressé à Monsieur de Beverning, cet Ambassadeur avait fait entendre à eux Mediateurs, que ses Maîtres ne se voulant pas servir de la Mediation du Pape, il étoit de la prudence d'édits Mediateurs de nous porter à détourner son voyage, & lui faire connoître qu'il est plus à propos, qu'il établisse son séjour à Cleves ou à Ravestijn qu'à Nimegue. Nous leur avons répondu, qu'encore que Sa Majesté ait toujours déclaré qu'elle seroit contente de la seule Mediation du Roi d'Angleterre, néanmoins celle du Pape ayant été acceptée par elle aussi bien que par l'Empereur, l'Espagne & tous les Princes qui reconnoissent l'Eglise Romaine, nous étions bien éloignés de vouloir détourner le Nonce de Sa Sainteté de venir ici, & qu'ainsi nous laissons à Messieurs les Etats Généraux à faire sur cela ce que la raison leur doit dicter. Le tems ne nous permet pas,  
Mon-

Monsieur, de vous informer des reflexions que nous faisons sur cette affaire, & nous sommes contraints de le remettre à l'ordinaire prochain. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 8. Decembre 1676.*

Nous avons toujours espéré, Monsieur, qu'il ne se passeroit guères de jours de ce mois-ci, que nous ne fussions occupez à l'avancement de la Paix, & que chaque ordinaire nous fourniroit des matières dignes de la Lettre du Roi. Cependant en voici déjà le quart d'écoulé dans un grand silence, & nous voyons bien, que quelques justes qu'eussent les réponses que nous avons faites aux difficultez formées par les Ambassadeurs des Etats Généraux sur nos pouvoirs, ils ne feront aucune proposition, que nous n'en ayons obtenu de nouveaux sans préambule, ainsi qu'ils ont fait de leur part, ou que nous n'ayons acquiescé à l'expedient de promettre reciproquement d'en représenter dans un certain tems, qui soient semblables à la formule qu'en dresseront les Mediateurs. Nous vous avons déjà écrit, Monsieur, que les Ambassadeurs de Suède y ont consenti, & que nous attendons sur ce point les sentimens de Sa Majesté, dont nous espérons être éclaircis

cis par l'ordinaire prochain. Vous savez, Monsieur, qu'à Munster, après beaucoup de pointilles qui firent perdre bien du tems inutilement, enfin chacun consentit à la reforme des Pouvoirs, & que quand d'une part ou d'autre, on y a une fois remarqué quelques défauts bien ou mal fondez, on ne s'en désiste plus. Nous tiendrons cependant les nôtres avec la fermeté que nous devons, jusqu'à ce que nous ayons ordre de nous en relâcher. Monsieur de Beverning a témoigné aux Mediateurs une grande impatience de voir ces difficultez terminées, & les a assuré qu'il n'attendroit pas les Alliez de ses Maîtres pour entrer en matière, Monsieur Temple a même rompu le voyage qu'il étoit sur le point de faire à la Haye, sur les instances qu'il nous a dit lui avoir été faites par ledit Sieur de Beverning de demeurer. Ainsi nous ne doutons point qu'aussi-tôt que nous aurons satisfait à ce que lesdits Ambassadeurs des Etats Généraux désirent touchant nos Pouvoirs, ils n'offrent de donner leurs propositions pour parvenir à un Traité de Paix, & que les Mediateurs ne nous pressent de remettre en même tems les nôtres par écrit entre leurs mains. Mylord Berckley dit même hier à l'un de nous en confidence, que le sentiment de ses Collègues est d'en user de cette sorte, pour se conformer à ce qui s'est fait à Munster. Vous savez cependant, Monsieur, les longueurs infinies de cette Négociation, qu'on doit attribuer en partie à la manière d'y procéder en donnant par écrit des propositions & repliques. Ainsi nous croyons que la plus prompte voye



voye pour parvenir à la Paix , est de ne traiter que verbalement , soit par la voye des Mediateurs, ou directement par les Ambassadeurs des Etats Généraux , & de ne mettre par écrit que les Articles , dont on sera tombé d'accord de part & d'autre. Si Sa Majesté trouve ce Parti plus convenable au bien de ses affaires , nous ne manquerons pas de faire connoître aux Mediateurs tous les inconveniens du premier , & nous parlerons suivant nos derniers ordres ou instructions. Si au contraire Elle juge que nous devons adhérer aux sentimens desdits Mediateurs , comme il importe à son service , que plus le retardement que les Espagnols apportent à la Négociation de la Paix , rebutent les Ministres des Etats Généraux , plus ils soient satisfaits de nos diligences , nous avons jugé à propos , Monsieur , de vous envoyer par avance un Projet des premieres propositions que nous aurons à faire , & nous vous prions très-humblement , de nous faire savoir le plutôt qu'ils vous sera possible , les intentions de Sa Majesté , afin que nous soyons en état de faire voir aux Ambassadeurs des Etats Généraux , qu'il ne tient pas à nous que les bonnes intentions qu'ils ont d'avancer la Négociation de la Paix , n'ayent bien-tôt tout le succès qu'ils en souhaitent. Vous verrez , Monsieur , que nous avons ponctuellement suivi dans ce Projet , ce qui nous est ordonné dans nos premieres instructions. A l'égard du préambule , si le Roi ne juge pas à propos de nous envoyer de nouveaux pouvoirs , nous en relâcherons ce qui en fait mention. Au surplus,

quoique nous n'ayons jusqu'à présent à traiter qu'avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, & que nous ayons un assez juste sujet de différer à nous expliquer de ce qui regarde l'Empereur & le Roi d'Espagne, jusqu'à ce que les Ministres de leurs Majestez Imperiale & Catholique soient venus ici, & même qu'ils aient communiqué leurs Pleinpouvoirs, & donné reciproquement leurs propositions: Néanmoins comme il importe, selon nôtre opinion, au service du Roi, de faire voir aux Etats Généraux, qu'on veut bien s'ouvrir à eux d'une Paix générale, & des moyens de la faire, & que ce soit plutôt suivre l'interêt de nos Ennemis, que le nôtre de fonder nos reserves & retardemens, sur ceux qu'il apporte à la Négociation; Vous verrez, Monsieur, ce qui convient le mieux aux affaires du Roi, & nous nous conformerons sur cela à ce qu'il vous plaira nous mander des intentions de Sa Majesté.

Nous vous prions aussi, Monsieur, de nous mander sur le sujet du Prince Guillaume de Furstenberg, si nous devons faire nos instances pour son élargissement par nos premières propositions, où si Sa Majesté ne jugeroit pas plus à propos, au cas que lorsque nous les donnerions aux Médiateurs, les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne ne fussent pas encore arrivez, nous différassions jusqu'à leur venue à en parler, afin de laisser engager la Négociation avec les Etats Généraux, auparavant que d'y mettre sur le Tapis une matière, qui tire après soi plus de difficultez, que

que tout ce que nous avons à traiter avec lesdits Etats Généraux.

Nous fîmes hier l'accommodement. Nous nous sommes donnez l'honneur, de vous écrire tout ce qui s'est passé entre Mylord Berkeley & Monsieur le Comte Oxenitiern. Ilstémoignerent tous deux en être fort satisfaits, aussi bien que Messieurs Temple & Jenkins, auxquels nous en avons fait part auparavant que de conclure.

Les difficultez que Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux sembloient vouloir former à la reception de Monsieur le Nonce, dont nous vous avons rendu compte l'ordinaire dernier, sont aussi à présent entièrement terminées, le Magistrat de cette Ville ayant déclaré, que lorsqu'il plairoit à ce Ministre d'y venir, on lui rendroit tous les honneurs qui lui sont dûs.

Enfin, Monsieur, il ne nous paroît aucune intention de chicane de la part de Messieurs les Etats Généraux, & nous avons sujet de croire, que quand nous serons une fois entrez en matière avec eux, la Négociation ne languira plus. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 10. Decembre 1676.*

**L**A Lettre particuliere, Messieurs, qu'il vous a plu de m'écrire, & qui est la seule que j'ai reçûe de vous cette semaine, est presque toute sur les mêmes affaires, dont vous aviez rendu compte à Sa Majesté par le dernier ordinaire; ainsi vous avez été instruits par la dépêche qu'elle vous écrivit, il y a huit jours de ses sentimens, touchant les difficultez affectées que les Ambassadeurs d'Hollande avoient fait naître, sur quelques mots de vos Pleinpouvoirs, vous y avez vu même qu'elle est entrée dans l'expédient que vous avez proposé, de convenir à toute extrémité d'une formule Commune de Pleinpouvoirs, s'il devenoit absolument nécessaire pour faire cesser les obstacles que l'on apporte à la Négociation, bien que vous ayez prévenu sur ce sujet les ordres de Sa Majesté, Elle a approuvé néanmoins le Parti que vous avez pris. Ainsi aux conditions que vous avez ajoutées, que les Etats Généraux entraissent véritablement en matière avec vous; Elle trouve bon que vous vous soyez engagéz à souscrire le formulaire de Pleinpouvoir, qui seroit dressé par les Mediateurs de concert avec toutes les Parties. S'il y a toutefois de la bonne foi en ces Préliminaires, il ne sera point nécessaire de venir à cet expédient, puisqu'il n'est

n'est que trop visible que ces difficultez prétendues n'ont été recherchées, que pour donner tems à l'arrivée des Plenipotentiaires du Roi Catholique & de l'Empereur.

Peu de tems vous aura fait voir, cependant, si le Sieur de Beverning vous a parlé sincèrement, lorsqu'il s'est déclaré, que soit qu'ils se rendissent ou non à Nimegue, dans huit ou dix jours, ils entreroient avec vous en Conference. Sa Majesté le souhaite d'autant plus, que la maniere dont elle vous a permis de faire connoître sa bonne volonté pour les Etats Généraux, les doit exciter d'avantage ou à procurer la Paix générale, ou à faire leur Traité particulier, lorsqu'ils y verroient trop d'éloignement de la part de leurs Alliez. Sa Majesté désireroit même que le Sieur de Beverning eût parlé bien sincèrement, lorsqu'il a témoigné qu'il faisoit état, que les Ambassadeurs d'Hollande deviendroient les véritables Mediateurs, puisqu'il est vrai que nulle autre entremise ne seroit si puissante que la leur, si lorsqu'ils seroient satisfaits des conditions que le Roi vous a permis de leur offrir, ils faisoient voir, à l'Espagne la nécessité de s'accorder à leurs sentimens, ou de demeurer seuls dans la guerre.

Depuis cette Lettre écrite, j'ai reçu la vôtre du premier de ce mois, Elle est toute sur ce qui s'étoit passé à l'Audience de Messieurs les Ambassadeurs de Suede, chez Mylord Berckley. On ne peut trop s'étonner que Monsieur Oxenstiern ait seulement eu la pensée de couper au devant de vous; aussi vous ayant mis en état d'accommoder l'affaire avec My-

lord Berckley , il ne peut donner un témoignage plus public , qu'il a connu lui-même , & sans doute par l'approbation unanime , que ce demêlé a trouvé à Nimegue , combien sa prétension étoit insoutenable : il seroit sans doute nouveau dans l'Europe , que la Suede voulut le disputer à la France. Cependant , quoiqu'il eût été difficile que Monsieur Berckley eût pris un autre Parti , que celui dont vous vous louez , Sa Majesté n'a pas laissé de voir avec satisfaction la manière dont il agit en cette rencontre.

J'ai reçu le Passeport des Etats Généraux , que vous avez pris la peine de m'envoyer pour Monsieur le Comte de Rebenac. Je vous prie , Messieurs , de vouloir continuer vos offices , pour obtenir les autres qui lui sont nécessaires. Monsieur le Marquis de Vitry à son congé pour revenir , mais Sa Majesté ne veut pas qu'il s'en serve , que le poste qu'il occupe ne soit rempli. Je suis , Messieurs , avec toute la vérité , que l'on peut-être , entièrement à vous , &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.*

*Du 11. Decembre 1676.*

S I R E ,

La dépêche dont il a plu à Votre Majesté , nous honorer du troisieme de ce mois , nous a donné lieu de faire encore de nouvelles tentati-

tatives auprès des Mediateurs, pour les convaincre, & par leur moyen les Ambassadeurs des Etats Généraux, du peu de fondement qu'ont fait les difficultez, que ces derniers ont formé sur le préambule de nos Pleinpouvoirs, & sans importuner V<sup>otre</sup> Majesté du long détail de nos contestations, nous croyons la pouvoir assurer avec vérité, que nous n'avons rien obmis de tout ce qui peut prouver la nécessité absolüe des expressions, que lesdits Ambassadeurs demandent être reformées. Nous avons même offert l'expédient, auquel V<sup>otre</sup> Majesté a bien voulu consentir, de faire mettre le terme de proposer la Ville de Nimegue, pour le lieu des Conferences, au lieu de celui de nommer, au cas que ce dernier, quoique véritable, fit trop de peine aux Etats Généraux, & nous a ajouté qu'elle consentoit de faire nommer le Roi de Danemarck, dans un Pleinpouvoir particulier, en cas que ses Ministres le demandent. La substance de tout le raisonnement que nous ont fait Messieurs les Mediateurs a été, que Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient fait corriger le défaut que nous avions remarqué dans leurs pouvoirs; qu'ils étoient prêts de faire dès à présent leurs propositions, si nous voulions, à l'exemple des Ambassadeurs de Suede, promettre d'en rapporter dans un certain tems de nouveaux, en la maniere dont on conviendrait, qu'il n'y avoit que deux voyes pour parvenir à la Négociation; l'une fort longue, qui étoit de soutenir de part & d'autre, les pouvoirs qui ont été communiqez; l'autre fort courte, & à laquelle

quelle on avoit été contraint d'avoir recours dans la Négociation de Munster, qui est d'ôter reciproquement tous les termes des Plein-pouvoirs, qui peuvent blesser quelqu'une des Parties, & que tous les Ambassadeurs de part & d'autre s'obligent d'en représenter dans un certain tems de semblables au Projet ainsi reformé, qu'en vertu de cette promesse reciproque, & des premiers Pouvoirs, on entreroit dès à présent en Conference, & on avanceroit sans perdre de tems la Négociation de la Paix. Nous leur avons fait connoître que nous ne nous trouvions pas au même état où l'on étoit à Munster, lorsque cet expédient fut pris, qu'il y avoit en cette premiere Assemblée un grand nombre d'Ambassadeurs, qu'ici nous n'avons à traiter jusqu'à présent, qu'avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, qui insistent sur des demandes, que ceux de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & de tous les Princes qui reconnoissent l'Eglise Romaine, se garderoient bien de faire, comme celle du retranchement de la clause de la Mediation du Pape; qu'à Munster les Pouvoirs des Ambassadeurs d'Espagne s'étant trouvez très défectueux, il étoit d'une nécessité absolue de les reformer. Que quoique ceux de France ne contiennent rien de véritable, néanmoins il y avoit des expressions qui pouvoient donner sujet aux Ennemis de la France, de s'en tenir offensez, mais que n'y en ayant pas même un mot dans tout le préambule, qu'elle n'ait été obligée de faire mettre, pour faire connoître à toute l'Europe ses véritables sentimens, ni aucun terme qui pût don-



donner le moindre doute auxdits Ambassadeurs de la validité de leurs Pouvoirs, ils doivent, s'ils avoient de bonnes intentions entrer dès à présent en matière, d'autant plus que nous ne refuserions pas de traiter avec eux, quand même ils n'auroient pas d'autres Pouvoirs, que ceux qu'ils nous ont communiqué, nonobstant le défaut que nousy avons remarqué. Ils nous ont seulement repliqué avec assez de froideur, qu'ils feroient rapport aux Ambassadeurs des Etats Généraux, de ce que nous leur avons dit, mais qu'ils ne croyoient pas pouvoir terminer ces difficultez préliminaires, si-tôt qu'ils l'avoient espéré, chacun se persuadant d'avoir raison dans ce qu'il a une fois avancé. Voilà, Sire, l'état auquel nous avons laissé cette affaire, sur laquelle Messieurs les Mediateurs nous font appréhender, que les Ennemis de V<sup>otre</sup> Majesté tâcheront de détruire à la Haye, la bonne opinion que l'on y a de la sincérité de vos intentions pour l'avancement de la Paix, l'un d'eux ayant insinué hier à moi d'Avaux, les mauvais effets que nôtre dernière réponse pouvoit produire. Nous jugeâmes tous à propos de lui laisser espérer, suivant la permission que V<sup>otre</sup> Majesté nous en donne, que si dans la suite du tems, & lorsqu'il y auroit ici un plus grand nombre d'Ambassadeurs, lesdits Sieurs Mediateurs jugeoient qu'il fut absolument nécessaire de convenir de quelque tempérament, V<sup>otre</sup> Majesté auroit beaucoup d'égard à leur sentiment, mais que cependant nous nous promettions de leur équité, qu'ils feroient connoître aux Ambassa-

370 *Lettres des Ambassadeurs*  
deurs des Etats Généraux le peu de raison  
qu'ils ont en leur particulier, de s'opiniâtrer  
sur des difficultez si mal fondées. Nous som-  
mes avec un profond respect,  
SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à  
Monsieur de Pomponne.*

*Du 11. Decembre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par la Lettre  
que nous nous donnons l'honneur d'écri-  
re au Roi, qu'encore que les difficultez que  
les Ambassadeurs des Etats Généraux ont  
formées sur nos Pouvoirs, soient mal fon-  
dées, ils ne sont pas moins opiniâtres à les  
soutenir; & quelques bonnes que soient nos  
raisons, les Mediateurs sont toujours persua-  
dés qu'on ne peut sortir de cet embaras,  
que par l'expédient qui fut pris à Munster.  
Quoique nous ne doutions pas que vous  
n'ayez l'écrit, qui fut signé pour lors par  
tous les Ambassadeurs, nous vous l'envoyons;  
afin que si quelque jour le Roi estime devoir  
prendre ce tempérament, pour sortir de cet-  
te difficulté préliminaire, vous n'ayez pas la  
peine de le chercher. Cependant, nous con-  
tinuerons à faire tout ce qui sera possible pour  
la surmonter, & la raison seroit pour nous,  
si en ces sortes de matières on étoit capable  
de l'entendre. Vous remarquerez s'il vous  
plaît,

plaît, Monsieur, que dans la Négociation de Munster on ne convint pas d'une formule de Pouvoirs commune, pour tous les Ambassadeurs de part & d'autre, étant tombez d'accord reciproquement de représenter dans deux mois des Pouvoirs conformes au Projet, ainsi reformé de leur consentement, on commença à traiter en vertu de cet écrit, & des premiers Pouvoirs. Nous ne prenons la liberté de vous rafraichir la memoire de ces particularitez, que parce que le Roi nous ordonne de ne pas rejeter absolument l'expédient que les Mediateurs proposent, d'un formulaire commun, & même en nous chargeant d'en rendre compte à Sa Majesté, de leur laisser l'espérance qu'il lui pourroit agréer.

Nous sommes encore obligez, Monsieur, de vous informer d'un accident qui arriva avant hier, & dont nous avons été obligez de porter nos plaintes à Messieurs les Mediateurs, qui est que les Sieurs Descarrieres & Bassin passans à pied, & suivies de deux Laquais dans l'une des principales rues de la Ville, deux Cavaliers du Regiment de Courlande se détacherent de leurs Camarades, qui étoient assemblez devant une hôtellerie, & poussans leurs Chevaux à toute bride vers ces Messieurs, l'un desdits Cavaliers Caracola à l'entour d'eux, & ayant fait inutilement tous ses efforts pour les terrasser de son Cheval, prit son Mousqueton, & le banda en les injuriant, ce qui les obligea de se jeter dans la Maison d'un Medecin, pour éviter la violence de ce Cavalier, qui l'exerca du bout de son

Mousqueton, sur la tête d'un des Laquais, & tint près d'un quart d'heure lesdits Sieurs Descarrières & Bassin assiegez dans la Maison, ce qui ne nous ayant été rapporté qu'après le départ des Compagnies, nous avons estimé qu'encore qu'on ne doive attribuer ce désordre qu'à l'yvrognerie de ces Cavaliers, il étoit néanmoins à propos d'en parler aux Mediateurs, afin de prévenir de plus fâcheux accidens, que le passage des Troupes pourroit causer en cette Ville : ainsi, Messieurs les Mediateurs nous ont assuré, qu'ils feroient toutes les diligences qui dépendent d'eux, tant auprès des Ambassadeurs d'Hollande, qu'envers leurs Maîtres, & Monsieur le Prince d'Orange, pour faire punir ce Cavalier, s'il peut être découvert de semblables insolences.

Nous croyons encore vous devoir dire, Monsieur, que nous avons déjà fait connoître aux Mediateurs dans des conversations particulieres, tous les inconveniens & longueurs, dans lesquels on tomberoit, si on donnoit les propositions & réponses par écrit, & quoiqu'ils nous aient assuré, que les Ambassadeurs des Etats Généraux ne traiteroient pas d'une autre matière, néanmoins nous sommes résolus de ne répondre que verbalement à leurs propositions, à moins que Sa Majesté ne nous l'ordonne autrement. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



LET.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 15. Decembre 1676.*

S I R E,

Nous eûmes l'honneur l'Ordinaire dernier , de faire savoir à Vòtre Majesté la réponse que nous avons faite aux Mediateurs , suivant ses ordres , touchant les difficultez que les Ambassadeurs d'Hollande avoient trouvées dans nos Pouvoirs. Présentement nous lui rendons compte de ce que Messieurs les Mediateurs nous ont rapporté de Monsieur de Beverning , qui leur a dit par maniere d'entretien , que ce leur étoit la même chose ou que nous agreassions une forme commune de Pleinpouvoirs, laquelle seroit dressée par les Mediateurs, ou qu'on se servit de leur propre forme , en changeant la substitution donnée à celui qui est pour moi Maréchal d'Esttrades , en une constitution pure & simple , pour tous les trois Ambassadeurs n'y ayant été trouvé, quoique ce soit à redire en cette forme. Ledit Sieur de Beverning a dit avoir parlé à Monsieur Hoëug , Ambassadeur de Danemarck , sur ce sujet, qui lui témoigne être content, que son Maître fut compris sous les mots de tous Rois & Princes-leurs Alliez.

Quant aux autres exceptions tant à la clause qui justifioit la guerre , qu'à celle qui re-

gardeoit l'affaire du Prince Guillaume de Furtemberg , elle avoit été faite plutôt à leur égard pour les intérêts de leurs Alliez , qui s'en pourroient choquer , que pour eux-mêmes qui ne sont pas essentiels. Qu'il n'y avoit qu'un point qui regardoit Messieurs les Etats , & sur lesquels ils ne se pourroient jamais résoudre à traiter , qui étoit la Mediation du Pape , que c'étoit une chose qui n'avoit jamais été offerte à ses Maîtres , & que si Elle l'étoit on ne manqueroit pas d'y faire la réponse qu'ils jugeroient à propos. Il ajouta que les Pleinpouvoirs seroient après la Paix faite, imprimez pour le public , & qu'en cette considération & autres , Messieurs les Etats ne pourroient pas agréer la Mediation du Pape à leur égard ; qu'au Traité de Munster , quoiqu'elle fut exercée entre la France & l'Espagne , la nomination du Nonce n'étoit pas exposée dans ce qui regardoit Messieurs les Etats , & que si la France vouloit lever cette difficulté , Elle le pouvoit en donnant deux Pleinpouvoirs à ses Ambassadeurs , dont l'un serviroit pour la Mediation générale , & l'autre pour la Mediation du Pape , laquelle avoit été admise entre les Princes Catholiques , & leur pourroit être utile , en cas que dans le Traité il y restât des difficultez , qui les regardassent en particulier. Que si Vòtre Majesté trouvoit bon de les satisfaire en ce point , en envoyant un Pleinpouvoir en la forme de la substitution de moi Maréchal d'Estrades , ou en agréant un autre tel que les Mediateurs le dresseroient encore , qu'il ne pût pas répondre que tous les Alliez approuvassent l'un ou l'autre ,

l'autre , il ne laisseroit pas de s'engager , qu'en cas qu'ils le refusassent , Messieurs les Etats entameroient la matière , & entreroient en Conference avec nous sans eux , & qu'aussitôt qu'il seroit informé de la réponse que V<sup>otre</sup> Majesté feroit sur ce sujet , il dépêcheroit incontinent un Exprès à Monsieur le Comte de Kinski , Ambassadeur de l'Empereur , qui est resté malade à Cologne , pour lui signifier que ne pouvant se rendre à Nimegue à cause de son incommodité , Messieurs les Etats ne pouvoient plus retarder d'entrer en Conference avec nous.

Nous avons répondu sur cela à Messieurs les Mediateurs , que pour avoir mis dans nos Pouvoirs la Mediation du Pape , V<sup>otre</sup> Majesté n'avoit pas prétendu obliger Messieurs les Etats de s'en servir , & que nous restions fort satisfaits de ce que Monsieur de Beverning étoit persuadé , que les autres points n'étoient pas essentiels , pour empêcher à leur égard d'entrer en matière avec nous ; que comme ce qu'il leur avoit dit n'étoit que par forme de raison , nous faisons de même : & après leur avoir repliqué les mêmes raisons , dont nous n'importunerons pas V<sup>otre</sup> Majesté par des redites , & qui font voir le peu de fondement qu'il y a dans les difficultez qu'ils font , tant sur la clause de la Mediation du Pape , que sur les autres expressions du préambule , nous leur avons dit , que nous rendrions compte à V<sup>otre</sup> Majesté , de tout ce qu'ils nous ont dit , ne pouvans de nous mêmes faire aucune réponse là-dessus , sans des ordres nouveaux.

Le

Le Sieur de Beverning nous a fait faire un compliment, sur l'affaire qui est arrivée à Monsieur Descarrieres, & à un Gentilhomme de Monsieur le Comte d'Avaux, nous assurant qu'il écrira au Colonel qui est à Zutphen, pour tâcher de découvrir le Cavalier qui a fait cette insolence, & le mettre en arrest pour lui faire son Procès, quoiqu'il soit verifié qu'il étoit yvre. Qu'il en a écrit aussi à Monsieur le Prince d'Orange, pour le prier de donner ses ordres, afin qu'il ne passât plus de Troupes par Nimegue, pendant le tems que l'Assemblée y sera, pour éviter par ce moyen toutes sortes de mauvaises rencontres. Nous sommes avec un profond respect,  
SIRE, &c.

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 15. Decembre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, l'état de nos affaires ici, par nôtre Lettre commune, sur lesquelles nous attendrons des ordres du Roi.

Don Pedro Ronquillo est arrivé depuis deux jours incognito en cette Ville. On dit qu'il attend Monsieur le Comte de Kinski, Ambassadeur de l'Empereur dans peu de jours. Comme ils sont logez près les uns des autres, & que Monsieur de Kinski pourroit  
lui



lui rendre la premiere visite , nous avons résolu en ce cas de refuser la fiemme , pour soutenir le rang que Sa Majesté a par dessus tous les autres Rois.

Nous avons reçu les Passeports d'Espagne, pour Monsieur l'Evêque de Marseille , & pour Monsieur le Marquis de Vitry, que nous leur envoyons aujourd'hui. Vous recevrez aussi , Monsieur , celui de Monsieur le Comte de Rebenac , que nous joignons à cette dépêche , &c.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 17. Decembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Comme j'ai approuvé l'expédient que vous avez proposé aux Ambassadeurs d'Angleterre , pour terminer les differens sur les Pleinpouvoirs , & que j'ai trouvé bon que vous vous engageassiez à convenir de ceux qui seroient concertez par les Mediateurs avec toutes les Parties ; Je dois croire que les Ambassadeurs des Etats Généraux auront donné commencement à la Négociation , s'ils étoient arrêtez seulement par cette difficulté , c'est l'assurance que je vois par votre Lettre du dixhuitième de ce mois , que le Sieur Beverning avoit donné aux Mediateurs. Je souhaite qu'il ait tenu sa parole , & que l'on puisse dire , qu'enfin la Négociation de la Paix est véritablement ouverte.  
Comme

Comme il est important qu'elle s'avance au plutôt, & que l'on ne peut trop ménager le tems pour un ouvrage si nécessaire à toute l'Europe, je n'ai pas vû sans peine que les Ambassadeurs d'Angleterre prennent un aussi long chemin, que celui de recevoir les propositions des Parties, & de rendre les réponses par écrit. L'exemple de Munster doit suffire pour en faire connoître les inconveniens; & la longueur dont fut ce Traité, doit faire prendre aujourd'hui des voyes plus courtes, que celles dont on se servit alors: les matières s'agitent & se discutent avec beaucoup plus de facilité dans les Conférences, & ce qui demande beaucoup de tems, pour répondre & pour repliquer par écrit, s'agit & s'y termine aisément, lorsque l'on traite de vive voix: soit que vous fussiez en état de parler vous même aux Ambassadeurs des Etats & de leurs Alliez, soit que vous vous expliquassiez reciproquement par l'entremise des Mediateurs, & qu'ils rapportassent aux Parties les prétensions des unes & des autres; la Négociation s'avanceroit plus aisément, & ne seroit point sujette aux difficultez infinies, qui naissent du sens & de l'explication des paroles dans les écrits; & qui n'arrêtent point, ou se levent aisément dans les Conférences, & les entretiens: ainsi mon intention est, que vous fassiez connoître aux Ambassadeurs d'Angleterre, l'inconvenient qui seroit à craindre de cette maniere de Négocier, & que l'expérience même de Munster a fait voir accompagnée de difficultez & de longueurs. Il leur doit suffire qu'après avoir rapproché les Parties

ties dans les intentions & dans le discours, ils reduisent par écrit les Articles, dont elles seront convenues, & les fassent approuver à l'un & à l'autre. J'écris dans le même sens au Sieur Courtin, & lui ordonne de parler sur cette affaire au Roi d'Angleterre; afin qu'il le porte à prescrire une autre conduite à ses Ambassadeurs, & qu'il leur fasse quitter la lente & languissante maniere de traiter qu'ils semblent s'être proposée.

J'ai vû le Projet que vous m'avez envoyé du Memoire, par lequel vous faisez état de vous ouvrir de mes sentimens, sur les conditions de la Paix, en cas que vous fussiez obligez, selon le désir des Mediateurs de les donner par écrit: il est dans les termes des instructions que je vous ai donné; ainsi je l'ai approuvé: je désire seulement qu'à l'endroit où vous parlez des Etats Généraux, & dans lequel vous témoignez que je voudrai bien leur rendre ma premiere amitié, & écouter toutes les propositions qui me seroient faites de leur part, vous ajoûtiez ces mots, même touchant un Traité de Commerce. Comme de tout ce qu'ils peuvent attendre de moi, ce point est le plus important à leur Etat, je crois important de leur en ouvrir la vûe, comme capable de les rendre plus favorables, sur tous les autres. Peut-être, que l'espérance d'obtenir cet Article, qui les touche le plus, les disposeroit plus aisément à traiter séparément de l'Espagne, dans un tems principalement, qu'ils sont plus mécontents du peu d'assistance qu'ils reçoivent de cette Couronne, soit pour soutenir la guerre, soit  
pour

pour leur conserver leurs Alliez , par le payement des subsides. Pour ce qui touche la liberté du Prince Guillaume, cette affaire m'est toujours également présente , & j'ai toujours la même affection pour la faire réussir , aussi dirai-je qu'elle fasse une de vos premières demandes ; mais comme elle la feroit sans utilité , lorsque les Ministres de l'Empereur & ceux de l'Espagne , ne sont pas encore à Nimegue , je juge à propos que vous remettiez à en parler , lorsqu'après leur arrivée l'Assemblée seroit tout-à-fait formée. Ainsi en cas que les Ambassadeurs d'Hollande entrent à cette heure en Négociation , comme ils y paroissent disposez , vous ne toucherez point encore cet Article : ils ne seroient point en état d'y répondre , & ce leur seroit peut-être une occasion pour suspendre les dispositions , qu'ils auroient fait paroître à traiter sans leurs Alliez.

J'ai été bien aise de voir que le démêlé qui étoit né entre Mylord Berckley & les Ambassadeurs de Suede , sur le sujet de leur première visite , ait été terminé par vôtre entremise ; mais comme j'ai remarqué que vous aviez visité cet Ambassadeur d'Angleterre séparément , & divisé en cette sorte le corps de mon Ambassade , je juge à propos que vous rendiez dorénavant les visites de cérémonie tous trois ensemble , & que vous receviez les premiers des Ministres qui arriveront à Nimegue , chez les premiers de vous trois , autrement il y auroit à craindre qu'en vous séparant , ces autres Ambassadeurs n'en voulussent prendre occasion de vous couper , & de

de faire naître en cette sorte ces difficultez, entre la visite qui auroit été renduë ou reçüe par le premier de vous, & celles qui le seroient par les autres.

J'apprens avec plaisir que les Etats Généraux aient levé si-tôt la difficulté, que le Sieur de Beverning avoit faite pour la reception du Nonce du Pape à Nimegue, contribuez autant qu'il sera en vous, à lui faire accorder dans la plus grande étenduë la liberté qu'il y pourra demander pour l'exercice de la Religion: plus il sera public; plus il sera d'exemple pour les Protestans, de consolation pour les Catholiques, & de satisfaction pour moi. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le dixseptième jour de Decembre 1676.

## L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 17. Decembre 1676.*

LE Roi a approuvé, Messieurs, la conduite que vous avez tenu au sujet des Passports, que Sa Majesté veut bien accorder pour les Couriers extraordinaires, qui seroient dépêchez de Madrid, & il est assurément plus avantageux que vous en ayez fait la première

re ouverture à Messieurs les Ambassadeurs de Suede. Comme la dépêche que Sa Majesté vous a écrit répond amplement à tous les Articles de celle qu'Elle a reçues de vous les quatre & huitième de ce mois, il ne me reste, Messieurs, qu'à vous assurer de toute la vérité, & de l'estime avec laquelle je suis, entièrement à vous, &c.

## AUTRE LETTRE

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 17. Decembre 1676.*

**C**E mot que j'ajoute, Messieurs, à ce que je vous ai écrit aujourd'hui, est seulement pour vous dire, que le Roi ayant appris par les Lettres de Monsieur le Marquis de Vitry, que l'Electeur de Brandebourg faisoit difficulté de lui accorder des Passeports pour revenir en France, & à Monsieur le Comte de Rebenac, pour aller remplir son poste, que même Monsieur le Duc de Zell se remettoit à ce que feroit sur ce sujet, Monsieur l'Electeur de Brandebourg, & qu'ainsi l'on refusoit dans l'Empire des Passeports aux Ministres de Sa Majesté, lorsqu'elle les accorde avec tant de facilité, pour ceux de l'Empire qui vont en Espagne, & qui passent par son Royaume, Elle a pris la résolution de n'en plus accorder, & même de suspendre ceux qu'elle auroit ci-devant donné

né

né aux Ministres de ces Princes : c'est pour ce sujet qu'elle a envoyé ordre sur les Frontières, de ne point laisser passer Monsieur le Comte de Harrach, Ambassadeur de l'Empereur à Madrid, & qui retourne à Vienne. Il a les Passeports de Sa Majesté ; mais ils lui seroient inutiles, jusqu'à ce qu'elle voye que l'on en use de même manière avec Elle, & que l'on ait les Passeports de l'Empereur & des Princes de l'Empire, qui sont nécessaires pour Monsieur le Marquis de Vetry, & Monsieur le Comte de Rebenac. Il n'y a qu'un mois que Monsieur le Comte de Trotson, qui va Ambassadeur de Vienne à Madrid, est passé par les Etats de Sa Majesté. Le Comte de Lambert y avoit passé peu auparavant : Monsieur de Lindenau Ministre de Dannemarck, pour l'Espagne a eu la même liberté. Il est étrange que les Ministres de Sa Majesté ne trouvent pas la même facilité dans l'Empire. Le Roi désire, Messieurs, que vous fassiez connoître à Nimegue la résolution que Sa Majesté a pris de suspendre le passage de Monsieur le Comte de Harrach, jusqu'à ce qu'elle ait eu la même liberté pour ses Ministres ; afin que la connoissance qui s'en répandra dans les Cours de l'Empire, & dans celle de Vienne, oblige à y prendre une autre conduite. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité possible, entièrement à vous, &c.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 18. Decembre 1676.*

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le dixieme de ce mois, & nous avons été bien aises d'apprendre que le Roi avoit approuvé, ce que nous avions avancé à Messieurs les Mediateurs, touchant une formule de Pleinpouvoirs.

Nous avons ensuite demandé Audience à Messieurs les Mediateurs, & leur avons dit, que bien que nous ayons pleinement satisfait aux difficultez, que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande ont faites sur nos Pleinpouvoirs, & que même Monsieur de Beverning étoit convenu qu'elles n'étoient pas essentielles, à la reserve de celle de la Mediation du Pape: Néanmoins Sa Majesté, pour faire voir à toute la Chrétienté ses bonnes intentions, & son inclination pour la Paix, a bien voulu nous permettre de nous engager à souscrire le formulaire des Pleinpouvoirs, qui seroit donné par les Mediateurs de concert avec toutes les Parties, & aux conditions que Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande entraissent en matière de la part de leurs Maîtres avec nous.

Messieurs les Ambassadeurs de Suede, nous sont venus voir, & après nous avoir fait part de



de la défaite de quelques Regimens de l'Armée de Dannemarck dans la Schonen , qu'ils n'ont appris que par des Lettres particulieres d'Hambourg. Ils nous ont communiqué les avis qu'ils avoient par Monsieur de Koningsmarck , de l'état des affaires du côté de Straalzund. Il leur apprend le besoin qu'il a de pourvoir cette Place , de bled & de toutes sortes de vivres ; qu'il en a trouvé suffisamment pour l'en pourvoir pour un an, s'il avoit de l'argent pour les payer. Qu'il croyoit que si le Roi vouloit bien faire donner dix mille écus par mois , à commencer du mois de Janvier , à prendre sur les subsides qui se doivent payer au mois de Juillet , il ne se trouveroit avoir été payé d'avance dans ce tems-là que soixante mille écus ; & que par ce moyen il pouvoit assurer de conserver cette Place. Surquoi, Messieurs les Ambassadeurs de Suede nous presserent fort d'en écrire au Roi.

Nous leur répondîmes qu'ils pouvoient être assurez des inclinations de Sa Majesté , à favoriser le Roi de Suede en tout ce qu'elle pourra , & que nous ne manquerons pas de lui écrire , & de lui représenter ce que Monsieur le Comte de Koningsmarck leur a écrit ; mais que nous leur devons dire , que cela étoit fort difficile à faire , le fonds des assignations étant fait , & le terme pris pour les payemens , surquoi les Traitans prennent leurs mesures , & que le Roi même pour ses affaires particulieres ne peut changer sans renverser l'ordre réglé de ses finances, ce qui y apporteroit une confusion sans remède dans la suite des tems.

Monsieur de Beverning a envoyé le Sieur Hult Secrétaire de l'Ambassadeur d'Hollande, pour nous dire que Monsieur le Prince d'Orange lui avoit mandé, qu'il étoit très fâché de l'insolence que ce Cavalier avoit commise contre Monsieur Descarrieres, qu'il avoit écrit à Zurphen au Commandant qu'on l'arrêtat, & qu'on nous l'amenât enchaîné, afin que nous ordonnassions du châtimement : il nous a fait dire aussi que ledit Prince d'Orange avoit ordonné, que ses Troupes ne passassent plus par Nimegue, & nous avons sujet d'être satisfaits de la maniere dont il en a usé en cette rencontre.

Messieurs les Mediateurs ayant fait rapport aux Ambassadeurs des Etats Généraux, de l'aquiescement que nous avons donné à l'expédient proposé de rapporter des Pouvoirs conformes au Projet, qui en seroit dressé de concert avec toutes les Parties; Ils sont venus ensuite nous dire, que lesdits Ambassadeurs demandoient que sans attendre leurs Alliez, il plût aux Mediateurs de dresser dès à présent un Projet de Pouvoirs, en conformité duquel nous nous obligerions réciproquement d'en rapporter de nouveaux dans un certain tems, moyennant quoi ils étoient prêts d'entrer dès à présent en matière avec nous, aussi-tôt que nous aurions signé l'écrit, & que si leurs Alliez faisoient difficulté de s'y obliger, leur refus n'empêcheroit pas qu'eux Ambassadeurs desdits Etats ne continuassent avec nous la Négociation. Après avoir examiné entre nous ce Parti, nous avons jugé à propos de l'accepter, parce que si tous les Alliez en con-

viennent, nous n'aurions rien fait en cela qui ne soit conforme aux derniers ordres que nous avons reçû, & s'ils ne l'acceptent pas, les Ambassadeurs des Etats Généraux se trouvent par-là engagez de traiter séparément. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous, &c.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 24. Decembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, vos dépêches que j'ai reçues du onzième & quinzième de ce mois, sont toutes encore sur les difficultez, que les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient faites sur quelques termes de vos Pleinpouvoirs : par la première, quelques raisons que vous eussiez alleguées, & quelques facilitez que vous y eussiez apportées, ils paroissoient s'y attacher encore; par la seconde le Sieur de Beverning les avoit comme abandonnées. Tout ce procédé fait assez connoître que ces incidens avoient été formez à dessein seulement de gagner du tems, pour attendre les Ministres d'Espagne & de l'Empereur, puisqu'ils s'amoiroient depuis que Don Pedro Ronquillo est arrivé à Nimegue, & que le Comte de Kinski y étoit attendu dans peu de jours.

Comme il importe toutefois que ces contestations ne puissent donner lieu à retarder plus long-tems l'ouverture du Traité, je me

promets d'apprendre bien-tôt pas vos dépêches, que l'effet aura produit l'approbation que j'avois donnée à l'offre que vous aviez fait aux Mediateurs, que je conviendrois du Pleinpouvoir commun, qu'ils auroient concerté entre toutes les Parties. Vous avez déjà vû que je ne m'éloignois pas de cet expédient, mes dépêches vous avoient fait connoître depuis que je trouvois bon, que vous l'eussiez proposé; mais parce que je vois aujourd'hui que le Sieur de Beverning avoit fait une difficulté nouvelle, sur ce que le Maréchal d'Estrades étoit subbrogé au Duc de Vitry, & qu'il témoignoît désirer que vous fussiez compris tous trois dans un Pleinpouvoir, j'ai jugé à propos pour avancer la Négociation, de vous mettre en état de lever de vous mêmes toutes ces sortes de difficultés.

C'est pour ce sujet, quoique c'en soit, soit que l'on accepte l'expédient de convenir du Pleinpouvoir général pour toutes les Parties, soit que l'on s'attache à changer quelques paroles dans les miens, soit que les Etats Généraux & leurs Alliez Protestans ne veuillent point que le nom du Pape paroisse dans celui qui leur sera communiqué, soit enfin qu'ils désirent que vous soyez compris tous trois dans un Pleinpouvoir, je vous permets d'en convenir; mais afin d'abrégér le tems qui seroit nécessaire pour attendre ma réponse, je trouve bon, que quoique vous arrêtiez sur ce sujet, vous puissiez mettre un écrit entre les mains des Mediateurs, par lequel vous vous obligerez de fournir dans deux mois en bonne forme, & en mon nom, le  
Plein-

Pleinpouvoir dont vous serez convenus.

Quoique je vous donne cette liberté indéfinie, & que je veuille bien que vous passiez sur toutes ces difficultez, plutôt que de laisser couler inutilement le tems des Conférences, vous devez toutefois vous tenir le plus qu'il sera en vous aux sens & aux paroles des Pleinpouvoirs que je vous ai fait remettre, & sur lesquels le Sieur de Beverning, par votre dernière Lettre, a fait paroître assez d'indifférence, de telle sorte néanmoins, ainsi que je vous l'ai déjà dit, que vous les abandonniez, plutôt que de donner lieu à de nouvelles chicanes, pour éloigner la Négociation. Après ce pouvoir que je vous en donne, je ne vois rien qui puisse retarder les propositions des Etats Généraux, dont est chargé le Sieur de Beverning. J'ai vu par vos Lettres qu'il témoigne s'en vouloir ouvrir dans peu de tems, mais cet avis m'est confirmé plus particulièrement du côté de l'Angleterre. Le Roi d'Angleterre avoit confié au Sieur Courtin une Lettre qu'il avoit reçue du Sieur Temple; il lui marquoit que ledit Beverning s'étoit confié à lui, qu'à cette heure, que les difficultez sur les Plenipotentiaires étoient terminées, que Don Pedro Ronquillo étoit sur le point d'arriver à Nimegue, & que le Comte de Kinski étoit à Cologne, & qu'en cas même qu'ils différassent plus longtemps à se rendre à l'Assemblée, il ne différeroit pas de s'ouvrir des sentimens de ses Maîtres, qu'il feroit des propositions raisonnables, & en cas que les Ministres d'Espagne ou de Vienne affectassent d'y faire naître

des difficultez, il avoit ajoûté, en jurant, qu'il y mettroit de bons ordres, & qu'il les exécuteroit. S'il a persisté dans cette pensée, j'ai tout sujet de croire, qu'il se fera expliqué au nom des Etats Généraux ses Maîtres des conditions de la Paix. Il faut, pour en bien espérer, qu'elles soient fort différentes de celles que le Sieur van Beuningen avoit communiquées en secret au Roi d'Angleterre, autrement l'on en devroit attendre peu de succès; mais comme il y a apparence que le Sieur van Beuningen avoit plutôt parlé, selon ses propres sentimens que suivant les ordres qu'il en avoit reçus de la Haye, on peut croire que si les Etats Généraux sont véritablement touchés du désir de la Paix; ils auront confié au Sieur de Beverning des Partis plus conformes à la raison pour y arriver. Quelle que peut-être sa proposition, vous l'aurez reçue seulement pour m'en rendre compte, attendre mes ordres & la connoissance de mes intentions.

Je ne dois pas croire, que les Etats Généraux bornent aux simples excuses, qui vous en ont été faites de la part de leurs Ambassadeurs, l'insolence du Cavalier de leurs Troupes contre le Sieur Descarrieres. Une telle action mérite d'autant plus un sévère châtimement, que cet exemple pourroit être suivi de trop de dangereuses conséquences, dans un lieu où la bonne foi & la sûreté publique ne peuvent être trop fortement établies. C'est aux Mediateurs à en poursuivre la réparation que vous avez demandée, & aux Etats Généraux à assurer en cette sorte le repos & la tranquillité de l'Assemblée. Je

Je vois beaucoup d'apparence, que vous aurez peu de Commerce avec le Comte de Kinski, puisqu'il n'y a presque pas lieu de douter, qu'il ne reçoive la visite de Don Pedro Ronquillo, avant que d'admettre la vôtre, & qu'en ce cas vous ne pouvez plus lui en rendre. Ainsi vous n'avez qu'à suivre sur ce sujet, & en la maniere que vous le proposez, les ordres que je vous ai donnés dans vos instructions. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin, en sa Sainte & digne garde, & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa Sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le vingt quatieme Decembre 1676. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.

## LETTRE

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Da 24. Decembre 1676.*

**L**A dépêche du Roi que je vous envoie, répond bien exactement, Messieurs, à tout ce qui étoit contenu dans nos deux dernières. Vous y verrez les facilitez qui sont déjà nées, ou que l'on pourroit faire naître à l'advenir, sur vos Pleinpouvoirs; il faut qu'elles soient bien peu fondées, puisque Monsieur de Beverning en convient lui-même, & en tout cas vous aurez en main de quoi les finir,

R 4

puis-

puisque la promesse que vous remettrez aux Mediateurs, servira d'assurance présente pour la forme des Pleinpouvoirs, dont vous serez convenus. C'est à quoi vous pourra servir l'exemple de ce qui s'est passé à Munster, pour une matière semblable; il paroît bien que ces prétextes des Etats Généraux alloient seulement à gagner du tems, puisqu'ils étoient plus délicats, pour comprendre le Roi de Dannemarck dans le nom général de leurs Alliez, que n'a été son Ministre même. J'ai grande impatience, Messieurs, de vous voir entrer une fois en Négociation, puisque si Dieu ne vouloit pas que l'événement répondit au désir de toute l'Europe, Elle serviroit au moins à faire connoître les justes & sincères intentions de Sa Majesté pour son repos.

J'ai reçu le Passeport du Gouverneur des Pais-bas, que vous avez pris la peine de m'envoyer pour Monsieur le Comte de Rebenac; Il nous manque présentement ceux de l'Empereur, & de quelques Princes de l'Empire: mais vous aurez vû, Messieurs, par le compte que je vous en rendis, il y a huit jours, que la liberté que le Roi avoit accordée à Monsieur le Comte de Harrach de passer dans le Royaume, sera suspendue, jusques à ce que les Ministres de Sa Majesté en aient obtenu un semblable pour l'Empire. Je suis, Messieurs, avec beaucoup de vérité, entièrement à vous, &c.





## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 25. Decembre 1676.***S I R E,**

Messieurs de Somnitz & de Blaespiel, Ambassadeurs de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, qui sont ici depuis plus d'un mois, se sont enfin résolus de donner part de leur arrivée. Messieurs les Mediateurs avec qui nous avons conféré, il y a long-tems, de la maniere dont on traitoit, les Ambassadeurs des Electeurs, n'ont point envoyé demander Audience aux deux Ambassadeurs, mais seulement à Monsieur de Somnitz.

Cependant, Monsieur Blaespiel s'est tenu avec lui, quand les Mediateurs y ont été, mais après avoir observé pendant plus d'une demie heure, que les Mediateurs ne lui faisoient nul compliment, & qu'ils ne lui adressoient point la parole, lui & Monsieur de Somnitz ont voulu faire expliquer les Mediateurs, & Monsieur de Somnitz leur a demandé s'ils ne feroient pas le même traitement à son Excellence, Monsieur de Blaespiel qu'ils faisoient à lui : surquoi les Mediateurs leur ayant fait connoître, qu'il n'y avoit jamais eu que le premier Ambassadeur des Electeurs qu'on eût traité d'Excellence, & à qui on eût donné la main, Monsieur de Somnitz leur a

R 5

dit

dit qu'il les prioit de trouver bon qu'il leur fit voir les Pouvoirs que Monsieur l'Electeur de Brandebourg leur a donnez, qui sont les mêmes pour tous les deux; qu'ils avoient ici, l'un & l'autre, une égale puissance & un titre tout pareil; que l'Empereur avoit signé un Acte, par lequel Sa Majesté Imperiale declare, que tous les Ambassadeurs des Electeurs seroient traitez d'Excellence, & auroient la main; qu'il y avoit même beaucoup d'exemples en leur faveur, & une possession en plus d'une Assemblée, savoir à Munster, à Nuremberg, & à Olme. Surquoi Messieurs les Mediateurs leur ont fait connoître, qu'en cela ils ne faisoient qu'exécuter leurs ordres, & que si on leur faisoit voir des titres au contraire, qu'ils en rendroient compte au Roi leur Maître, mais que jusques là ils s'en tiendroient à l'usage qui est établi.

Les Mediateurs n'ont pas vû ce Titre qu'on allegue de la concession faite par l'Empereur aux Electeurs. Nous croyons tous, Sire, qu'il n'y en a point; mais nous sommes encore plus persuadez que l'Empereur n'est pas en droit de le donner, & qu'il n'y a point de puissance dans le monde, qui puisse de son autorité donner à des Princes des prérogatives, qui ne sont dûes qu'à des Rois.

Au sortir de l'Audience des Mediateurs, nous avons envoyé demander la nôtre. Monsieur de Somnitz a répondu à nos gens; qu'ils ne pouvoient pas nous donner d'heure, que nous ne nous fussions expliquez de quelle maniere nous prétendions traiter Monsieur de Blaespiel; & sans attendre nôtre réponse, un moment

ment après Monsieur de Somnitz a envoyé chez moi Maréchal d'Estrades, me proposer que si je voulois aller voir Monsieur de Somnitz il merecevrait, & qu'il me viendrait aussi voir moi seul, & qu'à moins de cela il ne pouvoit point recevoir de visite. Comme le hasard a fait que nous nous sommes trouvez rous trois, quand ce Gentilhomme est venu, nous lui avons dit que Messieurs les Ambassadeurs de Brandebourg ne devoient point trouver mauvais, que nous suivissions en cette occasion l'exemple du passé, que c'étoit un usage établi que le premier Ambassadeur seul avoit la main, & que cette possession est une règle de laquelle nous ne pouvions nous départir, que deux de nous l'avoient vû pratiquer de cette manière à Munster & à Francfort, que Monsieur d'Oxenstiern qui est ici étoit Ambassadeur à Nuremberg, & qu'il avoit eu dans ce lieu cent occasions de voir les Ambassadeurs de Brandebourg, qu'il avoit toujours coupé entre le premier Ambassadeur de France, parce qu'on ne vouloit rendre cette première visite qu'au premier de ceux de Brandebourg, qu'il falloit que Monsieur de Somnitz n'y eût pas bien pensé quand il l'avoit fait. Voilà, Sire, où les choses en sont demeurées à notre égard.

Les Ambassadeurs de Suede à qui on a fait la même difficulté, n'ont pas été, par la même raison, chez les Electoraux. Celui de Danemarck l'est allé voir. Nous ne savons encore comment il en aura usé, mais nous savons bien que ni lui ni pas un autre Ambassadeur ne peut être une règle pour nous.

Toutes ces difficultez , Sire , & beaucoup d'autres qui peuvent survenir , nous avoient fait résoudre à aller à ces premieres visites tous trois en corps , & nous n'avons garde d'y manquer après en avoir reçu ordre de V<sup>otre</sup> Majesté , par la Lettre dont elle nous a honoré le dixseptième de ce mois ; mais il nous reste quelque scrupule de recevoir la premiere visite tous trois ensemble , en ce que les Ambassadeurs d'Angleterre qui vont en corps faire cette premiere visite , la reçoivent néanmoins tous trois séparément. Ainsi nous ferions rendre moins d'honneur à V<sup>otre</sup> Majesté , qu'on n'en rendroit au Roi de la Grande Bretagne. D'ailleurs on peut craindre à la vérité , qu'on ne nous coupe en allant séparément ; mais pour ce qui est de la restitution , comme elle est volontaire , & que nous avons été tous trois ensemble , & en même tems , il n'y aura pas de prétexte d'entre couper nos visites , pour en rendre à qui que ce soit. Nous voyons même qu'à Munster les Députez des Villes Anseatiques allant voir Monsieur d'Avaux y trouverent Monsieur de Servien , qui les y reçût & demeura à l'Audience , delà ils allerent chez l'Ambassadeur d'Espagne , prétendans avoir rendu à V<sup>otre</sup> Majesté ce qui lui étoit dû : les Ambassadeurs de V<sup>otre</sup> Majesté soutinrent au contraire , qu'étant tous deux également Ambassadeurs , on leur devoit à chacun une visite , ce qui fut approuvé de V<sup>otre</sup> Majesté , aussi nous croyons qu'il y a bien plus d'honneur de cette maniere , joint qu'il n'y a ici que les Ambassadeurs d'Hollande & ceux de Brandenbourg , qui  
ont

ont reçu ensemble la premiere visite , peut-être parce qu'ils demeurent dans la même Maison ; tous les autres la reçoivent séparément , & nous serions les seuls qui agiroient comme les Ambassadeurs d'Hollande & des Electeurs. Nous avons crû , Sire , qu'il étoit de nôtre devoir d'éclaircir Vôtre Majesté de toutes ces circonstances , afin qu'en étant informée, Elle nous donne ses ordres , & qu'ensuite nous les exécutions sans crainte.

Nous nous servirons de toutes les raisons que Vôtre Majesté nous fournit , pour empêcher, si nous pouvons, qu'on ne fasse des propositions par écrit ; c'étoit nôtre sentiment , & ce sera celui de tous ceux qui voudront avancer matière , & nous serions ravis d'avoir bien-tôt occasion de traiter cette question ; mais nous trouvons dans toutes les démarches des Mediateurs une lenteur qui, malgré nous & malgré les Ambassadeurs d'Hollande , nous éloignent les uns des autres. Nous avons appris par Monsieur Olivenkrants , que les Ambassadeurs des Etats se plaignent fort de ce que depuis quatre jours les Mediateurs n'ont point été leur rendre réponse sur le formulaire , qu'ils ne nous ont pas dit non plus celle d'eux Ambassadeurs d'Hollande , & qu'ils voyent bien que les Mediateurs cherchent & reculent au lieu d'avancer : il est de cette opinion , & dans les bonnes intentions qu'il a pour la Paix , il demeure néanmoins par quelque crainte secreete aussi reservé qu'il l'a été jusqu'à cette heure. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

R. 7

LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 25. Decembre 1676.*

**Q**Uoique nous ayons, Monsieur, rendu compte exacte au Roi, de l'affaire des Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg, nous croyons néanmoins devoir ajouter ici quelques circonstances, pour vous faire remarquer la malignité de leur procédé. Ces Ambassadeurs avoient donné part de leur arrivée le Mercredi au soir aux seuls Mediateurs, & Jeudi matin ils avoient envoyé en même tems chez nous tous divers Gentilhommes, pour donner lieu à l'Ambassadeur de Dannemarck, qui est fort voisin, d'envoyer le premier demander son Audience, comme il avoit fait. Les Ambassadeurs de Suede avoient même eu leur Audience assignée ensuite, de sorte que quand nous y envoyâmes, la premiere réponse que firent ces Messieurs, fut, qu'ils avoient donné toutes les heures de ce jour-là à commencer de trois, & comme nos Gentilhommes dirent que nous pourrions donc y aller à deux, il leur fut répliqué que la règle étoit que le premier qui avoit demandé Audience l'avoit le premier, sans qu'un autre pût avoir une heure antérieure, quoique vuide; mais en même tems ils demanderent que nous nous expliquassions sur le traitement

de

de Mr. de Blaespiel, & ils eurent ainsi l'honneur de nous fournir un fort bon expédient & fort plausible, de nous tirer de l'embaras où ils nous avoient jetté. S'il nous en arrive un pareil, comme nous nous y devons attendre, par la liaison qui est entre nos Ennemis, nous vous supplions, Monsieur, de nous faire l'honneur de nous mander de quelle maniere Sa Majesté trouve bon que nous en sortions. Nous avons déjà résolu entre nous, que si le voisinage des Maisons, ou l'intelligence qui est entre ces Messieurs, fait qu'un Ambassadeur envoie demander une Audience devant nous, que nous ne laisserons pas de la demander, parce qu'autrement nous nous départirons de notre droit d'être visitez les premiers, quoique nous ayons été rendre ce devoir les derniers, & nous donnerions autrement cause gagnée aux premiers qui prétendent une entière égalité, & que la restitution des visites doit suivre précisément l'ordre que l'on a tenu en les recevant; mais dans ce dessein que nous avons pris, il y a trois manieres de l'exécuter.

La premiere est en faisant demander l'Audience, de faire entendre que quoique les autres l'ayent déjà demandée, & fissent leurs visites devant nous, nous ne doutons pas que dans la restitution on ne rende au Roi la préférence qui lui est dûe. Il y a un inconvenient à faire cette déclaration, qui est que nous semblons douter de notre droit, & le mettre en compromis; à ne le pas faire aussi, il y a cet embaras, que nous irons voir un Ambassadeur, duquel nous ne recevrons peut-être

être pas de visite , puisque nous les refuse-  
rons , s'il va voir quelqu'un avant nous. Ce-  
pendant si on nous ordonne de prendre ce der-  
nier expédient , nous voudrions bien encore  
savoir comment ensuite nous en agirons ; si  
nous nous contenterons de dire au Gentilhom-  
me , qui nous viendra demander Audience ,  
qu'ayant sçû que son Maître est allé en voir  
d'autres , nous ne pouvons plus le recevoir ,  
ou bien ( parce qu'il arrive toujours qu'on en-  
voye en même tems demander toutes les Au-  
diences, quoi qu'à des heures séparées , & que  
quand le Gentilhomme nous parlera son Maî-  
tre n'aura peut-être été en nul endroit ) sa-  
voir donc si en ce cas nous lui dirions que  
nous accorderons l'Audience , parce que nous  
sommes persuadez qu'on nous rendra la pre-  
miere visite , sans quoi nous n'en prétendons  
pas recevoir ; ou enfin si nous leur ferons l'af-  
front , comme ils le méritent, en leur assignant  
l'Audience ( puisque nous pouvons ignorer  
qu'ils doivent aller chez d'autres les pre-  
miers ) & quand ils arriveroient chez nous  
les laisser descendre & puis les renvoyer , ou  
les renvoyer dès la porte même. Vous trou-  
verez peut-être ; Monsieur , cette explication  
un peu longue , mais comme nous voulons  
suivre exactement les intentions du Roi , nous  
sommes bien aise d'en être aussi exactement  
informez.

Nous croyons avoir besoin d'un aussi grand  
éclaircissement sur l'affaire des Pouvoirs , car  
nous voyons de tous côtez des batteries qui se  
dressent contre nous. On veut rejeter sur nous  
le blâme de toute la Chrétienté du rétarde-  
ment



ment des Conferences de la Paix , ou celui des Catholiques, d'avoir ôté des Plenipotentiaires la Mediation du Pape. Si Sa Majesté veut que nous nous entenions à ce qu'elle nous a ordonné , de promettre de rapporter un Pouvoir pareil à celui dont seront convenues toutes les Parties , nous sommes par ce moyen hors d'affaires , car l'Empereur & l'Espagne étant convenus d'une clause, ils ne pourront plus nous reprocher que nous ayons fait la planche , sans cela nous avons tant de Parties opposées , que si nous voulions convenir avec toutes, ce seroit une affaire qui ne finiroit jamais.

Nous avons sçû que les Ambassadeurs d'Hollande ont dit aux Mediateurs, qu'ils ne croyoient pas que nous consentissions qu'on ôtat la Mediation du Pape , & qu'on laissât celle d'Angleterre, & que pour eux ils étoient d'avis qu'on ne fit mention de pas une. Sans doute ce discours n'a pas plu aux Mediateurs; mais il nous plaît extrêmement , car après nous être déclarez que nous ne commencerions les premiers à faire cette difficulté, nous ne sommes pas fachez que d'autres la fassent ; & nous croyons que si on vouloit entrer promptement en matière , qu'on ne peut prendre que deux expédiens, l'un ou de promettre, comme nous avons dit ci-dessus, un Pouvoir suivant un formulaire qui sera dressé, & les Ambassadeurs des Etats negoûtant pas cette proposition , ou de ne faire mention d'aucune Mediation, comme il se pratiqua à Munster , auquel cas il vaudroit quasi mieux réformer les Pouvoirs donnez, que d'en faire un

un nouveau, d'autant plus que celui proposé par les Mediateurs est plein de défauts. Nous le discutons avec les Ambassadeurs de Suede, & nous vous enverrons nos remarques par le premier ordinaire.

Nous avons, Monsieur, suivant votre Lettre du dixseptième, fait connoître à Messieurs les Mediateurs la résolution que le Roi a pris, de ne plus accorder des Passeports aux Ministres de ses Ennemis, de suspendre même ceux qu'elle avoit donné, & les ordres qu'elle a envoyé en consequence sur la Frontiere, de ne pas laisser passer Monsieur le Comte de Harrach. Nous avons fait connoître la cause de cette résolution, & combien il étoit mal-honnête qu'on refusât dans l'Empire des Passeports aux Ministres du Roi, dans le tems que Sa Majesté en accordoit, avec tant de facilité, à tous les Ministres qui ont à passer dans son Royaume. Nous en avons marqué les exemples, Monsieur, qui sont citez dans votre Lettre, & nous croyons que les Mediateurs parleront fortement de cette affaire aux Ambassadeurs d'Hollande, quoique nous ne leur ayons dit cela que par manière de conversation, & leur faisant entendre que nous ne leur en parlions qu'afin qu'ils fussent informez, quand ils apprendront que le passage de Monsieur le Comte d'Harrach est suspendu, les motifs qui ont obligé le Roi à le faire. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.**Du 29. Decembre 1676.*

S I R E,

Les Mediateurs nous ayant demandé Audience, ils nous firent rapport qu'ayant informé les Ambassadeurs des Etats Généraux de nos sentimens, sur le sujet du formulaire des Pouvoirs, & de l'Ecrit qu'eux Mediateurs leur avoient fait entendre; que premièrement dans l'Ecrit on devoit reformer ce mot d'objections reciproquement faites contre la forme desdits Pouvoirs, puisque de part & d'autre elles étoient faites contre les termes même, & l'expression des Pouvoirs, & non pas contre la forme: Secondement qu'ils demandoient qu'on ajoutât à cet Ecrit la clause que nous avions nous même désirée, pour rendre valable tout ce qui seroit traité; en attendant ces nouveaux Pleinpouvoirs: En troisieme lieu, que tous les blancs laissez dans ce Projet, fussent remplis dès à présent; & finalement que nous nous obligeassions de rapporter des Pouvoirs séparés à chacun de leurs Alliez qui en voudroient: & même Monsieur Temple entra dans le détail de ceux qui en pourroient demander, entre lesquels il nomme le Duc de Lorraine. Nous leur répondîmes, après avoir donné à la continuation de  
leurs

leurs soins toutes les louanges qu'elle mérite, ou plutôt que nous avons crû propre pour les exciter à travailler sincèrement à l'avancement de la Paix, que si Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient autant d'envie d'entrer en matière, comme ils avoient voulu le faire paroître, il seroit assez facile de terminer avec eux les trois premières objections, qu'ils nous faisoient par la bouche d'eux Mediateurs; mais que leur dernière demande ne nous laissoit aucun lieu de douter, qu'ils n'adhèrent entièrement au sentiment de la plupart de leurs Alliez, qui fondent de vaines espérances dans la continuation de la guerre, & éloignent autant qu'il leur est possible la Négociation de la Paix; qu'eux mêmes Mediateurs voyent bien que quelque soin que Sa Majesté ait pris de faire retrancher, des Pouvoirs qu'Elle nous a fait expédier, les termes qui pourroient faire naître quelque difficulté à Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux, n'avoient pas laissé d'en former, pour éluder l'exécution de la résolution publique, que leurs Maîtres avoient pris de traiter avec nous dès le premier de Novembre dernier. Qu'eux Mediateurs pourvoient juger de là, que puisque ceux de tout le Parti opposé à la France; qui ont témoigné le plus d'inclination à la Paix y apportent tant d'embaras sur la communication des Pouvoirs, combien s'il les falloit multiplier, & en donner de particuliers à chacun de ceux, dont tout le procédé marque un si ardent désir de continuer la guerre, trouveroit-on de difficultez & de longueurs infinies  
sur

sur chaque mot & sur chaque expression ; qu'ainsi nous laissions à leur prudence de conclure , que le seul Parti qu'il y a à prendre pour entrer sérieusement en matière , est celui que nous avons offert , de nous obliger dès à présent de rapporter des Pouvoirs conformes à celui qu'ils auront concerté avec toutes les Parties. Nous leur avons même fait entendre , que nous ne pouvions pas nous obliger de rapporter un Pouvoir , dans lequel il ne fût point fait mention de la médiation du Pape , que lorsque les Ambassadeurs de l'Empereur , du Roi d'Espagne , & des autres Princes Catholiques seroient arrivez , aussi bien que le Nonce de Sa Sainteté. Nous pourrions de concert avec ce dernier prendre les expédiens , qui seroient nécessaires pour terminer cette difficulté , & en reformant de part & d'autre les termes qui pourroient faire de la peine dans chacun des Pouvoirs , qui auroient été communiquez , nous obliger réciproquement d'en rapporter de nouveaux en la maniere qu'ils auront été reformez ; ainsi qu'il s'est pratiqué à Munster. Qu'encore qu'eux Mediateurs nous aient dit que ce qui s'y est passé , ne doit pas servir de règle dans cette Assemblée-ci , nous croyons que leur sentiment étoit de ne rejeter cet exemple qu'en ce qui pourroit allonger la Négociation , comme les propositions , réponses , répliques , & dupliques par écrit , & autres manieres ennuyeuses qui ont si long-tems retardé le bonheur de l'Allemagne ; mais non pas en ce qui peut avancer matière , comme dans l'expédient qui fut pris pour les Pleinpouvoirs ,  
dans

dans lesquels il est bien plus facile à reformer ce qui n'y peut être admis, qu'à dresser un formulaire qui puisse convenir à toutes les Parties; qu'encore que nous ayons tout sujet d'admirer leur habilité dans nôtre langue, & leur soin & exactitude à retrancher de leur Projet tout ce qui a donné lieu aux difficultez formées par les Ambassadeurs des Etats Généraux, néanmoins comme il est impossible de savoir si bien la propre signification, & l'énergie des mots d'une langue étrangère, ni entrer si parfaitement dans la maniere de parler convenable à la dignité de chaque Prince, qu'à leurs Ministres même, qui y donnent toute leur application; il étoit échappé beaucoup de choses dans la diction, & même dans l'essence qui pourroient faire des difficultez beaucoup plus raisonnables, que celle-ci qui ont jusqu'à présent arrêté la Négociation. Pour conclure, nous leur avons dit que nous persisterions toujours dans la première offre que nous leur avons fait, de rapporter de nouveaux Pouvoirs, en la maniere qu'ils l'avoient concerté avec toutes les Parties; & même que pour ne nous point départir de l'engagement, dans lequel nôtre bonne foi & le désir d'avancer la Paix, nous avoit jeté envers les Ambassadeurs des Etats Généraux, lorsqu'ils nous donnoient lieu de croire le reciproque de leur part, nous voulions nous obliger envers eux seuls de rapporter un Pouvoir de V<sup>otre</sup> Majesté, dans les mêmes termes que celui que nous avons produit, en reformant de concert avec eux, ce qui leur fait peine, pourvu qu'il n'y fut fait aucune

men-

mention des Alliez, à l'égard desquels nôtre premier pouvoir devoit suffire, jusqu'à ce que les Ambassadeurs & Ministres de l'Empereur, de l'Espagne & des autres Princes Alliez se soient rendus ici; que leurs Pouvoirs nous aient été communiquez, & que les Mediateurs, après cette communication reciproque, eussent eux-mêmes jugé à propos d'en venir à une reforme des Pouvoirs, & de suivre le même expédient qui fut pratiqué à Munster: que si les Ambassadeurs des Etats Généraux n'acceptoient l'une ou l'autre de nos offres, nous déclarions dès à présent être dégagez par leur refus des paroles que nous avions données à euxdits Mediateurs, & que nous ne voulions plus entrer dans aucune obligation qui ne fut reciproque de toutes parts. Nous voyons bien, Sire, que nous ne pouvons pas terminer ces difficultez, qu'en convenant dès à présent d'un formulaire de Pouvoirs avec les Etats Généraux, & qu'ils ne se contenteront pas de l'Ecrit que nous offrons de signer, portant promesse d'en rapporter de nouveaux, lorsqu'ils auront été concertez ou reformez avec toutes les Parties. Nous savons aussi certainement, que lesdits Ambassadeurs ne sont pas d'accord avec Don Pedro Ronquillo, sur la maniere de procéder dans cette Négociation; celui-ci prétendant que les interêts de tous les Alliez soient compris sous un même & seul Ecrit, & ceux la voulant suivre l'ordre qu'ils disent en avoir reçu de leurs Maîtres, d'agir séparément pour ce qui les regarde, & néanmoins poursuivre en même tems en leur particulier la satisfaction

tion de leurs Alliez. Cette difference de sentimens sur ce point en fait aussi une autre sur le sujet des Pouvoirs , & Elle nous fut confirmée hier par Mylord Berckley , qui s'entretenant avec l'un de nous sur les difficultez qui nous arrêtent , il dit bonnement , qu'il ne comprenoit pas pourquoi les Ambassadeurs des États Généraux demanderent des Pouvoirs séparés , puisque Don Pedro Ronquillo n'étoit pas de même avis , & témoignoit se vouloir contenter d'un Pouvoir général , pour tous ceux qui sont en guerre contre la France. Cela fait assez voir , qu'il juge bien que nous nous éloignons par là d'avantage de toutes Conférences avec les Ambassadeurs des États Généraux , dont les Maîtres lassés d'une guerre si ruineuse pour eux , & persuadés par les longueurs affectées de l'Ambassadeur de l'Empereur , qui n'est pas encore parti de Cologne , que Sa Majesté Imperiale & quelques autres Princes de l'Empire ne veulent pas si-tôt finir la guerre , pourroient bien souhaiter de terminer tous ces différens préliminaires par les Pouvoirs séparés , & entrer sérieusement en Négociation avec nous. C'est pour cette raison que nous sommes convenus avec les Ambassadeurs de Suede , de l'expédient dont nous attendons le succès , pour en pouvoir informer Monsieur de Pomponne avant le départ de l'ordinaire ; & soit que Vôte Majesté agréé la séparation des Pouvoirs en trois , ainsi que nous le proposons , soit qu'elle juge qu'il y ait d'autres voyes pour sortir de cet embarras , & qu'il lui paroisse comme à nous , qu'il est de son service , que nous entrions au plu-



plûtôt en matière avec les Ambassadeurs des Etats , nous espérons qu'il lui plaira nous faire savoir le plus promptement qu'il se pourra , tous les partis auxquels nous pourrions acquiescer, ou nous donner pouvoir de prendre de tous ceux qui pourront être proposez , celui que nous jugerons le plus utile à son service ou le moins nuisible.

*Ajouté.*

Nous ne pourrons pas savoir la réponse des Ambassadeurs des Etats Generaux, avant le départ de cet ordinaire. Cependant , comme les Ambassadeurs de Suede , voyent avec beaucoup plus de regret qu'aucuns autres Ministres la Négociation retardée par ces difficultez , ils cherchent aussi d'eux-mêmes tous les moyens possibles pour les terminer , & pour cet effet ils ont dressé un modèle de Pouvoir , dont nous envoyons copie à Vòtre Majesté , & nous ont prié de trouver bon que si nous n'y trouvions rien à redire , ils disposassent les Ambassadeurs des Etats Généraux à le donner , comme venant d'eux, aux Mediateurs, pour nous le faire agréer. Quoique nous n'y ayons rien remarqué qui puisse blesser la dignité de Vòtre Majesté , & qu'encore qu'il ne soit pas fait une expresse mention du Pape, Elle y est néanmoins comprise sous le terme général des Mediateurs respectivement reçus & agréés , nous avons estimé ne devoir pas entrer dans cet accommodement , sans en avoir auparavant reçu l'ordre de Vòtre Majesté , d'autant plus que c'est nous engager à

un formulaire certain , sans que les Ambassadeurs de l'Empereur & autres Princes qui n'ont pas encore paru dans l'Assemblée y soient reciproquement obligez , & que comme dans celui-ci , il n'est parlé que des Etats Généraux & de leurs Alliez en général , chaque Ambassadeur desdits Alliez en arrivant ici , en prétendrait aussi un semblable & séparé pour traiter avec lui , & ce seroit plutôt multiplier les difficultez à l'infini que de les terminer. Mais si Vòtre Majesté agréoit le préambule de ce Pleinpouvoir , avec la clause qui comprend tacitement la Mediation du Pape , nous croyons que les Ambassadeurs des Etats Généraux ne seroient pas assez déraisonnables pour refuser que tout le reste du dispositif demeurât dans les mêmes termes , qu'il est couché dans le Pouvoir que nous avons communiqué , puis qu'eux-mêmes n'y ont rien trouvé à redire ; ainsi il ne seroit expédié qu'un seul nouveau Pouvoir pour toutes les Parties à l'exception du Dannemarck , pour lequel Vòtre Majesté a consenti d'en faire donner un séparé. Nous sommes avec un profond respect ,

SIRE, &c.



LET-

## L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.*

*Du 29. Decembre 1676.*

**V**ous verrez, Monsieur, par nôtre dépêche au Roi, que bien loin d'avoir terminé par nos offres toutes les difficultez formées par Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux, sur nos Pleinpouvoirs, Elles augmentent tous les jours, & que nous avons besoin de promptes & amples instructions, pour sortir de cet embarras, qui augmentera de jour à autre par l'arrivée des Alliez. Dans la Conference que nous eûmes hier avec Messieurs les Ambassadeurs de Suede, & qui est réglée entre nous à deux fois la semaine, ils nous ont premierement informé de tous les défauts qu'ils ont remarquez sur le Pleinpouvoir de Monsieur Hoëug, Ambassadeur de Dannemarck, lesquels nous vous enverrons aussi-tôt qu'ils nous les auront donnez par écrit, & il nous dit ensuite qu'ils convenoient avec nous, qu'on ne pouvoit point agréer le formulaire de Pouvoirs en la maniere qu'il avoit été dressé par les Mediateurs, leur ayant paru defectueux depuis le commencement jusqu'à la fin; & après avoir agité ensemble toutes les raisons qui peuvent appuyer ou faire rejeter la proposition faite par les Ambassadeurs des Etats Généraux,

d'expédier autant de Pouvoirs séparez qu'il y aura de Parties qui en désireront, ils nous ont dit, que comme ils savent certainement que Don Pedro Ronquillo & lesdits Ambassadeurs des États sont de différens avis, sur la maniere de procéder dans cette Assemblée, le premier voulant que toutes les prétensions des Alliez soient comprises dans un seul écrit, & qu'il ne se fasse aucunes propositions séparées, les autres au contraire voulant suivre l'ordre qu'ils disent en avoir de leurs Maîtres, d'agir séparément sans néanmoins abandonner les intérêts de leurs Alliez, ils croient par cette raison qu'il est de nôtre intérêt commun de convenir dès à présent avec les Ambassadeurs des États Généraux, d'un formulaire de Pouvoir, & de promettre d'en faire expédier de même à tous les Alliez qui en désireroient de semblables, puisque par ce moyen on les confirmera d'avantage dans la résolution qu'ils ont prise de traiter séparément : mais après leur avoir fait voir de nôtre part l'incertitude du fruit de cet acquiescement, & d'ailleurs les inconveniens marquez dans nôtre dépêche de Sa Majesté, nous sommes enfin tombez d'accord, que comme nous avons épuisé de nôtre part toutes les facilitez que Sa Majesté nous avoit promis d'apporter, & qu'elle avoit jugé plus que suffisantes, pour satisfaire toutes les personnes raisonnables, il falloit auparavant que de lui proposer de nouveaux expédiens, savoir si les Ambassadeurs de Messieurs les États Généraux s'en contenteroient, & pour cet effet nous avons concerté avec lesdits Ambassadeurs

deurs de Suede, le formulaire du Pouvoir ci-joint , & nous sommes convenus , que soit directement s'ils en avoient l'occasion , soit par la voye de leurs amis , ils le communiqueroient à Messieurs de Beverning & de Haaren , & leur feroient entendre que s'ils n'y trouvent rien à redire , ils tâcheront à nous disposer à en demander un semblable à Sa Majesté, dans lequel il ne seroit fait mention que des Etats Généraux & de leurs Alliez , & de nous faire aussi consentir, qu'au cas que les Ambassadeurs de l'Empereur & ceux d'Espagne nous ayant communiqué leurs Pouvoirs, ne se contentent pas de celui que nous avons remis entre les mains des Mediateurs, Sa Majesté en fera expédier deux autres conformes audit Projet , l'un pour traiter avec ceux du Roi d'Espagne & de ses Alliez, aussi à condition que tous les autres Princes qui sont en guerre , & même le Roi de Danemarck , pour lequel lesdits Ambassadeurs de Suede voudroient bien qu'il ne fut pas expédié un Pouvoir séparé , se contenteront d'être compris sous le nom d'Alliez de ces trois Puissances , & que les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne , s'obligeront aussi reciproquement de rapporter des Pouvoirs semblables , & dans le même tems que nous. Voilà , Monsieur, l'état présent de toute cette affaire, & si avant le départ de l'ordinaire, lesdits Ambassadeurs de Suede ont parlé à ceux des Etats Généraux , nous vous en informerons succinctement, sinon ce sera pour le premier ordinaire. Cependant , nous vous envoyons leur Projet en Latin , & le nôtre

en François ; vous y ajouterez ou diminuerez ce que vous jugerez à propos , & nous tâcherons de bien exécuter ce qu'il plaira à Sa Majesté nous ordonner sur cela & sur toutes autres choses. Nous sommes encore obligés de vous dire , que les Mediateurs ont fait entendre aux Ambassadeurs de Suede , qu'ils consentiroient qu'il ne fût fait aucune mention dans les Pouvoirs de la Mediation du Roi de la Grande Bretagne ; mais nous avons rejeté cette ouverture , pour ne pas attirer le chagrin de Sa Majesté Britannique contre la France , & nous attendrons aussi sur cela vos ordres.

Nous ne vous envoyons point nos remarques sur le Projet de Messieurs les Mediateurs , n'y ayant pas une ligne qui ne soit pleine de défauts , & qui n'ait besoin d'être reformée en la maniere que nous avons offert de le passer , pour nous obliger à rapporter de nouveaux Pouvoirs.

Depuis ce que dessus écrit , Monsieur Olivenkrants nous est venu faire raport de l'entretien qu'il a eu avec Monsieur de Beverning , dont la substance est , que ledit Sieur de Beverning n'approuve non plus que nous le formulaire dressé par Messieurs les Mediateurs ; qu'il croit que pour terminer la principale difficulté des Pouvoirs , il ne faut faire mention d'aucune mediation ; qu'il en a parlé en cette maniere aux Mediateurs , qui en ont aussi-tôt écrit au Roi leur Maître , & qu'il y a lieu d'espérer que Sa Majesté Britannique voudra bien , pour l'avancement de la Paix , ordonner à ses Ambassadeurs de de-  
man-

mander eux-mêmes qu'il ne soit point fait mention de sa Mediation. Qu'en ce cas là, comme nous ne voudrions pas être les premiers, non plus que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne, & nous engager de rapporter un Pouvoir, dans lequel on ne rendit ni à la mediation du Pape ni à celle du Roi d'Angleterre l'honneur qui leur est dû, les Mediateurs se partageroient pour tirer de nous tous en même tems le consentement à ce formulaire de Pouvoir ainsi reformé. Que si Sa Majesté Britannique n'agréoit pas cet expédient, en ce cas-là, lui Beverning ne trouvoit aucune difficulté au formulaire du Pouvoir, que ledit Sieur Olivenkrants lui communiquoit, mais qu'il n'y pourroit pas donner un plein consentement, qu'il ne l'eût auparavant communiqué à Don Pedro Ronquilo, & celui-ci au Comte de Kinski, Ambassadeur de l'Empereur, qui ne seroit ici que dans quatre ou cinq jours, en sorte qu'il ne lui pouvoit pas donner une réponse positive que dans huit ou dix jours, dans lequel tems on auroit celle de Sa Majesté Britannique. Ledit Sieur de Beverning a aussi soutenu que Sa Majesté ne pouvoit pas se dispenser de faire expédier au moins cinq Pouvoirs, l'un pour traiter avec l'Empereur & les Alliez, & le second avec l'Espagne & ses Alliez aussi, le troisieme avec les Etats Généraux & leurs Alliez, le quatrième avec le Roi de Dannemarck, & le cinquième avec l'Electeur de Brandenbourg; mais comme nous avons fait connoître audit Sieur Olivenkrants, qu'on ne pouvoit point en produire

un pour traiter avec l'Electeur de Brandenbourg, qu'on ne donnât lieu à tous les autres Princes d'Allemagne, qui sont en guerre, de prétendre aussi la même chose, il nous a avoué qu'il n'avoit pas bien représenté cette consequence audit Sieur de Beverning, & qu'il espéroit qu'aussi-tôt qu'il la lui auroit fait savoir, il se désisteroit de cette demande pour l'Electeur de Brandenbourg, & se contenteroit des quatre autres Pouvoirs. Ledit Sieur de Beverning lui a aussi dit, qu'il avoit à présent la permission de nous voir, & qu'il auroit dorenavant de frequentes Conferences avec nous. Cependant, Monsieur, vous voyez bien qu'à l'égard des Pouvoirs, il ne fera plus rien à l'avenir que de concert avec les Alliez qui sont déjà ici.

Le Secretaire de l'Ambassadeur d'Hollande a témoigné de la part de ses Maîtres à moi Maréchal d'Elstrades, qu'ils seroient bien aises qu'on pût accommoder le different que nous avons avec les Ambassadeurs de l'Electeur de Brandenbourg, & qu'on les pourroit porter à tenir pour visite reçûe les Audiences que nous leur avons faites, & à nous la rendre dans le tems, & en la maniere que nous le désirerions. Nous en avons remis la réponse, Monsieur, à notre premiere dépêche, & nous croyons que dans douze ou quinze jours nous pourrions recevoir leur visite, en la maniere qu'ils la proposent, en ne donnant la main qu'au premier, sans que la dignité du Roi y peut recevoir aucun préjudice, & même nous pourrions bien, sans attendre les ordres de Sa Majesté, recevoir cette visite, si nous



nous apprenions que Don Pedro Ronquillo fut disposé à notifier la sienne, à cause des conséquences que vous pouvez juger.

Monsieur le Prince d'Orange nous a fait amener ici le Cavalier que nous vous avons écrit avoir commis quelques insolences contre Monsieur Descarrieres, & il nous l'a envoyé les mains liées pour en faire telle punition que nous jugerions à propos. Nous avons témoigné aux Ambassadeurs d'Hollande être très contens de ces marques de respect, dudit Prince & des Etats Généraux pour Sa Majesté, aussi-bien que de la Religion, avec laquelle il a fait connoître en cela vouloir maintenir le droit des gens. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.*

*Du 31. Decembre 1676.*

**M**On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu vos Lettres du dixhuitième & vingt deuxième de ce mois, & avec la dernière Copie du Pleinpouvoir général, qui avoit été dressé par les Mediateurs, & le Projet de l'Ecrit qu'ils avoient dressé de même, par lequel les Ministres qui sont à Nimegue devoient s'obliger de fournir dans un certain tems, ces mêmes Pleinpouvoirs signez de leurs Maîtres. J'ai approuvé la forme de l'Ecrit, & j'approuve de même celle du Pleinpouvoir, qui ne peut-être ici, ni plus court ni plus simple.

S 5

J'ai

J'ai vû la difficulté que vous avez faite de vous engager à l'égard des Etats Généraux , & de tous leurs Alliez, à tenir ce qui avoit été proposé par les Mediateurs, lorsque les Etats Généraux s'obligeroient seulement pour eux seuls , & ne pouroient s'engager pour leurs Alliez, dont les Ministres apportoitent un retardement si affecté pour se rendre à Nimegue. Mais comme je suis bien aise de lever les obstacles qui peuvent arrêter la Négociation, & qui donnent lieu aux Ambassadeurs des Etats Généraux, de ne pas entrer en Traité, ainsi qu'ils ont témoigné qu'ils avoient pouvoir de le faire; je veux bien pour faire cesser toutes ces difficultez, que vous mettiez entre les mains des Mediateurs l'Ecrit qu'ils ont proposé, par lequel vous vous obligiez de fournir les Pleinpouvoirs dans les termes que vous conviendrez, & en la forme dont ils vous ont donné le Projet; ainsi il ne restera plus aucun prétexte aux Ambassadeurs des Etats, de ne pas lier la Négociation avec vous, à moins qu'ils veuillent faire connoître trop visiblement, qu'il y a peu de sincérité dans le désir qu'ils ont affecté d'en faire paroître jusqu'à cette heure.

Pour ne leur pas donner lieu de même d'insister sur la difficulté si peu fondée qu'ils ont faite sur la Mediation du Pape, je trouve bon que vous vous obligiez à fournir présentement le Pleinpouvoir, tel qu'il a été proposé par les Ambassadeurs d'Angleterre, & dans lequel le seul Roi leur Maître est nommé: il pourra suffire en cette sorte pour tous les Princes, & Etats Protestans qui refuse-  
ront

ront la Mediation de Sa Sainteté. Mais lorsqu'il sera besoin de le communiquer aux Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne, & autres Princes Catholiques, je vous en enverrai un second conçu dans les mêmes termes, à l'exception des mots qui seront ajoûtez dans le préambule, en la maniere que je vous le marque en un papier séparé.

Bien qu'il paroisse que le Pape soit nommé après le Roi d'Angleterre, ni sa Sainteté ni les Princes Catholiques, n'auront sujet d'en faire de plaintes, puisqu'en racontant les choses telles qu'elles se sont passées, dans l'acceptation des Mediations, l'on conserve seulement l'ordre des tems, & non celui de la dignité, & que si même le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de Venise arrivent après que l'Assemblée sera tout-à-fait formée, & que les Pouvoirs dans lesquels le Roi d'Angleterre est nommé ayent été communiquez à toutes les Parties, comme il sera inutile d'autoriser mes Ambassadeurs par de nouveaux, il pourra suffire que les Princes Catholiques reconnoissent la Mediation du Pape, & que celle de Venise s'étende à tous les autres: en cas toutesfois que le Nonce s'attachât à cette formalité, l'on pourra alors se servir de l'expédient que je viens de vous marquer, & échanger avec les Princes Catholiques les mêmes Pleinpouvoirs, où le nom de Sa Sainteté soit inseré.

Je crois par cette dépêche, & par ma précédente avoir levé de telle sorte les difficultés qui ont déjà été faites, & celles qui pourroient être formées à l'avenir sur les Plein-

pouvoirs , que si elles ont seules arrêté la Négociation des Etats Généraux , j'apprendra-bien-tôt que vous serez entré en matière avec leurs Ambassadeurs.

J'ai reçu ce qui vous a été communiqué par les Ambassadeurs de Suede , le besoin des vivres qui étoit dans les Places qui restent à la Suede en Pomeranie , & la proposition que faisoit le Comte de Köningsmarck de les en pourvoir suffisamment , si on lui avançoit dix mille écus par mois , durant les six premiers mois de l'année prochaine , payables sur les termes des subsides du mois de Juillet : ce que je puis contribuer à une si importante affaire pour la Suede , est d'assurer le Sieur Adleskrom , qui est chargé ici du soin de recevoir les subsides de cette Couronne , que cette avance , soit qu'il la fasse lui-même , soit qu'il la fasse faire par d'autre , lui sera payée ponctuellement , lorsque je ferai acquitter au mois de Juillet le terme qui sera échû du subsidé. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin , en sa Sainte & digne garde , & vous Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa Sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le trente unième jour de Decembre , mil six cens soixante seize. Signé LOUIS , & plus bas ARNAULD.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à Messieurs  
les Ambassadeurs.*

*Du 31. Decembre 1676.*

**L**A Réponse de Sa Majesté répond si précisément, Messieurs, aux vôtres du 18. & 22. de ce mois, que je n'ai rien de particulier à y ajoûter ; elle est pleine de tant de facilité pour tous les obstacles qui se sont formez sur les Plein-Pouvoirs, que les Etats Generaux ne peuvent éviter, ou d'entrer incessamment en Negociation, ou de faire connoître que ses artifices étoient étudiez pour l'éloigner.

La satisfaction que vous avez reçûe par Messieurs les Ambassadeurs de Hollande de l'insolence du Cavalier qui avoit attaqué Monsieur Descarieres, & le châtiment que Monsieur le Prince d'Orange a assuré qu'il en vouloit faire, peuvent vous satisfaire en même tems, & servir à faire prendre des precautions à l'avenir pour empêcher de semblables inconveniens.

Je ne vous dis rien de particulier sur les Pouvoirs de Dannemarc, puisque le Ministre de cette Couronne promet de le faire venir tel que vous le pouvez desirer. Faites moi toujours la justice, Messieurs, de croire que je suis avec toute la vérité que l'on peut-être entièrement à vous.

# T A B L E

## D E S L E T T R E S

Suivant le rang qu'elles ont dans ce

T O M E I.

J U I N 1676.

<b>L</b> Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 30 Juin.	pag. 1
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 30 Juin.	3
- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs , du 24 Juin.	4
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 24 Juin.	7

J U I L L E T 1676.

Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs , du 3 Juillet.	10
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 3 Juillet.	12
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 3 Juillet.	13
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 3 Juillet.	17
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 3 Juillet.	20
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 7 Juillet.	21
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 10. Juillet.	24
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de	

## TABLE DES LETTRES.

<i>de Pomponne, du 10 Juillet.</i>	28
<i>Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 14 Juillet.</i>	30
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 14 Juillet.</i>	32
<i>Ecrit dont il est fait mention dans la susdite Lettre.</i>	38
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 14 Juillet.</i>	38
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 17 Juillet.</i>	40
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 17. Juillet.</i>	51
<i>Projet de l'Expedient, dont il est fait mention dans la susdite Lettre.</i>	54
<i>Avis de Messieurs les Ambassadeurs sur le second Article.</i>	55
<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 21 Juillet.</i>	56
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 21 Juillet.</i>	60
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 21 Juillet.</i>	62
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 21 Juillet.</i>	65
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 21 Juillet.</i>	66
<i>Memoire des Contestations, sur le sujet de la Neutralité, donné par Monsieur Temple.</i>	67
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 24 Juillet.</i>	70
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 28 Juillet.</i>	74
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 28. Juillet.</i>	77
<i>Let-</i>	

## TABLE DES LETTRES.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 28 Juillet.</i>	82
<i>Memoire donné par Messieurs les Mediateurs , &amp; envoyé à Sa Majesté , le 28. Juillet.</i>	86
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 31 Juillet.</i>	87

## AOUT 1676.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs , du 1 Août.</i>	91
<i>Copie du Traité signé le 23. Mai 1676 par Mon- sieur Bidal au nom du Roi , &amp; Monsieur Vingt- gens , Ministre de Monsieur l'Evêque de Mun- ster.</i>	94
<i>Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 1 Août.</i>	99
<i>Pouvoir du Roi , pour Traiter avec Monsieur l'E- vêque de Munster , du 1 Août.</i>	100
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 4 Août.</i>	102
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 4 Août.</i>	107
<i>- - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs , du 4 Août.</i>	112
<i>- - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 4 Août.</i>	114
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 7 Août.</i>	115
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 7 Août.</i>	117
<i>- - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 7 Août.</i>	120
<i>- - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 14 Août.</i>	123
<i>Lettre</i>	



## TABLE DES LETTRES.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 14 Août.</i>	126
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 15 Août.</i>	129
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 15 Août.</i>	132
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 18 Août.</i>	136
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 18 Août.</i>	139
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 21 Août.</i>	140
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 21 Août.</i>	142
<i>Memoire dont est fait mention ci-dessus.</i>	145
<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 22 Août.</i>	146
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 22 Août.</i>	149
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 25 Août.</i>	150
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 28 Août.</i>	151
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 28 Août.</i>	155
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 29 Août.</i>	157
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 29 Août.</i>	158

## SEPTEMBRE 1676.

- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 1 Septembre.</i>	160
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de</i>	

## TABLE DES LETTRES.

de Pomponne , du 1 Septembre.	162
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 1 Septembre.	165
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 4 Septembre.	167
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 4 Septembre.	171
- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs , du 8 Septembre.	173
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 8 Septembre.	175
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 8 Septembre.	177
- - - de Monsieur Colbert à Monsieur de Pomponne , du 8 Septembre.	181
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 13 Septembre.	183
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 15. Septembre.	185
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 18 Septembre.	187
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 18 Septembre.	191
Memoire donné par Messieurs les Mediateurs , par lequel Monsieur le Prince Charles , en qualité de Duc de Lorraine , prétend que l'on doit traiter son Ministre , comme Ambassadeur.	193
Extrait d'un Memoire envoyé au feu Roi Henri quatrième , touchant le Traité de la Paix Négocié , & concluë à Vervins , entre Sa Majesté Très-Chrétienne & le Roi Philippes deuxième , Traité par Messieurs de Bellievre & de Silleri , en l'année 1598.	195
- - - d'un Livre intitulé les Genealogies des Princes & Ducs de Lorraine. Dedié à Son Altesse	se

## TABLE DES LETTRES.

- se le Duc Charles III par Edmond du Boullay,*  
*imprimée l'an 1579.* 197
- Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du*  
19 *Septembre.* 198
- - - *de Monsieur de Pomponne à Messieurs les*  
*Ambassadeurs, du* 19 *Septembre.* 202
- - - *de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du*  
22 *Septembre.* 203
- - - *de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur*  
*de Pomponne, du* 22 *Septembre.* 212
- Memoire donné par Messieurs les Ambassadeurs de*  
*Suede, à Messieurs les Mediateurs, le 18 Sep-*  
*tembre.* 213
- Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur*  
*de Pomponne, du* 25 *Decembre.* 218
- - - *du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du*  
26 *Septembre.* 220
- - - *de Monsieur de Pomponne à Messieurs les*  
*Ambassadeurs, du* 26 *Septembre.* 221
- - - *de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du*  
29 *Septembre.* 223
- - - *de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur*  
*de Pomponne, du* 29 *Septembre.* 227

## OCTOBRE 1676.

- Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du*  
2 *Octobre.* 228
- - - *de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur*  
*de Pomponne, du* 2 *Octobre.* 235
- - - *du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du*  
3 *Octobre.* 236
- - - *de Monsieur de Pomponne à Messieurs les*  
*Ambassadeurs, du* 3 *Octobre.* 239
- - - *de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du*  
6 *Oc-*

# TABLE DES LETTRES.

6 Octobre.	241
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 6 Octobre.</i>	251
<i>Copie de la Lettre écrite au Roi d'Angleterre, par les Princes de la Maison de Brunswiek, au sujet de la qualité d'Ambassadeur, prétendant devoir être donnée à leurs Ministres, le 4 Août.</i>	252
<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 9 Octobre.</i>	257
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 10 Octobre.</i>	264
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 10 Octobre.</i>	266
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 16 Octobre.</i>	267
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 16 Octobre.</i>	271
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 17 Octobre.</i>	272
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 17 Octobre.</i>	277
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 22 Octobre.</i>	279
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 22 Octobre.</i>	283
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 23 Octobre.</i>	283
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 23 Octobre.</i>	287
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 29 Octobre.</i>	289
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 30 Octobre.</i>	291
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de</i>	

**TABLE DES LETTRES.**  
*de Pomponne, du 30 Octobre.* 293

**NOVEMBRE 1676.**

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du</i>	
<i>5 Novembre.</i>	293
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur</i>	
<i>de Pomponne, du 6 Novembre.</i>	299
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les</i>	
<i>Ambassadeurs, du 12 Novembre.</i>	302
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du</i>	
<i>13 Novembre.</i>	304
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur</i>	
<i>de Pomponne, du 13 Novembre.</i>	305
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur</i>	
<i>de Louvois, du 13 Novembre.</i>	306
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du</i>	
<i>17 Novembre.</i>	308
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur</i>	
<i>de Pomponne, du 17 Novembre.</i>	320
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les</i>	
<i>Ambassadeurs, du 19 Novembre.</i>	321
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur</i>	
<i>de Pomponne, du 20 Novembre.</i>	324
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du</i>	
<i>24 Novembre.</i>	326
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur</i>	
<i>de Pomponne, du 24 Novembre.</i>	333
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du</i>	
<i>26 Novembre.</i>	335
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur</i>	
<i>de Pomponne, du 27 Novembre.</i>	338

DE-

## TABLE DES LETTRES.

DECEMBRE 1676.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 1 Decembre.</i>	343
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 3 Decembre.</i>	350
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 3 Decembre.</i>	354
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 4 Decembre.</i>	355
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 4 Decembre.</i>	357
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 8 Decembre.</i>	359
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 10 Decembre.</i>	364
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 11 Decembre.</i>	366
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 11. Decembre.</i>	370
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 15 Decembre.</i>	373
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 15 Decembre.</i>	376
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 17 Decembre.</i>	377
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 17 Decembre.</i>	381
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 17 Decembre.</i>	382
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 18 Decembre.</i>	384
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 24 Decembre.</i>	387
	<i>Let-</i>

## TABLE DES LETTRES.

<i>Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 24 Decembre.</i>	391
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 25 Decembre.</i>	393
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 25 Decembre.</i>	398
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi , du 29 Decembre.</i>	403
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne , du 29 Decembre.</i>	411
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs , du 31 Decembre.</i>	417
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs , du 31 Decembre.</i>	421

Fin de la Table.





005649637

